Tomens

dre ce

solution of

so

Schalles

de la faire .

36-15 EMONDE

- .: ...

2.2

3 2 3 TF

10 TH

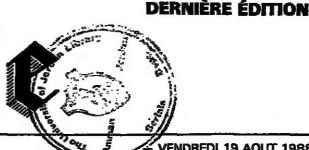
11. \$-1 - 77

- EST

1,127

10000

te travettent gus



VENDREDI 19 AOUT 1988

Le général Zia Ul Haq et son état-major tués dans l'explosion de leur avion

La disparition brutale du président du Pakistan accroît les risques d'instabilité dans la région L'ami

de Washington L'incertitude demeure sur les causes de l'explosion de l'avion qui transportait le général Zia Ul Haq, le mercredi 17 août, causant sa mort, celle de plu-sieurs militaires et de l'ambassadeur améque du général Zia UI Haq, le mercredi 17 août, ne fera certai-nement pas verser des pleurs aux partisans de la démocratie ricain. Le président du Sénat, chef de l'Etat par intérim, et des membres du aux partisans de la democratie ou aux défenseurs des droits de l'homme au Pakistan. Cette dis-parition crée capandant un vide ministère de la défense ont évoqué la pos-

qui risque de se révêler dange-reux, et difficile à combler. Sur le

reux, et cimicae a compler, sur le plan intérieur tout d'abord, où, à l'exception de la figure, controversée, de Mes Benazir Bhutto, aucune personnaité ne semble avoir le poids et le prestige

nécessaires pour préserver la

stabilité du pays.

Le sous-continent indien, en

proie aux crises politiques et aux affrontements armés, que ce soit en Inde, à Sri-Lanka ou au Ban-

gladesh, n'avait pas besoin d'une

nouvelle épreuve. En dépit de leur profonde hostilité, et

d'importantes divergences politi-ques, Zia et M. Rajiv Gandhi

étaient parvenus à maintenir un certain dialogue. Celui-ci risque

où, du côté indien de la frontière,

les sikhs poursuivent leur sen-

sein de la résistance afghane que

la mort de Zia sera le plus dou-

loureusement ressentie. Avec sa diaparition, les moudjahidins per-dent la garantie, qu'ils avaient depuis bientôt dix ans, d'un

approvisionnement certain et

d'une base de repli sitre. Une side qui s'est revallée vitale face au rouleau compresseur soviéti-que. Ce qui explique l'hostilité

non dissimulée qu'avaient à son

encontre les dirigeents qui se sont succédé au Kremlin. Les Etats-Unis, qui jouent depuis toujours la carte pakista-

naise, ont été parmi les premiers à manifester leur tristesse et

leur inquiétude après la mort de

Zia. Ce dernier était l'un des principaux éléments de la straté-

gie américaine, un homme, un ami, auquel il était difficile de

refuser une aide économique ou

des armes. Zia était profondé-

ment pro-occidental, ca qui it

étuit devenu d'autant plus facile

que son autre allié, la Chine, a, dans la région, des intérêts com-

Il n'est pas certain que son

successeur partage au même point ces idées ni qu'il mette en

couvre avec autant de détermina-tion la même politique. Le vide

que laisse derrière lui l'ancien

président est lourd de menaces. Comme nombre de ces dicta-

teurs soutenus, pour des raisons

stratégiques héritées de la guerre froide, par un Occident qui ferme les yeux sur une politi-

l'attentat, aura montré la fragi-lité de telles constructions. C'est

aujourd'hui au tour du Kremlin de

lités pour conjurer le spectre de la guerre civile, afin de parvenir à

ce « transfert de pouvoir dans le

calme » demandé per M- Bena-

M 0147 - 0819 0- 4,50 F

d'un rivel.

mune avec les Etats-Unis.

Mais c'est au

glente vendetta.

sibilité d'un « sabotage ». D'autres hypo-

thèses ont été avancées : accident ou collision en vol. L'état d'urgence a été C'est d'un régime décapité dont a hérité mercredi soir 17 août le président du Sénat pakistanais, M. Ghulam Ishaq Khan, promu chef de l'Etat par intérim, en vertu de la Constitution. Non seulement le généralprésident Zia Ul Haq est mort dans l'explosion du C-130 qui le transportait, mais encore il avait à ses côtés le chef d'état-major interarmes, le général Akhtar Abdul Rahman, trois majors-généraux, cinq brigadiersgénéraux et d'autres officiers. Sans compter l'ambassadeur des Etats-Unis et l'attaché militaire

coup est très dur. Nul doute que les commandants des trois armes joueront un rôle déterminant au sein du « conseil d'urgence » formé par M. Ghulam Ishaq Khan, et qui s'est déjà réuni. L'armée pakistanaise a toujours su serrer les rangs derrière ses chefs et, jusqu'à pré-sent, aucun putsch d'officiers

américain. Pour un régime mili-taire fonctionnant traditionnelle-

ment selon l'ordre hiérarchique, le

proclamé. La principale figure de l'opposition, Mm Benazir Bhutto, s'est déclarée prête à « coopérer à un transfert de pouvoir dans le calme ». Les alliés du Pakistan, les Etats-Unis en tête, ont accueilli avec consternation la disparition de Zia. Moscou s'est, en revanche, contenté d'annoncer sans commentaires la mort du président pakistanais. Cette disparition brutale accroît les risques d'instabilité dans la région.



subalternes n'a réussi. Les choses pourraient toutefois peut-être changer, s'il s'avérait que Zia est mort à la suite d'un atientat – la thèse du «sabotage» étant évoquée à Islamabad.

En attendant que la lumière soit faite et qu'une décision soit

remplaçant ne pourra guère faire plus que d'expédier les affaires

PATRICE DE BEER. (Lire la suite page 4.)

Les prix en juillet: + 0,3 %

Une hausse de 2,7 % en douze mois PAGE 20

Les grèves en Pologne

Le mouvement s'étend PAGE 20

Lendemains amers à Gardanne

La longue grève a laissé des traces à la mine et en ville PAGE 17

Prise d'otages en RFA

La chasse aux auteurs d'un hold-up a fait deux morts PAGE 20

La convention républicaine

Examen de passage mitigé pour Dan Quayle colistier de George Bush PAGE 20

Partite de 1948 La naissance du quatrième pouvoir PAGE 2

Le Monde

■ Les mille rêves de Thornton Wilder; les dérives triomphales de John Fante ; le dernier visage de Fitzgerald.

Schopenhauer, le ren-tier du pessimisme.

Promesade littéraire : le chemin Nietzsche. Pages 9 à 12

Le sommaire complet se trouve en page 20

SPORTS

Nouveau record du 400 mètres plat

Un mythe pulvérisé

Cubain Juantorena à l'Allemand de l'Est Schoeniabe, n'avait réuss à l'affleurer, encore moins à l'ébranier.

Le record du monde du 400 mêtres plat était depuis vingt ans un monument inaccessible. Le 18 octobre 1968, sur la piste olympique da Mexico, Lee Evans avait gravé avec les pointes de ses chaussures un temps à l'épreuve du temps : 43 s 86/100.

L'exploit était resté dans l'ombre du fabuleux bond de Bob Beamon, le même jour, à 8,90 mêtres. Mais, preuve de son authenticité, aucun athlète n'avait pu descendre sous les 44 s avant cette année. En bouclant le 400 mètres au meeting de Zurich, le mercredi 17 août, en 43 s 29/100, Harry & Burch > Reynolds a pulvérisé un mythe : « Maintanent, l'histoire, c'est moi », a-t-il commenté en

(Lire nos informations page 7.)

La rentrée politique après un « pont » particulièrement long

Le triomphe des soucis quotidiens Au moment où s'ouvraient Retour au sacré : pour la pre-plus de savoir si M. Jean-Pierre e nouvelles discussions entre mière fois depuis 1981, le grand Soisson, ministre du travail, bar-

le FLNKS et le RPCR, le jeudi 18 août au ministère des DOM-TOM, M. Michel Rocard a annoncé qu'il effectuera un voyage en Nouvelle-Calédonie du 26 août au 28 août (lire page 6). Cette initiative et les conversations sur l'avenir du territoire donnent le signal de la rentrée politique, au terme d'un « pont » de l'été exceptionnellement long.

Dieu expédie l'ouverture en vacances pour que le vide se réinstalle au creux de l'été.

« Un centre qui vote toujours avec la droite ou l'extrême droite, c'est un drôle de centre. » politique. L'affaire fut réglée d'une phrase prononcée par M. Mitterrand le 14 juillet. Dès lors il ne s'agissait

pont politique de l'année riste notoire, se situe au centre (14 juillet-15 août) a été res- droit ou au centre gauche, est un pecté. Il n'y avait plus de saisons traître à son camp, rallié honteux depuis sept ans, et il a fallu que à celui d'en face on un pervertisseur du socialisme. Il convenait de prendre son temps afin de déterminer s'il sera, au poste qui lui a été attribué, un bon on un médiocre ministre chargé d'appliquer une bonne ou une médiocre

> JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 6.)

Le 950° anniversaire de la mort du saint roi Etienne

La Hongrie entre la faucille et le goupillon

que intérieure peu reluisante, Zia n'a pas su, ou voulu, organiser sa succession, préférant un risque de chaos à la possible émergence Rare exemple dans le Car si les Etatsmonde communiste, le régime hongrois et l'Eglise catholique Unis et l'Union soviétique ont un Unis et l'Union soviétique ont un comportement commun dans la région, c'est de s'appuyer sur des régimes impopulaires à des degrés divers, à Islamabad comme à Kaboul. Jusqu'à présent, les paris étaient en faveur de celui du général Zia, jugé plus solide que le gouvernement de M. Najibullah, soutenu à bout de bres par Moscou. L'accident, ou - qui ne bénéficie pas dans ce pays d'une pression de la base aussi forte qu'en Pologne sont parvenus ces dernières années à un « modus vivendi », dont la célébration de l'anniversaire de la mort de saint Etienne est une illustrabras par Moscou. L'accident, ou

BUDAPEST se réjouir ! Il faut espérer que les Pakistanais, civils et militaires, mettront en sourdine leurs rivade notre envoyé spécial

La Hongrie tout entière s'apprête à célébrer avec faste, le samedi 20 août, le 950 anniversaire de la mort du roi Etienne, fondateur de l'Etat hongrois. Le service de presse du gouverne-ment précise bien qu'il s'agit aussi de marquer le souvenir de saint Etienne, qui a converti le peuple magyar au christianisme.

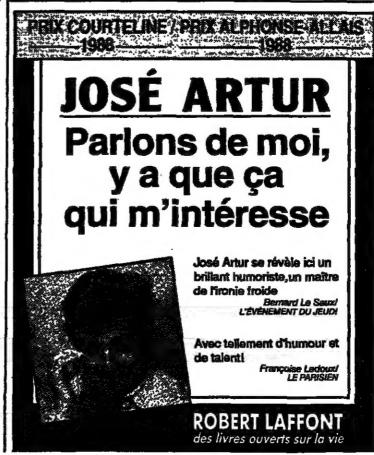
Pour préparer de longue date les festivités, un « comité commémoratif saint Etienne » a été créé au Parlement à l'intitiative de l'Eglise catholique et de l'Acadé-mie des sciences. La collaboration entre autorités religieuses et civiles - communistes - est telle que ce sont les fourgons de la Banque nationale qui vont assurer, de diocèse en diocèse, le transport de la relique du pieux roi : sa main droite embaumée, la « sainte dex-tre ». L'administration des postes n'est pas en reste : elle a déjà édité pour l'occasion plusieurs timbres, dont l'un représente la Vierge, patronne de la Hongrie...

« Depuis des décennies, souligne un document gouvernemental, le 20 août est la fête de l'idée de constitution de la République populaire, du pain nouveau et de la mémoire de saint Etienne. Ailleurs qu'en Hongrie on ne saurait concevoir pareille communion entre Eglise et Etat dans le cadre d'un système socialiste. Pas même dans la fort catholique Pologne.

Alors qu'une nouvelle équipe dirigeante vient d'accéder au pou-voir, le régime hongrois manifeste encore une fois son particularisme, au point de placer l'anni-versaire de saint Etienne sous le signe de la faucille et du goupil-

Pour donner cette année tout le relief voulu aux cérémonies du 20 août, il ne manquera guère que la présence du pape. Mais il est vrai qu'il est déjà « presque » venu, et qu'il viendra un jour qui n'est sans doute pas lointain. Au cours de sa récente visite en Autriche, en juin, Jean-Paul II a présidé une messe notamment dédiée à la Hongrie, à quelques kilomètres de la frontière, à Transdorf, dans le Burgenland, autrefois terre hongroise. Outre le primat de Hongrie, Mgr Lazlo Paskal, accompagné de dix évê-ques, quelque 50 000 fidèles hongrois ont participé à ce rassemblement.

FRANCIS CORNU. (Lire la suite page 5.)



A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Ellevoc, 4,50 dk.; Tuntela, 600 m.; Allevagna, 2 Dkl; Austrias, 18 ach.; Brighym, 30 fc.; Counts, 1,75 \$; Ansilton/Micrica, 7,20 F; Côte-d'Incira, 425 F CFA; December, 10 kr.; Espagna, 156 per.; G.-B., 60 p.; Estimata, 80 p.; Innia, 1 700 L; Libyr, 0,400 SL; Lumentourg, 30 fc; Hurriga, 12 fc.; Perrugal, 120 acc.; Séringi, 335 F CFA; Subin, 12,50 co.; Subin, 1,60 fc; USA, 1,50 \$; USA (Water Count), 2 S.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE SANS PAREILLE

29. La naissance du quatrième pouvoir

On parle, on invective, on applaudit à l'Assemblée, mais c'est dans les journaux ou plutôt par les journaux de droite et de gauche, de Paris et de province, que le débat national s'instaure. La Déclaration des droits de l'homme avait proclamé fièrement la liberté de la presse. Les fondateurs de gazettes et de libelles ne se le firent pas dire deux fois : on recensa cent quatre-vingt-quatre journaux à Paris en 1789 et trente-quatre en province. Et dans leurs commentaires ils n'y allèrent pas de main morte, au point que l'on s'inquiète de cette liberté toute neuve, sans règles et sans bornes. Mirabeau l'aîné, Mirabeau le puîné, Marat, Camille Desmoulins, Brissot..., tous les grands acteurs de la Révolution ont leur journal. Mais d'autres aussi, plus obscurs.

par MICHEL WINOCK

EUT-ON ne pas voir qu'au moyen du veto en vain nous avions fait chanter un Te Deum au clergé pour la perte de ses dimes ; le clergé et la noblesse conservaient leurs privilèges. Cette fameuse nuit du 4 au 5 août, le roi eut dit : « Je la retranche des 'muits, le » défends qu'on en invoque les décrets, » j'annule tout, veto... » Qui parle ainsi contre le projet jugé « monstrueux et absurde » ? Ni Pétion ni Robespierre : c'est Camille Desmoulins, le journaliste.

Depuis la convocation des Etats géné-raux, un quatrième pouvoir prenaît forme pen à peu, celui d'une presse libre, libérée, dont l'existence avait été solemellement reconnue par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ainsi, à la fin du mois d'août 1789, les Révolutions de Paris, beblomadaire surgi des troubles de la miinillet, crépitent au cœur du Palais-Royal, comme l'Ami du peuple de Marat grondera à la veille des journées d'octobre.

Les Révolutions de Paris étaient éditées par Louis Prudhomme, dont le patronyme était bien mal accordé aux ardeurs démocratiques de son journal, un des plus célèbres de la période. Un jeune avocat, Elysée Loustallot, qui sera emporté par une mort prématurée en septembre 1790, en est la plume la plus renommée. La spécialité de cette feuille du dimanche est de faire moins cas de Versailles — côté Cour ou côté Assemblée — que des événements de la ville-où-l'on-a-pris-la-Bastille. L'épigraphe qui ornait le titre, comme le voulait la mode, sera digne de la postérité : « Les grands ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux : levons-

Contre le veto, le journal de Prudhomme rend compte des réunions qui se succèdent an casé Foy, des discours qui ensièvrent les têtes, des applaudissements et des cris d'indignation qui les ponctuent, des mots d'ordre qui circulent, tous les bouillonnements d'un volcan au bord de l'éruption. Le vote du veto suspensif produisait ce com-mentaire : « L'horreur qu'a causée le veto absolu a été telle qu'on se regarde comme sauvé si on n'accorde au roi que le veto suspensif... Nous avons passé rapidement de l'esclavage à la liberté; nous marchons plus rapidement de la liberté à l'esclavage : on endort le peuple au bruit des louanges qu'on lui prodigue sur ses exploits; on l'amute non des Gène des cascadas. l'amuse par des fêtes, des processions et des épaulettes... » Vigilance! Patriotisme! Démocratie! Les Révolutions de Paris sont devenues un des organes d'opinion marquants et un foyer de mobilisation popu-laire des 1789, avant que le brûlot de Marat et le célèbre Père Duchesne d'Hébert ne

Cependant, dès les six premiers mois de l'Assemblée nationale, on assiste à la floraison de dizaines de gazettes, dans un régime de liberté complète (cent quatre-vingt-quatre recensées à Paris et trentre-quatre pour le reste du pays en 1789). On se sou-vient qu'an départ Mirabeau avait tourné l'interdiction de son journal, les Etats généraux, par la publication des Lettres du comte de Mirabeau à ses commettants.

finalement tolérées. Du même coup, d'autres périodiques suivirent. Jacques Godechot en dénombre quarante-deux entre début mai et fin juillet : la censure et l'autorisation préalables se trouvaient lévées en fait. La loi allait suivre. La liberté de la presse était réclamée par les cahiers, et les députés s'appliquèrent à lui faire droit sans tarder. L'article 11 de la Déclaration l'énonçait finalement : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus

A liberté recomme, les journaux toujours plus nombreux sortirent des petites presses artisanales, où, souvent, les rédacteurs maniaient eux-mêmes les plombs après avoir agité la plume. « Le journolisme, écrivent les Goncourt, est sorti tout armé du cerveau de la Révolution [...]. Le journal! C'est le cri de guerre, la provoca-tion, l'attaque, la défense; l'Assemblée nationale où tout le monde parle et répond, et qui fournit le thème à l'autre Assem ationale; c'est la parole fixée et ailée; tribune de papier, plus écoutée, plus tonnante, plus régnante que la tribune où Mirabeau apostrophe, où Maury réplique l C'est un drapeau qui parle, et toute cause arbore un journal. Chaque jour de ces nnées de tempête en jette un nouveau, le lendemain en jette un autre, le jour qui suit un autre encore ; vagues sonores de chiffons notrcis que font taire les vagues surve-

Très vite, on mesure cenendant les dangers que peut laisser planer une presse livrée à la seule discrétion de ses rédacteurs, sans règles, sans bornes, sans respect pour la vie privée des individus. Outre les attaques *ad hominem*, qui fusent de per-



PERE DUCHESNE A la découverte d'an nouveus projet de courre-

revolucion, annunce pour le 25 Autr. LE plus difficile à feurcher, c'eft it queue, die

le proverbe. Je m'emo soujours donné que la fin. de la Conflèntion nontoment est que los parties

Le Père Duchesne, comme d'autres avant lui, était l'un des organes d'opinion marquants et un foyer de mobilisa-tion populaire.

tout, allusives ou directes, les appels à la sédition ne penvent pas être admis. Aussi la Commune de Paris prend-elle des arrêts contre les colporteurs d'imprimés anonymes et décide-t-elle d'instaurer la censure préalable sur les caricatures : peine perdue! Tout de même, Marat sera déféré au Châtelet après les journées d'octobre, sans suite il est vrai. La diffamation, dont plusieurs députés sont victimes, conduit un de cenxci, Montesquion, à réclamer, en décembre, une loi contre les abus. En janvier 1790, Sieyès présentera une liste des délits de presse ; il faut attendre le vote du projet Presse; il faut arceane a. Thouret, le 22 août 1791, repris dans la Constitution, pour que le nouveau régime se dote d'une réglementation. Moins précise que le projet de Sieyès, la loi ne fut pas appliquée: jusqu'à la chute de la monarchie, la liberté d'expression en France resta sans limites. Le Véridique le justifiait ainsi:

« La liberté de la presse est le vrai palladium des peuples libres ; elle est notre unique espérance dans les périls qui nous envi-roment. On a proposé, dans ces derniers temps, des lois de police qui tendent à l'anéantir pour diminuer les libelles. Que la nation se garde bien d'adopter ce plan! Ne vaut-il pas mieux encore que l'homme individuel reste exposé que de risques notre existence politique, que d'anéantir le seul frein qui nous reste contre la corruption [...]? Les gouvernements libres doivent tolérer les écrits anonymes qui, tout à la fois, jettent les aristocrates dans la crainte et conservent l'indépendance du

A meilleure protection des individus pensait-on, résidait justement dans cette liberté de la presse. Est-on attaqué injustement? Qu'on réplique! Pareil raisonnement reposait sur une probabilité et sur une réalité. La première : que les noms visés sont ceux des grands qui ne manquent pas de moyens ; la seconde : que la publica-tion d'un journal n'était pas alors une entreprise hors de prix. Il fallait surtout du alent, le reste suivait. Les tirages étaient modestes par nécessité : un maximum de trois mille exemplaires pour un quotidien. Quelques journaux, cependant, disposant de plusieurs presses, pouvaient faire mieux: cela ne dépassait pas les douze mille. Le plus souvent, on se contentait de quelques centaines d'exemplaires. Les abonnements n'étaient pas la seule forme de commercialisation ; on vit naître la vente à la criée. Du reste, certains journaux avaient pris des titres qui s'y prêtaient : C'est incroyable! et même : Aux voleurs, aux voleurs! A croire qu'à l'époque cela ne faisait pas fair!

Un puissant effort d'imagination présida l'invention de toutes ces appellations (bien mai contrôlées, comme l'atteste le nombre des contrefaçons). Quelques motssouches permirent des variations à l'infini : Ami, par exemple, qui donnait ou donners : l'Ami du peuple, — du roi, — de la justice, — de la vérité, — de la liberté, — de la loi, de la Constitution, - de la paix, - de la religion, - de la Révolution, - de l'humanité, — de l'ordre, — des campagnes, — des citoyens, — des principes, — des honnètes gens... Certains titres étaient plus originaux, telle cette Bouche de fer, journal d'un prêtre rousseauiste, l'abbé Fanchet, fondateur d'un club, le Cercle social, à la porte duquel était accrochée une boîte en fer percée d'un trou, per où tout un chacun pouvait glisser questions, réclamations et arti-cles. Ces « bouches de fer » devaient être clouées dans toutes les villes, pour collecter les pensées du plus grand nombre : le jour-nal s'en ferait l'écho. Révant de fonder la Confédération universelle des amis de la vérité ». l'abbé et son ami Bonneville entretenaient trois fois par semaine la libido uto-

de Mirabeau l'aîné. Plus d'adresses, plus de harangues. Il va mourir empoisonné. En dînant l'autre jour, il s'est mordu la langue. » (Dans les Actes des apôtres.)

pique de leurs lecteurs, qu'ils régalèrent de surcroît de réunions publiques, bientôt ridi-culisées par des détracteurs jaloux. Ainsi, de mauvais plaisants faisaient des annonces apocryphes pour le club, du genre : «Le dernier article à l'ordre du jour sera l'examen de cette question : qu'est-ce que c'est qu'une pétaudière?...» Toutes les révolutions débrident l'imaginaire, fouettent le zèle des bâtisseurs de nouveaux mondes, offrent des tribunes aux apôtres des médecines nouvelles. Mais, si 1989 ouvrait la carrière aux songe-creux, la même année permettait aussi aux talents obscurs de s'épanouir en pleine lumière.

Parmi ceux que les journaux ont projetés au premier rang, quelques noms éclatent. Ne disons rien de Mirabeau l'aîné, dont les Lettres étaient devenues le Courrier de Provence : sa personnalité écrasait déjà ses coilègues de l'Assemblée. Peut-être faudrait-il dire encore un mot de Mirabeau le puiné, le vicomte, le bretteur infatigable, le baffreur inassouvi, le tonneau vivant : moins doué pour la tribune que son frère détesté, il offrit aux Actes des apôtres, organe d'extrême droite, quelques épigrammes qui n'épargnaient pas son nom de famille. Ces bouts-rimés sont anonymes, une demont le ton. mais donnent le ton :

> Français, pleurez le sort de | Mirabeau l'ainé, Plus d'adresses, plus de harangues, Il va mourir empoisonné. En dinant l'autre jour, il s'est mordu

> > [la langue

Cependant, aux Actes, la pointe de l'esprit revenait à Rivarol. Celui-ci était arrivé de sa Provence à Paris, à l'âge de vingt-deux ans, arborant sans vergogne un titre de vicomte pour mieux se consoler d'avoir un père aubergiste. Grâce à ses reparties spirituelles, il dispensait du bon-beur dans les salons, jusqu'au jour de 1784 où son Discours sur l'universalité de la langue française, couronné par l'Académie de Berlin, fit prendre au sérieux le brillant causeur. N'ayant ni religion de la monarchie ni religion tout court, il esit pu se ranger sous le drapeau révolutionnaire, mais n'ayant d'autre part aucun ressentiment contre l'ancienne société qui l'avait couvert



risques : Brissot, Desmoulins, Marat et bien d'autres

de fleurs, il se compta dès 1789 parmi ses défenseurs. Antoine Sabatier de Castres lui proposa de collaborer an Journal politique national : il y fut le meilleur écrivain de la contre-révolution débutante. Sans avenglement sur les responsabilités de la Cour, au

«L'A populace de Paris et celle même de toutes les villes du royaume, ócrivait-il, ont encore bien des crimes à faire avant d'égaler les sottises de la cour. Tout le règne actuel peut se réduire à quinze ans de faiblesse et à un jour de force mai employée. »

muméro des Actes des apôtres : on y rima la réaction avec les madrigaux et les acrostiches d'une douzaine ou d'une quinzaine d'échotiers tenant bureau d'esprit, audessus desquels émergeait Antoine de Rivarol. Voltzirien, primesautier, persifleur, égrillard, le journal royaliste continuait l'esprit de salon, sanf qu'il se donnait désor-mais libre cours sur la table d'un café.

A gauche, trois noms volèrent au-dessus des folliculaires: Brissot, Desmoulins et Marat. Au premier était dû le Patriote français, un des journaux qui obtint la faveur des professions libérales et des militaires; il avait pour épigraphe: « Une gazette libre est une sentinelle avancée qui veille sans cesse pour le peuple. » Brissot (Jacques-Pierre Brissot de Warwick) s'y était pris à trois fois avant de lancer enfin son journal. Dès avant l'ouverture des Etats généraux, en mars et en avru, u avectifusé un prospectus pour l'annoncer, et à deux reprises il s'était heurté au refus du de la Librairie. Le 6 mai, éraux, en mars et en avril, il avait difun premier numéro fut suivi d'interdiction, tout comme le journal de Mirabeau, sur décision du Conseil d'Etst.

C'est seulement le 28 juillet que Brissot entamait pour de bon la série de son quotidien. L'homme qui devait défendre, plume à la main, les idées patriotiques, devenir un des plus célèbres des girondins, avant de finir sous la guillotine, était l'un de ces anciens d'Amérique, acquis aux idées d'égalité – y compris l'égalité des races, une cause qui lui est chère - et de liberté y compris la liberté économique, ce qui devait lui susciter d'autres adversaires. En 1789, son journal est comme une arme chargée et dirigée contre toutes les formes du despotisme. Républicain bientôt avéré, adversaire du veto royal, hostile à l'Eglise, favorable à l'insurrection paysanne, il reste longtemps l'aile marchante du mouvement

BRISSOT était Beauceron; Camille Desmoulins, lui, était Picard, natif de Guise. Avocat bègue et sans cause, il reçut de la liberté de la presse ce qu'il n'avait pu espérer de ses plaidoiries; un public. Rivarol, méchant, disait de lui : « Avec trois mots savants: nation, lanterne et aristocrate, il a su se mettre à la portée de l'honnête garçon boucher, de la modeste pois-sarde et de tous ces nouveaux lecteurs qu'a

Sur France-Culture, à 19 H 30, du lundi au vendredi. avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789. Jeudi 18 août : < La naissance du quatrième pouvoir », avec Jean-Paul Bertaud Vendredî 19 août : « Les « poissardes » à Versailles », avec Jean-Paul Bertaud

enfantés la Révolution. » Il s'était sait connaître par un livre, la France libre, et surtout par une brochure, Discours de la Lanterne aux Parisiens, où il prenait la voix de la sinistre berre de fer qui, au coin de la rue de Grève et de la rue de la Vannerie. avait temu la corde où Foulon avait été pendu. Ses provocations étaient dans son premier style, juvénile et verbeux.

Fort de cette jeune réputation, que son rôle dans les événements de la mi-juillet avait encore grandie, il s'associa avec le libraire Garnéry et lança, le 28 novembre 1789, les Révolutions de France et de Bra-bant, hebdomadaire divisé en trois sec-tions: la France, la Belgique et les pays

 Les grands
 ∴ ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux : levons-nous ! » (Epigraphe des Révolutions de Paris.)

étrangers; et le reste, les « variétés ». « Me voilà journaliste, disait-il en commençant, et c'est un assez beau rôle. Ce n'est plus une profession méprisable, mercenaire, esclave du gouvernement. Aujourd'hui, en France, c'est le journaliste qui a les tablettes, l'albam du censeur, et qui passe en revue le Sénat, les consuls et le dicta-

Les férocités du tendre Camille, procu-reur de la Lanterne mais âme sensible, restèrent anodines à côté des imprécations de Jean-Paul Marat, qui avait lancé son journal le 12 septembre sous le nom d'abord inoffensif de *Publiciste parisien*, rebaptisé quatre jours plus tard *l'Ami du peuple*. A la veille de la Révolution, cet homme de quarante-cinq ans pouvait s'estimer un raté. Inventeur sans succès, médecin malade, ex-protégé éconduit du comte d'Artois, arriviste désespéré, théoricien du droit pénal incompris, il est d'un seul coup métamorphosé par l'annonce des Etats généraux. Intransigeant, il va se faire l'aiguillon du mouvement révolutionnaire.

Pourfendeur des timides et des possédants, vigile du demos, tribun des pauvres, il est rédacteur, imprimeur, diffuseur d'un journal lyrique, violent, souvent hucide, toujours farouche : à ses yeux d'Argus, tout devist matière à soupçon. Celui qui pour ses ennemis était une . hyène . un « dégoûtant excrément de la nature », le prenait de haut dès les premiers numéros : O Français! Peuple libre et frivole, ne pressentirez-vous donc jamais les malheurs qui vous menacent; vous endormirezvous donc toujours sur le bord de l'abime? » Réveille-matin de la conscience révolutionnaire, *l'Ami du peuple* allait retentir jusqu'au moment où Charlotte Corday, le 13 juillet 1793, l'empêcha à tout jamais de sonner.

La presse était devenue libre. Le journalisme allait se révéler un métier à hauts ris-ques : Brissot, Desmoulins, Marat, tous les trois, comme bien d'autres, en feront la sanglante expérience !

Demain : les « poissardes » à Versailles (5 octobre 1789)

per cue as an se reunis la ran appele il dési pareser de president - mandat t imprévu é - .- der heures pe s my isment - necessed & prior of prevence Une re te eu lieu en ce antes is vice-per pret. M. Abeel Hallen e tampaouteur des Ein W. W. Sar Bag eten, pour &

En statestant la candidat Table and Soleiman F meter cares manement par Dames a miles la barre très Sample out the salver pour more esternication ou récite void ester le tout mour le teut pos être un alle der 7 H y a sais can fatt tade symenne un t

odinire or M. Frangié a greate dans tous ics miliens carer que la Syrie al d'une e ann, för av sam a**dversaires** griet is variet négocier. Les paratiti de diferencias de lesa estant, ravanuales à la ter ielenian inida, ant taut foi tage returner dette seance. Magre e ait que M. France ant massima**n, les allè** ' Yus pi**us oe**j ranne eur weuten au 400

with the chaf drugg Miles terro art, a lansa retire cella terroterassa de la complete atteat M. Amtomer A A tomer to the sent & 23 anter de Darries render trepe a le la comp che Actionant etc incapable de si te i 200 de l'un un quelcoque aux La - can - au président

Afrique du Sud M. Pieter Botha souhaite

un aprompt rétablisseme àM. Mandela Le president sud-africain, M le coma a scuharte, le ron 17 acus, a Nelson Mandela, & tan LNCI atteint de tubero en promp: retablissement a. B de spreaccupé à par l'état de du Leigure consonnier, conveind

tecesat a hôpital Tygerberg di Cap qui est soigné, e le mi haitment medical possible a M. Borne qui a fait cas de tons dans une lettre adresse Reversed Frank Chikane, and Que de M. Mandela et sech (shera) du Conseil sud-africas rgises protestantes (SACC). butto assure ce dermer que le Sesui non Douvait Lacenon ante wates ou il vouleit.

D'autre part, recevant un are special du gouvernement arricain. M. Derek Aurer, entretern du problème de Nar le secrétaire général de l'é li Perez de Cuellar, a saisi l'occ Dour lancer un nouvei appei po laves, du chef nationaliste. — D

Angola

Nouvelles négociation de paix à Brazzaville du 24 au 26 août

La commission de contrôle essez-le-feu chargée de vérifie es combas s combats ont bel et bien cess ingola s'est réunie, le lunci 15; i Ruacana. Sur la frontière Angola et la Namibie. Une réc rampreinte de serieux et de ca mutuel 3. selon le haut commu ahcaines.

A cet égard, les Etats-Unic indiqué qu'ils étaient prêts à per l'Comme médiateurs à à cesser-le-feu commession de vérification de sant lants angolais, cubains et Gilla 14 A Had an trois sec-

Etranger

LIBAN: élection présidentielle sous haute surveillance

La défaite de M. Frangié, faute de quorum serait un échec pour la Syrie

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale

Sauf imprévu de dernière minute, c'est le jeudi 18 août en fin de matinée que devait se réunir le Parle-ment libanais appelé à désigner un successeur au président Amine Gemayel, dont le mandat expire le 23 septembre. Un imprévu était tonjours possible dans la mesure où de multiples tractations ont été engagées ces dernières heures pour faire ajourner tout simplement cette éance faute d'un accord entre les parties en présence. Une rencontre aurait même eu lieu en ce sens à Damas entre le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, et l'ambassadeur des Etats-Unis, M. William Eagleton, pour éviter ce qui apparaît être un bras de fer syro-américain.

En soutenant la candidature de l'ancien président Soleiman Frangié, rejetée catégoriquement par l'Est chrétien et par les Etats-Unis, Damas a placé la barre très haut Simple manœuvre pour montrer sa détermination ou réelle volonté de tenter le tout pour le tout pour faire élire un allié sûr ? Il y a sans doute dans l'attitude syrienne un peu des

Il ne fait pas de doute que la can-didature de M. Frangié a jeté le trouble dans tous les milieux politiques et que la Syrie a, d'une certaine façon, obligé ses adversaires à bouger et à venir négocier. Les États-Unis notamment, qui, malgré les déclarations officielles de leur représentant, favorables à la tenne de l'élection jeudi, ont tout fait pour faire reporter cette séance.

Malgré le fait que M. Frangié soit loin de faire l'unanimité dans le camp musulman, les alliés de Damas out tous plus ou moins exprimé leur soutien au « candidat syrien ». Le chef druze, M. Walid Joumblatt, a ainsi retiré officiellement mercredi de la compétition son candidat, M. Antoine Achkar, qu'il avait lui-même présenté le 23 mars. L'atout de Damas réside cependant dans le fait que le camp chrétien, phis divisé que jamais, a jusqu'à maintenant été incapable de se met-tre d'accord sur un quelconque can-didat. Le « non » au président Frangié est sa scule réponse et, dans les milieux officiels, on s'interrogeait encore mercredi pour savoir quoi et diat qu'un nouveau président libanis sera éln, et le temps ainsi gagné, même di propriéte à Damas l'inter-

La seule stratégie adoptée est donc celle de la bataille du quorum, qui consiste à « conseiller » aux députés, dont la majorité réside dans l'Est chrétien, de ne pas se rendre au Parlement. Certains d'entre eux ont déjà fait savoir qu'ils étaient empê-chés d'aller accomplir leur devoir mais sans toutefois demander l'aide de l'armée, dont le commandant en chef, le général Michel Aoun, avait récemment assuré qu'il protégerait tout parlementaire dont il serait matériellement prouvé qu'il était contraint de ne pas se rendre à la

Beaucoup de députés, dit-on, ne seraient pas mécontents cependant d'être empêchés « malgré eux » de se trouver pris entre le marteau syrien et l'enclume de la milice chrétienne des Forces libanaises. Le général Aoun, candidat possible après le tour de piste de M. Soleiman Frangié, n'a pas non plus intérêt à faire le quorum pour un concurrent. Il est tout aussi vrai que des pressions semblables s'exergent en sens contraire à Beyrouth-Ouest.

Mais, en appuyant le candidature d'un homme qui fait figure de repoussoir dans l'Est chrétien, Damas prend le risque de voir se ressouder, au moins par nécessité, ses adversaires les plus résolus. Déjà, mercredi soir, le chef des Forces libanaises, M. Samir Geagea, annonçait un accord au sein du camp chrétien dans les quarantehuit heures sur un candidat d'entente. En tout état de cause, la défaite de M. Frangié serait aussi d'une certaine façon une défaite pour Damas, même si la Syrie n'a strement pas dit son dernier mot.

Le nombre des députés présents sera en tout cas une indication pour juger de la force des deux camps en présence, même si, d'ores et déjà, il semble très improbable que le quorum – fixé à cinquante trois députés mais dont l'appréciation reste la pré-rogative du président du Parlement, M. Hussein Husseini, qui pourrait le ramener à cinquante et un - puisse être atteint. Ce n'est, dans ces conditions, sans doute pas dans l'immétion d'aller vite, pourrait permettre de nouvelles négociations syro-

Une consultation cruciale pour le Liban

En attendant, c'est sous haute surveillance que devait se dérouler cette première séance. Des mercredi cette première seance. Des mercreur soir, la route du Musée, seule voie de passage entre les deux secteurs chrétien et musulman de Beyrouth, a été fermée à toute circulation, le Parlement étant situé sur la ligne de

Dans Beyrouth-Ouest, l'armée syrienne en état d'alerte, soldats casqués et armés jusqu'aux dents, patrouillait dans toute la ville, y établissant des barrages volants. La protection de chaque député sera assurée par six gendarmes des Forces de sécurité intérieure (FSI),

qui pourront, le cas échéant, faire appel à l'armée. Les FSI se sont aussi déployées dans un large péri-mètre entourant le Parlement, dont l'accès est très sévèrement contrôlé.

l'accès est très sévèrement contrôlé.

Cette élection, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle est cruciale pour le Liban — mais les rendezvous manqués sont légion dans ce pays meurtri, — n'a, quoi qu'il en soit, pas déclenché les passions dans une population qui sent qu'elle ne changera pas grand-chose à son sort quotidien. Seul signe d'inquiétude, mercredi, la remontée du dollar, qui s'est échancé à 356 livres libanaises, s'est échangé à 356 livres libanaises, contre 351 la veille.

Il est vrai que cette bataille élec-torale s'est jouée plus entre Damas et Washington qu'à Beyrouth, où les multiples candidats maronites se sont contentés de temer de gagner tour à tour les faveurs des deux capi-tales pour constater en définitive que oelles-ci ne s'étaient pas enten-dues.

FRANÇOISE CHIPAUX.

CORRESPONDANCE

L'« acharnement fraternel » de Damas

tant à Paris de la Résistance chré-tienne libanaise (Forces liba-naises), nous adresse une lettre dont nous publions ci-dessous quel-

C'est avec acharnement que Damas prépare «fraternellement» la présidentielle libanaise. Il pèse de tous ses moyens sur la seule zonc non occupée du Liban, celle qui, au nord-est de Beyrouth, est tenue par la Résistance chrétienne. Cette Résistance en a expulsé l'armée syrienne à l'issue de cent jours de combats au cours de l'été 1978.

Jusqu'à quand le Liban sera-t-il encore occupé, serious-nous tentés de demander à Washington, à Mos-cou, à Paris et au Vatican? Pourquoi la détente nouvelle n'a pas pays, alors que maints conflits «périphériques» en ont déjà pro-fité!

(...) La Résistance chrétienne

conformément à la Constitution Car nous voulons préserver l'identité internationale du Liban, même si actuellement la présidence ne représente plus guère qu'une fiction. Mais nous ne pourrons pas accepter que le futur chef de l'Etat soit un godillot syrien.

N'ayant pas de candidat propre issu de nos rangs, nous favoriserons l'homme fort et intègre qui sera capable de mener à bien tant le retrait des occupants étrangers que les réformes intérieures dont notre pays a tellement besoin.

Nous souhaitons que la France soit plus attentive à notre échéance présidentielle. Car elle est justement intéressée par le maintien de l'ancrage du Liban au sein du monde démocratique. Elle est aujourd'hui monocéphale et débarrassée de l'hypothèque des otages. Elle peut exprimer haut et fort son amitié pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le Liban et son désir de la misité pour le la misité pour le voir à nouveau libre et dynamiISRAEL: les affrontements dans les territoires occupés

M. Rabin est passé à l'offensive contre les « comités populaires » du soulèvement

JÉRUSALEM

de notra correspondant

Comme il l'avait annoncé récemment, le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, est passé à l'offensive contre les - comités populaires » qui se sont formés dans les territoires occupés pour animer et diriger le soulèvement. Il a ordonné le bannissement de quatre Palestiniens, et pris des ordres d'expulsion contre vingt-cinq autres, tous accusés d'être des dirigeants locaux du soulèvement et de participer à des comités populaires.

C'est la première fois qu'une mesure d'expulsion aussi massive est décidée par les autorités israétiennes. Les quatre Palestiniens bannis, le mercredi 17 août, ont été transférés par l'armée au Liban. Tous originaires de la bande de Gaza, ils sont âgés de vingt-cinq à quarante-six ans et avaient déjà effectué de longues peines de prison pour attentats. Trois d'entre eux appartiendraient à l'OLP (Fath et Front populaire) et le quatrième, M. Shakaki, est présenté par le gouvernement comme étant un dirigeant du Djihad islamique.

Ces mesures portent à trente-trois e nombre de Palestiniens des territoires bannis par les autorités depuis décembre - en dépit des protestations des pays occidentaux qui font valoir que cette sanction est parfaitement contraire au droit internatio-

Les vingt-cinq autres Palestiniens qui se sont va signifier un ordre de pannissement ont encore la possibilité de faire appel devant une commission administrative puis devant la Cour suprême. Par le nombre de personnes visées, le gouvernement cherche sans doute à produire un effet de choc et à lancer un avertissement à ces centaines de comités populaires qui, en Cisjordanie comme à Gaza, assurent la pour-

soixante-deux ans, est rentré dans

son pays le 9 août dernier après avoir

subi un traitement intensif de chimio-

thérapie à l'hôpital militaire Walter-Reed à Washington. Selon l'équipe

vet, M. Duerte vient d'affronter la

« pire crise » que sa maledie ait

connue depuis son opération du foie

en juin dernier. Une autre équipe de

médecins de l'hôpital Walter-Reed

était attendue mercredi après-midi

dans la capitale salvadorienne pour

décider éventuellement d'une nou-

velle hospitalisation aux Etats-Unis.

Prochaine rencontre

et M. Habré?

entre le colonel Kadhafi

Tunisie

suite du soulèvement en effectuant des attaques contre l'armée, en assurant - parfois de façon musclée - le maintien de la grève des commercants et en animant des services de santé ou d'éducation qui se substituent à ceux de l'administration

Levée partielle du couvre-feu

M. Rabin s'est fixé pour objectif prioritaire de démanteler ce début de gestion autonome de leurs affaires par les Palestiniens afin de recréer une dépendance totale à l'égard de l'administration israélienne. Des arrestations massives de membres des comités populaires seraient en préparation.

Cependant le couvre-feu a été partiellement levé à Gaza après que le territoire eut été bonclé durant trois jours à la suite des violents. accrochages du dernier weck-end. La journée de mercredi a été marquée par de nouveaux affrontements. Trois personnes - dont un garçon de douze ans - out été blessées par balles à Gaza. Dans le nord de la Cisjordanie, à Jenine, une fillette de neuf ans a succombé à des blessures reçues à la tête durant des allirontements entre soldats et manifestants : l'armée assure que le fillette a été touchée par une pierre. Les habitants du quartier estiment qu'elle a été victime d'une balle de fusil. A Jérusalem, le secteur palestinien a observé une grève générale totale cependant que des harrages de l'armée empêchaient les résidents des territoires de se rendre dans la capitale.

ALAIN FRACHON.

Le conflit entre l'Irak et l'Iran

Les accusations réciproques n'entravent pas la préparation du cessez-le-fen

L'Iran et l'Irak continuent de multiplier polémiques et accusa-tions, créant un climat de méfiance reciproque a trois jours de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu. Après le ministre des affaires étrangères, c'est le président iranien, M. Ali Khamenei, qui a de nouveau appelé, mercredi 17 août, les Iraniens à rester vigilants face à « toutes sortes de menaces irakiennes ».

Du côté irakien, l'agence d'information public depuis mardi des bilans sur les « agressions ira-niennes » qui ont précédé l'entrée des troupes irakiennes sur le terri-toire iranien, le 22 septembre 1980 : le quotidien irakien Al Thawra souligne que ces « agressions » démon-trent clairement à « l'opinion internationnale - que l'Iran est à l'origine du conflit.

Toutefois, ces joutes diplomatiques ne mettent pas en canse la préparation du cessez-lo-feu. A New-York, l'Assemblée générale de l'ONU a attribué mercredi une somme de 35,7 millions de dollars an financement des trois premiers mois du fonctionnement de l'GOM-NUII (groupe d'observateurs mili-taires des Nations unies pour l'Iran et l'Irak).

Le commandant du groupe, le général yougoslave Slavko Jovic, est arrivé mercredi à Bagdad, où l'avaient déjà précédé soixante-treize officiers de l'ONU. Ces derniers ont déjà effectué une première inspection des lignes de cessez-le-feu, et les milieux de l'ONU souli-gnent la coopération qui s'est établie entre les deux pays et les premiers détachements du corps des observateurs. - (AFP, AP.)

encore produit d'effets dans notre

Afrique du Sud

M. Pieter Botha souhaite un «prompt rétablissement» à M. Mandela

Le président sud-africain, M. Pieter Bothe, a souheité, le mercredi 17 soût, à Nelson Mandela, le chef historique du Congrès national africain (ANC), atteint de tuberculose, « un prompt rétablissement ». Il s'est dit « préoccupé » par l'état de santé du célèbre prisonnier, convaincu qu'il recevait, à l'hôpital Tygerberg, près du Cap, où il est soigné, « le meilleur traitement médical possible ».

M. Bothe, qui a fait ces déciarations dans une lettre adressée au Révérend Frank Chikane, ami politique de M. Mandela et sacrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises protestantes (SACC), a, en outre, assuré ce dernier que le dingeent noir pouvait recevoir autent de visites qu'il voulait.

D'autre part, recevant un émis-saire spécial du gouvernement sudafricain, M. Derek Auret, venu l'entretenir du problème de Namibie, le secrétaire général de l'ONU. M. Perez de Cuellar, a saisi l'occasion pour lancer un nouvel appel pour la libération, « pour raison humanitaire », du chef nationaliste. — (AFP.)

Angola

Nouvelles négociations de paix à Brazzaville du 24 au 26 août

La commission de contrôle du cessez-le-feu chargée de vérifier que les combats ont bel et bien cessé en Angola s'est réunie, le lundi 15 août, à Ruacana, sur la frontière entre l'Angola et la Namibie. Une réunion « empreinte de sérieux et de respect mutuel », selon le haut comman ment des forces armées sud-

A cet égard, les Etate-Unis ont indiqué qu'ils étaient prêts à partici-per « comme médiateurs » à une « commission de vérification du cassaz-la-fau composée de représan-tants angolais, cubains et sudafricains » sans s'engager dans des activités de vérification sur le terrain. D'autre part, le ministère angolais

eredi 17 août, que la prochaine série de négociations quadripartites (Afrique du Sud, Angols, Cubs et Etats-Unis) sur l'Afrique du Sud-Ouest, se tiendra du 24 au 26 août prochain à Brazzaville au Congo. — (APP.)

Birmanie

Les opposants ont défilé dans le calme à Rangoun

Quelque cinq mille opposants ont défilé dans le calme, le mercredi 17 août, à Rangoun dans la plus importante manifestation antigouvernementale depuis les émeutes qui ont chassé du pouvoir le président birman Sein Lwin la semaine dernière, ont repporté des diplo-mates et des témoins. Célébration bouddhique à la mémoire de victimes de la répression meurtrière, cette manifestation s'est transformée en défilé malgrá l'interdiction de tout

rassemblement dans la rue. Un témoin contacté par l'AFP a fait état, de son côté, du rassemblement de quelque cinq mille per-sonnes, mercredi, à l'hôpital général de Flangoun, devenu lieu symbo de la contestation après que l'armée y eut tiré sur des donneurs de sang, a semajne demière.

Des signes d'apaisement se sont fait jour avec la libération de cinquante-deux détenus politiques pour la seconde journée consécutive. D'autre part, Mm Aung San Suu Kyi, fille du héros de l'indépendance Aung San, et U Nu, le demier premier ministre démocratiquement élu de Birmanie il y a vingt-six ans, ont proposé la création d'un comité de per-sonnalités indépendentes pour servir d'interlocuteur entre les opposants et le pouvoir. - (AFP).

Burundi

Troubles ethniques dans le nord du pays

Des habitants du nord du Burundi appartenant à l'ethnie Tutsi, minoritaire dans le pays, ont été massacrés

Bujumbura. « Les auteurs de ces horreurs et leurs commanditaires voulent provoquer une guerre civile de affirmé le ministre des relations extérieures et de la coopération, M. Cyprien Mbonimps.

A TRAVERS LE MONDE

Ces massacres, qui ont eu lieu dans les provinces de Ngozi et de Kirundi (nord), sont accompagnés d'incendies d'habitations. Le nombre des victimes n'est pas encore connu. Mais, a-t-on indiqué de bonnes sources à Bujumbura, il pourrait être e très important ». Fuyant les massacres, plus de sept mille Burundais ont trouvé refuge au Rwanda voisin. —

Cambodge

Les Khmers rouges et la Chine

La reprise éventuelle du pouvoir par les Khmers rouges après le retrait vietnamien du Cambodge est un danger qu'il faut faire disparsitre, a estimé le chef du Parti communiste chinois, M. Zhao Ziyang, lors d'un entretien accordé, le mardi 16 août, à l'agence japonaise Kyodo. « Les Khmers rouges ne doivent pes être autorisés à être au pouvoir seuls, at l'on ne doit pes permettre au régime de Heng Samrin — un feit accompli créé par l'agression vietnamienne de rester au pouvoir », a déclaré M. Zhao Ziyang. e Je pense que ces deux dangers doivent être éliminés »,

Ces déclarations paraissent traduire une évolution de l'attitude de la Chine, qui a toujours soutenu les Khrners rouges — tenus pourtant pour responsables de la mort de centaines de milliers de Cambodgiens quand its étaient au pouvoir entre 1975 et 1979, — estiment les diplomates occidentaux en poste à Pékin.

D'autre part, le Vietnam n'a pas formellement rejeté le plan de paix que viennent de présenter les Khmers rouges (le Monde du 18 août), mais s'est contenté de résifirmer son « soutien total » au

lors de troubles qui ont commencé la plan de paix en sept points présenté. sernaine dernière, a-t-on appris de lors de la récente réunion de Bogor, par les autorités de Phnom-Penh. Ce plan lie le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge à la prévencaractère ethnique au Burundia, a régime de Pol Pot. - (AFP, Reuter.)

Etats-Unis

Des Soviétiques ont assisté à un essai nucléaire dans le Nevada

Les Etata-Unis ont procédé, le mercradi 17 août, à un test nucléaire dans le Nevada, en présence de quarante-cinq Soviétiques venus en mesurer la puissance, conformément à un accord passé par les deux pays à la fin de 1987 (nos dernières éditions du 19 août).

Les Soviétiques doivent, à leur tour, le 14 septembre prochain, faire exploser une charge nucléaire sur le périmètre de Semipalatinsk (Kazakhstan), en présence d'une écuipe américaine. Avec cette double opération,

Washington et Moscou espèrent pouvoir enfin s'entendre sur une méthode permettant de vérifier la puissance de leurs essais nucléaires respectifs. Cela ouvrirait la voie à la ratification de deux traités jamais ratifiés : le TTBT, dit traité du Seuil, signé en 1974, limitant à 150 kilotonnes la puissance des essais nucléaires souterrains, et le PNET sur les explosions nucléaires à des fins pacifiques, signé en 1976. — (AFP.)

Salvador

Aggravation de l'état de santé du président Duarte

Le président salvadorien José Napoleon Duarte, qui souffre d'un cancer terminel à l'estomac et su vous jusqu'à nouvel ordre pour garder le lit, a-t-on appris de source officielle, le mercredi 17 août, à San-Sahador. Le président, âgé de

Habré, doit, en principe, effectuer une visite en Tunisie au milieu de le semaine prochaine, ce qui lui donnerait l'occasion, selon le journal le Renouveeu, organe du Rassemble-ment constitutionnel démocratique, le parti au pouvoir à Tunis, de rencontrer le colonel Kadhefi. Le chef de

Le président tohadien, M. Hissène

l'Etat tunisien, M. Ben Ali, s'est discrètement entremis ces demières semaines entre MM. Habré et Kadhafi. Avant de se rendre en visite officielle en Libye au début du mois (le Monde des 6 et 9 soût), il s'était entretenu par téléphone à plusieurs reprises avec le président tohedien et, à son retour de Tripoli, il avait dépêché à N'Djamena son ministre des affaires étrangères, M. Esscheikh. -- (Corresp.)

FAITES SAUTER LA BANQUE

TOUS LES JEUX DU MONDE Yams - La banque - Le billard américain La tour de Hanoï - La bataille navale

JEUX

36.15 LEMONDE

La mort du général Zia Ul Haq,

La mort, le mercredi 17 août, du chef de l'Etat pakistanais, le général Zia Ul Haq, a suscité rapidement une vague de réactions dans le monde et d'abord aux États-Unis, où l'on considérait le président défunt comme le meilleur allié de l'Amérique en Asie. Le président Reagan s'est dit « profondément attristé » par la mort de M. Zia Ul Haq, mais il a ajouté que la coopération avec le Pakistan continuerait. « Le président Zia, a dit Ronald Reagan, a en le courage d'accueillir des millions d'Afghans qui ont fui vers le Pakistan pour échapper à une guerre brutale. » Le porte-parole du département d'Etat a indiqué que les Etats-Unis ne s'attendaient pas que le mort du président Zia Ul Haq ait un effet sur le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, et qu'ils continueraient à soutenir la résistance afghane.

Les 2 277 délégués de la Convention républicaine de la Nouvelle-Orléans ont, pour leur part, observé une minute de silence, mercredi soir, à la mémoire de l'ancien président pakistanais et de l'ambassadeur des Etats-Unis. Quelques heures auparavant, le vice-président George Bush avait déclaré que cette mort était une « grande tragédie » et que le président Zia était « un de ses amis ».

 A MOSCOU, la télévision soviétique a annoncé brièvement et sans commentaire la mort du président pakistanais, le présentateur se contentant de lire une dépêche de l'agence Tass.

• A NEW-DELHI, le premier ministre indien M. Rajiv Gandhi a exprimé sa « conster-nation » à l'annonce de la mort du président pakistanais. « Je souhaite que le peuple pakistanais surmoute cette épreuve avec courage et calme », a-t-il ajouté. Les relations entre l'Inde et le Pakistan sont traditionnellement manvaises. Pas plus tard que lundi dernier, le premier ministre indien avait accusé Islamabad d'encourager le séparatisme sikh dans le Pendjab. Les Pakistanais, de leur coté, accusaient les Indiens de fomenter des troubles dans la province du Sind.

 A PÉKIN, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a annoncé que la Chine s'était déclarée « choquée et profondément peinée par la mort tragique » du président pakistanais, qui « prive le Pakistan d'un diri-geant remarquable et la Chine d'un ami respecté

AU CAIRE, une semaine de denil

national a été décrétée à la mémoire du président pakistanais. « Profondément attristé par Phorible accident », le président égyptien M. Hosai Moubarak, dans un télégramme de condoléances, a souhaité que « la lutte du peuple pakistanais au service des justes causes du monde musulman se poursuive ».

 A AMMAM, un devil national de trois jours 2 été décrété et les drapeaux out été mis en berne sur les bâtiments officiels. Le roi Hussein a envoyé un message de condoléances au président du Sénat pakistanais pour « cet horrible accident >.

o A RYAD, selon un communiqué de la cour royale le à la télévision, le gouvernement saoudien a appris « avec tristesse et consternation » la mort du président pakistanais qui avait

Accident ou attentat?

Le général Mohamed Zia Ul Haq est mort le mercredi 17 août dans l'après-midi, lorsque l'avion dans lequel il se trouvait a explosé en vol. L'appareil avait également à son bord une vingtaine d'officiers supérieurs pakistanais, ainsi que l'ambas-sadeur des Etats-Unis, M. Arnold Raphel, et l'attaché militaire américain, le brigadier-général Herbert-Wassom. On parle de plus en plus à Islamabad de l'hypothèse d'un attentat. M. Ghulam Ishaq Khan, président du Sénat, a été chargé

C'est alors qu'il effectuait une tournée d'inspection militaire, à bord d'un C-130, un avion-cargo éant de fabrication américaine, que le chef de l'Etat pakistanais a trouvé la mort. Il venzit de déceller de Bahawalpur, une ville située à environ sept cents kilomètres au sud d'Islamabad et à une soixantaine de kilomètres de la frontière indienne. L'explosion de l'appareil a dispersé kilomètres. Le chef d'état-major inter-armes, le général Akhtar Abdul Rahman, son adjoint et une dizaine d'officiers généraux étaient à son bord. Il n'y a aucun survivant.

Dans les premières beures qui ont suivi l'explosion, officiels et témoins ont avancé plusieurs hypothèses. On a successivement parlé d'un accident, d'une collision en vol avec un hélicoptère, puis d'un « sabotage ». nation qui est flère de son indépen-Dans une allocation prononcée dans dance et de sa solidarité. » Le prési-n'avait été signalé jeudi matin. Dans (AFP, UPI, AP, Reuter.)

la mit de mercredi à jeudi, M. Ishaq Khan avait déclaré qu'une telle possibilité ne pouvait être exclue.

Jeudi matin, des officiels du ministère de la défense ont été plus loin, affirmant qu'ils croyaient à un sabotage à l'intérieur de l'appareil on à un missile tiré de l'extérieur. Les spéculations vont bon train à Islamabad, selon le Times de Londres, sur la possible utilisation d'un de ces missiles sol-air Stinger donnés à la résistance afghane par les États-

Si la thèse de l'attentat se confir-mait, les soupçons pourraient se por-ter soit sur des opposants déterminés à renverser une dictature au pouvoir depuis onze ans, et ils sont nombreux, soit sur un commando infiltré au Pakistan par les services spéciaux afghans, le Khad, déjà responsable de nombreux actes de terrorisme dans le pays.

Pour couper court à toute possibi-lité de troubles, M. Ishaq Khan a proclamé dès mercredi soir l'état d'urgance sur tout le territoire. Il a toutefois promis que les élections générales, prévues pour le 16 novembre, seraient maintenues. - La nation affrontera l'épreuve actuelle avec unité, force et courage, 2-t-il déclaré à la radio-télévision, et elle en sortira plus unie et plus forte. (Zia) a laissé en héritage une

administrations seraient fermées pendant trois jours et que le pays observerait dix jours de deuil natio-

M™ Bhutto prête à un « transfert de pouvoir »

Un conseil d'urgence, composé de sieurs ministres, des commandants des trois armes et de plusieurs chefs de gouvernements provin-ciaux, a été mis en place par M. Ishaq Khan. Il devrait jouer un rôle important au cours de cette période intérimaire, de même que le chef d'état-major adjoint, le général Mîrza Aslam Beg, désormais l'offi-cier de plus haut rang de l'armée pakistanaise. Une des premières mesures prises par les autorités aura été d'entreprendre des recherches pour retrouver les restes du président Zia. Les Etats-Unis ont envoyé un avion pour récupérer les corps de leurs diplomates et se sont déclarés prêts à participer à l'enquête sur

Si la mort de Zia a été accueillie avec émotion par les témoins du drame, dont certains out éclaté en sanglots ou se sont évanouis, dans d'autres endroits, comme à Pesha-war, des opposants à l'ancien dictateur ont au contraire manifesté leur

cette atmosphère d'incertitude et de vide politique, on attendait la prise de position de M. Benazir Bhutto. Principale adversaire, et la plus déterminée, du général, qui avait fait exécuter son père, elle dirige la plus influente formation de l'opposition, le PPP.

Dans son domicile de Karachi entouré par ses partisans, M= Bhutto a déclaré : - Comme vous le savez [Zia] avait fait du PPP la cible de sa vendetta. Mais, dans une circonstance comme celle-ci, je dirai simplement que la vie et la mort sont entre les mains de Dieu. Le PPP suit la situation avec attention. - Elle a toutefois jugé que le régime « a commencé dans la violence et s'est achevé dans la violence ».

En revanche, elle a estimé « positif » que « la voie constitutionneile ait été sulvie » et que le président du Sénat assure la responsabilité du pouvoir. « De notre côté, nous sommes prêts à coopérer à un transfert de pouvoir dans le calme et le respect de la Constitution », après les élections de novembre,

L'ancien premier ministre, Mohamed Khan Junejo, démis de ses fonctions par le général Zia en mai dernier, s'est déclaré « choqué » par sa mort, qui « crée un vide dans la



Le Pakistan est né le 14 noût 1947 de la partition de l'empire infimusique des Indes. Regroupant in grande majorité des mosalmans du sous-continent dans ses deux alles — Ouest et Est, — Il écista en 1971 à in suite de la sécession du Pakistan oriental, donne le Barotadoh, Résubblique letamismo deuxis 1956, le Pakistan a deux ailes — Ouest et Est, — il éciata en 1971 à la suite de la sécession du Pakistam oriental, devesa le Bangiadeah. République islamique depuis 1956, le Pakistan a une superficie de 383943 kilosoètres carrés pour une population de 105 millions d'habitants, presque totalement amanhanne. Les sumaites y représentant une écrasante majorité, face à environ 20 % de chittes et à une commune écrasante majorité, face à environ 20 % de chittes et à une commune issumélleme dont le rôle économique est suns commune mesure avec le nombre.

Frontalier de l'inde, de l'iran, de l'Afghanistan et de la Chine — par le Cachemire dont Islamabad et New-Delhi se disputent la souveraineté, — le Pakistan est essentiellement un pays agricole; il exploite avest des gisements de gaz. Ses reintions étroites avec le monde arabe, où travaillem des centaines de milliers de l'akistantis et pour lequel se sout hettus des milliers de soldats

pakistunais, dout le général Zia, lui out peruin de recevoir une importante nide économique, indispensable dans es pays pouvre.

Onze ans au pouvoir

1976 : le général Zia Ul Haq est nommé chef d'état-major de l'armée de terre.

5 juillet 1977: le général Zia chasse du pouvoir le premier minis-tre, M. Ali Bhutto, et instaure la loi

condamné à mort pour le meurtre d'un opposant politique. 16 septembre 1978 : le général Zia est nommé président de la

18 mars 1978 : M. Ali Bhutto est

11 février 1979 : le général Zia proclame la suprématie de la charia,

4 avril 1979 : M. Ali Bhutto est

27 décembre 1979 : l'Union soviétique envahit l'Afghanistan et des milliers de réfugiés affluent au 19 décembre 1984 : l'extension de

19 décembre 1984 : l'extension de cinq ans du mandat présidentiel est approuvée par référendum ainsi que la politique d'islamisation mise en place par le général Zia.

31 décembre 1985 : la loi martiale est levée et les partis politiques sont autorisés à reprendre seurs activités.

19 avril 1986 : Mis Benazir Bhutto, fille de M. Ali Bhutto et

dirigeante du Parti du peuple pakis-tanais, rentre au Pakistan après deux ans d'exil à Londres.

14-15 décembre 1986 : des

émeutes ethniques ont lieu à Kars-chi et font au moins cent cinquante 31 mai 1988 : le général Zia

prend la tête d'un gouvernement intérimaire après avoir limogé le premier ministre, M. Mohammed Khan Juneno, et dissous le Parle-

15 jain 1988: une ordonnance confère à la charia le statut de « loi Le président pakistanais est le septième chef d'État ou de gouverement dans le monde victime d'un accident d'avion depuis trente ans : - 20 octobre 1986 : le président

en territoire sud-africain; - 1 août 1981 : le général Omar Torrijos, homme fort du régime panaméen, dans la jungle, dans

l'ouest du Panama ; - 24 mai 1981 : Jaime Roldos Aguilera, président de la République de l'Equateur, dans le sud du pays, près de la frontière péru-vienne :

Les précédents

- 4 décembre 1980 : Francesco sa Carneiro, premier ministre portu-gais, et son ministre de la défense, Amaro Da Costa, près de Lisbonne; - 27 mai 1979 : le lieutenant-colonel Ahmed Ould Bousseif, premier ministre mauritanien, au large

de Daker : - 29 mars 1959 : Barthélémy Boganda, président du gouverne-ment de la République centrafri-caine, à 90 kilomètres à l'ouest de Bengui

D'autres personnalités politiques de premier plan ont été tuées dans

- Dag Hammarskjoeld, secré-taire général de l'ONU, en Afrique

- Le maréchal Lin Blao, ministre chinois de la défense et dauphin de Mao Zedong, en Mongolie (1971);

- Mohamed Benyahia, ministre algérien des affaires étrangères, en Iran (1982) -

 Le contre-amiral Guy Sibon, ministre malgache de la défense, à Madagascar (1986). - (AFP.)

Une disparition qui accroît les risques d'instabilité dans la région

(Suite de la première page.)

D'autant que cette succession ris-que d'être délicate Zia n'avait en effet pas préparé sa relève. Au contraire, il avait même renvoyé en mai dernier, à la suite d'un coup d'Etat constitutionnel, son premier ministre, M. Junejo, pour cumuler les fonctions de chef du gouvernement et celles de président s'entonrant d'une équipe de fidèles. M. Junejo s'était aliéné l'armée pour avoir voulu, en particulier, réduire le budget militaire (près de 60 % des dépenses de l'Etat).

Dans ces circonstances, l'armée pourrait être tentée de choisir en son sein un homme qui perpétuerait un régime militaire dont elle s'accom-mode fort bien. Le président par intérim a bien promis que les élections se tiendraient comme prévu le 16 novembre prochain; mais les Pakistanais sont devenus plus prudents devant ce genre de promes

Toutefois un retour ouvert de l'armée aux affaires ne serait pas aussi facile qu'en 1977, quand Zia renversa Bhutto au lendemain d'élections contestées. Peut-être l'armée est-elle encore capable de sécréter un dirigeant à la poigne de fer Mais les choses ont changé. Anjourd'hui, le régime doit faire face à une opposition presque géné-rale de la classe politique, à qui le pouvoir échappe depuis onze aus : des conservateurs au PPP de M™ Benazir Bhutto, regroupés dans une coalition souple, le Mouvement pour la restauration de la démocra-tie (MRD), tout comme les partisans de M. Junejo, toujours prési-dent en titre du parti quasi officiel de la Ligue musulmane, et qui n'a pas accepté son éviction de la vie politique.

A plusieurs reprises par le passé, l'opposition avait réussi à faire des-cendre dans la rue des centaines de milliers de personnes, en dépit de la répression. En particulier, après le retour au Pakistant de M= Benazir Bhutto, qui tenta d'enflammer la population contre le meurtrier de son père, mais sans parvenir à le renverser. Car Zia, même s'il n'était pas populaire, avait su attirer à lui une fraction de ces Pakistanais sensibles à sa politique d'islamisation à outrance; de plus, il avait la force

Les invectives **soviétiques**

A cette incertitude intérieure s'ajoutent les soubresauts de la crise afghane. An cours des derniers mois de sa vie, Zia aura été l'objet d'une campagne de dénonciation d'une extrême violence de la part des Soviétiques. Invectives et accusations ont été presque quotidiennes ces jours-ci : après M. Chevard-nadze, ministre soviétique des affaires étrangères, qui qualifiait, le 3 août, le soutien d'Islamabad à la résistance afghane de « terrorisme international », le Kremlin affirmait le 15 août que « la poursuite par le Pakistan de sa ligne obstruction-niste à l'égard de l'accord de Genève n'est plus tolérable. L'Union soviétique se réserve le droit de prendre des mesures dictées par la situa-tion ». Kaboul avait emboîté le pas.

Il ne fait pas de doute que le soutien apporté à la résistance afghane depuis le début, par le régime du général Zia, exaspérait les Soviétiques. Refuge de plus de 3 milliosn d'Afghans chassés de chez eux par les bombes, base arrière des moudja-hidins, dont les chefs tiennent conseil à Peshawar, lieu de transit et de stockage de l'aide militaire – américaine, chinoise et en prove-nance de certains pays arabes – le Pakistan était considéré par le Kremlin comme le principal obsta-cle à une solution qui lui permettrait de sauver les meubles, et peut-être quelques-uns de ses amis, tout en poursuivant son retrait d'Afghanis-

Pendant des années, soutenu par Washington et par Pékin, Islamabad a tenu tête aux pressions, aux a tenu tete aux pressions, aux menaces ou aux tentatives de séduction soviétiques. Certes, on ne fait rien pour rien, et le Pakistan a prélevé sa dîme sur l'aide qui transitait par son territoire, et Zia a privilégié, pour leur distribution, les mouvements les plus islamistes, comme celui de M. Gulbuddin Hekmetyar.

Mais cette guerre a pesé d'un

Mais cette guerre a pesé d'un poids très lourd sur le pays; des tensions parfois vives se sont fait jour entre réfugiés et population locale, l'aviation soviéto-afghane a pillomé régulièrement des zones frontalières, cherchant à asphyxier au Pakistan une résistance que plus de 100 000 soldats soviétiques no par-venaient pas à vaincre en Afghanis-

Un pays affaibli

Des équipes du Khad, les services spéciaux afghans, opérant au Pakis-tan, se sont livrées à de nombreux attentats et ont cherché à déstabili-ser le pays, en tentant, en particu-lier, de circonvenir certaines ethnies frontalières, jalouses de leur autono-mie à l'égard d'Islamabad, comme par exemple les Baloutches. La mort de Zia ne peut donc, par-delà les condoléances officielles de

circonstances, être mai accueillie à

Moscou comme à Kaboul. Le Pakistan en sort affaibli, divisé peut-être, et surtout davantage préoccupé par ses problèmes domestiques. Ce qui ne peut que réduire, même temporairement, le rôle joué par Islama-bad dans la crise afghane.

Le général Zia accordait une extrême importance à la situation sur sa frontière occidentale. Il souhaitait le départ des Soviétiques, convaincu qu'il était que le régime de Kaboul ne leur survivrait pas plus de quelques jours et que la résistance l'emporterait alors. Il considérait en outre son pays comme le derait en outre son pays comme le deraite en comme de la result. nier rempart du * monde libre », face à l'avance soviétique vers le Golfe. Il se sentait investi d'une mission envers ses frères et coreligion-naires afghans. D'autant que ceux-ci forment un glacis entre le Pakistan et le puissant empire russe, dont on consaît, depuis Kipling, l'intérêt pour la région.

Le remplacement de Zia par un régime plus instable réduirait encore plus le poids du Pakistan, à un moment où la situation est de plus en plus confuse sur le terrain en Afghanistan, au lendemain du retrait de la moitié du corps expéditionnaire soviétique, le 15 août der-nier. Moscon pourrait alors être tenté d'accentuer ses pressions contre Islamabad. D'autant que les politiciens pakistanais, au contraire du président défunt, n'ont jamais en cet engagement émotionnel, idéolo-gique et quasi religieux envers la résistance afghane. Ils sont plus préoccupés par les retombées de la crise au Pakistan même.

Comme Moscou et Kaboul, l'Inde ne pleurera certainement pas le général Zia. Certes, il avait rencon-tré à plusieurs reprises M. Rajiv Gandhi à l'occasion de la « diploma-

tie du cricket ». Mais il était accusé par New-Delhi de donner asile aux terroristes sikhs, ce qui a conduit l'Inde à commencer la construction d'un mur de plus de 500 kilomètres le long de la frontière. Continuateur de la stratégie traditionnelle du Pakistan sace à son grand voisin, Zia n'a cessé de renforcer sa puissance militaire, avec l'aide des États-Unis et de la Chine, alors que l'Inde s'est tournée vers l'URSS pour obtenir

SOG armement. C'est par centaines de milliers que les soldats se font face de part et d'autre d'une frontière où, par trois fois depuis 1947, Pakistanais et dats se font face de part et Indiens se sont fait la guerre. L'ancien dictateur avait, en outre, déployé tous ses efforts pour se doter de l'arme nucléaire, et il n'était pas loin d'y parvenir. Par des moyens détournés et pas toujours légaux, mais aussi grâce à l'aide de certains pays amis, comme la Libye et pent-ètre la Chine, du matériel sensible a pris le chemin de la centrale de Kahuta, suscitant une grande inquisétude à Mant-Dalhi airei qu'à inquiétude à New-Delhi, ainsi qu'à Washington, en raison des risques de prolifération nucléaire.

Allié fidèle de Washington,

Cependant les sanctions américaines n'ont pas duré, car le Pakis-tan joue un rôle important à la charnière entre le monde arabe et le sous-continent indien, aux abords de l'un des points chands de la rivalité américano - soviétique, et qu'il sert de base de ravitaillement aux moudjahidins. C'est pourquoi, à la fin de 1987, le président Reagan a levé les services économieure qu'il le les services économieure qu'il les services de la levé les services de la rivalité de la sanctions économiques qui le frap-paient et accordé à Islamabad 4 mil-liards de dollars d'aide civile et mili-

La disparition d'un allié aussi fidèle, en dépit de ses foucades islamistes, de ses amitiés iraniennes, de sa brutalité et du pen de cas qu'il faisait de la démocratie, est doulou-reusement ressentie à Washington. « Les relations entre le Pakistan et les Etats-Unis sont très spéciales, et la perte de Zia est une tragédie », a déclaré en particulier le vice-président, et candidat républicain, M. George Bush. Une autre personnalité conservatrice américaine, Mass Jeanne Kirkpatrick, ancien ambassadeur aux Nations unies, a jugé «très importante» la perte de Zia. «L'équilibre des forces en Afghanistan, a-t-elle estimé, penche lourdement du côté des Soviétiques. La mort du président Zia soulève une question: le Pakistan pourra-til consinuer à soutenir aussi résolu-

ment les moudjahidins afghans? » Telle est la principale question que l'on pose désormais à Washington comme à Pékin, l'antre allié traditionnel du Pakistan. Il s'agit en ditonnel du Paristan. Il s'agit en effet d'une question cruciale pour les pays occidentaux on la Chine. L'accord de Genève sur l'Afghanistan, qui prévoit le retrait des Soviétiques d'ici au 15 février 1989, était fonde sur un très complexe équilibre des forces dans lacual le régistre des forces dans lequel le régime du président Zia était un rouage-clé.

Sa disparition risque donc de remettre en cause cet équilibre, au détriment de la résistance et au bénéfice des Soviétiques et de leurs alliés de Kaboul. Nui doute que la recherche d'un successeur à Islama-bad sera suivie avec une extrême attention par les deux Super-Grands. Les Etats-Unis vont s'efforcer de consolider le camp de leurs partisans, et le Kremlin de tirer pro-fit du vide laissé par la mort de Zia.

PATRICE DE BEER.

président du grandement contribut a s on party area in Tare islan per le revourire somminent en

. A TEHERAN. le y ali khamenci, a entoye condoleances : l'éparese s anis. le president Khan polandement attricte . p free et a rendu homm sa pariotisme et es determ A TONDRES. MT

les residence d'ete de Ce memage au president par so soutien ou peuple afgh prill Res de l'afgéanis ministre a aussi souligne - f

geve to pouvoir par le 😅 le gerara Da Li Hasa a die ges ces intendes trage Que 200.00 Tau a mis ! gras and the upun or greate ab satt, for all treterie car Serios participe du fue il esca 100 de 2 22810 - tare pake 1966 15 - 1 0 50 121 dan 2784 14 117100 De l'as. ett tura regesten em 20 800 21 1 0 1 1 1 2 L 7 C TO LAR ere bis hite que celle gast trade yet ... Sate Directo gar I. ray 4 Shutto pe ares aven et. terrure en s

97(5) . 1 . 11 0275 **26 2** THE PROPERTY AND ADDRESS. man a faire litable des attrib Servence A que da wines de teme une tende de pousade p este entre en una iliquit **et unit** mie iu i se trouv**alt au p** faul de failt uransheu. **Après** anies au dou die, bient p organica de peneral rése Es seu do de peneral pies qu TWO DESTRUCTED TO STORE.

Dea Brutto in trava un carra dou en l'alerte The table of the real engineers 15 can the arrange page. St. burt. in eine choice pio 191 am se par l'ancen pe fernere Bruttof, den & With every 32 mons du d esteus and and moit a Co Schaert en la en 1977, Admire de mourate » promi 21 de 19120 : la démocrat THE EN TIME TOPS CLITCHEN WE SERVED THE THE CASE CASE CASE

in comme la cession Bituatio, pré l'accession la 200 que e le tante l'accession la 212 e. pensa les son modouranté sufficier à in part se bercarent sus te premier ministre de 1985 (29 mai cermier N. Jun**ejo, krnor** analement cont avoir cru qu was to werner par lui-mên d ethepper a l'étroite tutelle t S Za a ciem su tromper ac

ושים ושוב הם ביום המשוים ושים משוים is collected qui se croyais Des retors due foi, il aveit eue क्षर्भ राज्यात aux potentat ge ge walt feur, conse dre con a souson O apord celle de / interinence c une armée dont denégratife the incontesté é ou s'est trop napituée aux aver gos de pod con pour accepter d le parrager. Ensuite, l'islamiss

M. Ghular

L'gé de so tante-quatorze ana la Goulam (snac Khan, président la Senat assure déscrimais à tim di Senar assuré déscrimais à trun démaire les fonctions de chet dell'État Ce Plathain — une ethnic nombreuse cans le nord-ouest de Pausian comme en Afghanistai des de Zulficar Ali Ehutto avan

Des élections a orescondance

Ul Haq.

i marchite de primi

Season attente far Hoen: Carried A

an telegrenime de

a la lutte du peuple

the same of

any matter of their

Prazi uni en Di

filesele, le roi Ha-

de concretation au

community de la

HE ME STATE CODES!

alene it wildler

Characters det tief

Mar one

emiliar or lauritation des

* ** ** ** *** ***

2 - --- 11 MAP 120

and the second of the second of

100

3.00

PRINCE SERVER

sais facts - set bor-

· A TÉHÉRAN, le président iranien, M. Ali Khamenei, a envoyé un télégramme de condoléances à l'épouse du président pakistanais. Le président Khamenei s'est déclaré. « profondément attristé » par le décès de son · frère » et a rendu hommage à « sa sagesse, son pairiotisme et sa détermination ».

 A LONDRES, M[®] Margaret Thatcher, de sa résidence d'été de Cornouailles, a rendu hommage an président pakistanais, estimant qu'il avait « gagné l'admiration du monde par son soutien au peuple afghan après l'invasion par l'URSS de l'Afghanistan ». Le premier ministre a aussi souligné « l'hospitalité du président Zia » offerte aux trois millions de réfugiés afghans an Pakistan,

 A BONN, le gouvernement allemand qui a appris « avec affliction et consternation » la mort du président pakistanais espère que celle-ci « n'influencera pas négativement le processus de paix entamé en Afghanistan ».

• A NEW-YORK, M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, a déclaré : « C'est avec un sentiment de chagrin et de choc profond que j'ai appris la mort tragique du président Zia Ul Haq. » M. Perez de Cuellar a pronoucé ces mots au début de la session de l'assemblée générale, mercredi après-midi, après que les délégués eurent observé une minute de silence. — (AFP, Reuter.)

Une poigne de fer

Arrivé au pouvoir par le glaive, le général Zia Ul Haq a disparu dans des circonstances tragiques. Que l'explosion qui a mis fin à onza ana de pouvoir quesi absolu soit ou non accidentelle, cet officier de carrière qui fut l'incarnation de la caste militaire pakistanaise est mort en soldat, dans un appareil de l'armée de l'air, au retour d'une inspection, entouré de ses principaux généraux. Une mort plus noble que celle qu'il avait réservée à son prédéces-seur, Zulficar Ali Bhutto, pendu après avoir été torturé en avril

Pour se maintenir aussi longtemps au pouvoir dans un pays familier des putschs militaires, Zia avait su faire usage des attributs traditionnels aux hommes de sa caste, une ténacité poussée parfois jusqu'à l'obstination, un lent sens tactique et un sens de l'autorité d'autant plus développé qu'il se trouvait au plus haut de la hiérarchie. Après son árrivée au pouvoir, bien peu croyaient que ca général réservé et si peu connu serait plus qu'un président de transition.

Déià Bhutto s'était trompé sur son compta, faisant sans doute une errour fatale en l'élevant, contre toute attente, au rang de chef d'état-major de l'armée en 1976 ; « J'ai été choqué, pas surpris, quand j'ai été choisi pour diriger l'armée par l'ancien premier ministre [Bhutto], dira-t-il un jour. Il y avait au moins dix officiers plus anciens que moi. » Ceux qui voyaient en lui en 1977 un putachiste « démocrate » promettant de rétablir la démocratie dans les trois mois durent vite déchapter. De même que caux qui, comme la bégum Bhutto, prétendaient en 1980 que « le temps trevaillait contre Zis», pens que son impopularité suffirait à le d'illusions. De même enfin que son premier ministre de 1985 au brutalement pour avoir cru qu'il pouvait gouverner par lui-même et échapper à l'étroite tutelle du

dictateur. Si Zia a bien su tromper son monde, jouant au plus fin avec des politiciens qui se croyalent plus retors que lui, il avait aussi quelques idées maîtresses en plus de celle, commune sux optentats. de se maintenir coûte que coûte au pouvoir. D'abord celle de la prééminence d'une armée dont il demeurait le chef incontesté et qui s'est trop habituée aux avantages du pouvoir pour accepter de le partager. Ensuite, l'islamisa-

tion, forcée si nécessaire, d'un Pakistan longtemps partisan d'un islam modéré. Enfin, ces dernières années, un soutien ferme, même s'il n'était pas entièrement désin-

téressé, aux moudjahidins

Sa farveur musulmans, il la devait en premier lieu à son père, petit fonctionnaire de l'armée des Indes. Né le 12 août 1924 à Jullundur - aujourd'hui en Inde, - il entra tout jeune dans la carrière des armes, recevant sa formation de ces officiers britanniques dont l'influence et les traditions se foot encore si fortement sentir tant en Inde qu'au Pakistan. Officier à vingt et un ans, il se battit en Birmanie, en Malaisie et à Java avant de fuir avec sa famille au Pakistan en 1947, lors de la « partition » du sous-continent. Il fit ensuite une carrière rapide dans la jeune armée pakistanaise : colonel à quarante-trois ans, général de brigade un an plus tard. Il fut l'un de ces officiers prêtés à la Jordanie et qui aidèrent le roi Hussein à écraser les Palestiniens en 1970, lors du sanglant Septembre noir. Entretemps, il suivit des cours aux Etats-Unis, à Fort-Leevenworth.

Un fervent nensulman

Zia n'était ni le plus gradé ni le plus populaire des généraux lorsqu'il renversa Bhutto, Mais il contrôlait l'armée de terre, fer de lance des coups d'Etat. Et c'est sur elle qu'il appuiers désonnais son pouvoir. Bien plus que sur ces politiciens conservateurs et ces mollahs raillés à lui en raison de leur haine pour Bhutto. Son fanatisme islamiste les attirait et peutêtre en jouait-il aussi. Toujours est-il qu'au cours de ces dix derillustré non pas par les richesses spirituelles de l'islam, mais plutôt par sa conception rétrograde et répressive. Un islam revu et corrigé par un sergent-major.

C'est ainsi que l'on se mit à pendre, à flageller, voire à lapider en public ceux et celles qui violaient une charia devenue aujourd'hui loi fondamentale du pays, en dépit de bien des protestations, en perticulier celles des organisations féminines. Excellent dérivatif pour une population dont le niveau de vie ne s'élève quère. excellent moyen de remettre à leur place les deux femmes qui ont assumé l'héritage de Bhutto, sa veuve d'abord, puis sa fille Benazir, excellente carte de visite

enfin pour obtenir aide économique et soutien diplomatique des pays du monde arabe, Arabie sacudite en tête.

C'est sans doute cette image peu reluisante d'un Pakistan voisin - et très oroche - de l'Iran que l'histoire retiendra de l'ère Zia. Celle d'un homme qui joua alternativement de toutes les cordes pour se maintenir au pouvoir - huit ans de loi martiale. arrestations, référendumsplébiscites, report autoritaire d'élections promises - voire même des subtilités d'une Constitution « démocratique » qui lui laissait tout de même une porte de sortie, la possibilité d'invoquer les pouvoirs discrétionnaires dévolus au président. Il réussit ainsi, contre vents et marées, à résister aux oppositions, d'où qu'elles viennent, de ses pairs ou des civils, des partis de tous bords, de tribus mai soumises ou de régions troublées.

Sur le plan diplomatique, Zia aura poursuivi la politique traditionnelle du Pakistan : alliance avec les Etats-Unis et la Chine, peix armée avec l'Inde voisine. Zia avait tendu la main à Rajiv Gandhi, tout en fermant les yeux sur les camps d'entraînement des séparatistes sikhs sur son territoire. Sur l'intervention soviétique en Afghanistan, il aura longtemps adopté une attitude très ferme et qui lui vatut critiques et menares de la part de Kaboul et de Moscou. Il considérait que son pays était le demier bastion contre les ambitions du Kremlin en direction du Golfe, et il craignait que la crise afghane ne déborde sur le Pakistan, mettant en pièces une unité laborieusement maintenue.

Solitaire et autocratique, cet homme aux cheveux plaqués, à la moustache - d'officier de l'armés des Indes - soigneu ment taillée, au regard sombre et parfois inquiétant, qui avait troqué l'uniforme pour le vêtement traditionnel, n'aura pas réussi à convaincre ses compatriotes, ou ses voisins, de la sincérité de ces craintes. De même qu'il n'a iamais réussi à s'attacher un peuple qui ne faisait que le supporter.

faute de chook. Il avait promis, il v a quelques semaines seulement, des élec-tions générales pour le 16 novembre. tout en interdisant aux partis politiques d'y participer. Zia n'a en fait jamais réellement cru à la démocratie, conscient qu'il était qu'il n'aurait jamais résisté à des élections véritablement libres.

PATRICE DE BEER.

M. Ghulam Ishaq Khan assure l'intérim

Agé de soixante-quatorze ans, M. Ghulam Ishaq Khan, président intérimaire les fonctions de chef de l'Etat. Ce Pathan - une athnia nombreuse dans le nord-ouest du Pakistan comme en Afghanistan - avait d'abord été un collabora-

teur de Zulficar Ali Bhutto avant

toujours resté fidèle.

Ministre des finances pendant toute la période de la loi mertiale, de 1977 à 1985, il prit ensuite la présidence de la Chambre hauta. Bien que membre du parti gouver-

de se rellier au général Zie après nemental, la Ligue musulmane, il le coup d'Etat de 1977. Il lui est s'était désolidarisé de M. Junejo nemental, la Ligue musulmane, il quand ce demier avait été, au printemps dernier, remercié par Zia. Ce fonctionnaire de carrière, entré dans l'administration avant l'indépendance, passe pour être moins extrémiste sur le plan religieux que son prédécesseur.

SINGAPOUR

Des élections anticipées auront lieu le 3 septembre

BANGKOK correspondance

pas une surprise car, bien que la pré-sente législature ne se termine en principe qu'en décembre 1989, le premier ministre, M. Lee Kuan Yew, avait déjà laissé entendre que, selon la coutume, on n'irait sans doute pas au bout du terme normal de son mandat. Il est vrai que la situation d'ensemble de l'île-Etat est pourvoir. Cette fois, suite à la resactuellement des plus favorables au tructuration de plusieurs arrondissegouvernement.

Le Parlement de Singapour a été

dissous le mercredi 17 août, et des

élections générales annoncées pour le 3 septembre prochain. Ce n'est

pour pour les six premiers mois de 1988 a atteint le chiffre record de 11,1 %, et le premier ministre a déjà été en mesure de promettre aux fonctionnaires des primes exceptionnelles pour la fin de l'année. L'inflation est marginale, tandis que le taux de chômage était, en début d'année, tombé de 4,7 % à 2,8 %.

Lors des élections de 1984, le Parti d'action populaire, le PAP, qui est au pouvoir depuis la proclama-tion de l'indépendance en 1965, avait remporté 77 des 79 sièges à ments, il y aura place pour

Le taux de croissance de Singa-our pour les six premiers mois de 988 a atteint le chiffre record de PAP, l'opposition pourrait améliorer ses performances passées.

> Une question domine depuis plusieurs mois le débat politique. M. Lee Kuan Yew sera-t-il oui on non candidat à sa propre succession, ou cédera-t-il sa place à son dau-phin, M. Goh Chok Tong? Rien n'est encore décidé, mais il est de plus en plus probable que, dans un avenir assez proche, M. Lec Kuan Yew se fera élire à la présidence de la République, laissant le gouvernement à la pouvelle génération.

JACQUES BEKAERT.

Europe

La Hongrie entre la faucille et le goupillon

(Sulte de la première page.) Les autorités de Budapest avaient fait de leur mieux pour faciliter le déplacement. L'organisme de voyage des Jeunesses communistes est allé jusqu'à offrir ses services à

grand renfort de publicité. A Trausdorf, on ne parlait que de la « prochaine » venue du pape à Budapest comme d'une chose enten-due. Ce scrait la première visite de Jean-Paul II dans un pays de l'Est en dehors de sa Pologne natale. Quand? Mgr Joszef Cserhati, évêque de Pecs, secrétaire de la Conférence épiscopale de l'Eglise de Hon-grie, refuse aujourd'hui de se prononcer sur une date. Mais il déclare : « L'important est que le pape puisse venir plutôt que de savoir à quel moment précis. » Désormais les circonstances se protent à un tel voyage, et on en envi-sage l'hypothèse aussi bien dans les milieux ecclésiastiques que politiques. D'un côté comme de l'autre, en indiquant que « rien ne presse », on remarque avec une certaine confiance que l'Eglise et l'Etat n'ont pas eu besoin de cet événement pour trouver et développer les termes d'un modus vivendi assez satisfai-

Perchée au sommet d'une colline qui domine la plaine, l'abbaye béné-dictine de l'annonhalma a conservé des allures de forteresse. On s'y est souvent réfugié au fil des siècles, fuyant les Turcs ou, plus récem-ment, les Allemands. Aujourd'hui, le monastère est toujours un bastion de la foi, mais il y règne un certain esprit d'ouverture que permettent les arrangements propres à la Hon-grie. On y demeure toutefois sur ses

Le directeur des études du collège, l'un des huit établissements religieux d'enseignement secondaire autorisés par l'Etat socialiste, met les choses au point avec fierté et humour. Évoquant les programmes tenus d'être conformes à ceux des lycées publics, il déclare : « Le marxisme doit être connu, mais autre chose est de le reconnaître... »

Il précise que le collège, qui accueille 300 élèves, repoit une aide du gouvernement. » Mais c'est tout intre pour pour le resis et est tout juste pour payer la craie et entrete-nir le tableau noir -, ajoute-t-il avant d'indiquer qu'il y a trois sois plus de candidats que de places dis-ponibles. Pannonhalma abrite aussi un séminaire, auquel est imposé, comme ailleurs, un numerus clau-suspas plus de quatorze séminaristes à la fois. Mais cette restriction, ainsi que d'autres, est en voie d'assouplis-sement. L'évolution se fait lentement mais surement.

Après la prise du pouvoir par les communistes, l'Eglise a été dure-ment persécutée et a du aller à Canossa en 1950 en signant un accord qui gelait presque totalement ses activités. Elle avait perdu tous ses biens, et, alors qu'elle possédait la moitié des collèges du pays avant la seconde guerre mondiale, il ne lui en restait aucun. Les congrégations étaient interdites. La normalisation n'a commencé qu'en 1964, après la nclusion d'un nouvel accord : mais il a fallu des années et la fin de la farouche résistance du cardinal Midszenty (reclus volontaire à l'ambassade des Etats-Unis) pour que le compromis entre l'Eglise et Etat prenne tout son sens.

Cette entente n'a pas été sans provoquer de vives réactions dans cer-

URSS

Mise au point sur le « nettoyage » des bibliothèques

Le ministère soviétique de la culture a démenti, le mercredi 17 août, qu'il ait été ordonné d'enlever des rayons des bibliothèques les ouvrages, recueils de discours ou Mémoires d'anciens dirigeants soviétiques comme Leonid Brejnev ou Constantin Tchernenko, ainsi que tous les livres politiques et écono ques publiés avant mars 1985 (le Monde du 18 août).

· C'est une erreur incompréhensible . a déclaré M= Natalia Gravilenko, responsable du département des bibliothèques au ministère de la culture, précisant noutefois que le ministère avait récemment recommandé que les exemplaires en surplus des œuvres de Brejnev, Tchernenko, ou d'autres anciens dirigeants soient simplement retirés des rayons pour faire de la place aux

nouveaux ouvrages. Le ministre de la culture a affirmé avoir fait de vaines recherches pour identifier l'auteur de la lettre publiée par les Izvestia, selon le New York Times. Contrairement aux habitudes, le journal, qui dispose d'un effectif de soixante-quinze personnes pour lire, trier et vérifier les lettres des lecteurs, n'avait cette fois pas réussi à entrer en contact avec l'auteur.

Par ailleurs, M∞ Gravilenko a indiqué que près de 90 % des périodiques étrangers reçus par les biblio-thèques, « à l'exception de ceux résolument antisoviétiques », seront transférés ce mois-ci dans les fonds accessibles à tous les lecteurs. -(AFP. AP.)

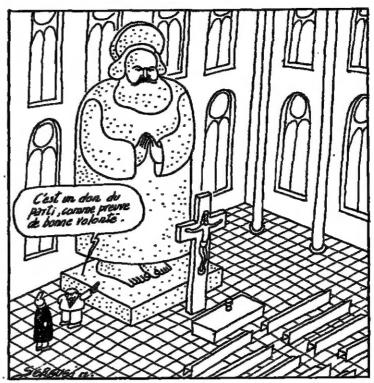
tains milieux du clergé et de fidèles qui ont contesté ce qui était à leurs yeux une « compromission » des autorités religieuses. Mais la détente entre celles-ci et le gouvernement apportant peu à peu de nouveaux avantages et quelques libertés sup-plémentaires, la contestation des communautés de base » (réprimandée par le Vatican) est mainto-nant atténuée. D'autant que l'Eglise hongroise reste dans son ensemble

Depuis quelques années, et plus encore depuis le renouvellement récent à la tête du parti - qui fait naître bien des espoirs, - c'est une nouvelle étape qui semble débuter dans les rapports Eglise-Etat en Hongrie. Et cette fois, signe des temps, les autorités civiles parais-sent aussi soucieuses que l'Eglise de développer de meilleures relations. Avani, pour desserrer le carcan,

Dans une telle perspective, l'Eglise fonde beaucoup d'espoirs sur la nouvelle loi concernant le droit d'association qui doit être sou-mise au Parlement à l'automne. En mars, M. Karoly Grosz, premier ministre (devenu en mai secrétaire général à la place de M. Janos Kadar), a reçu les évêques pour leur faire part du projet. Cette législation devrait, selon Mgr Czerhati, permet-tre un véritable mouvement d'action catholique toléré par le régime.

COMMUN

L'évêque de Pecs n'ignore pas que le parti admet de plus en plus avoir un intérêt commun avec l'Eglise pour lutter contre la « crise morale » que traverse la société hongroise.



c'était nous surtout qui étions demandeurs, consie un prêtre de Budapest. A présent, c'est à eux [les dirigeants du parti] de l'être. Il est vrai qu'ils ont bien des motifs iétude - Le taux de suicide est l'un des plus élevés en Europe, un couple sur trois divorce, la délinquance ne cesse d'augmenter, l'alcoolisme et la drogue font des ravages.

Nogvelle étape

Il s'agit d'un double échec, mais celui du régime communiste est beaucoup plus patent dans la mesure où l'Eglise, pour diminuer le sien, peut invoquer les limitations d'influence qui lui ont été imposées. Toutefois l'épiscopat reconnaît avoir dû faire face à un phénomène de déchristianisation qui n'est pas seu-lement imputable à l'action et la propagande communistes. La Hon-grie compte 60 % de catholiques (30 % de protestants), mais le taux de pratique religieuse (assistance à la messe) n'est que de 13 % et le nombre de vocations à la prêtrise a

La contrainte du numerus La contrainte du numerus clausus dans les séminaires n'explique pas tout. « Nous disposons de 2000 prêtres, il en faudrait 6 000 », déclare Mgr Cserhati, qui souligne la nécessité de développer l'expérience du recours à des la les afin d'assumer une partie des tâches des prêtres. Dans certaines paroisses, des fidèles remplacent déjà le curé des sidèles remplacent déjà le curé pour la plupart de ses sonctions autres que sacramentelles. Des laics peuvent prêcher, animer une communauté, précise Mgr Czerhati. Un médecin, par exemple, peut avoir une influence qu'il faut savoir utiliser. Autour de familles particulièrement dévouées peut se créer une

. Pour avoir eu affaire aux marxistes pendant quarante ans, dit-il, je sais qu'il faut montrer que l'on est fort. La discussion avec eux est constamment une épreuve de force. Notre initiative consiste à tenter de les obliger à accorder davan-tage de liberiés en prouvant, avec nos laics, que le mouvement vient du peuple.

Tout nouveau venu au comité cen-tral, proche de M. Grosz, M. Jeno Andics, quarante-trois ans, chargé de la propagande, donne le ton de l'évolution d'esprit au sein du parti : « Nous ne luttons par contre la religion mais pour le marxisme, dit-il. Nous pouvons coopérer avec l'Eglise (...). Il y a de bonnes choses dans son action, pour l'édution d'œuvres charitables notam-ment. Avant l'idéologie, c'est l'intérêt du peuple et de la société qui prime - tout ce qui fait une nation plus riche. (...) On ne peut de toute façon comprendre un pays sans connaître son histoire religieuse.

« Ils [les communistes] ont réa-lisé qu'il était impossible de ranger la religion sur les étagères de l'Histoire -, remarque de son côté Mgr Czerhati, qui parle aussi de quelques bonnes choses - apportées par le socialisme. La porte est manifestement ouverte pour de nouveaux arrangements. La religion ne serait-elle plus du tout l'- opium du peuple - ? M. Andics se contente de répondre en souriant que cette maxime avait été prononcée « dans un certain contexte »... Si la « coopération » entre l'Église et l'État n'est pas encore acquise, l'athéisme com-battant n'est vraiment plus de mise en Hongrie à l'heure de célébrer la mémoire du saint-roi Étienne.

FRANCIS CORNU.

L'évêque trouble-fête

Szendi fait un peu figure de trouble-fête. Evêque de Veszprem, il s'est forgé une solide reputation d'homme au francparler, qu'il n'a pas démentie lorsque, avec les autres respon-sables des communautés reli-gieuses de Hongrie, il a été reçu, le 14 mars, par le premier ministre M. Karoly Grosz. ∡ Si sujourd'hui, au temps de la « perestroike », de la « glas-

Dans le chœur des amabilités

qu'échangent en Hongrie repré-santants de l'Etat et représen-tants de l'Eglise, Mgr Joseph

réhabilitation, pourquoi ne pourrait-on pas rehabiliter enfin les ordres religieux hongrois interdits en 1950 ? », a demandé l'évêque. « S'il est possible aujourd'hui, dans notre pays, aux homosexuels de présenter une demande de reconnaissance officielle de leur asso-

ciation, pourquoi fait-on una affaire internationale du simple fait que des femmes et des hommes pieux aspirent à vivre en communautés religiouses ? »

Poursuivant sur la lancée,

Mor Szendi a demandé aussi une

totale liberté dans l'enseigne-

ment du catéchisme, un droit de

réponse de l'Eglise dans les médias, le libre accès des hôpitaux, des foyers sociaux, des prisons et des établissements éducatifs pour les prêtres... La « sortie » de Mgr Szendî, nost » et de la déstalinisation nous a assuré M. Imre Miklos, tant de gens bénéficient d'une chargé des affaires religieuses auprès du gouvernement hon-

grois, ∢ n'a même pas fait froncer un sourcil à M. Grosz ». Pour M. Miklos, l'évêque de Veszprem veut faire du € sensationnalisme », mais n'est pas suivi par ses collèques.

Politique

Les négociations sur l'avant-projet de loi référendaire relatif à la Nouvelle-Calédonie

M. Le Pensec a eu des entretiens séparés avec le FLNKS et le RPCR avant la reprise des discussions

M. Rocard se rendra sur le territoire du 26 au 28 août

Les entretiens qui réunissent au ministère des DOM-TOM, sous la conduite de M. Louis Le Pensec, la délégation du FLNKS et celle du RPCR, conduites par MM. Jean-Marie Tjibaou et Dick Ukeiwé ont commencé le mercredi 17 août en fin d'après-midi. Après voir accueilli la délégation du RPCR, peu avant 17 heures, et celle du FLNKS, à 17 h 15, M. Le Pensec a ouvert cette première séance de travail par annonce des dates du vovage en Nouvelle-Calédonie de M. Michel Rocard, les 26, 27 et 28 août, et par une allocution de bienvenue dans laquelle il devait souligner que dans la constance retrotivée en la parole de l'Etat se met en place un nouveau dispositif intitutionnel ».

Le ministre des DOM-TOM a insisté sur le rétablissement en Nouvelle-Calédonie de la sécurité pour chacan, « sans laquelle aucun dialogue confiant ne peut se pour-suivre et rien de durable ne peut être construit ».

L'amnistie, a précisé une nouvelle fois M. Le Pensec, concernera « les infractions commises à l'occasion des troubles récents, à l'exclusion des plus graves ..

« Nous n'avons (...) pas à défaire ce qui a été bien fait, mais à expli-quer ou à expliciter », a encore indiqué le ministre pour définir la philosophie de ces entretiens au cours squels va être examiné de manière détaillée le projet de loi « portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie »

Commentant la remise par le FLNKS, qui doit avoir lieu jendi, d'un ensemble de mesures d'accompagnement économiques, sociales et culturelles du projet référendaire auxquelles le mouvement indépendantiste est particulièrement atta-ché, M. Le Pensec a déclaré : « Il s'agit là en effet d'une dimension essentielle des accords de Matignon qui mettent justement l'accent sur l'urgence d'établir un nouvel équili-

bre géographique, institutionnel, économique et social du territoire, se tradusant en particulier par une répartition tout à fait nouvelle des crédits de l'Etat et du territoire entre les provinces et par un énorme effort de formation au profit de ceux dont la présence dans l'administration et l'économie ne corres pond pas au poids dans la popula-

Traduisant une préoccupation ermanente du chef de l'Etat quant la clarté des textes législatifs, à la clarté des textes légis M. Le Pensec a encore précisé que Loutex ces mesures économiques, sociales et culturelles ne pourron trouver place dans le projet de loi référendaire qui doit rester « list-ble » par les électeurs ».

Le ministre et ses collaborteurs out du reste entrepris un travail d'allégement du texte (cent vingt et un articles à l'origine) qui va dans le même sens.

La séance de mercredi a d'autre part été consacrée à la définition de la méthode de travail des parties ca

par Christian Bonnet

U terme d'une carrière exem-

Archétype du grand commis,

aussi ferme dans ses convictions

que respectueux du pouvoir établi,

doué d'un esprit de décision servi

s'éloigne... fort d'une autorité

morale due tout autant à ses oue-

exigeante du service de l'Etat.

préfectoral.

lités humaines qu'à sa conception

Si son retour « au pays » a fait

moins de bruit que celui, une fois

purgée sa peine, du ravisseur de Mª Dassault, elle fournit l'occesion

d'une rapide réflexion sur le corps

Le général de Gaulle avait pris à

son égard trois décisions, qu'il n'est pas inutile de rappeler. Aucun mou-

vement spectaculaire n'avait mar-

qué son retour au pouvoir : il savait

pouvoir compter sur la fidélité aux

institutions de la République

d'hommes pourtant nommés par un

régime auquel il n'avait pas ménagé

ses critiques. Dès janvier 1959, il

avait signé un décret aux termes

duquel un préfet ne pourrait être

nommé que sur un poste territorial.

En 1964 enfin, il avait marqué avec

force que ces hauts fonctionnaires

avaient dans leur département

autorité sur l'ensemble des services

de l'Etat. De ces trois décisions

Entre 1981 et 1985, comme le

rappelait le Monde daté du 29 juil-

let, plus de trois cents préfets ont été déplacés... Depuis 1981, un

certain nombre de préfets ont été

nommés sans affectation territo-

riale : un officier supérieur de gen-

deux hauts fonctionnaires de police,

des membres de l'entourage du pré-

sident et du premier ministre... La

qualité des hommes n'est pas en

cause mais c'est là une entorse

grave portée au principe posé par le

général, dont le point d'orgue aura

été à coup sûr - cohabitation

oblige - deux nominations simulta-nées intéressant, au début du prin-

temps, l'une l'Elysée et l'autre

darmerie, un dirigeant syndica

qu'est-il advenu ?

Matignon.

plaire, Jean Paolini vient de

quitter la préfecture de

Sénateur du Morbihan

Ancien ministre

La colonne vertébrale de l'Etat

présence, à l'esquisse du calendrier et à un premier survol du texte de l'avant-projet avant examen détaillé. An terme de cette séance, qui s'est déroulée, a précisé le ministre, dans une atmosphère « très sereine, studieuse, à certains moments émouvante ». le ministre des DOM-TOM a fait savoir qu'il aurait, le jeudi 18 août, deux entretiens bilatéraux, à 11 heures avec la délégation du RPCR, à 14 heures avec celle du FLNKS, avant une séance de muit générale qui doit débuter à

M. Ukciwé aussi bien que M. Tjibaou, qui se trouvaient aux côtés de M. Le Pensec pour ce point de presse, n'ont fait aucune déclaration quant au fond des conversatiions en cours. En séance, ils avaient simple-ment répondu à l'allocution du ministre par quelques remarques préliminaires. « Je ferai une déclaration quand ce sera fini », a simple-ment indiqué M. Tjibasu.

L'habileté et le risque

A première séance de travail des délégations du FLNKS et du RPCR au ministère des DOM-TOM a été marquée par une annonce à la fois extérieure et profondément liée aux nouvelles discussions à peine esquissées : celle des dates du voyage que doit accomplir M. Michel Rocard, premier ministre, en

Quelques minutes après l'entrés en séance de toutes les parties dans le salon rouge du ministère à 17 h 30, soit avec une demi-heure de retard sur l'horaire initialement prévu, l'agence France-Presse feisait savoir : «Le pramier ministre (...) s annoncé (...) qu'il se rendrait en Nouvelle-Calédonie les 26, 27 et

M. Rocard, précisait l'AFP, qui avait recueilli cette déclaration, ajou-tait « qu'il avait arrête cette date après en avoir parté ce mercredi matin avec le chef de l'Etat » et que e cette décision était sans lien avec le calendriar des conversations » qui commençaient au siège du ministère des DOM-TOM.

Au même moment, les daux délécations réunies autour de M. Le Pensec, de qualques-uns de ses proches collaborateurs et de M. Jean-François Merle, qui suit le dosaler néo-calédonien au cabinet de M. Rocard, apprenaient elles aussi la nouvelle de la bouche de M. Le Pen-

Váritable surprise ? Seule la délé-gation du FLNKS a laissé entendre qu'elle ignorait ces dates avent d'entrer en séance. M. Jean-Marie Tilbeou, chef de file du FLNKS dont il conduit la délégation, se contents d'observer : « Le premier ministre est libre de ses allées et venues. Nous ne farons pas de barrages. »

« Ça n'interfère pas » avec les réunions en cours, devait ajouter M. Tjibaou, précisant encore que si le premier ministre voit les choses autrement, «il prend des risques», celui, très précisément de as retrouyer e le bec dans l'eau ».

Le sénateur Dick Ukeiwe, qui mène la délégation du RPCR, constarait de son côté que la Nouvelle-Calédonie est « un territoire français : il est tout à fait normal que M. Rocard, quand il veut y aller, y

Nonobetant, l'effet de surprise que les délégations n'ont pas affiché ou pas voulu afficher est autorisé par le changement de portés, ou la volonté pédagogique de cette annonce en ce moment précis.

D'abord présenté, aussitôt après l'accord du 26 juin, dit de Matignon, comme imminent et destiné à expliciter précisément la portée de cet accord, le voyage de M. Rocard avait ensuite été repoussé. L'acceptation par le FLNKS dans son ensemble des termes de l'accord avait en effet été plus nuancés et moins enthousiaste que Paris ne l'avait espéré et les discussions avaient été longues au sein du mouvement indépendantiste avant d'aboutir à une approbation

Après l'annonce de nouvelles discussions parisiennes faisant suite à de multiples échanges de vues et de lettres à Noumés, le voyage de M. Rocard, repoussé mais bien sûr maintenu dans son principe, était

alors interprété comme le couronnement d'un accord à trouver sur l'avant-projet de loi qui doit être soumis par référendum aux Français. En le déconnectant aujourd'hui

des conversations de la rue d'Oudinot à un moment soigneusement choisi, le premier ministre ne peut manquer de suggérer un fort préjugé sur le résultat inéluctablement positif de cas discussions : un optimisme très calculé, très raisonnable en quelque sorte. A moins que M. Rocard ne veuille faire cohabiter - comme c'est après tout le cas depuis l'accord du 26 juin, - ample souplesse et large ouverture d'esprit sur de multiples aspects, petits ou décisifs, du dossier néo-calédonien et grande fermeté sur une ligne générale jugée par volonts risme inaltérable et irréversible depuis l'accord de Matignon. Cette attitude n'est pes contestable quant à sa cohérence. Ni dépourvue d'habileté puisqu'elle entend substituer aux surprises des péripéties la force d'un autre cours des choses.

Mais, comme toujours lorsqu'il s'agit de la Nouvelle-Calédonie, son horizon est fragile et aléatoire. Les divergences, surmontées et jusqu'alors dépassées, non sans peine, per M. Tibeou au sein du FLNKS, peseront sur la nature et l'ampieur des catalogues des demandes et des réticences des indépendentistes. L'attention vigifante et le bonne volonté du RPCR trouveront leurs limites si l'accord de Matignon venait à subir le moindre ∢ coup de cenif ».

Il est vrai que la plupart des sujets de litige et de divergences peuvent être réduits ou supprimés dans ou en marge du texte référendaire appelé à traduire l'accord de Matignon. Pas

La forme et les actes

Les désaccords, s'il devait en sub

sister, se mesurent à deux aunes différentes. Les uns (composition du corps électoral par le scrutin d'autodétermination prévu en 1998) peu-vent être à la fois fermement constatés par le FLNKS et promis à temps. D'autres (la portée de l'amnistie que le FLNKS persiste à vouloir générale) peuvent briser rapidement le consensus s'ils sont jugés irrecevables par la bese indépendentista. Ce n'est pas per hasard si le FLNKS souligne de plus ouvertement. l'importance de la convention politique qu'il doit réunir le 3 septembre.

On aperçoit en filigrane l'ultime ressource que le gouvernement pour-rait, en accord avec M. Mitterrand, se réserver et offrir à ses interlocuteurs des deux bords : inaltérable fermeté sur la forme : compréhension et manauétude dans les actes (par le biais de grâces, per exemple). Donner, promettre, maintenir : la

contrainte de tisser tous ces fils laisse donc entière la plus évidente caractéristique que toute habileté souligne quand elle voudrait l'abolir : succès, quand il s'agit de la Nouvelle-Calédonie, que l'envers l'est de l'endroit.

MICHEL KAJMAN.

Mouvement préfectoral en conseil des ministres **POINT DE VUE**

mercredi 17 août a approuvé le mouvement préfectoral suivant : AUDE: M. Michel Festy

M. Michel Festy, préfet de Tarnet-Garome, est nommé préfet de l'Aude, en remplacement de M. Pierre North, décédé le 5 août. [Né le 14 juin 1938 à Paris, INé le 14 juin 1938 a Paris, M. Michel Festy est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA. Directeur du cabinet du préfet de la Savoie (septembre 1966), puis des Pyrénées-Atlantiques (avril 1968), il est mis à la disposition du préfet de la région d'Îlede-France en novembre 1971. Chargé de mission auurès du préfet de la résion de-France en novembre 1971. Charge de mission auprès du préfet de la région Nord-Pas-de-Calais (juin 1978), puis secrétaire général du Nord (novembre 1980), et enfin du Rhône (novem-bre 1982), il était préfet de Tarmesbre 1982), il était préfet de Tar Garonne depuis le 23 juillet 1986.]

MANCHE : M. J.-J. Pascal' M. Jean-Jacques Pascal, préfet hors cadre, directeur à la préfecture de Paris, est nommé préfet de la Manche, en remplacement de M. Georges Peyronne, nommé hors

[Né le 25 mars 1943 à Limoges (Hante-Vienne), M. Jean-Jacques Pas-cal est sorti de l'Ecole nationale d'admi-nistration en mai 1969. D'abord affecté

an ministère de l'intérieur, puis direc-teur du cabinet du préfet de la Lozère (1969-1972), secrétaire général du Ter-ritoire de Belfort (1972-1974), chargé de mission auprès du préfet des Aipes-Maritimes (1974-1979), sous-préfet d'Aries (1979-1981), puis de Béthune (1981-1984), il fut nommé directeur du personnel de la police nationale en mai 1984, fonction à laquelle fut ajoutée la formation en octobre 1985. Nommé préfet du Gers en avril 1986, il avait été

TARN-ET-GARONNE : M. Victor

M. Victor Convert sous-préfet hors classe, sous-préfet de Béhune, est nommé préfet dE Tarn-et-

M. Victor Convert est ancien élève de l'ENA. Affecté en 1969 au service de statistiques et d'analyses financières du ministère de l'Intérieur, il devient en 1972 sous-préfet, secrétaire général des Hautes-Alpes. En 1974, il réintègre le ministère de l'intérieur puis, qu mois plus tard, il occupe un poste d'ins-pecteur des finances au ministère de pecteur des finances an ministère de l'économie. A la fin de 1976, M. Convert est nommé sous-préfet de Carpentras, puis, en 1979, sous-préfet de Metz-campagne, en 1982 secrétaire général de la Marne, en 1984 sous-préfet de Béthune.]

Le communiqué officiel

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 17 août, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté quatre projets de loi autorisant la ratifica-tion de trois conventions de l'Organisation internationale du travail et l'approbation d'un accord internatio-

Les trois premiers projets de loi portent sur : la convention nº 156 relative à l'égalité de chances et de traitement des travailleurs des deux sexes ayant des responsabilités familiales; la convention nº 158 relative à la cessation de la relation de tra-vail à l'initiative de l'employeur; la convention nº 159 relative à la réadaptation professionnelle et à l'emploi des personnes handicapées.

Le quatrième projet de loi autoforme d'échange de lettres entre le gouvernement de la République française et le gouvernement du Canada relatif à l'emploi des membres des familles des agents des missions officielles de chaque Etat dans

LA RECHERCHE FRANÇAISE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté une communication sur la recherche française pour le développement. La France consacre actuellement plus de 2,2 milliards de francs à la

recherche en faveur des pays en développement; elle y emploie près de cinq mille chercheurs. Elle occupe ainsi la première place dans le monde en valeur relative et la deuxième place en valeur absolue.

Pour tenir compte des priorités nouvelles des pays en développement, le ministre de la recherche et de la technologie, en liaison avec le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères et le ministre de la coopération et du développement, a

- le comité national pour la tion technologique au service du développement du tiers-monde sera réformé : il harmonisera les moyens

- les institutions qui ont pour vocation première la recherche et le

scientifiques avec les pays d'Afri-que, la France développera ses échanges de recherche avec d'autres

- enfin, dans les institutions che pour le développeme

• M. Roger Le Doussal à la tête de l'Inspection générale de le police nationale. — Sur proposition de M. Pierre Jaxe, ministre de l'intérieur, le conseil des ministres du 17 août a adopté la nomination au poste de « chargé des fonctions de directeur, chef du service de l'Inspection générale de la police nationale » (IGPN) (la police des polices) de M. Roger Le Doussal. Jusqu'à pré directeur de l'Inspection générale des services (IGS) (police des polices parisiennes), M. Le Doussal succède dans ses nouvelles fonctions à M. Marcel Leclerc, qui était à la tête de l'IGPN depuis avril 1986 (le Monde du 29 juillet).

dégagé les orientations suivantes : recherche scientifique et l'innova-

d'action que notre pays consacre à la recherche pour le développement ;

développement devront mobiliser à cette fin l'ensemble des organismes publics de recherche; la mobilité des chercheurs entre les différents organismes et institutions sera

- tout en intensifiant ses liens pays en développement ;

- les centres scientifiques situés dans les départements et territoires d'outre-mer s'efforceront de mettre leurs capacités de recherche et d'accueil au service du développe ment des Etats voisins;

internationales et en particulier dans la Communauté économique euro-péenne, la France veillera à ce que la recherche pour le développement soit mieux prise en compte.

Maigré de nombreux rappels à l'arthodoxie, bien des membres du gouvernement, il y a vingt ans déjà, ont mis un point d'honneur à entre-• Un militant du parti de M. Serge Dassault agressé à Corbeil. - Ajors qu'il collait des affiches

dans les rues de Corbeil (Essonne). un militant du parti de l'Union pour l'avenir de Corbeil-Essonnes (USCE) a été violemment frappé au visage, le mardi 16 août vers 14 h 30, par un homme descendu d'une BMW et armé d'une manivelle. L'USCE représente M. Serge Dassault, actuel président-directeur général du groupe Dassault, pour les élections cantonales à Corbeil-Est. Les représentants de ce parti ont précisé que c'est « la seconde fois, catte année, qu'une talle agression se produit ».

services extérieurs de leur ministère, sans passer par l'intermédiaire des préfets. Cet état de fait n'avait pas manqué d'affecter le corps préfectoral.

tenir des relations directes avec les

L'Etat de droit, né d'une décentrafisation conduite sans déconcertration simultanée, devait amener bon nombre de ses membres à préférer servir de puissants féodaux plutôt qu'un Etat affaibli : ne vit-on la direction générale des services d'une assemblée départemen-

On ne saurait enfin passer sous silence l'ignorance dans laquelle, qu'ils soient de gauche ou de droite, un certain nombre de ministres sémillants, hélas, dépourvus du sens de l'Etat, ont tenu pratiquement les préfets à l'écart de leurs déplacements ; d'où certaines mésaventures pittoresques dues à l'inexpérience des membres sousemployés de cabinets pléthoriques, trop souvent peuplés de chargés de mission distingués plus pour leur appartenence politique que pour

Le président François Mitterrand. qui fut ministre de l'intérieur, rendrait à la France un service signalé si, conscient de ce que le corps préfectoral est la colonne vertébrale de l'Etat, il agissait de manière à ne pas décourager la vocation des meilleurs à l'intégrer.

Le triomphe des soucis quotidiens

(Suite de la première page.) M. Soisson peut s'en aller la conscience tranquille faire trempette dans la piscine de M. Barre à Saint-Jean-Cap-Ferrat à la fin du mois d'août : ses exploits aquatiques

ne soulèveront pas une lame de

food.

Eté complètement vide? Des débats lunaires et stériles, certainement. De petites phrases à rebondissement, presque autant. Pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, la France a été comblée. Exprimant une pensée ancienne, relayée par la plupart des socialistes forts des leçons parfois malheureuses qu'ils ont apprises sur tous les terrains d'exercice du pouvoir de 1981 à 1986, M. Michel Rocard avait affirmé dès son entrée à Matignon sa volonté de se préoccuper d'abord de la vie quotidienne des Français. Lui et ses amis se sont eux-mêmes passés les plats et l'actualité, parfois horrible, lear en a offert quelques-

De quoi a-t-on parlé, aux comptoir des bistrots, entre le 14 juillet et le 15 août? De la sécurité dans les transports, débat rouvert par l'accidem d'un Airbus A-320 à Mulhouse le 26 juin, et la catastrophe de la gare de Lyon (cinquante-six morts). le 27 juin; M. Mitterrand, au conseil des ministres du 20 juillet, demanda au gouvernement la plus grande fermeté à l'égard des sociétés qui gèrent les transports en

sont pas contentés de parier : on a retiré des permis de conduire à tour de bras. Des files d'attente interminables pour les inscriptions dans certaines université; du niveau du bac, sujet de polémique; du choix des sociétés chargées de fournir treize mille ordinateurs à l'éducation nationale. De la réintégration des délégués syndicaux licenciés. Un peu de la Sécurité sociale et des retraites. Abondamment des priorités budgétaires accordées à l'éducation nationale, à la recherche et à la culture, ainsi que des suppressions d'emplois dans l'armée. D'un ministre du budget, M. Michel Charasse, qui s'en va nuitamment à l'aéroport de Roissy-Charles de Cons Roissy Charles-de-Gaulle surveiller l'ouverture des valises et casser la croûte avec les douariers, puis commander, à l'heure de l'apéritif, « un canon » au comptoir, justement, d'un bistrot parisien dont le patron était en délicatesse avec le fisc. Pour l'anecdote encore, d'un secrétaire d'Etat chargé de la consommation, M= Véronique Neieriz, qui se préoccupe de la qua-lité des huiles à friture. Toutes choses, grandes ou minuscules, qui répondent aux vœux du premier ministre, du président de la République et de la France entière : la vie quotidienne d'abord

Les sujets les plus graves ont été traités sans trop de battage. Après l'accord du 26 juin sur la Nouvelle-Calédonie, les discussions se sont

dont les ministres intéressés ne se poursuivies discrètement jusqu'à la nouvelle réunion, en cours, entre le FLNKS, le RPCR et le ministre des DOM-TOM. On ne reprochera pas à M. Rocard d'avoir donné un tour spectaculaire à l'accord dit de Matignon et à l'annonce, alors même que les nouvelles discussions commencaient à peine, de son voyage sur le territoire à la fin du mois. Le retour au calme, le dialogue, voire la reconciliation entre ennemis d'hiere sur un archipel qui, à la veille de l'élection présidentielle, était au bord de la guerre civile, effacent le reste. L'effet calédonien atteint la Corse, où l'ex-FLNC ne ressort plus ses cagoules et treillis militaires que pour en appeler au dialogue.

Pourva que cela dure! Des socialistes aux centristes, au-delà de la guérilla sur l'ouverture, chacun paraît décide à faire durer. Au tout début du pont de l'été, M. Méhaignerie proposait au PS un débat sur les inégalités, le chômage, les risques de déclin et les injustices catégorielles ». Le socialiste Alain Richard, député rocardien, explique dans l'Evénement du jeudi (daté du 18 août) que toute polémique sur ces sujets et quelques autres serait la bienvenue avec l'ensemble de la droite traditionnelle et le Parti communiste. De cette polémique là, sur le quotidien, les Français diraient à leurs hommes politiques, écrit-il · Remetiez-nous ca, dans un grand

JEAN-YVES LHOMEAU.

POLICE

Les « pi gut checenscript polices urbaines qui secompil les efforts meritares pour sine conditions d'accueul s

Annoncée en octo alors que M. Robert était ministre délega de la securité, cette de M. Robert Bro directeur central de urbaines au minis linterieur, n'avait mise on murre plus est au,curd hun, ton conforme à l'orienta M. Fremo Joxe. mi l'interieur, voudrait a recherche leures relations entre et coovens ile Monde

issu on 'a base figure meser, and a gauche as ener de daurs de lag gues Malarice fut to Stone M. Broussand des tar a la tote d'un gous 10113:553**417 UF** les : - rand fauth 🖝 alant te diendre, an n tête **des** umanca une direction; que ou contrôme l'este lynestits en unif**orme de** ranchise - a fexces

Bymtote (U-m**aine**, 1 sard approprie les symbol ant di ladressa. 🗺 🏋 .1997 une ord**ui≥≻e**_**≜** vess car la escapei du pa

SPORTS

e championnal de Fi de football

Paris-SG seul en tête Grace . . . Votaire sur Se

Princes, la Par .- Saint-Gerna are la sociame journée du Betra de brance de footbel stète de la lan ament, avec et Catagor our Bordesux. Cet Mase Sam Ettenne par 5 1 lielon a the Satte à Caen C oi le Stade Malherbe a rempe Pemière i attoire de la salson. e autres carprises de cette is succès d'Auxerre à Mont all et de Toulouse à Nantes Même soore

Résultats ,

Joelouse b Namies America Scint-Etienne Marseille & Matra Racing Metabolica Matra Racing
Metabolica
Lend Marabolica
Laid b Sarabolica
Canab E Laile
Canab Tanabolica
PanoSide Sochauk

Classement - 1. Paris-SG, 1 Bordenia, Toulon, 14.
Agreement Toulon, 14.
Agreement Toulouse, 13
b Sochart, 15 Fra. Memco, N
II pts. Marselle, Montp
Came, Nacc. 10 pts: 13 Metz.
Sundanna Marselle, Racing, Straiberts, Matra Racing, Phys. J. Leas, 5 pts : 19. Sent-Euerne, 1 pts.

La disparition de Par lafont : les gendarmes n'exc Pas la these de la fugue. — / évoque diverses hypoth celles dun accident ou autre, a propos de la disparito doir. de la comédienne Pr Lafont Dres de Saint-An de Valborgne (Gard), les enqué semblent désormais priviléga mass de la comman de de de la commanda de la comman these de la fugue, e il y a une ch sur un million Dour qu'elle ait rei ing un a méchant o sur le bord foure et il faudra bien qu'elle rés rasse un jour, a indiqué le co Yvon Mozi, commandant le get ment de ment de gendarmene du Gard. Dourquoi nous pensons qu'alle Dante en auto-stop ».

• Des armes retrouvées. verts, le mercredi 17 août, dens oneigne automatique de la ipamassa à Paris, mais ce si elon la préfecture de police, a etrémement ancien » et n'ause enement ancien » et il de l'iblisé par des terroristas. Filtrage Control of the Control of t

2017) 2017)

1.201

7 A Maria 1 A Maria 1 Street 1 A Sec

1 141 Del

10000

1911 No. 274-455

The transfer of the

1 425 e g

 $\gamma_{i,j} = \gamma_{i,j} + \gamma_{i,j,j}$

2 1,741,19 2 1,741,19

100

er in a small

7 .-15 77# 1

 $(x_{2,1},x_{2,2})^{\mathrm{MAN}}$

A-1 4 4

....

The state of the contract of

.

19 11324

que

Une initiative du directeur des polices urbaines

Les « prix de courtoisie » de M. Robert Broussard

Des « prix de courtoisie » il annonçait son intention de créer sard qui demande donc aux chefs seront attribués cet automne aux circonscriptions des polices urbaines qui « auront accompli les efforts les plus méritoires pour améliorer les conditions d'accueil » des usa-

Annoncée en octobre 1987 alors que M. Robert Pandraud était ministre délégué chargé de la sécurité, cette initiative de M. Robert Broussard, directeur central des polices urbaines au ministère de l'intérieur, n'avait pu être mise en œuvre plus tôt. Elle est, aujourd'hui, tout à fait conforme à l'orientation que M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, voudrait privilégier : la recherche de meilleures relations entre policiers et citoyens (le Monde du jeudi 18 août).

lasu de la base, figure de la PJ parisienne avant 1981, plutôt impopulaire à gauche après l'opération au cours de laquelle Jacques Messrine fut tué par la police, M. Broussard devint préfet per la volonté d'un gouvernement socialiste, réussissant un parcours policier sans faute en Corse, avant de prendre, après mars 1986, la tête des polices urbaines, une direction névralgi-que qui contrôle l'essentiel des effectifs en uniforme de la police nationale - à l'exception des

Symbole lui-même, M. Brouissard apprécie les symboles. C'est ainsi qu'il adressa, le 20 octobre 1987, une circulaire à ses services sur l'e accueil du public », où un « prix de courtoisie » à l'intention des unités policières. La philosophie de ce texte contredit l'autosatisfaction trop souvent affichée au sein de la hiérarchie policière. Il commence, en effet, par un constat peu flatteur : «Le nombre encore trop important de doléances de particuliers qui me parviennent, écrit M. Broussard, mais aussi les manquements signalés par les autorités locales, administratives et judiciaires (...) me conduisent à rappeler l'importence que j'attache personnellement à l'accueil du public. Chaque jour des milliers de personnes se trouvent en effet, à des titres divers, en relation avec la police. L'accueil dans les commissariats participa, de ce fait, et pour une large partie, à la définition de l'image de l'institution tout entière, et à cet égard doit faire l'objet d'une attention toute parti-

» Or trop souvent, ajoute M. Brousserd, des victimes ont à sa plaindre de l'accueil qui leur est réservé dans les locaux de police, en raison notamment du manque de disponibilité, de l'insuffisance des renseignements qui leur sont communiqués, ou parfois, tout simplement, de l'absence d'égards. A cela s'ajoute dans certains cas une impression générale de laisseraller, que la vétusté ou (...) l'exiguité de certains commissariats ne suffisent pas toujours à expli-

«Le premier contact avec la police détermine souvent l'appréciation sur la police toute

de service de veiller « à la qualité de la réception du public ». Valorisant les notions de « courtoisie » et de « politesse », de « présentation a et de « tenue vestimentaire», il insiste sur le comportement à l'égard des personnes âgées, mais aussi des femmes, e victimes de violences ou en situation de détresse [qui] doivent faire l'objet de sollicitude ». Il s'indigne d'apprendre e trop souvent que des fonctionnaires laissent apparaître aux plaignants laur scapticisme quant aux résul-

Un jury éclectique

tats des enquêtes ».

Même en l'absence d'infraction caractérisée il lui paraît essentiel que « les personnes qui font appei à la police ou qui s'y présentent soient orientées correctement (...) ll s'avère, en effet, qu'un règlement immédiat et adapté des litiges ou conflits mineurs permet souvent d'éviter que des situetions na s'aggravent ou dégénè-

Afin de concrétiser ses recommandations, M. Broussard annonce sa décision d'« organiser un prix de courtoisie dans le cadre duquel des distinctions seront accordées aux circonscrip-tions de police urbaine qui, faisant preuve d'initiative, auront accompli les efforts les plus méritoires pour améliorer les conditions d'accueil, qu'il s'agisse du cadre de travail ou des méthodes. »

Ce prix - courtoisie dont entière», écrit encore M. Brous- l'enjeu ne sera pas uniquement

symbolique - sera distribué, pour la première fois, cet automne, un

an après avoir été agnoncé, « La mise en musique n'était pas facile, explique aujourd'hui M. Broussard. Il fallait détermines la taille des services mis en compétition, décider s'il y aurait plu-zieurs catégories, déterminer les critères de choix. >

Tenant à ce que la première distribution de ce e prix de courtoisie » soit entourée d'une certaine solennité, le directeur central des polices urbaines y voit un moven de ne pas valoriser les seuls résultats quantitatifs (nombre d'arrestations, de déférements au parquet, etc...) « Un commissariat qui se prévaut d'une criminalité en baisse pourra ainsi être pénalisé s'il y a des plaintes, des incidents, par la faute de daux ou trois fonctionnaires. It s'agit d'obtenir une émulation individuelle et collec tive. Ceux qui dans une unité obtiennent de bons résultats pourront dire aux autres : « On sest tous dans le même chara ratte, arrêtez vos conneries, sinon par votre faute, nous » allons être pénalisés. »

Le jury d'attribution de ce pris est encore à l'étude : M. Broussard ne souhaite pas qu'il soit issu de la seule hiérarchie. Il imaginerait volontiers un comité chargé de la sélection des dossiers de candidatures où seraient réunis des représentants de l'administration et des organiss tions syndicales, mais aussi des particuliers, des « non policiers », et e pourquoi pas un journa-

MEDECINE

Selon une étude américaine

Les enfants allaités pendant six mois seraient moins exposés au risque de cancer

numéro de l'hebdomadaire britannique The Lancet (daté du 13 août) des observations inattendues sur les liens, entre l'alimentation du nourrisson et la fréquence des affections cancéreuses de l'enfant. Ces observations, qui restent à vérifier, ten-dent à démontrer que l'allaitement maternel pourrait prévenir l'apparition de certains cancers. L'explication d'un tel phénomène n'a pas été établie.

L'étude américaine a porté sur trois cent quatre-vingt-deux enfants de la ville et de la région de Denver : entre 1976 et 1985, deux cent un enfants d'un âge compris entre un an et demi et quinze ans avaient, dans cette région, souffert d'un can-cer. La plupart figuraient sur le registre central des cancers du Colorado. Tous ces cas out été repris et analysés par les chercheurs américains qui ont, d'autre part, constitué un groupe témoin de cent quatrevingt-un enfants dont le sexe, l'âge et le lieu de résidence étaient similaires à ceux des enfants du premier groupe. Les chercheurs américains ont repris dans leur étude la méthodologie qui avait été adoptée dans un autre travail récent cherchant à établir les liens pouvant exister entre la fréquence des cancers de l'enfance et les radiations électromagnétiques de l'environnement.

Les conclusions auxquelles parviennent les auteurs de la publication du Lancet sont pour le moins surprenantes. Il apparaît en effet, après une longue analyse statistique, que les enfants nourris au lait en poudre ou au sein durant une

Un groupe d'épidémiologistes période inférieure à six mois auraient un risque environ deux fois plus éjevé de développer un cancer avant l'âge de quinze ans que ceux qui ont été allaités six mois ou plus. Cette corrélation semble concerner plus particulièrement certains cancers (lymphomes).

> Simple illusion statistique? C'est la première fois, selon les chercheurs américains, qu'une telle association est mise en évidence. Une autre étude sur le même thème publiée l'an dernier n'avait pas permis d'aboutir à de telles conclusie

Tout en évoquant quelques possibilités de biais méthodologiques ou statistiques qui permettraient peutêtre d'élucider cette apparente asso-ciation, les auteurs de la publication Lancet développent longuement les hypothèses susceptibles d'expliquer un tel phénomène. Ils rappellent ainsi les propriétés antimicrobiennes du lait maternel humain qui scraient susceptibles d'augmenter la résistance aux infections dont sont victimes les nourrissons. Ils évoquent aussi les effets potentiellement néga-tifs de l'alimentation au lait en poudre sur le système immunitaire de

La publication de ces résultats illustre avant tout les limites de beaucoup d'études épidémiologiques actuelles qui mettent en lumière des corrélations d'une importance apparemment considérable en termes de santé publique.

On imagine aisément les conséquences que pourrait avoir la démonstration des propriétés « anticancéreuses - du lait maternel sans permettre de conclure de manière définitive. En ne fournissant d'autres perspectives que la confirmation par des travaux ultérieurs des conclusions auxquelles elles aboutissent, ces études soulèvent, en définitive, plus de problèmes médicaux qu'elles n'apportent de solutions pratiques. Or, précisément parce qu'elles remettent en cause un fait aussi important que l'inocuité de l'alimentation précoce du nourrisson avec des laits de vache « maternisés » (une pratique quasi systématique dans les pays industrialisés), il serait hautement souhaitable que les résultats de l'étude américaine soient au plus vite vérifiés ou

JEAN-YVES NAU.

Une anomalie génétique à l'origine d'une forme de diabète

Une équipe de chercheurs britanniques du Saint-Bartholomew's Hos-pital de Londres, annonce, dans l'hebdomadaire médical The Lancet (du 13 août), être parvenue à localiser une anomalie génétique impliquée dans le diabète non insulinodépendant, la plus frequente des formes de diabète. Les chercheurs britanniques ont mis en évidence une modification caractéristique du chromosome I chez les personnes malades.

Depuis plusieurs années, le diabête fait l'objet de nombreuses investigations génétiques pour tenter d'identifier les gènes impliqués dans les troubles métaboliques sévères qui caractérisent cette maladie héré-ditaire. Ces recherches pourraient déboucher sur un diagnostic très précoce de la maladie et permettraient de retarder l'apparition de ses complications.

SPORTS

Le championnat de France de football

Paris-SG seul en tête

Grâce à sa victoire sur Sochaux. mercredi 17 août, au Parc des Princes, le Paris-Saint-Germain est, après la septième journée du championnat de France de football, seul en tête du classement, avec un point d'avance sur Bordeaux. Celui-ci a écrasé Saint-Etienne par 5 à 0, et Toulon a été battu à Caen (2 à 1) où le Stade Malherbe a remporté sa première victoire de la saison. Parmi les autres surprises de cette soirée, les succès d'Auxerre à Monaco (2 à 1) et de Toulouse à Nantes sur le même score.

Résultats Tanlance & Thinness

LOUIGUSE D. TNADLES
Auxerre b. "Monaco
*Bordeaux b. Saint-Etienne
*Marseille b. Matra Racing
*Metz b. Nice
*Lens et Montpellier
*Laval b. Strasbourg
*Cannes b. Lille
"Caen b. Toulon
*Deale CC h Cocheny

Chasement. — 1. Paris-SG, 15 pts;
2. Bordeaux, Toulouse, 14 pts;
4. Auxerre, Toulouse, 13 pts;
6. Sochaux, 12 pts; 7. Monaco, Nantes,
11 pts; 9. Marseille, Montpellier,
Cannes, Nice, 10 pts; 13. Metz, 9 pts;
14. Strusbourg, Matra Racing, Lille,
Laval, 7 pts; 18. Lens, 5 pts; 19. Caen,
Saint-Etienne, 3 pts.

ATHLÉTISME: Reynolds recordman du monde du 400 mètres

Un mythe pulvérisé

L'Américain Harry Butch Reynolds a pulvérisé, le mercredi 17 août, à Zurich, le record du monde du 400 mètres que détenuit son compatriote Lee Evans depuis le 18 octobre 1968. En parcourant la distance en 43 s 29, soit plus d'une demi-seconde de mieux que anx Jeux olympiques de Mexico (43 s 86), Reynolds a effacé vingt ans d'histoire de l'athlétisme et, du même coup, un peu éclipsé le duel sur 100 mètres entre Ben Johnson et Carl Lewis, remporté par ce dernier en 9 s 93, deuxième per-

formance de tous les temps.

ZURICH correspondance

« Je l'ai fait, je l'ai fait, il est à moi, rien qu'à moi », a-t-il répété dix, quinze fois, toussant de bonheur dans la muit zurichoise. A hri, rien qu'à lui; Harry Butch Reynolds, vingt-quatre ans, s'est approprié un des derniers records mythiques de l'athlétisme : celui du 400 mètres, Chasement. - 1. Paris-SG, 15 pts;

Aux JO de Mexico il y a vingt ans, Lee Evans, l'altitude aidant, avait bou-clé son tour de piste en 43 s 86. Un exploit comparable aux 8,90 mètres réussis à la longueur lors des mêmes

Beamon est resté inviolé. Mais, depuis des plus grands noms du sport amérimercredi soir. Evans s'est fait rattraper : Reynolds a couru le 400 mètres c'était trop! L'avoir battu aujourd'hui

Le tueur de mythes est noir, bien sûr, comme tous les rapides améri-cains, grand (1,91 mètre), il a les yeux clairs, - c'est un trait de famille -, et ne commaît pas encore ses limites : le record d'Evans établi en altitude 44 s 10 l'an dernier, 43 s 98 aux sélections américaines le mois dernier, et maintenant le record : « Je ne sais pas ce que je suis encore capable de faire. Je pensais battre le record plutôt à Séoul, aux Jeux olympiques.

A Zurich, Egbunike, le Nigérian, a lancé le 400 mètres sur un rythme d'enfer. Butch a suivi, puis a décollé dans le dernier virage avant de sprinter pour la course de sa vie dans les 100 pour la course us sa vie unus nes 2000 derniers mètres. « Dès que j'ai passé la ligne, alors que je ne m'étais encore aperçu de rien, mon frère m'a embrassé et m'a dit : « Ça y est, tu l'as

Et Butch a embrassé Jeff, son cadet, sa copie presque conforme avec deux ans de moins; Jeff Reynolds coureur de 400 mètres, lui aussi d'un très bon niveau, est venu cette année s'entrainer evec son aîné à Akkron, dans l'Ohio. « C'est grâce à sa venue que j'ai progressé. Sans lui, je n'aurai jamais battu ce record. Il m'a énor-

Résultat de cette émulation frater-Jeux par Bob Beamon. Le sant de nelle : une explosion d'orgueil digne

pourrait presque me faire peur. Main-tenant, l'Histoire, c'est moi. Et je l'ai fait sans monter en altitude, sans tricher. Je n'avais pas besoin de ça. »

Une exigence qui rappelle celle de Carl Lewis, qui tient à battre les la mer. En attendant de réaliser cet pas cessé son travail. Résultat : le exploit, Lewis avait un autre rendezvous sur la piste du Letzigrund de Zurich. Il ne l'a pas manqué.

Le sprinter américain a battu son vieux rival canadien Ben Johnson pour la première fois depuis trois ans. Combien de dollars pour cette

revanche? Au départ, une poignée de mains entre deux managers et des sponsors qui passent accord. A l'arri-vée, un Carl Lewis redevenn le roi, un Ben Johnson abertu à un mois des Jeux olympiques. Les organisateurs de la réunion de Zurich – valeur présumée: 2,2 millions de dollars - ont réussi leur coup.

Les courses défis entre Ben Johnson et Carl Lewis sont rares. Cela faisait presque un an, depuis les championnats du monde à Rome, le 30 août 1987, qu'on en attendait une nouvelle. A Zurich, les revoici. Johnson est si

rapide à sortir des starting-blocks qu'il en lait un faux départ. On remet ça. Et Lewis gagne, à la surpris générale. 9 s 93 pour Lewis; Johnson 10 s pile,

n'est que troisième, battu par un autre Américain (Calvin Smith, 9 s 97). Poignée de mains contrite, et le Canadien s'en va. Lewis reste seul

aimer ce peuple qui l'applandit, à rèver aux Jeux de Séoul, dans un mois, et à cette confiance retrouvée. Carl n'avait plus battu Ben depuis le 25 août 1985. Depuis, il avait enregis-8,90 mètres de Beamon au niveau de trè cinq défaites d'affilée, mais n'avait

> renaissance, avec une personnalité toffée et une popularité presque nouvelle pour hii. « Il y a quatre ans, après Los Angeles, les gens me croyaient invin-cible. Ben m'a battu pendant un cer-tain temps. Cela a transformé mon image. Maintenant, on connaît autre chose de moi. - Autre chose? Un bon perdant, honnête, capable de redevenir un gagnant incontesté. Et le nouveau

favori pour le 100 mètres des Jeux.

CLAUDE ASKOLOVITCH.

. CYCLISME : mort d'une championne néerlandaise. - La cycliste néerlandaise Connie Meijer, vingt-cinq ans, troisième des derniers championnets du monde sur route en 1987 et vainqueur de plusieurs étapes du Tour de France féminin, a été victime d'un malaise, le mercredi 17 août, pendant una course près de Rotterdam. Elle a succombé pendant

REPERES

EN BREF

 La disperition de Pauline
Lufont : les gendarmes n'excluent pas la thèse de la fugue. - Après avoir évoqué diverses hypothès dant celles d'un accident ou d'un meurtre, à propos de la disparition, le 11 août, de la comédienne Pauline Lefont, près de Saint-Andréde-Valborgne (Gard), les enquêteurs semblent désormais privilégier la thèse de la fugue. « Il y a une chance sur un million pour qu'elle ait rencon-tré un « méchant » sur le bord de la route et il faudra bien qu'elle réapparaisse un jour, a indiqué le colonel Yvon Moel, commandant le groupement de gendarmerie du Gard. C'est pourquoi nous pensons qu'elle est partie en auto-stop >.

e Des armes retrouvées dans une consigne automatique. - Des armes et des explosifs ont été découverts, le mercredi 17 août, dans une consigne automatique de la gare Montpamasse à Paris, mais ce stock, selon la préfecture de police, serait « extrêmement ancien » et n'aurait pu être utilisé par des terroristes. Pré-

vanus par un appel anonyme, les spécialistes du laboratoire central de la préfecture ont trouvé une grenade incendiaire, de la poudre noire, des détonateurs, quatre grenades offensives ainsi que des pistolets démontés. « Quelqu'un a peut-être cherché à se débarrasser de ces armes», a commenté un policier. Le matériel saisi a été confié à la brigade criminelle et l'enquête à M. Michel Legrand, juge parisien chargé des dossiers concernant le terrorisme.

 Quatra évasions de la prison de Fort-de-France. - Quatre détenus sa sont évadés du centre de détention de Fort-de-France (Martinique), dans la nuit du dimanche, au lundi 15 août, en passant, selon la préfecture, par les toits de la prison. Deux d'entre eux, un Argentin prévenu dans une affaire de faux et usage de faux et un homme originaire de Sainte-Lucie (île anglophone voisine de la Martinique) condamné à dement repris par la polica. Les deux

autres évadés, deux Martiniquais, l'un qui attendait d'être jugé pour usage de stupéfiants et l'autre condamné à six ans de prison pour les mêmes motifs, étaient toujours recherchés par la police.

· Attentats à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans. - Le directeur du domaine de la Bussière, un centre de vacances pour adolescents installé à Dolomieu (Isère), a été inculpé, le mercredi 17 août, d'« attentats à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans ». Jean-Bernard Denis, un Lyonnais de quarante ans, a été incarcéré à la maison d'arrêt de Bourgoin. De retour d'un sejour d'équitation dans ce centre géré par la Fédération Léo-Lagrange, plusieurs jeunes garçons se sont plaints auprès de leurs parents du comportement du directeur à leur égard. Quatre familles ont déposé plainte et selon certaines informations, des moniteurs du domaine de la Bussière auraient quinze ans de détention, ont été rapi- confirmé les témoignages des

Adoption

La DDASS refuse

des Témoins de Jéhovah

M. et M^m Frisetti, un couple de Témoins de Jéhovah qui voulait adopter un enfant, a déposé un recours pour excès de pouvoir devant le tribunal administratif de Besançon parce que la directrice de la DDASS du Doubs. M= Brachet, a refusé leur demande d'agrément. « Je respecte vos convictions religiauses, mais j'estime que certaines prises de position de votre confession sur les problèmes de santé peuvent entraîner des risques pour l'enfant », écrit M= Brachet en faisant allusion au refus de Témoins de Jéhovah de pratiquer des transfusions sanguines. Pour M. Frisatti, cette décision s'apparente à une discrimination reli-

Chiens

Réouverture du cimetière d'Asnières

Fermé le 1ª septembre 1987 par son propriétaire (privé) qui s'estimait dans l'impossibilité de financer les travaux de rénovation exigés par les pouvoirs publics, le cimetière pour chiens d'Asnières (Hauts-de-Seine) vient de rouvrir ses portes. Une ordonnance de référé rendue le mois dernier par le tribunal de Nanterre autorise cette récuverture partielle la partie du cimetière jugée dangereuse, près des berges de la Seine, reste fermée. La ville d'Asnières doit se rendre propriétaire du cimetière le 23 octobre prochain, conformément à la procédure de classement lancée en juin 1987 par le ministère de l'équipement.

Pollution Les ordures de Zurich

incinérées à Maubeuge ?

Le Syndicat intercommunal du bassin de la Sambre (SIBS), qui exploite une usine d'incinération des ordures ménagères à Maubeuge (Nord), est en pourpariers avec la ville de Zurich (Suisse) pour l'éventuel traitement de 10 000 tonnes de déchets par an. En effet, l'usine de Maubeuge, qui a une capacité de 80 000 tonnes par an, n'a jamais dépassé 55 000 tonnes. Or la ville de Zurich, qui produit 340 000 tonnes d'ordures ména-pères par an est arrivée au sauji de gères par an, est arrivée au seuil de saturation dans ses propres installations. C'est la préfecture du Nord qui, après enquête d'utilité publique, pourra donner le feu vart à ce contrat. Le 2 août demier, un arrêté préfectoral avait enjoint à la SIBS de ne plus importer d'ordures des Pays-Bas, car aucune demande d'autorisation n'avait été déposée à la préfec-

Communication

En présentant le journal télévisé d'Antenne 2

Christine Ockrent revient à la télévision publique

Retour aux journaux quotidieas, et retour au service public pour Christine Ockrent. Les téléspecta-teurs d'Antenne 2 retrouveront en effet son visage chaque soir de semaine à partir du 12 septembre à 20 h. en remplacement d'Henri San-nier. La « reine Christine » devient directeur délègué auprès du direc-teur de l'information d'Antenne 2, Elie Vannier, et reprend la haute Elie Vannier, et reprend la haute main sur le journal du soir d'A2, qui l'a rendue célèbre entre 1981 et sa nission du 29 mars 1985.

Depuis, Christine Ockrent avait renoué avec la radio sur RTL, mis renoue avec la radio sur R.L., mus au monde un eafant, et surtout tenté l'aventure du privé sur TF1. D'abord associée à la candidature d'Hachette pour la reprise de la Une privatisée, elle rejoignait l'équipe Bouygues en mai 1987, comme numéro 3 de la chaîne, avec le titre de disperseur ségéral, adjoint et de directeur général adjoint, et l'ambition de créer de grandes émissions d'informations ouvertes sur l'international. Ce sera « Le monde en face », avec des invités presti-gieux, mais des moyens inférieurs à ses espoirs. Et des scores d'audience qui, ajoutés aux divergences multi-ples entre elle et le directeur général

de TF1, Patrick Le Lay, aboutirent à la marginalisation de la star.

à la marginalisation de la star.

Bien avant sa démission de TF1 le 8 juillet dernier (le Monde daté 10-11 juillet), Christine Ockrent avait exprimé ses critiques sur la télvision commerciale, qu'elle appelait pourtant de ses vœux dès 1983 comme - l'oxygène indispensable pour que notre culture entre enfin dans l'ère médiatique ».

Revenue sur Antenne 2 avec note.

Revenue sur Antenne 2, avec un salaire qu'on dit inférieur de plus de moitié à celui qu'elle avait obtenu sur TF1, Christine Ockrent va pouvoir mettre en pratique ses idées sur « un service public qui compren-drait sa chance historique de renouvellement ou lieu de sombrer dans le mimétisme » avec la télévision commerciale (le Monde du 9 mars).

commerciale (le Monde du 9 mars).

A la direction d'Antenne 2, on précise que sa nomination n'est « en rien un désaveu du travail d'Henri Sannier » qu'elle remplace, et qui était « une bonne vedette de l'information ». Mais entre une vedette et une star, Antenne 2, qui cherche à hisser son journal du soir au niveau de celui de TF1, a choisi.

Le contrôle du premier club de livres britannique

W.H. Smith cède ses parts à Bertelsmann

Le géant allemand de la communication, Bertelsmann, qui possédait depuis 1986 la moitié du club de livres anglais Book Club Associates. va en prendre le contrôle complet en rachetant pour 60 millions de livres (environ 660 millions de francs) les 50 % de BCA, jusqu'ici détenus par la firme britannique W.H. Smith.

Bertelsmann devra toutefois revendre ces 50 % dans un avenir proche pour satisfaire aux exigences de la commission britannique des monopoles et fusions. Cette commission avait en effet bloqué en janvier une première tentative de Bertelsmann pour acheter la totalité de BCA, un club qui regroupe deux millions d'adhérents et affiche un chiffre d'affaires de 80 millions de

A l'époque, Bertelsmann comptait re immédiatement à son associé français, les Presses de la Cité dante.

le premier club de livres franco one, avec 4,2 millions d'abonnés). la moitié de BCA, ainsi que la moitié d'un autre club de livres britannique, Leisure Circle, que Bertels-mann possède depuis 1977. Mais cette opération avait été jugée « con-traire aux intérêts du public » par la

Depuis l'annonce de cette opération, à l'été 1987, le krach boursie est passé. Et Bertelsmann, qui devait payer initialement 69 millions de livres à W.H. Smith, a obtenu une baisse du prix. La firme allemande n'a toutefois pas annoncé avec quels partenaires elle était en discussion pour partaget le contrôle de BCA. Leisure Circle, qui restera la propriété de Bertelsmann, continuera d'être géré de saçon indépen-

Malgré les réserves de la CNCL

Pacific FM annonce sa vente à un groupe britannique

cours de rachat par le groupe britan-nique spécialisé dans la communication Pan European Radio Holding
Ltd. Pacific FM, fréquence parisienne d'une puissance de 4 KW, a
commencé ses émissions le 15 septembre 1987 avec Claude Villers comme l'un des principaux anima-teurs. Sa marque est utilisée en franchise par une cinquantaine de stations à travers le pays.

La cession d'une radio à un groupe étranger constituerait une première en France. La loi permet à d'éventuels acheteurs membres de la CEE la prise de contrôle majoritaire d'une radio, mais la CNCL doit donner son accord pour que la fréquence change de propriétaire.

Si les dirigeants de la station considèrent l'affaire comme acquise, la CNCL n'a pas encore donné son feu vert à cette vente, qui devait nor-malement être officialisée début septembre. Un communiqué en date

La station Pacific FM est en fait inexact d'affirmer comme Pacific FM l'a annoncé que cette acquisition » a d'ores et déjà été autorisée par la commission. La CNCL a, semble-t-il, posé certaines conditions pour donner son accord : l'assurance que la radio restera de langue française et l'ouverture ultérieure de 47 % de son capital à des actionnaires français.

· Les syndicats de TDF et le satellite. — Alors que le gouverne-ment s'apprête à trancher le sort du satellite de télédiffusion directe, les syndicate CGT, CFDT, CGC et FO de Télédiffusion de France appellent les personnels « à se mobiliser et à se préparer à réagir ». Les organisations professionnelles de la société craignent en effet que le gouvernement ne confie à France Telecom l'exploitation d'un satellite conçu et étudié depuis dix ans per TDF. Elles annon-cent qu'elles « n'accepteront pas sans réegir une décision qui priverait du 17 août indique qu' « il est tout à TDF de toute perspective d'avenir ».

Sécurité routière

Pendant le week-end du 15 août

Plus de deux mille permis de conduire

suspendus

Entre le vendredi 12 août et le lundi 15 août, 2 426 suspen-sions de permis ont été déci-dées, indique une statistique du ministère de l'intérieur portant sur l'ensemble des départe-

Sur ce total, 1 126 permis ont été suspendus sur-le-champ par les préfets ou leurs repré-

Les suspensions (d'une durée inférieure ou égale à deux mois) pour excès de vitesse ou non-respect d'un stop sont au nomrespect to un stop soft at non-bre de 570 et pour conduite en état d'ivresse (suspension pou-vant atteindre six mois) au nom-bre de 724.

En outre, pour l'ensemble de la France, 18 205 procès-verbaux ont été dressés durant ce week-end du 15 août par les conices de police et de confess services de police et de gendarEtendu à toute la France en septembre

L'apprentissage anticipé de la conduite automobile dès seize ans

Dès le mois de septembre, tous les jeunes de seize à dix-huit ans pour-ront pratiquer « l'apprentissage anticipé de la conduite automobile ». Cette procédure, expérimentée depuis quatre ans dans certains départements, sera ésendue à toute le Ernes

Elle consiste à faire suivre aux jeunes des cours d'auto-école dès seize ans puis à les autoriser à piloter avant dix-huit ans, c'est-à-dire avant l'âge du permis, à condition de couler cours la surveillance d'un rouler sous la surveillance d'un conducteur confirmé.

Il a été établi que le préapprentissage facilite l'obtention du permis et diminue les risques d'accident. Anssi les jeunes conducteurs « pré-formés » ont-ils droit à une diminu-tion de moitié de leur surprime d'assurance pour la première année et à la suppression complète de cette « pénalité » pour la seconde année de conduite sans accident.

Le Carnet du Monde

Naissances

- Annie DODE, ean-Lac PIOLET

113, avenue de Chabenil, 26000 Valence.

- M. et M. Deysson-Bounce annopcent la naissance de

le 14 soft 1989

Le Méc-sur-Seine

- Duminique SERET-BEGUE

Jesa-Michel BÉGUE

ont le plaisir d'annoncer la missance de

Paris, le 28 juillet 1988.

111, rue de la Folie-Méricourt, 7501 l Paris. Décès

- Bar-le-Duc, Nancy.

Agnès Barbier et Michel Pascal, Etienne Barbier,

Pascaie Barbier, Georges Barbier, Laurent Pascal,

son petit-fils, Les familles Lagarde, Roy, Tassin, Dumont, Devillan, ses frères et sœurs,

M= Georges Barbier, sa belle-mère, Toute la parenté

et ses amis ont la tristesse de faire part du rappel à

M. Jacquešine BARBIER, née Roy,

survenu le 17 août 1988, à l'âge de Les obséaues seront célébrées le vendredi 19 août, à 15 heures, en l'église

L'affrande tiendra lieu de condo-

Ils rappellent à vos prières son époux,

M. Jean BARBIER, décédé le 20 janvier 1988.

Le présent avis tient lieu de faire-

31, rue de la Résistance, 55000 Bar-le-Duc.

- Versailles, Saint-Cloud,

M. Philippe Bertin-Mourot, Marc et Agathe Bertin-Mourot,

ses enfants, M. et M= Roger Trodé, ses parents, Les familles Trodé, Delaunay, Guest

ont la douleur de faire part du décès subit de

Mª Philippe BERTIN-MOUROT, née Monique Trodé, rappelée à Dieu le 16 août 1988, à Saint-Besoît-d'Hébertot (Calvadot).

La cérémonie religieuse sera célébrés ce jeudi 18 août, à 16 heures, en l'église Notre-Dame des Airs, avenue Alfred-Belmontet à Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

26, rue de l'Orangerie, 78000 Versailles.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel des lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 août 1988 : DES ARRETES

Du 2 août 1988 portant modalines d'application du décret nº 80-606 du 31 juillet 1980 relatif à l'attribution d'une prime au main-tien du troupeau de vaches allai-

. Du 10 août 1988 relatif à la détermination du prélèvement à la charge des acheteurs et des producteurs de lait ayant dépassé leur quantité de référence pour la cam-pagne 1987-1988.

Sont publices an Journal officiel du jeudi 18 août : DES LISTES

 D'admission aux écoles du service de santé des armées de Bor-deaux et de Lyon-Bron en 1988.

· Par ordre de mérite des candidats déclarés admis aux concours de commissaire de police (session de mars-juin 1988).

Le Monde

M= Louis Defair,
 M. et M= Bertrand Michaut

et leur fille, M. et M. Jean-Georges Chovet et leurs enfants, M= Jules Guérin,

ont la douleur de faire part du décès du docteur Louis DEFAIX.

Les obsèques out en lieu dans l'inti-

Cot avis tient lieu de faire-part.

13710 Fuvean. Le Moulleau, 33120 Arcachon. M. et M= Louis Holtz.

M. et M= François Holtz, M. Jean-Marie Holtz, M. ct M= Maxime Holtz. Leurs enfants Cécile, François, Alexis, Magdalens, Xavier, Nathalie et

Grégoire,
M= André Holtz,
M. et M= Gérard Holtz,
Les familles Anbert, Dubois, Guilhou, Sagnes et Vinas, parents et alliés, out la douleur de faire part de décès de

M. François HOLTZ, chevalier de la Légion d'honneur, commandant de réserve, ancien chargé de mission auprès de M. E. Claudius-Petit,

et de l'urbanisme, ncien chef de cabinet de M. Ph. Ohni secrétaire d'Etat à l'agriculture,

survenu à Villecun (Hérault), dans sa filiecun, le 10 août 1988.

Villegun, 34700 Lodève

Vredestein France ant le regret d'annoucer le décès de

M. Michel HUGON.

rvenu le 9 août 1988.

A sa veuve, ses enfants, sa famille et ses proches, nous adressons nos très sin-cères condolésnoss.

- On nous prie d'annoncer le décès

M^{no} Joseph KORFAN, née Mathilde Hazan,

survenn le 7 août 1988, à Paris.

- M= Odette Millanvoye,

m epouse, M= Marie Millanvoye,

se mère,
Jean et Françoise Millanvoye,
Jean-Baptiste et Jocelyne La Porte,
Jucky et Christiane Pinon,
Jacques et Martine Millanvoye,
ses enfants,

Sébastien, Nathalie, Isabelle, ses petits-enfants,

Ses cousins, cousines, Et toute la familie, ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel MILLANVOYE, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix du combattant volontaire 1939-1945,

survenu le 13 août 1988, à l'âge de soixante-cinq ans.

La obrémonie religiouse sera célébrée, le vendredi 19 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, place Jules-Joffrin, Paris (18°), où l'on se réu-nira, suivie de l'inhumation au cimetière parisies de Saint-Onen, dans le caveau de famille.

211, rue Championnet, 75018 Paris.

- M. Elias Prieto. son mari, M= Jacques Le Guillard, née Antonia Prieto,

sa fille, M. Jeoques Le Guillard, son geodre, M^{tto} Agoès et Anne Le Guillard, ses petites-filles, ont la tristesse de faire part de la mort de

M" Elias PRIETO,

survenue à Madrid, le 6 soût 1988.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

 M. Bernard Rasser et ses fils Gabriel et Camille, Le docteur et M= Maurice Bouche ieurs enfants et petits enfants, M= et M. Auguste Rasser

font part du décès accidentel, le 9 soût 1988, à Puerto-de-San-José (Guate-mala), de leur épouse, mère, fille et belle-fille,

Anne-Marie RASSER, née Booches, maître de conférences au GNAM.

41, me Isabey, 54000 Nancy. 1, rue de Beam 54000 Nancy.

- Le Rheu. Rennes. Plouneventer. M= Nicole Simon

17, rue Bouchardon. 75010 Paris.

on éponse, Laure, Marc et Lisa, ont la tristesse de faire part du décès

M. Marcel SIMON, médecin des hôpitaux, professeur de médecins à la faculté de Rennes, doyen de la faculté de médecine

survenu le 11 août 1988 à Arcachen,

Ses obsèques out été célébrées dans l'intimité le 17 août en l'église du Rheu. - Le 11 soût 1988 était rappelé à Dicu

M. Pierre THIERRY.

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité familiale à Noisy-le-Sec.

Une messe à son intention sers ofié-brée par le Père Dancet en septembre.

12, rue Moissan, 93130 Noisy-le-Sec

- La R.L. Vérité du Goof a la douleur d'annoncer que son Frère Patricio VALENZUELA

est passé à l'Orient éternel le 9 août, et adresse à Carmen, Samuel et Elisa l'expression de leurs sentiments très fra-

Vérité, 16, rae Cadet, 75009 Paris.

Remerciements

- Pornichet

M. Yves Bouyaot et sa famille, dans l'impossibilité de répondre, sur ledans l'impositante de repontre, sur de-champ, aux très nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées par l'envoi de ficura et de cartes lors du décès de

M= Genevière BOUYNOT, née Liron, vous prient de trouver ici l'expression de

Kergoz, 6, avenue de la Chapelle, 44380 Pornichet

Anniversaires

- Il y a cinq ana, Robert SULTAN

Nous, qui l'avons connu et aimé, avons aujourd'hui une pensée pour lui.

CARNET DU MONDE

Tarif: la ligne H.T. Toutes relationes 79 F Communicat diverses ... 82 F Reseignements: 42-47-95-03

7 1 5 6 2 8 40 000,00 F

4 000,00 F

400,00 F

200,00 F

100,00 F

TACOTAC AUX BLUETS STREET La règionant du TAC-O-TAC qui présait aucen comai (LO, du 2017/85)

Le numbro 9 1 5 6 2 8 gagne 4 000 000,00 F 015628 115628 615628 à in containe 2 1 5 6 2 8

815628 415628 Les numéros approchants aux gagnent 905628 910628 915028 915608 915620 925628 911628 915128 915618 915621 935628 912628 915228 915638 915622 945628 913628 915328 915648 915623 955628 914628 915428 915658 915524 10 000,00 F 965628 916628 915528 915668 915625 975628 917628 915728 915678 915626 985628 918628 915828 915688 915627 995628 919628 915928 915698 915629

694926

5628

628

DU MERCREDI 17 AOUT 1988 66°

	iote	rie nati	onale		SILE DES GORMES / LO. DO 23H2R7) COMPRE AUX MALIET	
	TEAMS. MARRORS	PRIALISE ST MANAGENOS	SOPREME GAGHERS	TOTAL MANDOMS	MATER S.	SOMES GAGNIES
		110 E30 600	f. 400 400 400	4	076744	K. 30 000
	0	1040 7290 81280 204880 274240	2 500 2 500 18 000 30 000 30 000	5	1195 84365 949516 228465	2 500 15 000 100 000 100 000
	1	061 721 7481 8741 80901 37191	400 400 2 800 2 800 15 000	.6	16 256 686 1626 165036 202686	200 400 400 2 500 30 000 100 000
		20961 205101	15 000 5 000 000	7	7 2097 14317	100 2 600 15 100
	2	0392 05682	2 000 15 100		94787 925947 169627	16 100 30 100 100 100
		913402 942833	30 100 30 100	8	26 428 9268 958586	400 800 2 500 100 000
	3	284243	16 000		159	400
	4	34 2304	200 2 400	9	276 376 376 376 9624 99 176269	400 15 000 30 000 30 000

TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE

DI 17 AQUT 1908

les mille La Chine, la Grèce

composaient le Liv de ce romancier p

LAND tax bistoires i tergrane miennet graf detthement de Texistence eministration of apartmaturge T Mill Wilder Sties Te . Bt CORSE au jes ce . cher. en gêneral le dasser partiti les disciple Gerrade Sie r. et parfois terred and the manyers de que grace than and an agente . Co Nata Tantini de graupe i

General of profession w La raison de dette attitud Jerre maiere de menris Qu and over the less sams do gerine burt le fait que T. mil inger and a death tout te m protection is sent rooms grenant etter si l'em em etture W with Et ite see na de der alt tissé toute gurs für ih danevas d gegre mark mad le faite

and a colonial secs.

Par co du lest de la Gi

turnertur de manfait confé to de Hustingwa**y et de**ji fugerale run, la pes per same come to a d'ailleurs p ergresse. On commait l'arigin Mis expression ayant on a grant of a Miles - E. Linds of Comp. March. ration persons - Compleye con et a come de la guerr Seal pas for after les into Gentrade Stein s'emprese pter le mot à la figure de

bore. a . - cu'il leur fi apprendicts a comme. Quant a l'influence que irude Stein, aurait exercit. Wilder, eine est très diffic decele: dan, son œuvre, si fois on peut parier que le polyglotte arpenteur de bibli que qui récut a Paris an seu années 20 a 60 être plus atris la sévérille de gardienne du te qui cara l'erivait l'Américain par la immousse de Kiki de I Pamaise, madone de la Cong Né en 1897, dans le Wisc

jeune Homingway. Parte.

Chat-elle du et ses amis, qui Rem de tranchées, se trail

Thornton Wilder avait nes

De la mer au villa une promenade sa

W l'air de Nice; faut la baie Anges, s'écriait Nietzsche experimente presque simu ment l'air de Lespaig, de Mi de Florance de Florence, de Genes : A momphi de ce concours. M al du sang de taupe et d'H dens les veines, me voici ret Nice, c'est-à-dire à la re J'entends sonner dans l'air que chose de vainqueur et é europeen, une voix qui me Confignce et me dit : • lei t la place.

Cette ville, avant que la fe le frappe. le 3 janvier 18 Tung, quand il vit un cha rouer de coups un vienx epuise. Nietzsche l'habita

sieurs reprises, dans la grande discretion. Ses dor successifs " Toujours des pe modestes, toujours loin des tiers cosmopolites et mon dans son immediate periphe milieu du petit peuple. Il fri tait les librairies, découvrant intérét Maupassant, le jour Goncourt. Baudelaire. Et. promenait dans ia ville, bit

Le Monde DES LIVRES

Les mille rêves de Thornton Wilder

La Chine, la Grèce, Dante et Shakespeare composaient le livre intérieur de ce romancier passionnément érudit.

tout bonnement, de rappeler l'existence du romancier et dramaturge Thornton Wilder, elles ne lui consacrent que peu de lignes, en général pour le classer parmi les disciples de Gertrude Stein, et parfois elles l'expédient au moyen de quelque phrase étourdie du genre « cosmopolite, membre du groupe de la Génération perdue ».

Carrier No.

South Talign

Branche LEF

Marin Contraction

A 機関なる まで、1日本

The Billian Lating

300,000 000

3297971

នូងខ្លួកខ្លួកវ

40 100,00 F

11.

461.

837.5

411,0

 $\xi_1 \le \xi_2 \le 1$

the second

89 F

La raison de cette attitude, où il entre autant de mépris que de simple ignorance, est sans doute à chercher dans le fait que Thornton Wilder était avant tout un lettré, peut-être le seul romancier américain lettré si l'on excepte Edmund Wilson. Et le seul en tout cas qui ait tissé toute une œuvre sur le canevas d'une culture personnelle faite de cultures entrecroisées.

Pour ce qui est de la Génération perdue, ce parfait contemporain de Hemingway et de Scott Fitzgerald n'en fit pas partie - elle ne constitua d'ailleurs jamais un groupe. On connaît l'origine de cette expression : ayant entendu son garagiste apostropher de la sorte : « Vous êtes tous une génération perdue !» l'employé maladroit qui, à cause de la guerre, ne savait pas réparer les moteurs, Gertrude Stein s'empressa de jeter le mot à la figure du tout jeune Hemingway. Parce que, disait-elle, hui et ses amis, qui sortaient des tranchées, se tuaient à boire, alors qu'il leur fallait

apprendre à écrire. Quant à l'influence que Gertrude Stein aurait exercée sur Wilder, elle est très difficile à déceler dans son œuvre, si toutefois on peut parier que le jeune polygiotte arpenteur de bibliothèques qui vécut à Paris au seuil des années 20 a dû être plus attiré par la sévérité de gardienne du temple qui caractérisait l'Américaine que par la frimousse de Kiki de Montparnasse, madone de la Coupoie.

Né en 1897, dans le Wisconsin, Thornton Wilder avait neuf ans retraçait rien de moins que l'his-

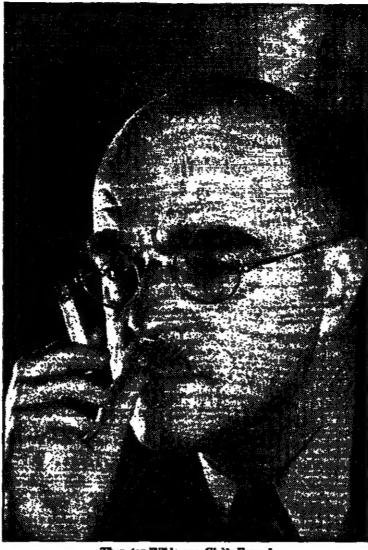
UAND les histoires de la lorsque son père, nommé consul littérature n'omettent, en Chine, l'y emmena pour de longues années. Il y fit des études que, de retour au pays natal, il termina à Yale, l'excellent helléniste, latiniste, germaniste et très bon connaisseur de Dante qu'il était déjà passant ensuite à Princeton pour parfaire son français. Cette lacune comblée, il s'embarquait pour Rome, où il allait tâter de l'archéologie - l'une des neuf vocations qui le hantèrent s'il faut en croire le narrateur de Mr. North qui est, de façon pudi-que, son double. Ce fut la troisième, mais la plus importante.

En effet, c'est en effectuant des fouilles dans la campagne romaine, en découvrant une route avec ses bornes et ses ornières millénaires que Wilder eut son « illumination »: il imagina, comme s'il était parmi eux, les milliers de gens qui étaient passés par là -des gens qui riaient ou se faisaient du souci, des gens plains de projets ou habités par le cha-

Un désespoir

-Cela suffit à le libérer des perplexités métaphysiques, à faire resurgir dans son esprit une sagesse toute oriental, que la Chine avait dû lui inoculer à son insu et qui serait le soubassement philosophique - jamais explicite - d'une œuvre empreinte de finesse,- de drôlerie, où perce entre les lignes un désespoir poli qui serait la transcription occiden-

tale de cette même sagesse. Notre petite ville (1938) - pièce sans décor où un compère commente pour le public les propos des personnages - et avec la Peau de nos dents (1942), inspirée du Finnegans Wake de Joyce. Cette pièce, très ambitieuse, ne



Thoraton Wilder par Gisèle Freund.

toire de l'humanité depuis son éviction du jardin d'Eden, à travers l'existence d'un couple américain et de leur bonne...

Thornton Wilder avait vingtneuf ans quand il publia son pre-mier livre, la Cabale, version encore iamesienne mais déjà presque fellinienne, d'une Rome où des millionnaires excentriques du Nouveau Monde côtoient des aristocrates ruinés et des gens de robe - rouge, bien sûr, - plus à l'aise dans la liturgie des salons que dans celle qui leur est propre.

Un an plus tard, le romancier donnait déjà un chef-d'œuvre laconique, ce Pont du roi Saint Louis qui lui valut le premier des trois prix Pulitzer qu'il obtiendra dans sa carrière, les deux autres ayant couronné les pièces de théstre déjà citées.

Wilder y raconte l'enquête menée par un ecclésiastique sur la vie des cinq personnes qui furent de ce qu'il faut retenir de lui, ce les débuts du dix-huitième siècle fut le théâtre qui rendit Wilder au Pérou, alors qu'elles passaient mondialement célèbre, avec sur un pont en osier tressé par les anciens Incas. Trouvant que la théologie tardait trop à prendre rang parmi les sciences exactes, le religieux crovait pouvoir déchiffrer les mystérieux décrets de la Providence s'il arrivait à reconstituer par le menu la vie des vic-

Cela nous vaut des personnages extraordinaires, notamment la richissime marquise de Montemayor. Parce qu'elle est de basse extraction, sa fille bien-aimée l'a quittée pour s'en aller briller à la cour d'Espagne. A la suite de quoi la marquise - sa perruque rousse de travers, les pommettes remplies de fard, le pas hésitant à cause de l'alcool - ne manque pas une occasion de fréquenter la cour du vice-roi, les salons et les théâtres, cueillant où elle le peut des potins pour nourrir les lettres qu'elle envoie à sa fille, dans l'espoir d'éveiller l'intérêt sinon l'affection de celle-ci. La marquise devient ainsi le Saint-Simon

Sévigné. Mais elle n'est pas la seule à gagner l'adhésion immédiate du lecteur : les frères jumeaux qui, sans y penser, s'imposent de façon réciproque une espèce d'esclavage amoureux sont très troublants. Et que dire de la Périchole qui entre et sort de ce livre à son gré, l'ouvrant et le fermant comme un éventail, dans un tourbillon de dentelles noires et de fleurs rouges, avec cette fureur passionnée qu'un jour lui prêtera Anna Magnani dans le Carrosse d'or de Renoir?

de la vice-royauté, et une autre

HECTOR BIANCIOTTI. (Lire la suite page 11.)

Un art de la déception

ES nouvelles de Sergi Pàmies sont fermées sur comme recouvertes d'une membrane qui leur permet de diffuser vers le lecteur un flux intense d'émotions, d'images, d'effluves lourds et électriques. mais qui interdit à ce même lectour de pénétrer le secret de leurs pouvoirs. Pour tenter de saisir l'essence de leur charme, mieux vaut faire un détour par ce qu'elles ne sont pas.

Ecrites en catalan par un écrivain barcelonnais qui est né à Paris en 1960 et a vécu à Gennevilliers jusqu'à l'âge de de la guerre de son géniteur

Mais ces belles, trop belles machines narratives, Pâmies les détraque avec une superbe impertinance. Alors que nous attendons qu'il se passe quel-que chose, il s'ingénie à ce que rien n'arrive. Si ces nouvelles sont à la fois si chargées d'humeur et d'humour, si elles laissent un goût tenace d'amerturne et de désenchantement, elles le doivent à un art obstiné de la décaption : rien, même les événements les plus étranges,

Jeune nouvelliste catalan, Sergi Pàmies écrit la gueule de bois des jours ordinaires.

douze ans, les nouvelles rassemblées dans Aux confins du fricandeau ne font aucune référence à la Catalogne, ni même à l'Espagne contemporaine. Elles n'ont pas de lieu - si ce n'est celui d'une condensation mythique et hasardeuse d'individus qu'on nommerait la Ville - et pas de mémoire. Elles surgiesent d'un présent sans passé défini et se referment sur une absence d'avenir. Les histoires de Pàmies congédient l'Histoire comme une incongruité.

Ces récits très courts - cino ou six pages au maximum — tournent également le dos à la rhétorique de l'attente et de la chute sur laquelle se construit généralement la nouvelle. Au fieu de tendre comme il se doit le ressort dramatique, Pâmies en organise minutieusement la débandade. Les premières lignes de ses textes accumulent des éléments - réalistes ou mains d'un conteur habile, offriraient la matière à des développements drolatiques ou tragiques du plus bel effet : un vieillard assure sa subsistance en vendant, en gros ou en détail, ses souvenirs; un distributeur automatique n'accepte de vomir ses billets de banque que si le demandeur justifie d'un

bon usage de son argent; un

même les rencontres les plus inattendues ne peut parvenir à ébranier la façade ordinaire des jours comme les autres. La Ville, la vie, la médiocrité des sentiments, ont raison de toutes les révoltes et de toutes les espérances.

Les nouvelles de Pâmies sont semblables à des petits verres d'alcool très fort, très sec que l'on avale les soirs de spleen pour donner un peu de couleur et de chaleur à l'existence. Leur avenir inéluctable est la gueule de bois, le malaise des entrailles, le rappel impérieux de ces lois du corps auxquelles nous ne pouvons pas davantage nous soustraire qu'à calle de notre propre pesanteur : € !! s'éloigna du bar avec l'estomac plein de matières bénignes, métaphores en forme de glace à la pistache, triangles et assiettes de galettes chinoises, guignes émergeant d'une tarte au fricandeau, autoportrait d'un beignet marin savourant la paille d'un biscuit imbibé de chocolat. Dégueulis de fraise aux confins du glucose. »

PIERRE LEPAPE.

* AUX CONFINS DU FRI-CANDEAU, de Sergi Pamiès, traduit du catalan per Anne Bragance, ed. Jacqueline Chambon, 104 p., 64 F.

Le chemin Nietzsche

De la mer au village d'Eze, près de Nice, une promenade sur les traces de Frédéric Nietzsche.

I'air de Nice, il me Mages, s'écriait Nietzsche. J'ai expérimenté presque simultanément l'air de Leipzig, de Munich, de Florence, de Gênes: Nice a triomphé de ce concours. Moi qui al du sang de taupe et d'Hamlet dans les veines, me voici revenu à Nice, c'est-à-dire à la raison. J'entends sonner dans l'air quelque chose de vainqueur et de sureuropéen, une voix qui me donne consiance et me dit : « Ici tu es à ta place. -

Cette ville, avant que la folie ne le frappe, le 3 janvier 1889 à Turin, quand il vit un charretier rouer de coups un vieux cheval épuisé, Nietzsche l'habita à plusieurs reprises, dans la plus grande discrétion. Ses domiciles successifs? Toujours des pensions modestes, toujours loin des quartiers cosmopolites et mondains, toujours dans la vieille cité ou dans son immédiate périphérie, au milieu du petit peuple. Il fréquentait les librairies, découvrant avec intérêt Maupassant, le journal des Goncourt, Baudelaire. Et il se sive, qui porte le titre : « Des promenait dans la ville, bien sûr,

L'air de Nice, il me du Château, que Louis XIV démantela contre l'avis de Vauban (ce qui reste du donjon porte le nom de Frédéric Nietzsche), mais aussi vers Menton, le Cap-Ferrat, Villefranche-sur-Mer...

> Cet être incandescent, cet errant solitaire fanatique de probité, cet astre fulgurant avec « son air de sortir d'un pays où personne n'habite ., comme le constatait déjà son ami de jeunesse Erwin Rohde, rencontrait en ces lieux l'état de méditation profonde qui orientait le feu de ses pensées et gouvernait son esprit passionné qui le torturait

« Le corps est enthousiasmé »

La montée vers Eze l'attirait plus particulièrement. Il le confie dans Ecce homo. Après avoir parlé de « paysages sanctifiés par des moments inoubliables », il note à propos du troisième Zarathoustra (...): « La partie déci-

fut composée pendant une montée des plus pénibles de la gare au merveilleux village maure d'Eze, bâti au milieu des rochers. L'agilité des muscles fut toujours la plus grande chez moi lorsque la puissance créatrice était la plus forte. Le corps est enthousiasmé (...). Je pouvais alors, sans avoir la notion de la fatigue, être en route dans les montagnes, pendant sept à huit heures de suite >

D'imaginer Nietzsche coureur

de sentes, grimpant dans une nature . à l'insolente beauté », ne suffit pas à tous les dévots de l'incurable vagabond, qui avouait : « Le moindre fil de soie m'est plus insupportable qu'à tel autre une chaine et un boulet de plomb. • Certains nietzschéens souhaitent aussi affronter la pente raide qui conduit au nid d'aigle d'Eze, connaître l'exaltation et l'apaisement nés d'un sentiment, fût-il fugace, de liberté. Ils viennent parfois d'autres continents : d'Asie, d'Amérique. Il est vrai que, outre l'attrait du pèlerinage, la balade ne peut les décevoir.

Le chemin Nietzsche démarre vieilles et des nouvelles tables », donc de la Basse-Corniche, à Eze-

sur-Mer, distant d'une dizaine de kilomètres de Nice, Durant une ou deux heures (selon la fantaisie du marcheur), ce ne sera qu'émerveillement. La montagne est odorante. Le sentier est si raide qu'on a l'impression de s'élever en avion. En bas, la mer lumineuse, chatoyante, au prisme inlassable. Au-dessus, à droite, à gauche, le déploiement des monts et des vallées, les austères aridités du sud, la grande fête du ciel. Au loin, d'un côté, l'Italie, de l'autre, la Provence. Le soleil chauffe la roche à blanc depuis le commen-

cement des temps. Le promeneur, pour cause d'essoufflement ou non, s'arrête. Il semblerait qu'il essaie de se repaître des sensations qu'il éprouve, d'en conquérir d'autres. et qu'il répugne à brusquer ses gestes de peur que plaisir et émotion ne versent comme d'un récipient trop plein. Un train quitte Beaulieu, cette « section terrestre du paradis », selon les mots prononcés par Léopold II, roi des Belges, quand, pour la première fois, il vit ce village de pêcheurs.

LOUIS MUCERA. (Lire la suite page 10.)

Henri **THOMAS** Un détour par la vie roman Rien n'est plus discret, plus subtil, plus insidieux que ce roman étrange et impalpable... C'est beau et lugubre, déchirant et secret. Aux antipodes des trompettes de la renommée? Paul Corentin/Télérama GALLIMARD nrf

ROMANS POLICIERS

Constat de divorce



▼ On manque d'initiative pour créer des entreprises modernes sans lesquel pays ne peut pas faire de progrès. Tu veux que je te dise ? On est en train de confondre liberté et libertinage. » L'homme qui devise ainsi sur les conditions économiques de l'épanouissement de son pays dirige une société de recouvrement d'impayés. Son interlocuteur, qui méprise cette sorte de phraséologie, s'appelle Toni Romano. Ancien jeune espoir national de la boxe et ancien flic au dossier excellent, « si on entève quelques bricoles dues à [son] côté voyou», il déteste le

présent. C'est dans une Espagne en pleine mutation, avec ses décalés, et dans un Madrid « où beaucoup de gens se suicident... ces derniers temps » que Juan Madrid, l'un des chefs de file du roman noir espagnol, a choisi de faire évoluer son héros dans Cadeau de la maison. A partir d'une enquête sur le suicide, présumé, de l'un de ses amis, Toni Romano se livre, sous couvert de nostalgie, à l'auscultation d'une ville dont le développement, sous le règne du libéralisme, va de pair avec un étalage sans vergogne des laisséa-pour-compte.

La visite, au cœur de la nouvelle démocratie se déroule, pour l'assentiel, du côté des bouges. Et le périple de l'espèce de jeu de piste au sein des bars et des boîtes spécialisées vaut plus pour ses effets sur la mécanique du récit que par l'inventaire, un peu laborieux et déjà vu, des scories et désillusions.

La nostalgie de Toni Romano ne vient pas d'un passé, encore récent, mais de l'évolution d'un présent qui n'est pas conforme aux espoirs généreux, voire militants, contractés pendant les années de plomb. A la différence du Pepe Carvalho de Manuel Vazquez Montalban, héros positif aux succulentes digressions gastronomiques, Toni Romano assiste désabusé, en sirotant du mauvais gin, à la mise en place d'une société dont les motivations et les moyens lui

Son enquête, bien au-delà de la résolution d'un mystère et de la fin d'un suspense, n'aboutit qu'à un constat supplémentaire de divorce entre lui et les progressistes qui, toutes classes confor-dues, le méprisent. « Toi, tu es rien, un minable, un crève-la-faim », lui lance son ex-compagne dont les désirs de respectabilité et de quiétude sociale lui semblent tout aussi légitimes que vains.

Construit avec une efficacité redoutable, où la vivacité des dialogues appule l'élaboration dramatique, Cadeau de la maison est une parfaite adaptation hispanique du roman noir américain où, dans la grande tradition, la ville tient le rôle principal.

(Cadeau de la maison, de Juan Madrid ; traduit de l'espagnol par Guy Abel, Jean-François Carcelen, Benita Fernandez, Georges Tyras, Le Mascaret, 202 p., 59 F.)

Dans le registre de l'efficacité, Pascal Basset-Chercot flirte avec la virtuosité : son Baby blues possède toutes les vertus d'un récit où noir, énigme at suspense se conjuguent avec une habileté propre aux vieux briscards. Dans la famille des enquêteurs mutilés, on connaissait Dan Fortune, le manchot de Michael Collins, et Manny Moon, l'unijambiste de Richard Deming. Il faut y adjoindre maintenant Jacques Déveure, l'inspecteur boiteux de Pascal Basset-Chercot, dont l'enquête dans une petite ville imaginaire de la France, Saint-Paray, a valu à son auteur les honneurs du prix Patri cia Highsmith.

En plein été, sous la canicule d'un mois d'août, et après la découverte du squelette d'un bébé dans la cave d'une maison, l'inspecteur au pied bot joue les sprinters au milieu d'un échantillon de suspects. Par ordre d'entrée en scène, Jacques Déveure rencontre le maçon : « Lo choffage. Je ai crausé por poser lo touyau » ; la locataire, « une paumée toujours entre deux maladies » ; une infirmière qui supporte mai son âge et se défoule au volant de sa voiture : un médecin accoucheur « la soixantaine blafarde » : le locataire qui délaisse sa femme ; un maire qui ne veut pas de la présence d'« un flic à bout de course »; et un entrepreneur au « visage taillé à la pelleteuse » et à l'humour rustique.

« Depuis ce matin, dit l'inspecteur, je promène avec moi, en plus de ma chaussure, quelques grammes d'horreur. Des petits os brinquebalants qui se figent d'un seul coup et récupèrent aussitôt la pose de la cave. » La mise au jour d'un drame passionnel et d'un scandale étouffé doublé d'une escroquerie le libéreront de catte horreur froide sur fond d'innocence.

(Baby blues, de Pascal Basset-Chercot. Calmenn-Lévy, 208 p.,

Hommage à un maître du roman noir, les éditions Rivages ont chaisi, pour le numéro 50 de leur collection « Noir », de publier ainq nouvelles inédites de William Irish. La dernière. Valse dans les ténèbres, qui donne son titre à l'ouvrage, contient tout le désespoir, proche du fantastique, qui a hanté une partie de J'ai épousé une ombre. Les quatre autres, écrites entre 1939 et 1941, d'une facture plus classique, relèvent de l'énigme pure (Dans la jungle d'Hollywood, l'Affaire de la manucure maladroite) ou de l'enquête poli-cière serrée (Crime d'emprunt, Escamotages). Toutes montrent la compassion d'Irish pour les innocents, les victimes, et son horreur face à « la terrible résignation des pauvres ». Elles préfigurent la dizaine de romans qu'il publia au cours des années 40.

Une étude en noir, du même William Irish, inachevé à sa mort et complété par Lawrence Block, que les Presses de la Cité publient, se veut une longue méditation autour d'un thème majeur de l'auteur : la culpabilité. L'héroine, Madeline, dans sa recherche du passé d'une femme qu'elle a accidentellement tuée, devient une vengeresse. Mais, à l'inverse de la femme de La mariée était en noir, elle sombre dans un mélodrame où les motivations et la psychologie des personnages l'emportent sur le récit lui-même.

(Valse dans les ténèbres, de William Irish ; nouvelles traduites de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard de Chergé. Rivages, coll. « Noir », 191 p., 39 F. *Une étude en noir*, de William Irish ; traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Louise Navarro. Presses de la Cité, 213 p., 80 F.)

Belle histoire d'amour, au parfum désenchanté de la veine de J'aurais dû rester chez nous, d'Horace McCoy, Version originale, de Bill Ballinger (1), retrace la vie d'une femme, Krassy, reine de beauté d'un quartier des abattoirs de Chicago, « sortie d'un monde où les hommes dépensaient leur salaire en beuveries, mattraitaient leurs enfants, trompaient et frappeient leurs femmes ». C'est aussi l'histoire d'un homme, Dan April, qui sait qu'e il faut être un peu cinglé pour s'exciter comme ça sur la photo d'une fille et se mettre à sa recherche sans même savoir ce que ça pourre donner si on la retrouve un jour ».

Le récit, audacieusement structuré en une double narration qui alterne la première personne (les recherches de Dan April) et la troisième (l'ascension de Krassy), donne au dénouement une force magistrale. Il n'y rien de plus attachant que la passion de Dan April pour cette femme qui « regarde le monde en s'efforçant de ne pas le voir », si ce n'est sa parfaite gratuité.

(Version originale, de Bill Ballinger; traduit de l'américain par Gilles-Maurice Dumoulin. Minerve, 168 p., 68 F.)

ALAIN ABELLARD.

Publié en 1951 dans la collection « Un mystère ». Version originale a déjà fait l'objet d'une réédition, en 1971, dans la collection « Mystère ».

PROMENADES LITTÉRAIRES

Le chemin Nietzsche

(Suite de la page 9.)

Un voilier croise le bateau qui vient de Corse. D'où nous sommes, de notre ascension, tout se miniaturise. Les bruits assourdis, le tapage des cigales, le chant des oiseaux mis en joie par la chaleur ajoutent à la qualité du silence.

C'est après avoir foulé un parterre d'aiguilles de pins que l'on découvre ce qui reste du · Moulin oublié », au lieu-dit La Calanca. Un homme - M. René Boisguérin - vit là, presque en ermite. Normand, il quitta sa ville natale - Laigle - le 21 mars 1951, découvrit les flancs de la montagne d'Eze, y installa une buvette champêtre et s'engouz de Nietzsche.

L'ermite amoureux de Zarathoustra

Avant lui, ce chemin du souvenir et du sublime s'appelait CVO nº 5 (chemin vicinal ordinaire). Une introduction d'Armand Lanoux (qui simait à gravir le vertigineux sentier, à faire halte à la buvette pour se désaltérer et discuter), une lettre à André Malraux : en moins de quarante-huit heures, l'autorisation de baptiser le chemin était

Un moment de l'histoire de l'ermite d'Eze vaut d'être conté. Le 24 juillet 1986, l'incendie fit rage en ce territoire comme dans



en des gerbes d'étincelles. Le ciel était rouge sang. Les animaux fuyaient, transformés parfois en boules de feu. Le vent attisait le pire. Une vieille dame qui, bravant les interdictions, était retournée dans sa petite maison, au bas du chemin Nietzsche, périt carbonisée. On voit encore les ruines noires de son logis. Plus haut, chez hui, pétrifié par le danger, M. Boisguérin attendait la mort. Sa buvette champêtre n'était que toutes les Alpes-Maritimes. Les braises. Sondain, il songea à la arbres craquaient, tressautaient chute d'eau, provoquée par un

mentait le « Moulin oublié » et qui ne s'était pas interrompue. Il prit dans ses mains une grive blessée qu'il avait apprivoisée, franchit le cercle de feu, la fumée opaque, et se plaça sous l'eau comme on se met sous la douche. De temps en temps, il sortait sa tête et ses mains, pour respirer dans la fournaise et pour que l'oiseau respirât aussi. Puis il se replaçait dans la fraîcheur. C'est ainsi qu'il fut sauvé (avec sa grive). C'est cet bomme que les pèlerins de Nietzsche saluent quand ils se

hissent jusqu'au village et font une brève étape.

Eze, agrippé au rocher, posé sur un pic, est un autel dressé à la lumière, cette lumière qui remettait Nietzsche « en équilibre ., d'après ses propres paroles. De ses placettes, de ses remparts, côté mer, par beau temps, tôt le matin, la Corse apparaît au-dessus de l'horizon. On devine combien l'observatoire fut précieux aux habitants des siècles derniers, quand le danger venait de toutes parts. De ce village, rien ne pouvait échapper aux vigies. On devine aussi, par les murets éboulés, par les vestiges de cultures tout au long de la pente, par les jardinets maintenus, combien les hommes du passé ont lutté pour arracher leur subsistance à une terre depuis toujours avare.

La dernière fois que j'y étais, deux femmes professeurs, l'une de français, l'autre d'espagnol, un professeur de philosophie, un orfèvre en langue nicoise, lisaient la plaque qui rappelle l'enthousiasme de Nietzsche pour la rampe qu'il se plaisait à gravir et pour l'inspiration qu'il y puisait.

Plus tard, je retrouvais les quatre visiteurs en l'église, où Dieu est représenté dix-huit fois sous la forme du soleil, ce soleil dont Frédéric Nietzsche était un adorateur. Plus tard encore, je les vis recueillis sur la tombe de Francis Blanche, qui porte cette inscription: « Laissez-moi dormir, j'étais fait pour ça. »

LOUIS NUCERA.

Redu, village du livre

Une visite dans un petit bourg où les granges et les garages sont devenus des librairies.

125 kilomètres au sudouest de Bruxelles et à 75 kilomètres de Namur, caché dans l'opulente forêt ardennaise, un rêve de bibliophile a pris corps: Redu, petit village d'à peine quatre cent cinquante âmes ne compte pas moins de vingt-cinq librairies qui voisinent avec des galeries d'art et des ateliers de reliure, de gravure, de fabrication et de restauration de papier.

A Redu, aucune de ces devantures qui servent à appâter le chaland du commerce traditionnel. En revanche, la plupart des maisons particulières arborent une enseigne (« Bouquinerie », « La manne », « Préfaces », « Le bateau ivre -, etc.) et s'ouvrent au public chaque fin de semaine et en période estivale. Ici, c'est le garage qui a été aménagé en librairie; là, c'est une grange; plus loin, c'est un vestibule.

A parcourir ce territoire minuscule entièrement dévolu à la livresque passion, on croit réver et I'on se pose mille questions. Comment les habitants du lieu sont-ils parvenus à une si parfaite concertation? Comment a pu s'accomplir une mutation aussi spectaculaire? Car la vocation première et naturelle de Redu fut, naguère, agriculture et l'exploitation

Mais, au fil du temps, ces activités ancestrales ont pâti des exigences de l'économie moderne, et cela à un point tel que, dans les années 60, Redu connaissait l'exode rural et se trouvait menacé de mort lente. Afin d'endiguer ce mouvement de désertion, le bourgmestre, assisté de quelques administrés et d'une poignée de bibliophiles, prend alors l'initiative de cette extraordinaire reconversion. Il existe déjà outre-Manche une petite ville du

EN BREF

• Un collegue international sur PAUL VALERY, LA PHILOSO-PHIE, LES ARTS ET LE LAN-GAGE se tiendra du 26 au 29 septembre à l'université Grenoble-IL Pour tout renseignement s'adresser à Régine Pietra, 83, rue du Théâtre, 75015 Paris. Tél.: 45-20-72-27

L'association LIRE ET PARTIR organise, du 2 au 5 septembre, un voyage sur les pas de Max Jacob à Quimper, sa ville natale, et dans le Sud-Finistère. Les inscriptions seront closes le 30 août (reuseignements au siège de l'association : 16, rue de l'Arcade, 75008 Paris).

pays de Galles qui a assuré sa survic en devenant - Town of books ». On décide de suivre son exemple, et le jumelage de Redu avec Hay-on-Wye (Galles) est célébré au printemps de 1984.

Aujourd'hui, devenu « Village permanent du livre ». Redu s'enorgueillit à juste raison de pouvoir accueillir près de cent cinquante mille lecteurs on amateurs par an, lesquels peuvent, certes, acheter des livres, mais ont également le loisir d'en céder ou d'en échanger. Et il n'est pas exclu que le collectionneur y découvre en prime la merveille introuvable, l'ouvrage longuement convoité, pourvu qu'il soit capable de frapper à la bonne porte et de faire le tri... Adonné aux métiers du livre,

Redu présente désormais un calendrier d'activités culturelles très diversifiées. Ainsi, on fêtait à Pâques 1988 ses joyeuses • noces de papier », à savoir le cinquième anniversaire de son jumelage avec Hay-on-Wye. Autres manifestations d'importance : les Rencontres d'écrivains francophones, organisées sous l'égide de la communauté des radios publiques de langue française (France-Culture, Radio-Canada, Radio Suisse romande, RTBF), à l'initiative de Jean-Marie Borzeix, directeur de France-Culture. Etant précisé que Redu n'est pas le cadre exclusif de ces Rencontres, puisque Paris les accueillera en 1989, une douzaine d'écrivains s'y sont réunis en 1987, pour s'interroger sur le thème de « L'exotisme de l'Autre ». Cette année, les 10, 11 et 12 juin, les Rencontres ont été reconduites, et elles avaient cette fois pour sujet « La Lettre et l'Image » (1).

D'autres manifestations sont prévues, parmi lesquelles la Nuit du livre et la création d'un « musée du roman historique en association avec Montsoreau (août 1988) et à l'automne prochain, un festival européen de l'astronomie d'amateur. Car le village a les yeux tournés vers les étoiles, comme en témoigne la station de poursuite des satellites installée sur son territoire par l'Agence spatiale européenne et qui justifie l'indication très officielle (et très insolite) portée sur les panneaux indicateurs : Redu, village du livre et de l'espace ».

ANNE BRAGANCE.

(1) Retransmission sur France-Culture du 22 au 26 août de 21 heures à 22 h 15.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ARCHITECTURE

● LITTÉRATURE ET ARCHITECTURE : Actes du colloque international tenu à Rennes en 1986. Textes de Philippe Hamon, Phietc. (Un volume illustré de 182 pages, collection « Interférences », Presses de l'université de Haute-Bretagne, université de Haute-Bretagne-Remes-II, 35000 RENNES, 100 F.)

● PHILIPPE DE SAINT-CHÉRON : le Mai et l'Exil : rencontre avec Elie Wiesel. Philippe de Saint-Chéron, journaliste et écrivain, pose à Elie Wiesel de multiples questions. Au centre de ca dialogue. comme de la vie et de l'œuvre du Prix Nobel de la paix, « la question du mal et de la souffrance tient une place centrale jusqu'au cosur de la foi... ». (Nouvelle Cité, 288 p., 120 F.)

HISTOIRE

 ANTHOLOGIE FRANCOPHONE SONORE. Initiative inédite et précieuse que celle de Marc Delouze, qui s'est fait connaître au dernier Salon du livre de Paris avec ses e téléphones littéraires », de mettre sur une cassette unique les voix de vingt-six auteurs francophones actuels, de lonesco à Ben Jelloun, de Robbe-Grillet à Senghor ou Schéhadé. Chacun lit un court texte qu'il a choisi. Prix de la cassette: 100 F, port compris. (Ed. Les Paris poétiques. Téi. (1) 42-51-64-28. Distr. Keriko, 104 ter, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. : (1) 43-55-80-75.)

 PATRICIA O'BRIAN : Correction ou châtiment. Pour faire le portrait de cette « masse sans visage », celle des prisonniers au dix-neuvième siècle, Patricia O'Brian, universitaire américaine, analyse l'institution pénitentiaire dans la lignée des travaux de Michel Foucault, tout en se « démarquant des conclusions » de ce dernier. Traduit de l'américain par Myriam Cottias. (PUF, 342 p., 180 F.)

• FRANÇOIS RENAULT : Tippo-Tip, un potentat arabe en Afrique centrale, au dix-neuvième siècle. Par un spécialiste de l'esclavage, ancien universitaire à Abidjan, le portrait d'un des personnages les plus étonnants de l'Afrique précoloniale : Tippo-Tip, explorateur et esclavagiste, empereur de l'ivoire et concurrent des colonisateurs européens. Avec une iconographie et des documents inédits. (Ed. de la Société française d'histoire d'outre-mer, distribué par L'Harmattan, 360 p., 220 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

 GUY DE MAUPASSANT : Chroniques insulaires. Quatre chroques écrites par l'auteur de Boule de suif pendant un voyage qu'il fit en Corse en 1880. (Librairie Marzocchi, 2, rue Conventionnel-Saliceti, 20200 Bastia. Tél.: 95-34-02-95.)

• GEORGE SAND : Lélis et Jean de La Roche. George Sand nous réapparaît sous deux visages : d'abord porte-parole des passions fatales dans son roman Lélia (1839), elle suggère dans Jean de La Roche, vingt ans après, une apologie de la raison. Présentés respectivement par Béatrice Didier et Claude Tricotel. (Editions de l'Aurore, 4, bd des Alpes, 38247 Meylan Cedex. Lélia : deux tornes de 236 et 248 pages, 99 F chaque; Jean de La Roche: 205 pages, 98 F. Les ouvrages sont illustrés de photos et de repro-

LETTRES ÉTRANGÈRES

 NABIL NAOUM : le Voyage de Râ. Fils de la littérature arabe assique, des Japonais modernes et de l'Américain de Tanger, Paul Bowles, Nabil Naoum, Egyptien copte émigré un temps aux Etats-Unis, nous donne, de retour au pays, un recueil de nouvelles où l'écriture la plus simple du monde dégage, en une vingtaine de nouvelles, tout le parfum de l'Egypte actuelle. (Traduit de l'arabe par Luc Barbulesco et Philippe Gardenal, Actes Sud, 200 p., 85 F.) THÉATRE

 BERNARD DORT. La Représentation émancipée. Un recueil d'essais pour définir ce que l'auteur « hésite à nommer une certaine idée du théâtre ou, de façon encore plus floue, une certaine exigence à son égard. » (Actes Sud, « Le temps du théâtre », 183 p., 115 F.) A signaler également le nº 9 de la revue l'Art du théâtre : on y trouve un ensemble de réflexions sur la manière de « faire événement » au théâtre, et un entretien avec Peter Brook. (Actes Sud/.Théâtre national de Chaillot, 190 p., 89 F.) nepresant de mietilen, des UN Les mil**le**

Les dériv

Dans les livres de

Tout le reste est d

Sign author paragrams and authorized for the fact paragrams and an extension of the paragrams and an extension of the paragrams are fact paragrams.

micrature avec des bons

ments On fact de la bisne

ture, quant an ext derivain

test Le ror et le manvais.

mejani et le jugean l'exti

nutre et la banal, le versi et k

le mort et le vivant. John

pour cer to ses livres. &

sulumement dans les

ments de sa vie. Dans ses

me de fix de bûcheron

emigra dur les profondes

lamer que rurale, dans le

telib de se carrière d'és

the manuscrits regulière

plus dans les récits buri

giffocas de ses exploits de

pie mercenure dans la

minimus of miserable des s

Campillamannel de 14

grusse a la commande. 🕳

mine and a consavaille en

as an minute au hasse

autobute to at das magae

de portret de tailleur en

print a printer, capable de

an ein d'ante at panne t

car the for spaghetti

perium maya, a toujour

ge comme d'écrivain.

elmenter de broder, d'e er de eramativer. Dans se

i serve — et il y a l'e Laise passe exclusivement

te daus ni manaires. Tong

et de esterna, c'estable

Fante, dans de mome la plus envante cultures par Holl

in Holly Action

Thornt

Suite de **la page 🎾**

On he saurait trop con qui ne comnaîtrait pas W int d'abord le Pont du m Louis on bien ces fo mars (1), dont le cadin Rome de Jules César et composent de lettres sign empereur. Ciéopatre, Brutte, C'est ensuite se qu'il faudrait entamer is de Mr North. Récemm Cuil en français, ce li publié avec un immensi deut ans avant la mort de Juneaue en 1975, et John en un scenario que Dany devait tourner aver

Bacall e: Robert Mitchun Le romancier a agent elles, setun son habitude, breuses histoires qui se d dans un décor unique, l' pendant une periode de mois, en 1926. Le narrate Jeune professeur qui, ay? donné l'enseignement, d leçons de tennis aux mer la bonne société avant de lecteur à domicile pour v liardaires bibliophiles

Chaque précision dont ele du namateur correspo tement à la biographie t ton Wilder. Et si la ph récits qui composent sont assez longuets - cr he restait plus à l'auteur de faire court. - ils sont sauves par les portraits c et les réflexions qu'il fait

On n'oubliera pas le qui reve de fonder une de savants pour accueille la sin de leur vie. Whi Bertrand Russell, B Croce et Bergson, U F. Gasset et Wit Et non plus le jeune fau fournit aux collections les manuscrits qu'ils s ceux de Poe, d'Emersor lamille d'Henry James complet, à commence père. commentateur de

Les dérives triomphales de John Fante

Dans les livres de Fante, il y a la vie - sa vie - et l'écriture. Tout le reste est du cinéma...

I Gide avait lu John Fante, il n'aurait jamais osé écrire qu'on ne fait pas de bonne littérature avec des bons sentiments. On fait de la bonne littérature, quand on est écrivain, avec tout. Le bon et le mauvais, le larmoyant et le joyeux, l'extraordinaire et le banal, le vrai et le faux, le mort et le vivant. John Fante, pour écrire ses livres, a puisé exclusivement dans les événements de sa vie. Dans ses souvenirs de fils de bûcheron italien émigré dans les profondeurs de l'Amérique rurale, dans les péripéties de sa carrière d'écrivain aux manuscrits régulièrement refusés, dans les récits burlesques et féroces de ses exploits de scénariste mercenaire dans la jungle mirifique et misérable des studios de Hollywood.

at the second se

the Children of the Children

Me. par a series

Const.

ART THE PARTY OF T

ander the same

derme to females.

PROPERTY.

referred to the second of

A16 62

and has been seen to the same

Bon which and the state of

Se the to be a family

PR part

and the transfer of the same of

Who water a state of

Market & Control of the State State

Freder No. 18 12 12

HERE THE STATE OF STREET

M PEGANO - STORE S

Made 12 James 1A

LOUIS MUZERA

18th Line of Line

連事中 TM April 1985 メイナリカル

The part of the second of the

See all the control of the de-

& Applied to the Land of the St.

general and a first of the latter

pulse Air Land Control Mater

graph Barrier Commence

We will be the first to

graduate a second second

property of the second

discrete 2 (1) 1 (2) 15 (2) 26 (2)

Marie Agreement of the Control of th

Short than a display the

2 Mar 18

. W. F

Branch Branch

P**

有"要求"。1915年

and the second second

M MANAGE STATE

Ce professionnel de l'histoire troussée à la commande, du mélodrame social retravaillé en comédie sentimentale au hasard des distributions et des négociations de contrat, ce tailleur en scripts prêts à porter, capable de sauter sans état d'âme ni panne de stylo d'un thriller spaghetti à un péplum maya, a toujours, dans son activité d'écrivain, refusé d'inventer, de broder, d'embellir ou de dramatiser. Dans ses livres il y a la vie — celle qu'il connett, Tout se passe exclusivement entre ces deux partenaires. Tout le reste est du cinéma, c'est-à-dire pour

ficelles, des décors de stuc, des conventions. Rien de bien sérieux.

C'est pourtant grâce à Hollywood et an cinéma que John Fante va connaître le succès et, pour quelques années, l'aisance. Dans la préface très nourrie qu'il a écrite pour la traduction de Pleins de vie, Philippe Garnier à qui l'on doit pour l'essentiel la découverte en France du génie de Fante – rappelle que ce livre que le romancier considérait comme mineur fut acheté sur épreuves pour 40 000 dollars par Stanley Kramer pour un film qui ne se fit en fin de compte que cinq ans pius tard et avec une autre maison de production. Ce qui permit à Fante non scalement d'échapper à la pauvreté à laquelle le condamnait l'insuccès public de ses autres livres mais encore d'obtenir de Hollywood un statut de forcat de la plume sensiblement plus rému-

contre les termites

Garnier souligne également, interview de l'épouse de Fante, Joyce, à l'appui que Pleins de vie ne fut écrit que sous l'emprise de la nécessité financière. Ce qui la sienne – et il y a l'écriture. explique peut-être pourquei Fante enregistrait le succès de ce livre avec une sorte de rage amère. Nous n'avons pas, nous, à entrer Fante, qui, comme la plupart des dans de telles considérations. Pas écrivains salariés par Hollywood, davantage nous ne pouvons faire méprisait ce métier, des trucs, des payer à Pleies de vie les mau-

vaises raisons politiques et moralisatrices qui lui valurent son succès et les faveurs des producteurs en pleine période de réaction maccarthyste.

Cette histoire d'une vicille maison familiale infestée de termites et du combat qu'entreprend contre eux un père - l'inégalable Arturo Bandini - dont l'épouse chérie attend son premier enfant Stait riche d'exest de sentimentalisme, de tendresse farceuse et de piété bon enfant pour faire fondre les cœurs des lecteurs bienpensants du Reader's Digest.

Mêmes les aventures du père de Bandini, le vieux menuisier venu réparer le plancher de la cuisine et qui passera le plus clair et le plus joyeux de son temps à se saouler de vin, participaient de ce touchant folklore de l'immigration italienne qui vous éloignait sainement des dangereuses élucubrations des intellectuels buveurs d'eau et porteurs d'idées rouges.

Et c'est vrai que Pleins de vie ne manie ni l'humour ni l'émotion au niveau du cortex cérébral. Fante frappe au cœur, aux tripes et au piexus solaire, jamais à la tête. Il n'écrit pes comme un ingénieur mais comme un paysan, sensible à la densité des choses et au lent travail du temps. Il n'argumente ni ne démontre mais cherche les moyens de rendre au plus près, au plus juste, au plus vibrant, le plein de la vie avec sa charge de pulsions contradictoires, de dérapages contrôlés, de dérives triomphales et de victoires

Et si le lecteur est ému, si les anxiétés et les paniques éperdues de Bandini le font à la fois s'escleffer de rire et s'humecter comme une cousette, c'est simplement perce que John Fante a atteint le but que se fixent les artistes les plus ambitieux : imiter

* PLEINS DE VIE, de John Fante, préface de Philippe Garnier, tradeit de l'anglais (Etnis-Unis) par Brice Matthieussent, Christian Bourgois, 229 p., 80 F.

Le dernier visage de Fitzgerald

Les ultimes tentations d'un homme vaincu pour conjurer l'infortune

ORSQU'ON lit Francis Scott Fitzgerald, on se surprend à imaginer la silhouette qui fut la sienne. Sans doute est-ce parce que ses écrits, sous le couvert de l'imaginaire, semblent vouloir, bien plus que d'autres encore, nous confesser l'histoire d'une vie : la sienne, Ainsi naît cette curiosité, somme toute pardonnable, de découvrir quel visage se cache derrière ces héros au destin fracassé, tantôt lyriques, tantôt cyniques, mais qui toujours favorisont des rêves

En 1924, Francis Scott pose pour une converture de magazine au côté de sa femme, Zelda: Il est alors ai jeune, et déjà au faîte de sa gloire...: Ses allures sont celles d'un dandy, et son regard a l'expression orgueilleuse de celui qui a su se venger d'une enfance malheureuse. Il incarne alors le modèle d'une époque : celle des années folles, mais aussi de la « génération perdue », ainsi que la ? surnomma, plus lucidement, Gertrude Stein.

Une autre image dix ans plus tard : c'est la deuxième photographie de presse du couple. Fitzgerald est tonjours digne, élégant, mais ses yeux tombent légèrement comme ceux d'un homme vaincu. Et son regard, cette fois, exprime une insontenable détresse : celle d'un homme qui s'est laissé prendre au piège de ses propres émo-

Mais la nature même de sa sensibilité ne lui prédisait-elle pas les plus sombres dénouements? Qui peut en effet prétendre aspirer au bonheur absolu, sans devoir un jour en connaître son revers : l'infortune extrême. Et Francis Scott Fitzgerald était, comme il l'écrit lui-même, doté d'une « exceptionnelle capacité d'illu-

C'est donc en 1935 qu'il entreprit d'écrire, ce qui devait devenir, après Love Boat et Entre trois et quatre (1), un troisième et der-Ce recueil, souvent inégal - et



composé à des fins alimentaires, - transmet cependant une émotion particulière. Elle nous renvois en effet au dernier chapitre de sa vie : cinq années pendant lesquelles, malade et oublié par ceux qui l'avaient naguère adulé, il noyait dans l'alcool les féroces désillusions de l'existence et tentait péniblement de continuer à

Et c'est, encore ici, son parcours qu'il nous retrace, lorsqu'il décrit les déboires de Jason, le héros de Regarde le pauvre paon : Jason qui fut un jour riche et aimé, et qui a tout perdu. Jason qui tente, dans un ultime sursaut, de masquer son désarroi devant le soul être qui ne l'ait jamais trahi : sa petite fille.

Faut-il encore voir Fitzgerald nier volume de nouvelles, que l'on dans le personnage de Nouveaux publie aujourd'hui en France : Genres? Cet homme qui, au Love Boat III - Fleurs interdites. retour d'une longue absence, se retrouve désemparé dans un uni-

vers qu'il ne reconnaît plus comme le sien? C'est ce souvenir obsédant d'un passé à jamais disparu et le sentiment oppressant de l'éternelle suite du temps qui reviennent au fil des nouvelles, comme une discrète mais terrible litanio.

Sculement Jason, aprèsmaintes épreuves, retrouvera le goût du bonheur; et le héros de Nouveaux Genres rencontrora l'amour fou. Parce que Scott Fitzgerald, au bord du précipice. savait toujours, d'une pirouette élégante, ressusciter les illusions perdues. Il était un magicien de la littérature : sa senio raison d'être,

FLORENCE SAROLLA.

★ LOVE BOAT III - FLEURS Fitzgerald, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicole Tisserand, Belfond, 366 p., 98 F.

Les mille rêves de Thornton Wilder

(Suite de la page 9.)

On ne sanrait trop conseiller à qui ne connaîtrait pas Wilder de lire d'abord le Pont du roi Saint Louis ou bien ces ides de mars (1), dont le cadre est la Rome de Jules Cesar et qui se composent de lettres signées par l'empereur, Cléopâtre, Catulle, Brutus... C'est ensuite seulement qu'il faudrait entamer la lecture de Mr. North. Récemment traduit en français, ce livre fut publié avec un immense succès deux ans avant la mort de Wilder survenue en 1975, et John Huston en tira un scénario que son fils Dany devait tourner avec Lauren Bacall et Robert Mitchum.

Le romancier a agencé entre elles, selon son habitude, de nombreuses histoires qui se déroulent dans un décor unique, Newport, pendant une période de quatre mois, en 1926. Le narrateur est un jeune professeur qui, ayant abandonné l'enseignement, donne des leçons de tennis aux membres de la bonne société avant de devenir lecteur à domicile pour vieux milliardaires bibliophiles et polyglottes.

Chaque précision donnée sur la vie du narrateur correspond exactement à la biographie de Thornton Wilder. Et si la plupart des récits qui composent l'ouvrage sont assez longuets - comme s'il ne restait plus à l'auteur le temps de faire court, - ils sont toujours sauvés par les portraits qu'il trace et les réflexions qu'il fait.

On n'oubliera pas le vieillard qui rêve de fonder une académie de savants pour accueillir, jusqu'à la fin de leur vie, Whitehead et Bertrand Russell, Benedetto Croce et Bergson, Unamuno, Ortega y Gasset et Wittgenstein. Et non plus le jeune faussaire qui fournit aux collectionneurs tous les manuscrits qu'ils souhaitent, ceux de Poe, d'Emerson ou de la famille d'Henry James au grand complet, à commencer par le père, commentateur de Sweden-_ borg.

Et comment ne pas être happé par cet autre génie adolescent qui, étant devenu infirme lorsqu'il était bébé, lit Spinoza et Descartes dans le texte, et sollicite les services de North pour approfondir son interprétation de la Divine

langues mortes et cités en ruine

Autrement dit, les soènes les is délectables sont celles où Wilder le lettré donne libre cours à son érudition. Où il passe en revue ses lectures, trouvant ici une ligne d'Homère qui lui en rappelle une autre de Goethe comparant plus loin les diverses intonstions d'une métaphore au cours des siècles ; s'amusant là avec les surprises de l'étymologie, qui ne nous apprend que ce que les mots ne veulent plus dire; constatant enfin qu'une langue morte ne diffère pas trop d'une cité tombée en

On sent que Wilder utilise la fiction pour glisser ce qui lui a toujours term à cœur : la littérature, la pensée exprimée de telle manière que chaque mot semble avoir été attendu de toute éternité dans la phrase. On sent que Wilder, en nous racontant la vie de quelques farfelus, en profite pour dire adieu à toutes ces choses, les livres, les littératures, qu'il a

aimés et qui lui survivront. Alors que le réseau subtil qu'il en avait tiré - ce livre de mémoire que la Chine et l'Allemagne et Dante et Shakespeare et la Grèce et Rome avaient composé en hii - menace de s'effacer avec cette mort qui, déjà, le frôle.

HECTOR BIANCIOTTI. * MR. NORTH, de Thorn Wilder, traduit par Eric Chédaille, Albin Michel, 330 p., 120 F.

* LE PONT DU ROI SAINT LOUIS, de Thornton Wilder, tra-duit de l'anglais (Etats-Unis) par Maurice Rémon, Le Livre de poche « Biblio », 158 p.

(1) Gallimard, 1951 et «Folio», 1981.

L'Afrique fantôme de Paule Marshall

UELLE mouche a piqué .cette Américaine comme il faut qui, pour tromper l'ennui de sa retraite dorée, part en croisière aux Caraïbes ? Tandis que les passagers savourent la vie au ralenti sur le luxueux paquebot, elle arpente les ponts en quâte d'un refuge, boude les repas, stouffe dans sa cabine climatisée. Une nuit, elle n'y tient plus, refait ses valises et exige qu'on la débarque sur l'ile la plus proche, en un lieu nommé Carriacou, que personne ne visite, et pour cause : il n'y a rien à voir-Peu lui importa, elle prendra le premier avion pour retourner chez elle, dans son appartement

cossu de Manhattan. Mais pourquoi interrompre aan voyage ? Aucun danger ne la menace, aucun remords ne la hante, aucune tentation ne la traverse. Elle semble obeir, malgré soi, à un ordre secret, peutêtre une loi de la nature dont le sens lui échappe.

La dame en question est noire. Elle a gravi tous les échelons de la respectabilité. Mais elle garde de sa longue marche des souvenirs ambigus, et l'ameriume se devine sous la satisfaction. Elle et son mari ont joué le jeu, 1e jeu des Blancs, et ils ont gagné la partie. Mais elle a l'impression d'avoir perdu quelque chose en chemin, quelque chose qu'elle espère retrouver à Carriacou.

Une joyeuse agitation règne sur le port. « C'est l'excursion, la fête du Grand Pardon », lui explique un vieillard. Libre à elle de s'y joindre. Mais d'abord qu'elle indique « de quelle nation elle est ». A l'appel du

grand tambour, des voix s'élèvent pour revendiquer leurs origines : les Bandes, les Mokos,

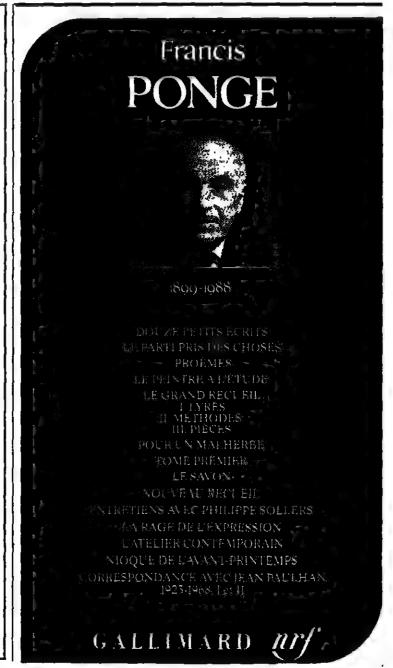
Se Cromente. Tour à tour, les héritiers proclament leur fidélité aux anciene, aux gens de toujours, dont l'esprit franchit l'Atlantique pour participer à la fête. L'invitée guette le signal des eiens, il lui sera transmis per une amère-grand-tante dont le fantôme surgit pour lui désigner une pointe de terre s'enfonçant dans l'océan.

« C'est là qu'on les a amenés. Ils avaient tous ces fers sur aux, aux chevilles, aux poignets et autour du cou comme les chiens. Et parce que c'étaient des Africains de pure souche, its virent des choses que nous n'avons pas le pouvoir de voir. Les ibos n'oublient nais rien. » Ibo, la mot éclaire la nuit. Celle qui n'était que spectatrice s'avance dans le cercle pour danser le pas des ancêtres. Et lorsque, la cérémonie terminée, elle s'envolera vers le nord, elle restera liée par des fils invisibles à cet autre monde, son autre moi, son peu-

Comme dans ses deux romans précédents, Paule Marshall a tenté de rassembler ici les fragments d'une histoire brisée. Tout les sépare, sauf l'essentiel : une solidarité têtue qui subsiste contre vents et

GABRIELLE ROLIN.

* RACINES NOIRES, de Paule Marshall, traduit de l'anglais (Etats-Unis) pur Nelly Favre et Bernard Kreiss, éd. Bernard Coutaz, 239 p., 99 F.



PORTRAIT

Arthur Schopenhauer, le rentier du pessimisme

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, voici un portrait du philosophe en jeune homme.

merçant de Dantzig, ne prisait rien tant que le cosmopolitisme et ricanait des ferveurs patriotiques. Le patriotisme, à ses yeux, était la plus sotte des passions et la passion des sots. S'il avait eu à choisir une nationalité, il se serait fait Anglais. Chaque jour, il lisait le Times et toute sa vie, il resta fidèle à la devise : « Point de bonheur sans liberté ».

Quand son fils naquit, le 22 février 1788, il l'appela Arthur, ce prénom étant le même dans toutes les langues, c'était, pensait-il, un atout décisif pour un futur homme d'affaires. Le commerce rebuta vite le jeune Arthur, mais il ne le méprisa pas pour autant. Il était assez lucide pour s'apercevoir que, dans la grande mascarade de notre monde civilisé, les marchands sont les seuls spéculateurs qui s'avancent démasqués. Entre la franche vulgarité des affairistes et l'hypocrite élévation de leurs contempteurs, il préférait encore les premiers.

Floris Schopenhauer avait des conceptions précises en matière

LORIS SCHOPEN- étrangères et les voyages avaient HAUER – le père le mérite d'élargir les frontières d'Arthur, – riche com- de l'esprit. Il tenait à ce que son fils apprît à lire dans le • grand livre du monde ». Cette leçon, Arthur s'en souvint quand il critiqua la méthode d'éducation qui consistait à « bourrer d'idées la tête de l'élève avant qu'il ait été mis en contact avec le monde. Le jeune homme, après avoir beaucoup appris et beaucoup lu, entre dans le monde comme un enfant perdu, tantôt sottement inquiet. tantôt follement présomptueux. »

« Saisi par la détresse

A l'âge de onze ans, Arthur fut envoyé chez un des correspondants de son père au Havre ; il s'y familiarisa avec le français, si bien qu'à son retrour il éprouva quelque peine à se réaccoutumer aux consonances rugueuses de sa langue maternelle. En 1803, la famille Schopenhauer entreprit un long voyage à travers l'Europe. Dans le journal qu'il tenait alors, le jeune Arthur affûtait déjà les armes du pessimisme. « Je fus d'éducation. Pour ce dénigreur du saist, écrivait-il, par la dêtresse nationalisme, l'étude des langues de la vie, comme le fut Bouddha

dans sa jeunesse, lorsqu'il découvrit l'existence de la maladie, de la vieillesse et de la mort. » Et l'intempestif disciple de prêter serment : « La vie est un dur problème, j'ai résolu de consacrer la mienne à y réfléchir. »

De ce voyage lui resta l'extraor-

dinaire impression ressentie au pied du mont Blanc; dix ans plus tard, il en rendit compte dans une page célèbre du Monde comme volonté et comme représentation : « Cette humeur sombre si souvent observée chez les esprits éminents a son symbole dans le mont Blanc: la cime en est presque toujours voilée par des nuages, mais quand, parfois, surtout à l'aube, le rideau se déchire et laisse voir la montagne, rougle des rayons du soleil, se dresser de toute sa hauteur, c'est un spectacie à la vue duquel le cœur de tout homme s'épanouit jusqu'au plus profond de son être. Ainsi, l'homme de génie, habituellement porté à la mélancolie, montre par intervalles cette sérénité particulière qui n'est possible qu'à lui, qui plane sur son front comme un reflet de lumière, et qui tient à ce

Le mont Blanc fut la révélation de la solitude que connaît le génie; la visite du bagne de Toulon, où six mille galériens, enchaînés les uns aux autres, subissaient un sort plus affreux que la mort, procura à Schopenhauer les premier vertiges et les premiers écœurements philosophiques. Ne sommes-nous pas tous, comme les bagnards de Toulon, compagnons d'infortune d'une colonie pénitentiaire, se demanda le jeune homme? La balance de l'existence est lestée de beaucoup trop de tourments pour trop peu de bien. Ce monde ne peut être l'œuvre d'un Dieu plein de bonté; il est entre les mains d'un tortionnaire convulsif qui n'a créé ses victimes que pour le plaisir de les estropier...

du dimanche anglais

A qui voulait l'entendre, le ténébreux Arthur enseignait ou'un homme en abordant un autre ne devrait pas l'appeler · Monsieur », mais le sahier que son esprit sait oublier et se comme un « compagnon de souffondre dans le monde extérieur, » france ». Chaque rencontre nous

rappellerait ainsi à la nécessité de la tolérance, de la patience, de l'indulgence et de l'amour du prochain. Car, si une partie de l'humanité geint, l'autre ne se trémousse que pour tromper le mal qui la ronge : l'ennui. L'ennui qui, disait-il, a sa représentation sociale dans le dimanche anglais.

Sa pensée, Schopenhauer la nourrit de ses expériences, de ses hontes, de ses dontes, de ses exaspérations. Avec lui, comme plus tard avec Kierkegaard et Nietzsche, la philosophie cessa d'être une explication à distance : désormais, elle prétend se confondre avec l'expérience même, trouvant son origine, non pas dans l'étonnement, mais dans une douloureuse stupéfaction et dans la certitude que le « seul bonheur. est de ne pas naître ».

Deux ans après ce voyage initiatique, Arthur assista à la lente déchéance de son père, qui parlait à ses proches comme à des étrangers, ne reconnaissait personne, ne se souvenait plus de rien. Le 20 avril 1805, Floris Schopenhauer se jeta dans le canal derrière la maison. Arthur ne pardonna jamais à sa mère d'avoir donné des soirées tandis que [Floris] s'éteignait dans la solitude et de s'être divertie pendant qu'il se débattait dans d'intolérables souffrances ». Sercastique, il ajoutait : « Voilà l'amour des femmes! >

Il n'en finit pas de régler ses comptes avec cette femme frivole, coquette et cynique, romancière mondaine qui sut gagner l'amitié de Goethe, et qui poussa l'outrecuidance jusqu'à dépeindre, dans l'une de ses œuvrettes, son fils comme un ridicule hâbleur.

Une mère trop frivole

Lorsque Arthur Schopenhauer publia sa thèse : la Quadruple Racine du principe de raison suffisante (1), sa mère ironisa: «C'est quelque chose pour les dentistes et les pharmaciens. » Sa haine des femmes devint aussi légendaire que son amour pour les chiens : il appela son caniche Atma (les brahmanes désignent ainsi l'âme du monde), mais les habitants de la bonne ville de Francfort, où il mourut à l'âge de soixante-douze ans, le surnommaient Schopenhauer Junior.

Arthur fut l'homme d'un soul livre, le Monde comme volonté et comme représentation (2), et d'une seule pensée : la subordination des fonctions intellectuelles à l'affectivité. Au sortir du siècle des Lumières, une telle philosophie paraissait révolutionnaire. Avec Schopenhauer, nous entrons dans l'ère du soupçon, de la désillusion, de la raison comme ruse, du progrès comme imposture.



Artise Schopenhauer en 1815

L'idée que la motivation cachée d'une pensée importe davantage que son expression fit son chemin avec Nietzsche et Freud. Il s'agit moins de savoir ce que l'on pense que ce que l'on est. « C'est le courage d'aller jusqu'au bout des problèmes qui fait le philosophe, écrivait Schopenhauer à Goethe. Il doit être comme l'Œdipe de Sophocle qui, cherchant à éluci-der son terrible destin, poursuit infatigablement sa quête, même lorsqu'il devine que la réponse ne lui réservera qu'horreur et épou-

Le tumuite des passions

Au terme de sa vie, quand enfin la gloire l'eut rejoint, il tensit toujours les mêmes propos : « Déflezvos des métaphysiciens douceatres. Une philosophie où l'on n'entend pas bruire, à travers les pages, les pleurs, les gémissements, les grincements de dents et le cliquetis formidable du meurtre réciproque et universel, n'est pas une philosophie. »

Avec Schopenhauer, le tumulte des passions et l'aspiration au néant se conjuguent pour notre plus vif plaisir. Il sut faire de la un exercice quotidien, de l'indifférence un principe de vie, de la procréation un crime, de la paranola universelle un éclat de rire cosmique et de la compassion une morale.

Les professeurs le présentent comme l'héritier de Platon et de Kant; les écrivains comme celui de La Rochefoucauld et de Chamfort, Mais peut-être n'est-il que la réincarnation du Bouddha, un Bouddha qui aurait voulu s'essayer aux excentricités de l'âme occidentale et goûter à la volupté de passer inaperçu, en endossant les habits d'un rentier du pessimisme, expert en jérémiades et contempteur inégalable de cette folie qu'on appelle l'exis-

ROLAND JACCARD.

(1) Vrin.

(2) Presses universitaires de France. Cet éditeur a publié d'autres œuvres de Schopenhauer, parmi lesquelles Apho-rismes sur la sagesse dans la vie, de la volonté dans la nature. Signalons aussi le Fondement de la morale (Anbier-Montaigne), Métaphysique de l'amour, métaphysique de la mort (10/18).

LA PHILOSOPHIE, par Roger-Pol Droit

Aristote et Monsieur Jourdain

E maître de ceux qui savent »... C'est ainsi que Dante désignait Aristote. La formule, isolée de son contexte, peut s'entendre en plueleura sens. Le premier pourrait être péjoratif. Il dénoncerait les démarches, routinières et dogmatiques d'un « maîtra d'école » aux classifications stéréotypées. Croyant détanir un savoir, alors qu'ils ne possèdent qu'une recette, ses disciples sersient ants et cuistres. C'est souvent ainsi qu'on a percu la scolastique médiévale, lesue, entre autres, d'Aristote, via ses commentateurs musulmens et saint Thomas d'Aquin. La physique mathématique (Galilée, Descartes), la théologie chrétienne (Erzame, Luther), aux temps modernes, se constituent, disent-elles, en s'affranchissant d'Aristote.

D'Aristote? Ou bien d'un avetar de l'aristotélisme? Aujourd'hui, on est bien join de considérer l'œuvre comme un système clos, ou une autorité stérilisante. C'est d'une autre manière que le philosophe apparaît « maître de ceux qui sevent ». Maître, parce qu'il fut le premier à se plier à une clarification des conditions logiques de la connaissance, à se contraindre à une mise en lumière des exigences formelles du raisonnement, è se soumettre avec humilité aux lois du langage et de la raison. Explorateur multiple, prudent, ouvert, cet esprit universel est tout l'inverse d'un dogmatique. Tout ce qu'il enseigne, à qui veut comprendre le monde, c'est d'abord une exigence de méthode.

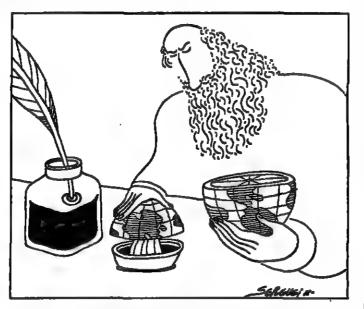
En ce sens, son œuvre constitue bien la matrice de toute la pensée occidentale. En exagérant à peine, on pourrait dire que chacun de nous, même en ignorant l'histoire de la philosophie, fait de « l'Aristote » comme Monsieur Jourdain fait de la prose. Il en est ainsi quand nous distinguons, par exemple, quantité et qualité, matière et forme, puissance et acte... ou quand nous disqualifions un propos parce qu'il nous semble contenir une contradiction interne. Plus fondeme ment, les connaissances scientifiques dépendent toujours, bon gré mai gré, du cadre intellectuel délimité par la structure de la pensée d'Ariatote. Vrai et faux, vérifiable et invérifiable, rationnel et irrationnel sont encore, grosso modo, définis au moyen des outils qu'il a forgés et mis

Du coup, on s'étonners peut-être moins de voir des methématiciens de haut voi scruter à présent cette œuvre, en quête d'une nouvelle fécondité de sa portée pour des recherches de pointe. Ainsi René Thom - dont les travaux ont ouvert de nouveaux horizons en permettant une approche mathématique qualitative des formes naturelles consacre-t-il aujourd'hui sa réflexion à des questions proprement aristotéliciennes. On en aura confirmation au cours d'un important colloque qui se tiendra, sous la direction de Jean Petitot, du 9 au 18 septembre, au centre de Cerisy-la-Salle (1).

N peut aussi prendre mesure de l'actualité du Stagirite en lissuit les études réunies par Mohammed Allai Sinaceur sous le titre Aristote aujourd'hui. Au fil d'une trentaine d'articles, les résonances contemporaines de cette pensée « multidimensionnelle » deviennent plus perceptibles. Logique, mathématiques, physique, ontologie, sont tour à tour interrogées. Ces registres fondamentais sont complétés par de pertinents écleirages portant hors de Grèca. Plusieurs travaux sont, en effet, consacrés à l'influence décisive d'Aristote dans le monde musulman, et le philosophe indien Bimal Krishna Matilal compare sa théorie du syllogisme avec celle des logiciens de

De grandes signatures figurent au sommaire : Jean-Tousseint Desanti, Jules Vuillernin, Jaako Hintikka, Georg Kreisel, Pierra Aubenque, Jean-Luc Marion, entre autres. La présence de Jacques Lecan et de Jean Beaufret, disparus respectivement en 1981 et 1982, peut surprendre. Ces interventions postfurnes n'ant rien de surnaturel : l'ouvrage, récemment paru, regroupe les actes d'un colloque tenu en... 1978 ! Ou'il ait fallu dix ans pour que cette importante publication voie le jour donne quelque idée des difficultés que le département de philo-sophie et sciences humaines de l'UNESCO doit avoir à surmonter...

« Il pense le monde », dit Jacques Lacan d'Aristota. Et nul ne conteste cela, tant il est clair que tout l'effort du philosophe tend vers ce but : avoir prise, par l'intelligence, sur le monde. Mais quel monde ? Que dénote ce concept ? Telles sont les interrogations premières développées par Rémi Brague, au fil d'un ouvrage comme on en voit bien peu. Disons-le tout de suite, en pesant les termes : Aristote et la question du monde est un travail absolument exceptionnel. Du yrai labeur philosophique, il a les exigences trop souvent oubliées : un effort patient, une marche pas à pas à la rencontre directe des diffi-cultés, un refus souverain de la feinte et de l'esquive. Attentif à la moindre nuance de chaque phrase grecque, il ne perd pas de vue pour autant les perspectives d'ensemble. Exceptionnel par l'enjeu fonda-mental de sa recherche, le texte l'est aussi par la claire maîtrise de son style. Si ardu que soit son propos, il l'expose de manière lumineuse et progressive. Bref, voilà un livre destiné à demeurer. Chercheur discret, Rémi Brame entre mocietrelesses mi Brague entre magistralement dans le club fermé des grands lec-



teurs, au sens le plus fort du terme. Encore faut-il dire son projet et ses résultats. Heureusement, c'est assez simple - du moins à formuler.

E monde, pour les Grecs, et singulièrement pour Aristote, c'est le nature, l'univers physique, et l'ensemble des existences choses, vivants, hommes, divin – qui y sont présentes. Savoir ce qu'est l'univers revient dès lors à en faire, par soi-même, l'inventaire. Or ce monde considéré du point de vue de son contenu possède une autre dimension, qui demeure masquée : celle du monde comme ouverture et présence, ce monde où « nous sommes ». L'énigme constituée per ce fait que « nous y sommes » n'est pas aperçue, ou seulement par intermittence, et comme de biais. Fascinée par le contenu inéquisable du monde, la pensée grecque et tout l'Occident à sa suite oublient notre « être-dans-le-monde », son évidence et son Il faut y Insister, car la distinction est d'importance. Pour toute la

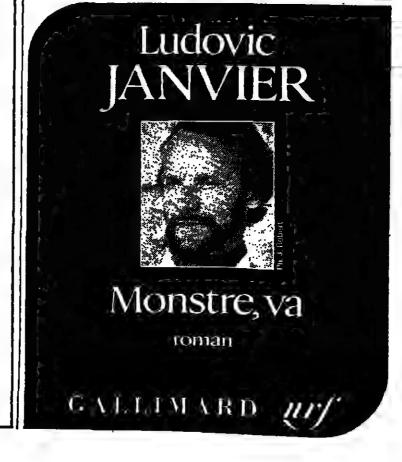
Grèce, pas de connaissance sans présence : pouvoir dire « je sais », c'est être là et voir, en personne. Mais qu'est-ce qu'être « soimême » ? Quelle est cette présence au monde que je n'ai pas choisie, dont je ne suis pas la source, et dont je ne dispose pas à mon gré ? Ces questions demeurent impensées. Aristote scrute tout ce qui est à l'intérieur du monde, mais pas le monde comme phénomène. « Les Grecs persont la totalité de ce qui est présent, note Rémi Brague, mais ent de côté la totalité de la présence comme telle. » Or il est clair - du moins pour nous, après Heidegger - que « la présence ne fait pas partie des choses qu'elle rend présentes ».

On reconnaît là la démarche décisive d'Etre et Temps, qui a interrogé Aristote de manière privilégiée. Le projet de Rémi Brague consiste en somme à reconsidérer minutieusement le corpus aristotéticien au moyen des questions soulevées par Heidegger. Leur fécondité a rarement été mise en lumière avec autant de netteté. Il est exclu d'entrer ici dans cette tâche de précision. Indiquons seulement l'apport capital de sa démonstration : le concept d' « être-dans-le-monde » n'est pas, dans l'œuvre d'Aristote, simplement une absence, mais bien un manque. Entendons par là que cette œuvre est traversée d'une tension interne, d'une série de points d'achoppement, de possibilités non réaliées, que l'on voit affleurer dans ses principaux registres. En pensant le monde, Aristote tourne, si l'on peut dire, autour de cette énigme de la présence, sans être en mesure de l'aborder de front. Ainsi Rémi Braque montre-t-il finalement aussi bien ce qui nous sépare d'Aristote que ce qui sépare la philosophia grecque d'elle-même.

* ARISTOTE AUDOURD'HUL, étailes réenies sons la disaction de M. A. Sinaceur. Ed. Erès-UNESCO, 356 pages, 162 F.

* ARISTOTE ET LA QUESTION DU MONDE, de Rémi Brague, Presses universitaires de France, coil. « Épiméthée », 560 pages, 230 F.

(1) Sous le titre « Rationalité et objectivités », ce colloque, consacré à des questions épistémologiques fondamentales, rassemblera une trentaine de participants, parmi lesquels, outre René Thom, on relève les noms de Jean-Toussaim Desanti, Françoise Balibar, Fernando Gil, Claude Imbert, Isabelle Stengers, Bruno Pinchard. (Renseignements au Centre culturel international de Carisy-la-Salle. Tél.: 33-46-91-66.)



(4) (18)(2)(18)(18)(18)(18) so the committee of the properties, _{reg}a suturi lu errégi**es. Dene** 2.1 qu'il s'es ្ទាប់នេះ ខ្លួមដែល o dennis lang of a tenur ayes The second section - "- T Dis denge or co co divide or colore aper-or plotte ape

: 256, qui

avie de li

Hopper lui-

T. 105 - 106

Trague, chire

Transe d'ann

Ter Conurse un rangination de

Carlo Colonia A la fin, A

in a prend photo

್ಯ ಕರ್ನಾಟಗಿದ **ಆಸ್ತಿಕ್**ತ

u i territo de Ne

de courrence 🚳

i ausge un fib

The second of East

ing the control of the course being

Est Sale

 $(\chi_{\lambda})^{*}(x)\cdot A>$

200

Application of the second

 $f : \mathcal{F}$

20.00

1, 5

 $\rho_{2m} = \{1, 2, 2, \dots \}$

Alles Andeles, on dénomb Project so lante-dix gang PH Langert Co. Veut trais as Mary mons liées & Sent Det Dents Dont, Door HE A ten geni se trouvant là p Le presidente ne date pr feature to entitle est retain Per trace capus dox ans, c Male and present des gengs per Programme mores. En face : dev en conquer le officiers de polit Angeriant . Separtement spi te Csig- - Communit Street Hook tans (Ressources communautains Rer la lunte sontre :es voyous d'

Ging le manar a paginal, Color Passa 2 25c Dennis Hor es change e cagre pour le qua California, où mans on cosmo de Latanie favo ra gangs. Un aura parlois du ma Separer dans in les acteur A IGNISTIS DES TRATTORES des vér tales Sangs Ce réalisante s'es mais carfois dangereux en cour s jonuage ces daude unan Gosden: Gen: 19 Co.n. klazomse to the contraction pender an portières - r. stoire de fair Single a mollywood's qu ar que en de commande ici. Cer ger (garant) Temples de gang purely press adalement sesses para cours de acidação - mas Bos a la minalierte amasant i a peut d'une norture de ar passe une num à tout Benerice voi re de police, di Being Hopper ; et vu plus de vio

au cours de cette seule nui Qu'a en a dans lout le film. gandrante ces caude u.a bar Gardenese a - Oir avec Firmagen Best to Bar to Vichael Jackson Oberant en Guerria urbane, arbo des Dangaria urbanne, en urbandeaux) ou touges qui indiquent on Cure 1995; ieu apparenance der Chos ou au. Bloods, les home des bernos et des gherros respendence du crack, s'entre Gour une part plus impor

Culture

CINÉMA

« Colors », de Dennis Hopper

La légende des rues

Dix-huit ans après Easy Rider, Dennis Hopper revient à la réalisation. avec une histoire violente qui ne lui appartient pas tout à fait. Le film a provoqué des polémiques. Mais, naturellement. la réalité dépasse la fiction.

Mercredi 13 h 40. Toute première séance de Colors, de Dennis Hop-per, dans une salle des Halles. Elle n'est pas grande, mais pleine et c'est plutôt bon signe un 17 août à Paris. Trois ou quatre personnes pour-raient être là en souvenir d'Easy Rider - film culte d'entre les films culte des années 60 - les autres n'out pas l'âge. Easy Rider symbolisait les désarrois des enfants de Kennedy, descendants désœuvrés des pionniers, chevauchant leurs belles motos et se faisant abattre bêtement par des réacs hargneux.

Easy Rider, c'était aussi un film indépendant, dont le triomphe et l'impact ont surpris tout le monde, y compris l'auteur lui-même, Dennis Hopper, dont on dit qu'il s'est assagi, qu'il ne bolt plus, qu'il a abandonné la drogue.

A FRANCE STORY

Part 1 41-47-45-63

y war: 1 27428

Samuel Company

ಿ ಕರಕ್ಕರಿಕ್ಕ

3037ant

Gagnent

A 300 M F

400,000

ودادو با کم افزوا از <u>داخو</u>س

99. 200

19 12 S

2. 24 24. 24

100 per 100 pe

8 40 000,00 P

4 1 11 52

Il n'a rien réalisé depuis longtemps, mais continue à tenir avec une force véridique impressionnante les rôles de cinglés, doux ou dange-reux, le magnifique Blue Velves de Devid Lynch.

Colors est un film tout ce qu'il y a d'officiel, conforme aux lois syndi-cales, dont le scénario exploite une fois de plus les rapports d'un couple de flics. Un vieux blasé, qui n'éprouve même plus l'envie de la colère – comme Dennis Hopper luimême? – et laisse partir les lou-bards. « A charge de revanche » est son slogan. Le jeune se prend pour un Rambo gandin. Il drague, entretient ses muscles et fait preuve d'une comprendra où est la sagessa.



Le jeune c'est Sean Penn, le vieux Robert Duvall, tous deux à contre emploi, et bien assortis. Pas vraiment crédibles, mais la question n'est pas là. On peut difficilement penser que Dennis Hopper ait voulu montrer la réalité des gangs de Los

Son film tient plutôt du réalisme poétique - et spectaculaire, - avec expéditions punitives d'une bande à l'autre, arrestations brutales, scènes de ménage au milieu des poubelles. le long des murs couverts de graffiti. Intrusions des flics tenent leur arme à deux mains, les genoux à demi piids, bagarres très sauvages où les bruits des coups sont largement amplifiés, courses-poursuites nocturnes dans la lumière blafarde des projecteurs inondant le ciel depuis les hélicoptères qui vrombissent audessus des voitures.

Ni les personnages ni les situstions ne surprennent. Les péripéties se suivent et se ressemblent. L'histoire se tient et pourrait se poursuivre, donner lieu à un feuilleton à succès - à condition que Robert Davail ne meure pas et puisse parti-

ciper au moins à tous les épisodes

La difficulté, c'est la culturefeuilleton, qui habitue scénaristes et spectateurs - à des intrigues de quarante ou cinquante minutes au plus. En comparant les films récents et ceux d'il y a une vingtaine d'années, on a l'impression que s'est perdue la capacité de construire une vraie fable dont les péripéties sont dictées par la pécessité du récit, et non une accumulation d'anecdotes - le mot fin arrive quand le producteur estime que les décors et les

acteurs ont été suffisamment uti-

Colors n'est quand même pas un film d'action tout à fait standard. On trouve là marque de Donnis Hopper dans la musique cingiante qui scande l'action, avec des moments d'attente – ce n'est par le rythme intense d'un feuilleton comme Capitaine Furillo (Hill street blues) modèle du geare - et des dialogues percutants, impor-tants. Et puis, il y a les gueules des loubards, leurs façons d'être telle-ment « à côté » — ils jouent les drogués avec un grand naturel.

Dennis Hopper manipule tout ce folklore sans beaucoup de convic-tion, mais avec de la délicatesse, et en rassemble les éléments pour composer quelques tableaux de poésie

COLETTE GODARD.

Jacques Davila tourne « la Campagne de Cicéron »

Le jeu des modèles

Loin des soubresauts d'un cinéma en crise. loin de Paris, Jacques Davila a écrit et tourné son nouveau film. A la campagne, avec son cœur, pour ses amis. Rencontre d'un cinéaste

qui sait. avec humour et légèreté, dire la gravité de la vie.

Difficile de rencontrer un cinéaste qui se méfie autant du tapage médiatique, qui fait ses films comme d'autres leur pain, à l'abri des regards, soigneusement, amoureusement. Jacques Davila est un homme discret, et, du même coup, ses films le sont aussi. Loin de Paris, à l'écart du délire automobile esti-val, une sorte de désert commence, tourmenté, rocailleux, mais jamais hostile. Les Corbières, massif montagneux usé du Languedoc anquel s'accrochent les pieds d'une vigne incertaine, les pas de viticulteurs vieillissants, quelques villages médiévaux. C'est là que Jacques Davile vécide une partie de l'acques Davila réside une partie de l'année, là où il installe ses hôtes, où, dans le frais de la grange d'une abbaye, à Lagrasse, on découvre les secrets de la Campagne de Cicéron, son der-nier scénario.

Fils d'auscignants, né en Algérie, Jacques Davila a fait ses premières armes à la télévision, assistant Jeanine Bazin pour « Cinéastes de notre temps ». Avant de réaliser de nombreuses séquences de « Dim dam dom », programme rythmé, subjec-tif, consacré aux spectacles et à la mode repis par Antenne 2, il tourne deux films courts, Bonnard et Ingres. Au début des années 70, il rencontre Micheline Presle, qui va le convaincre de passer à la mise en scène, et ce sera Turcaret, donné au Festival du Marais en 1974, où apperaît pour la première fois Tonie Marshall, tout juste sortie de l'école de Robert Hossein, à Reims. La mère comme la fille l'accompagneront désormais dans son travail. Il écrira pour elles.

Les cinéphiles découvrent Jacques Davila en 1979, pour son pre-mier long métrage, Certaines nou-velles, chronique de la vie d'une famille bourgeoise pendant les derniers mois de l'Algérie française, qui recoit le prix Jean Vigo et les éloges de la critique. Après un film à sket-Marie-Claude Treilhou, Gérard Frot-Contaz et Jean-Claude Guiguet - les trois derniers faisant partie de

sa « famille », - il tourne en 1985 Qui trop embrasse, présenté dans la section Perspectives du cinéma français à Cannes. Nouveaux éloges, mais Jacques Davila ne s'en concilie pas pour autant un public plus vaste.

A brosser son portrait de cinéaste, on s'aperçoit très tôt que Jacques Davila est d'abord écrivain. Non qu'il ait jamais publié, mais parce que la Campagne de Cicéron, comme strement Certaines nou-velles et Qui trop embrasse, te lit d'une seule traite. Il y est question d'amour, l'amour naissant d'un directeur de la musique du ministère de la culture (Jacques Bonnaffé) pour une jeune femme d'un milieu très différent qu'il n'aurait pas dû rencontrer (Tonie Marshall), et l'amour finissant, s'il a jamais com-mencé, d'une bourgeoise vicilis-sante (Judith Magre) pour un homme jeune qui la méprise (Carlo Brandt). Leurs jeux seront perturbés par une jeune femme vibril-lonnante (Sabine Haudepin) sous les yeux de son amant (Michel Gautier), qui, souvent silencieux, les observe. « Si je voulais raconter le film sans être trop ridicule, dit Jacques Davila, je citerais une phrase prononcée par Tonie Marshall : « Mon honnéteté et moi, on n'est pas toujours d'accord ».

Pourtant, Jacques Davila n'apprécie pas particulièrement le temps de l'écriture. - C'est un moment penible, confic-t-il, car je ne peux pas écrire un mot, décrire une situation que je ne connais pas parfaitement. Les personnages, les événements de mes films, sont très proches de moi, inspirés des « modèles » que sont mes amis. Cela m'oblige à rassembier des souvenirs parfois doulou-reux, à exprimer et décrire des sentiments très personnels; tous les personnages ont des lachetés, des saletés qui m'appartiennent. »

Ouand vient le temps du tournago, Jacques Davila est enfin hou-roux. • Tous les modèles sont oubliés, on s'amuse vraiment au jeu du cinéma, à faire semblant, tous ensemble. Le tournage transforme tout. Dans la Campagne de Cicéron, malgré des situations très dures, certains moments très burlesques sont apparus et le film est parti vers ia comédie. - Pout-être parce que soules de solides amitiés ont rendu l'aventure possible, joyeuse. « Pourtant, après la sortie de mes films, certains modèles, certains amis, se rebiffent at se fachent. Its ont tort, car, si je les al choisis, ce n'est pas ril crit par admiration.

DLIVIER SCHMITT.

Les vrais gangs de L.A.

A Los Angeles, on dénombre cinq cent soixante-dix gangs comptent soixante-dix mille membres. L'en dernier, il y aut trois cent quatre-vingt-sept morts liées à la guerre des gangs, dont, pour moitié, des gens se trouvent là per hasard. Le phénomène ne date pas d'aujourd'hui, le chiffre est relativernent stable : depuis dix ans, on impute à le guerre des gange près de trois mille morts. En face : deux cent cinquante officiers de police constituent un département spé-cial, le CRASH — Community Resources Against Street Hoodlums (Ressources communautaires pour la lutte contre les voyous de

Dans le scénario original, Colors se passait à Chicago. Dennis Hopper a changé le cadre pour le quartier de Venice, Californie, où il habite, un champ de bataille favori des gangs. On aura parfois du mai à séparer, dans le film, les acteurs et figurants des membres des véritables gangs. Ce réalisme s'est révélé parfois dangereux en cours de tournage : des gangs rivaux croisaient dans le coin, klaxonnant à tout crin, mitraillettes pendant aux portières - histoire de faire comprendre à « Hollywood » qui est quoi et qui commande ici. Certains figurants, membres de gangs différents, furent également assassinés au cours de drive-bys - massacres à la mitraillette arrosant à 180 · A partir d'une voiture qui roule. « J'ai passé une nuit à tourner dans une voiture de police, dit Dennis Hopper, j'ai vu plus de violence au cours de cette seule nuit qu'il y en a dans tout le film. a

La réalité des gangs n'a pas grand-chose à voir avec l'imagerie consacrée, de James Cagney au Beat it ou Bad de Michael Jackson. Opérant en guérilla urbaine, arborant des bandanas (bandeaux) bleus ou rouges qui indiquent immédiatement leur appartenance aux Crips ou aux Bloods, les homeboys des barrios et des ghettos, avec l'escalade du crack, s'entretuent pour une part plus impor- problème ». Mais il aura faillu pour C'est après le soulèvement de

tante du marché de la Grogue. Celle-ci représentant des millions de dollars, la seule couleur qui compte, finalement, c'est la cou-

Selon un dossier très fouillé ublié au printemps demier per le LA Weekly, c'est en 1967 ou 1968 qu'un adolescent nommé Raymond Washington fonds un petit gang près de Watts. Le groupe adopte la nom des « Crips ». D'autres adolescents du quartier de Compton se joignent bientôt à eux. En réaction à l'ampleur que commencent à prendre les Crips, un autre groupe, conduit par un adolescent sur-nommé Mad Dog, s'érige an gang du côté de Piru Street. Du salut rituel des Pirus. - « What's up, blood ? » - découle le nom sous lequel ce nouveau gang est bientôt connu : les Bloods. Depuis, guerre intergangs ou parfois intragang, on continue de sa battre sans très bien savoir ni pourquoi ni comment

Le look et puis la guerre

Au dépert, l'Establishment π'y prête guère attention. On remarque (et copie) le façon de s'habiller des Blacks et des Latinos - tee-shirts, blousons, bendeaux, tatouages, casquettes de base-ball d'une certaine couleur et portées d'une cerraine manière - mais cela relève du folklore, ça se passe € chez les métèques », dans les quartiers paumés de « la Vallée », au-delà des collines de Hollywood ou encore dans le downtown sud et est de Los Angeles. Loin, en tout cas, de Bel Air et de ses villas cossues ou des boutiques super-in de Meirose. C'est uniquement lorsque la guerre des gangs débordera des ghettos, entrera dans Santa-Monica et dans Venice ou - pis encore - viendra déranger Beverley Hills dans son jogging quotidien, que l'on commencera à s'agiter et à « prendre conscience du

cela que, le 30 ianvier 1987, Karen Toshima, une jeune femme âgée de 23 ans, se fasse tuer lors d'une fusiliade entre deux gangs alors qu'alla se promenait dans Westwood, près de UCLA.

Dábut svril, les autorités losangelines font tout pour tenter d'empêcher la sortie de Colors dans leur agglomération, soutenant que le fikn ne saurait qu'inciter à la violence. Les Guardians Angels' assiègent la maison de Dennis Hopper à Venice, celle de Sean Penn à Malibu, et les salles où Colors va être projeté. Il y a près de dix ans, le même type de choses s'était passé pour la sortie de Warriors - les Seigneurs de la nuit - de Walter Hill (en moins grave, puisque Warriors se dérou-lait à Brooklyn). Et Dennis Hopper de répéter, evec lassitude : « Je sais bien qu'Abraham Lincoln a été tué dans un théâtre mais je doute que ce soit à cause de la pièce qu'il venait de voir. »

Les protestations contre Colors des Guardians Angels au shérif de Los Angeles en passent par certaines organisations pour la détense et l'avancement des Noirs) arguent généralement que la film ne témoione d'aucune compréhension à l'égard de ceux qui composent les gangs, ne fait pas état de la complexité desdits gangs, ne marque pas les différences entre blacks et latinos et, surtout, n'explore pas les causes du syndrome - et n'offre pas de solution.

La loi

des coincidences La réaction des communautés hispanique et noire (de tous bords politiques, activistes ou pas) a porté sur plusieurs points. Les plus radicaux établissent une équation entre le problème de la drogue et le problème du racisme. C'est après le soulèvement de Harlem dans les années 40 que l'héroine aurait (a mystérieusement » ?) fait son apparition dans les ghettos noirs.

Watts, en 1945, que le LSD a commencé de proliférer, suivi, en 1969, par la « poussière d'enge ». Citant une statistique indiquant que l'Afro-Américain constitue aux Etate-Unia la guatrième proupe athnique par ordre d'importance et que, « s'il n'est pas contenu », il risque de devenir la groupe ethnique la plus important au début du XXIIº siècle, certains militants noirs rapprochent cas « coïncidences » de la destruction systématique des minorités indiennes par l'alcool, destruction délibérément organisée par le gouvernement américain.

Visant plus directement Colors, d'autres organisations soulignent que, si les membres des gangs noirs ou hispaniques - tombent comme des mouches (et en plan général), quand un Blanc meurt, ça prend des heures (et toujours en gros plan). Les « vrais hommes » (blancs, officiers de police) sont incamés par deux acteurs célèbres et populaires. Les autres, « en face », ne sont que des accessoires : on ne prend jamais le temps de faire connaissance avec eux. Rien sur les conditions économiques qui nourissent cet état de fait. Crainte, en revenche, que se perpétuent les stéréctypes : tous les latinos, tous les blacks sont des gangsters ; la drogue, la violenca, la mort prématurée, c'est inévita-ble, c'est dans l'ordre des choses quand on est noir ou hispanique.

Le Los Angeles Weekly repporte ce dialogue entre l'un de ses reporters et « Racketeer » (un pseudonyme, bien entendu), membre des Crips. « Racketeer » : « La police ne peut pas arrêter les gangs. Reporter : « Qu'est-ce qui le pourrait ? - Je sais pas. Faudrait stooper toutes les drogues. - Ça calmerait les gangs ? - Paut-êtra. -Et la colère disparaîtrait ? - La colère s'en ira jamais. - Vous vous voyez comment dans dix ans ? -Je crois pas que je serai vivant

a Racksteer > a dix-huit ans.

HENRI BEHAR.

THÉATRE

« Tokyo bar hôtel » de Tennessee Williams

Les héros sont fatigués

Bien loin de l'urgence d'Un tramway nommé désir ou de la Chatte sur un toit brûlant, une pièce peu connue de Tennessee Williams. Tokyo bar hôtel.

Une femme coquette et désceu-vrée aguiche le barman d'un luxueux bôtel de Tokyo, imperturbable juste ce qu'il faut pour que le jou du chat et de la souris puisse avoir lieu. Elle affirme aimer la vie, la croquer à pleines dents, comme les hommes. Et encore n'avoir besoin que d'une minute pour absorber la beauté séculaire des temples de Kyoto, et conserver avec elle une pilule qui lui permettra de quitter cette terre quand bon lui semblera. Miriam, c'est son nom, pourrait donc appartenir à la race des flambeuses, des femmes papillons, cruelles mais attachantes parce qu'elles se brûlent elles-mêmes. Elle parle d'ailieurs de son « cercle de lumière » dont elle pe veut pas sor-

tir, sous peine de se perdre. En fait, elle se révèle calculatrice, froide, sans envergure ni émotion. Indifférente à son mari, un peintre dépressif, enfermé lui aussi dans son « cercle de lumière », la couleur, dont il cherche, impuissant, à s'approcher. Mais lui au moins s'y engage et en meurt. Il y a encore, dans la pièce, un quatrième personnage, qui ne sauve pas la mise et n'apporte pas grand-chose ; l'ami galeriste, homosexuel rentré.

On ne sait trop où Tennessee Williams veut mener ses personnages, son drame. Les comédiens donnent l'impression de se chercher un destin, une ligne de force, sans la trou- nombreux projets.

ver. Odile Michel (Miriam) manque de mystère, de puissance : au bout du compte, ce n'est qu'une petite garce, blessée peut-être, mais sans grand Intérêt. Son mari de pein-tre, Patrick Olivier, se débat comme il peut avec la dépression alcoolisée et ses grands mots sur la couleur, l'art et Dieu, qui - sonnent aussi faux que ses stigmates au mercurochrome. Seul le barman, Michel Tchang, réussit à composer une sil-brunte embirus foisonestieus donc bouette ambigué, énigmatique, donc intéressante. En vain, puisque la pièce le laisse en plan.

La compagnie TA2T a voulu renouer avec Tennessee Williams, dont elle avait monté avec bonheur. dit-on, il y a quelques années Sou-dain l'été dernier et la Ménagerie de verre. La mission, cette fois, était impossible.

ODILE QUIROT. ★ Au Roseau théâtre, 12, rue du Renard, 21 heures.

• Le chanteur-compositeur Herbert Pagani est mort dans la nuit du 16 au 17 août, en Floride où foudroyante. Il était âgé de quarantequatre ans.

Né en Libye, Herbert Pagani a vécu en Italie avant de venir en France, où il avait commencé sa carrière avec Concerto pour Venise enregistré en 1972, pour créer deux ans plus tard *Megalopolis. Jusq*u'en 1976, il enchaîne disques et spectacles (avec un tube A la bonne franquatte) chante l'idéologie écologiste, les exclus, les amoureux. A Chaillot et à Bobino il présente un spectacle tiré de Mégalopolis, puis change d'activités et se consacre à la sculoture, domaine dans lequel il avait de

Spectacles

théâtre

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cabiers tango: 20 h 30. ARCANE (43-38-19-70). Le Punch du frappeur d'azur : 20 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), SI

jamais je te pince: 21 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère!...: 21 h.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée: 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE

SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). ◊ DAUNOU (42-61-69-14). Mossieur Ma-

EDGAR (43-20-85-11). Les Bahas-Cadres : 20 h 15. Nous en fait où en nous dit de faire : 22 h

HUCHEITE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. Simone Weil 1909-1943:

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bies dégagé autour des oreilles, s'il vous plais ; 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45. LE PROLOGUE (45-75-33-15). Et si on faisait le poir juste une minute ? : 21 h.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théâtre noir. Le Petit Prince: 20 h.
Nous. Théo et Vincent van Gogh:
21 h 15. Théâtre rouge. Contes érotiques
arabes du XIV niècle: 20 h. La Route:
21 h 30.

MATHURINS (42-65-90-00). Les Mystères du confessionnal : 21 h.
MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma con-NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 20 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Exercises de Keigel, Autour de minuit (1985-1986, v.o.) de Bertrand Tavernier, 14 h 30; Paris en

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Aventi : POTENIÈRE (42-61-44-16). Pric-Prac :

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Iso-ques Brei Je viens rechercher mes bon-bons: 18 h 30, Tokyo Bar-Hötel: 21 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82), Mathiest: 20 h 15. Les majorettes se cachent pu mourir : 21 h 30. Barthélémy : 22 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Journal d'un loup-garon : 19 h. La Voix humaine : 20 h 30. La Femme rompue : 22 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Saut du lit :

Les concerts

La Cinémathèque

AUDITORIUM DES HALLES, Concerto Köln, 20 h 30, G. Hambitzer (ciavecin). Œuvres de Friedrich, Friedmann, Dans le cadre du Festival estival de Paris. ÉGLISE DES BILLETTES (42-72-38-79). Frédéric Presle, Jacques Amade. 20 h 30. Trompette, orgne. Œuvres de Bach, Hayda, Torelli. Entrée libre.

PALAIS DE CHAILLOT

(47-04-24-24)

Knock, on le Triotophe de la médes

(1933), de Louis Jouvet et Roger Goupti-lières, 16 h ; Passepart pour Pimlico (1949, v.o.), de Henry Cornelius, 19 h ; la Charge

VEDÊOTHÈQUE DE PARIS

(40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : Paris Mondial : le pianiste Memphis Slim à Paris

(1982), le Jazz à Paris (1965) de Leonard

chantant : la Nuit des cabarets (1951) de R. Alexandre, 14 h 30 ; Clémentine Tango

(1982) de Caroline Roboh, 16 h 30; Paris en chantant: le Vrai Paris (1932) de

iques bienes (1955, v.o.), d'Anthony

Orchestre Domisique Fanal, 18 is 30, 21 ls (deznière). Œuvres de Vivaldi, ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Phil-

harmonie de chambre, 21 h. Roland Douatte, G. Reson (viole d'amour), S. Rodesco (violon). Œuvres de Vivaldi. SAINTE-CRAPELLE (46-61-55-41).
Arts antiqua de Paris, 19 h 15, 21 h,
Joseph Sage (contro-tenor), Michel Sanvoisin (flüte, cromorne, bombarde), Raymond Cousté (luth, psaltériou).

SQUARE VILLEMIN, Pavilion chromati que. 15 h. Animation musicale d'après des œuvres de Ravel, Bach, Garner,

LES AHLES DU DÉSIR (Fr.-All., v.a.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-42-18); Sept Parassicus, 14º (43-20-32-20).

AMÈRE RÉCOLTE (All. v.o.) : Studio

AMERE RECUETE (AL., V.A.): Status de la Harpe, 5º (46-34-25-52).

LES ANNÉES SANDAUMES (Fr.): UGC Odéos, 6º (42-25-10-30); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AL):

AU REVORE LES ENFANTS (Fr.-All.):
Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les
Halles, 1w (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2v (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéns, 6v (43-25-59-33); La Pagode, 7v
(47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8v
(43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11v
(43-57-90-81); Bearrial, 13v (47-0728-04); Gaumont Parnssee, 14v (43-2784-50); 14 Juillet Beaugraselle, 15v
(45-75-79-79); UGC Maillot, 17v (4748-06-06); v.L.: Saint-Lazaro-Paquier,
8v (43-87-35-43); Fauvette Bis, 13v (4331-50-74); Gaumont Convention, 15v
(48-28-42-27); Le Gambetta, 20v (4636-10-96).

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

[%-33-45:00].

BIRD (A., v.o.): Foram Horizon, 1# (45-08-57-57): Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83): Gaumont Champe-Elyaées, 8* (43-59-04-67); Escurial, 13* (47-07-28-04); v.f.: Les Montparnot, 14* (43-27-52-37).

21-33-37).

BLOODSPORT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93): Paramount Opéra, 9 (47-42-36-31); UGC Lyon Bassille, 12 (43-43-01-59); Mistral, 14 (43-39-52-43): Pathé Montparname, 14 (43-20-12-06): UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 19 (45-22-46-01).

BLUE-JEAN COP (A., v.o.): George V. 9 (45-62-41-46); v.f.: UGC Montper-masse, 6: (45-74-94-94).

LA BOHÈME (Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2: (47-42-97-52).

CANT BUY ME LOVE (A., v.a.): UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparasses, 6: (45-74-94-94); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40): UGC Gobe-lins, 13: (43-36-23-44); Images, 18: (45-

CÉRÉMONIE D'AMOUR (**) (Fr.):
Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).
CEOCOLAT (Fr.): 14 Juillet Odéon, 6*
(43-25-59-83); Gaumout Ambassade, 8*
(43-59-19-08); 14 Juillet Bustille, 11*
(43-57-10-81). Les Martineste. 11*

(43-57-90-81); Les Montparaos, 14^o (43-27-52-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15^o (45-75-79-79).

CRITTERS 2 (A., v.f.): UGC Montpar-name, 6 (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.): Saint-

Michel, 5 (43-26-79-17); Gaussout Par-name, 14 (43-35-30-40); v.f.: UGC Opèra, 9 (45-74-95-40).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.) : Reflet Logos II, 5: (43-54-42-34); Gau-mont Parnasse, 14: (43-35-30-40).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit-IL

v.o.): Les Trois Baizzes, \$\Psi \(45-61-10-60) \); v.f.: Pathé Impérial, \$\Psi \(47-42-72-52) \); Saint-Lazaro-Pasquier, \$\Psi \(43-43-04-67) \). Les Nation, 12° (43-43-04-67).

22-46-01).

Les exclusivités

cinéma

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE.

Jeudi 18 août

(43-20-89-52); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-91); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96). LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); George V, 9 (45-62-41-46).

HAIRSPRAY (A., v.o.): Furum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Sept Parasssiens, 14 (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Cinoches, 6-(46-33-10-82); Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23); Bienveniie Montparausse, 15- (45-44-25-02).

BNTRUDER (*) (philippin, v.f.): Le Tricomphe, 8 (45-62-45-76). LIAISON FATALE (*) (A., v.a.): George V, 3 (45-62-41-46). LONGUE VIE A LA SIGNORA (IL., v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34). MÈRE TERESA (Brit., v.n.) : Epée de Bois, 5º (43-37-57-47).

Bois, 5: (43-37-57-47).

LA MÉRIDIENNE (Sais.): Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65); Studio 43, 9: (47-70-63-40).

MEURTRE A HOLLYWOOD (A., v.e.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); Pathé Hantefonille, 6: (46-33-79-36); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 13: (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 13: (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Pathé Montparasses, 14: (43-20-12-06).

METRETRE DANS UN JARDIN

MELIETRE DANS UN JARDEN ANGLAIS (Brit., v.o.): 14 Juillet Par-masse, & (43-26-58-00). MHAGRO (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concirde, 9* (43-59-92-82); Sept Parmasiess, 14* (43-20-32-20).

MESTER DYNAMITE (Hong Kong, MESTER DYNAMITE (Hong Kong, MESTER DYNAMITE (Hong Kong, 1974)

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). L'OEUVRE AU NOR (Fr.-Bel.): UGC Odéon, & (42-23-10-30).

Odéon, & (42-25-10-30).

POLITERGEIST III (A., v.o.): Forum Aroen-Ciel, I* (42-97-53-74); UGC Odéon, & (42-25-10-30); UGC Biarritz, \$ (45-62-20-40); v.f.: Rex, & (42-36-83-93); Paramount Opéra, \$ (47-42-56-31); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Minamar, 14* (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); images, 18* (45-24-794).

PURITIN/OPE (E.). Ende de Rein \$ (43-

PUBLIVORE (Fr.) : Epéc de Bois, 54 (43-37-57-47).

37-57-67).

RANDONNIÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.): Forum Horizou, 1" (45-08-57-57); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); UGC Normandie, 8' (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Montparname, 6' (45-74-94-94); Pathé Français, 9' (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12' (43-43-01-59); UGC Gobeliza, 13' (43-36-23-44); Mistral, 14' (43-39-52-43); Pathé Montparname, 14' (43-74-93-40); Pathé Wepler, 18' (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19' (42-23-12-16); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19' (42-23-12-16); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19' (42-23-12-16); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19' (42-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19' (42-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-11-16); Trois Secrétan, 19' (42-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-11-16); Pathé Wepler, 18' (43-23-16-01); Pathé Wepler, 18' (43-36-23-16-01); Pathé Wepler, 18' (43-36 06-79-79); Le Gambetta, 201 (46-36-

10-96).

EAMON ET RUSIE PENVOIENT EN
L'AIR (Brk., v.e.) : Canaches, 6 (46-3310-82).

SEPTEMBER (A., v.o.): Studio de la Haspe, 9 (46-34-25-52). LE SOVIET (Sov., v.o.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76).

LE TEMPS DU DESTIN (A., v.a.):
Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-THE EXTCHEN TOTO (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Sept Par-namiens, 14 (43-20-32-20).

LA TRAVESTIE (*) (Fe.): Pathé impé-rial, 2: (47-42-72-52); UGC Champs-Elysées, 8: (45-62-20-40); Pathé Mont-parnaise, 14: (43-20-12-06). UN ENFANT DE CALABRE (IL-Fr., v.A.) : Lucernaire, & (45-44-57-34). UN ÉTÉ A PARIS (Fr.) : Stadio 43, 9º

(47-70-63-40). UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

LINE BRINGUE D'ENFER ! (A. va): VICES ET CAPRICES (**) (lt., v.o.): George V, & (45-62-41-46); v.L.: Mane-villes, 9 (47-70-72-86).

TRANQUILLE (Fr.): Forum Arc-es-Ciel, 1= (42-97-53-74); Gaumont Ambusuade, & (43-59-19-08); George V. & (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9 (47-43-56-31); UGC Gobelius, 13* (43-36-23-44); Les Montparmon, 14* (43-27-52-37). WALL STREET (A., v.o.): Elyaden Lin-coln, & (43-59-36-14).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Trois Lexembourg, 6* (46-33-97-77).

A BOUT PORTANT (**) (A., v.):
Action Christine, 6* (43-29-11-30). AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

(All., v.a.): Accaton (ex Studio Cujes), 5 (46-33-86-86). L'AMÉRIQUE INTERDITE (**) (A. v.a.): UGC Ermitaga, 8 (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). LES AMOURS D'UNE BLONDE (tchè que, v.o.) : Accatane (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): UGC Normandio, 8 (45-63-16-16); Mistral, 14 (45-39-52-43).

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.): Accer (ex Studio Cajas), 5 (46-33-86-86). ASSASSINS ET VOLEURS (Fr.); Gan-mont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Reflet Médicia Loges, 5" (43-54-42-34); Gaumont Ambassade, 3" (43-59-19-08). AUTOPSE D'UN MEURTRE (A., v.a.): Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40).

AVANTI ! (A., v.o.) : Action Christine, 6* (43-29-11-30). BRRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5º (43-54-72-71).

BRADDOCK (*) (A., v.f.): Maxevilles, 9- (47-70-72-86). 9 (47-70-72-86).

BRAZH. (Brit., v.e.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71); Elysées Lincola, 8 (43-59-36-14); Sopt Parmaniens, 14 (43-20-32-30).

CARMEN JONES (A., v.o.) : Rancingh. 16' (42-88-64-44), CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.): Action Rive Gasche, 5' (43-29-44-40). LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jap., v.o.): Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18); La Bastille, 11° (43-34-07-76). LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.): Accetone (ex Studio Cajas), 5 (46-33-36-86).

LE DERNIER TANGO A PARIS (**)

(Fr.Ir. v.f.): UGC Roscode, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Pathé Français, 9 (47-70-33-88). DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V,

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). DOCTEUR POLAMOUR (Boil, v.o.):

Le Champo, 9 (43-54-51-60); Le Champo, 9 (43-54-51-60); DRAME DE LA JALOUSIE (R., v.o.); Accanase (ex Studio Cujas), 5 (46-33-36-86).

DYNAMITE BROTHERS (, v.l.): Paris Ciné I, 10* (Fr. Jap., v.o.): Le Triom-phe, 8* (45-62-45-76). LES ENCHAINÉS (A., v.a.): Reflet Logos I, 9 (43-54-42-34). L'ENFER DES ARMES (. v.f.) : Holly-

L'ESCALIER (Brit., v.o.) : Ranelagh, 16 (42-88-64-44). FAMILY LIFE (Brit., v.o.): L'Estrepôt, 14 (45-43-41-63). GEORGIA (A., v.o.): Ranciagh, 164 (42-

HAMMETT (A., v.o.): Studio des Ucen-lines, 5 (43-26-19-09). HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Ciné Bose-bourg, 3: (42-71-52-36).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.):
Forum Aroen-Ciel, 1st (42-97-53-74);
Saint-André-des-Arts II. 6 (43-26-80-25); Elysées Lincoln, 3st (43-59-36-14); 14 Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81).

LA HORDE DES SALOPARDS (It., v.f.): Maxevilles, 9 (47-70-72-86). USE INCORRUPTIBLES (A., v.o.):
UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16).
INSIDE DAISY CLOVER (A., v.o.):
Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Les
Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Pr.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

MACADAM COW-BOY (*) (A., v.o.): Epie de Bois, 9 (43-37-57-47); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94). MANHATTAN (A., v.o.): Pathé Hant feuille, & (46-33-79-38).

MORT A VENISE (IL., v.a.): Studio Galando, 5 (43-54-72-71). MURIEL (Fr.): Panthion, 5 (43-54-

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.): Forum Aroen-Ciel, 1= (42-97-53-74): George V. & (45-62-41-46), GRANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.): Stadio Galande, 5- (43-54-72-71). PENK PLOYD THE WALL (Brit-A. v.a.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).
PORTES DISPARUS 2 (A., z.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LE PRRTE-NOM (A., v.o.) : L'Entrepôt,

14* (45-43-41-63). LE PROCÉS (Pr., v.o.): Reflet Médicis Logos, 9 (43-54-42-34). IR RODEUR (A., v.a.) : Reflet Logos I, -5 (43-54-42-34).

SCARAMOUCHE (A., v.o.): Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Biarritz, 9: (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparausse, 6º (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); UGC Convention, 15º (45-74-93-40).

Les productions de la production de dessains de la production de la produc

BE AL DAY THE PROPERTY BE A CO

20.50 Festiliated the vest des

Account of Americ Landau.

Massire Vinnissport, 100 Femilion 15 Viciness

100 Feculieros La Monesa. 150 mentaire de siam Decaute fa main de la vie. 150 mentaire de la vie. 150

M.W Meren 20.35 Claims : G

MANAGER 20.25 Cinéma : 5 per 195e per 1

2 0.40 Jazz, Steend Tem

10 Telefilm I Incendie de la Language de la Documental al motern 22 de Documental

Lucipe. Neurone, de Jean-Ci. De sant marie Le Pemperd. la

25.20 Medigues.

350 Flash d'aformations. 201

fence 2 Marchard. As felomations 22.00 Cinema !

Water to John Highes (196 4 Marie Ha Miley Ringwald

[Min Femileton : Côte onest. 14]

13.0 Fedileton. Côte onest. 14.
geinn. 15 15 Fedileton : L.
18.30 Club Eventhère vacanne
18.55 Meteo. 1 4.00 Fedille.
18.55 Meteo. 1 4.00 Fedille.
18.55 Meteo. 1 4.00 Fedille.
18.55 Meteo. 1 7 ppis vert. 3
Welle durad Varia. 22.25 Man
non House vert. 21.25 Man
non House vert. 22.25 Man
non House vert. 23.30 Téléfèles.
25.25 Journal. 23.30 Téléfèles.
25.25 Journal. 23.30 Téléfèles.
25.25 June 19.25 Les Volumes de
25 pre. 3.29 Les Volumes 23.25 com. 3.29 Les Volumes 23.25 CB
25 Documentaire : L'épièles.

C Documentaire : Histories and Documentaire : Histories and the Pinson (rectiff) and the Histories and the Pinson (rectiff) and the Histories and the Pinson (rectiff) and the Histories and the

Est Fedilleton : La conste partie lans docteurs, 14,45 Jan : Mar-mar Traces, Bucasto, à Januaries

trettera 16.35 Sport : Hippins Special Sport : Hippins 1.30 Ser : Quoi de neuf, decter dasser de facces 18.45 Jens : D Rio Accunités régionales 19.35 se par decreas Beiler. 20.06) 2034 Telefism : La fille du fill fame : command de fame : Command

Barana /enri Cronzat

In parties 22-10 Apostrophes de Search Procure de 110 Apostrophes de Search Procure de 110 Avec André 18 et de 120 Avec André 18 et de 18

Multan Andre Frossard (Lee

have Hear of large Sempros, pr (he Richard Haward (traductes

dal James de Para (recoucies da Joseph Dube): Erresto: Raj Journal. 23,35 Cristian Parie & Film canadien de Den James Arcand, Anne Letourneau,

13.30 Série : Cap danger. Qui 1460 Magazine : 40° à l'onsère de liècux, été caux . Lock : Top sixtl public. De sine : achre. Les livres les La 3 à rafraichit la tère: Le can Déclie et ceciae: Jeu de Maran. De 1:00 à 18.00 Au annan. De 1:00 à 18.00 Au annan. De 1:00 à 18.00 Au annan. De 1:15 Dessin animal. 13.35 Magazine : Flash mag ét 13.35 Magazine : Flash mag ét 13.36 Serie : Colorado. Le charlot de 19-20 de l'information. 19.53 Dessin de 19-20 de l'information. 19.53 Dessin le 19-20 de l'information. 19.54 dessin le 19-20 de l'information. 19.54 dessin le 19-20 de l'information. 19.55 Dessin le 19-20 de l'information. 19.55 Dessin le 19-20 de l'information.

And the la region. 19.53 Densing the Lagrange Président : La classe. Président des generalistes de la classe de la classe

Gradiano (** episode). La esta 12.30 Documentaire : La esta 12.30 Document

Granes Sonate pour violencelle

kan Chéma : L'or se barre. u Collisson (1969) Avec Michael Cai

Audience TV du

FGYERS AYAMT

dense matantanée. :égeon pane

CANAL PLUS

HORAIRE

des de l'est de l'est

CANAL PLUS

e--- 0.20 informs

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.o.):
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de
Beauregard, 6 (42-22-87-23): Les Trois
Balzac, 8 (45-61-10-60).

LA SOURIS QUI EUGISSAIT (Brit., v.o.): Le Champo, 9 (43-54-51-60). STRANGER THAN PARADISE (A-All., v.a.): Utopia Champoliton, 5 (43-

26-84-65).

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.): Sindio Galande, 5* (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77).

THE BOCKY HOUSON PICTURE SHOW (*) (A., v.o.): Sindio Galande, 5* (43-54-72-71).

TORR LE GUERRIER (, v.f.): Holly-wood Boulevard, 9- (47-70-10-41). LA VIEHLE DAME INDIGNE (Fr.): Reflet Logos I, 5º (43-54-42-34). VIOLENCE ET PASSION (IL, v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

WILLIE SOV (A., v.o.) : Epéc de Bols, 5-(43-37-57-47).

Les séances spéciales

AMORE (It., v.o.): Ls Bastille, 11° (43-54-07-76) 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 10. LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 17 h. ATLANTIC CITY (Fr.-Cen., v.o.): Den-fert, 14 (43-21-41-01) 18 b. BUFFET FROID (Fr.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 18 b 30. CENDRILLON (A., v.f.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 15 h 30. CHAMBRE AVEC VUE... (Brit. v.a.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) 16 h 20. LES FOURMIS TISSERANDES (Fr., v.f.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

GERTRUD (Dan., v.o.): Républic Cinémas, 1 l* (48-05-51-33) 20 h. HISTOIRE DE LA VITESSE (A., v.f.): La Géode, 19: (46-42-13-13) 19 h, 21 h. LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE (All. v.o.): Studio des Ursulines, 5- (43-

26-19-09) 13 h 30... LUCKY DAISY TOWN (Bel.): Saim-Lambert, (5: (45-32-91-68) 17 h. LA MARQUISE D'O (Fr.-All.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 16 b.

L'OEUF MAGIQUE (A., v.f.); La Géode, 19' (46-42-13-13). ORDET (Dan., v.o.) ; Denfert, 14 (43-21-41-01) 20 k. LA PLANÈTE SAUVAGE (Fr.-Tch.): Républic Cinémes, 11° (48-05-51-33) 14 h.

LA POISON (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 22 h. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 30.

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (A., v.o.): Seim-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45.

VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUELE (Fr.): 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79) 14 h 20, 16 h 05, 18 h 30, 20 h 15, 22 h. VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) : Studio des Ursalines, 3-(43-26-19-09) 17 h 45.

Pagode, 7 (47-05-12-15); Pathé

LES FILMS NOUVEAUX

BONJOUR L'ANGOISSE, FILM (1821çais de Pierre Tehernia : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57) : Rez. 2 (42-36-83-93); Broanges, 6 (42-22-57-97); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Pathé Français, 9 20-40); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Les Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Panvetie Bis, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19° (42-06-79-79).

(42-06-79-79).

COLD STEEL. (*) Film américain de Dorothy Ann Puzz, v.o.: UGC 'Emitage, & (45-63-16-16): v.f.: UGC Montparmasse, 6* (45-74-94-94); Paramonat Opéra, 9* (47-42-56-31): UGC Lyon Restille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44): Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Images, 18* (45-22-47-94).

COLORS. (*) Film américain de

18 (45-22-47-94).

COLORS. (*) Film américain de Dennis Hopper, v.o.: Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Dantou, 6' (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6' (45-74-94-94); UGC Normandie, 8' (45-63-16-16); La Bentille, 11' (43-54-07-76); 14 Juilles Beaugreaoile, 15' (45-75-79-79); v.f.: Rax, 2' (42-36-83-93); UGC Montournasse. 6' (45-74-94-94); VI.: Rex. J. (42-36-83-93); UGC Montpurnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Misral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 19 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LA LECTRICE Film français de Michel Deville: Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52); Pathé Hautefenille, 6= (46-33-79-38); La

Marignan-Concode, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazure-Pacquier, 8* (43-87-35-43); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-11-54-85); Courset Alfric 14-31-56-86) : Gaumont Alesia, 144 31-20-50); Caumont Alesia, 14-(43-27-84-50); Pathé Montpar-nasse, 14- (43-20-12-06); Sept Par-nassiens, 14- (43-20-32-20); 14 Juil-let Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); UGC Maillot, 17- (47-48-06-06); Pathé Citaba, 18- (45-28-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

46-01).

MAPANTSULA. Film Afrique du Sud d'Oliver Schmitz, v.o.: Ganmont Les Halles, le (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Saint-Michel, 5 (43-26-79-17); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaumont Parmasse, 14 (43-35-30-40).

NICO. Film américain d'Andrew NICO. Film sméricain d'Andrew Davis, v.a.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-28-52); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

20 (46-36-10-96).

POLICE ACTION, Film Hong Kong de David Chung, v.f.: Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41); Paris Ciné I, 10 († Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8= (43-59-19-08); Gaumont Parnause, 14= (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14= (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 19 AOUT

«Les galeries du Palais-Royal et alen-tours», 15 heures, mêtro Palais-Royal, sortie place Colette (Tourisme culu-

boulevard de Ménilmontant, porte priacipale (V. de Langlade). "Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges", 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du Passé). Mounteuts historiques

- La tour Eiffel, témoin spectaculaire de l'architecture industrielle.

15 beures, pilier Nord, buste de Gustave
Eiffel (prévoir frais d'ascension). La basilique Saint-Denis et les tom-beaux royaux , 15 heures, entrée prin-cipale de la basilique.

J.C. Bernard, le Chanteur de Mexico (1956) de R. Pottier, 18 h 30; Cinéma muet: Actualités Gaumont, le P'tit Parigot (1926) de R. Le Somptier, 20 h 30. **PARTEZ EN VACANCES** avec Le Monde



ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÉTES PAS ÁBONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous. accompagné de votre réglement par chèque ou par carte bleue VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous, sans oublièr d'indiquer votre numéro d'abonné.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)	_
2 semaines	76 F	145 F	
3 semaines 1 mois	115 F 150 F	205 F 261 F	
2 mois 3 mois	260 F 354 F	482 F 687 F	
* TARIF PAR AVI	ON, NOUS CONTAC	TER AU: (1) 42-47-98-72	-
LEN	ONDE AB	ONNEMENTS	
BP 5070	9, 75422	PARIS CEDEX 09	
Administration of the color of the			

 VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE __ ■ VIOTRE ADRESSE DE VACANCES : RUE: LOCALITÉ: . CODE POSTAL: __ PAYS: _ O VOTRE REGLEMENT: CI CHÈQUE JOINT CI CARTE BLEUE

Date d'expiration : Signature :

● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

SUR MINITEL-

1111111

3615 LEMONDE code abo

(43-43-43-67).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.o.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC
Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 9" (45-63-16-16); v.f.: Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Rez.;
(42-36-83-93); Bretagne, 6" (42-2257-97); Gaumont Alésia, 14" (43-2748-50); Convention Saint-Charles, 15"
(45-79-33-00); Pathé Clichy, 18" (4522-46-01); Le Gambetta, 20" (46-3610-96) EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V, 9: (45-62-41-46); Maxevilles, 9: (47-70-72-86).

EMPIRE DU SOLEIL (A., VA) : George

LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.A.): George V. & (45-62-41-46).

LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.a.): Epée de Boin, 5º (43-37-57-47).

ENVOYEZ LES VIOLONS (Pr.): Forum Harizon, 1º (45-08-57-57): Rec, 2º (42-36-83-93); Pathé Hautefeaille, 6º (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82): Pathé Français, 9º (47-70-33-88); Les Nation, 12º (43-43-04-67): UGC Lyon Bastille, 12º (43-31-58-86): Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Montparussee, 14º (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00): Geomeont Convention, 15º (48-28-42-27); UGC Maillet, 17º (47-48-06-06): Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

LE FESTIN DE BABETTE (Dum. vo.) LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) :

Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); Clany Palace, 5 (43-54-07-76); 14 Juliet Parusse, 6 (43-26-58-00); UGC Biarrice, 8 (45-62-20-40). FRANTEC (A., v.o.): George V, 3- (45-62-41-46): Bicavastic Montparanae. 15-

(45-44-25-02).
LES CENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Uto-via Champollion, 5- (43-26-24-65). pin Champoliton, 5" (43-26-44-65); LE GRAND BLEU (Fr., vo.): Guinnont Les Halles, 1" (40-26-12-12); 14 Juillet Odéou. 6". (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-98); Gaumont Aléxia, 14" (43-27-84-50); Kiaropuns-rama, 15" (43-06-50-50); v.f.: Gaumont Onérs, 2" (47-42-60-31); Rev (f.e. Opera, 2º (47-42-60-33); Rex (Le Grand Rex), 2º (43-63-53); Pan-vette, 13º (43-31-56-86); Mirustar, 14º

L'Impressionnisme au musée d'Orsay», 13 h 20, devant l'entrée (Christine Merle).

«L'Assemblée nationale», 14 h 15, quai d'Orsay (Pierre-Yves Jasiet). «L'Hôtel de Lauzun», 14 h 45, metro Pont-Marie (Dominique Fleu-

Le thé en l'hôtel Rambouillet ... 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Isabelle Hauller).

«Aux jardins des Champs-Elysées», 15 beures, 2, rue de Pouthieu, angle ave-une Matignon (Paris et son histoire). « Tombes célèbres du Père-Lachaise», 10 h 30; «Le Premier Empire an Père-Lachaise», 14 h 45,

L'Unesco», (prévoir 2 h 30, avec projections et documentaires), 14 h 30, grille d'entrée, place Fontenoy. Le quartier de Sainte-Marguerite», 15 heures, 184, rue du Faubourg-Saint-

REGARDE LA TY 18 h 22 19 h 45 20 h 16 20 h 56 S 4 8 27.8 Echanillon pius de 200 foyers en H

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du numeli daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signific dans « le Monde radio-télévision » © Film à évitur in On pout voir un Ne pas manquer u u u Chef-d'ouvre ou classique.

Jeudi 18 août

ENT IT IS COLORED TO THE PARTY OF THE PARTY

BOW RICHSAIT BE

SEE AN AND SOME

CAN PARKING PICTURE

GI PREIFE

13 DAM INDIGNE OF ET Panigo

AND CALL STREET OF BOLLS

The Hotel A still See

Table Same

1 4121 12 E (Br. 14). RMIN TISSERANDES IN

The second second

Republic

THE LANTESSE (A. 15) AN ATHME STIEMANDS

145% TONG 130 1 Sec.

PARTIES PARTY Declar

Mary RE A. O. P.

1 or -- -- Demography (4)(4)(4)

100 - 41 VAGE (Fe-Tax) (100 - 45-05-05)

letter to man

ALL REQUES

NOT THE LETTERS FOR THE

IN IN LONG FLELYE

AND DE COL.

22 to 22 to

11-71

The second secon

The second secon

The second second section in

person in the second

7124 F in the "If

The second secon

- 52 de -

EAUX

- Barris 16 16 1 2 20, 17 5 10

20.30 Fenilleton: Le vent des moissons. De Jean Sagola. Avec Annie Girardot, Jacques Dufilho. > 22.00 Cinéma: Les aventures d'Arsène Lupin.us Film français de Jacques Becker (1956), Avec Robert Lamoureux, Liselotte Pulver, Sandra Milo, Daniel Coccaldi. 23.45 Journal et Bearse. 0.00 Magazine: Minuit sport. De 1.00 à 6.25 Rediffusions. 1.00 Fenilleton: Les Meinenn et les Pinson. 1.25 Documentaire: Histoire de rice 2.15 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 2.35 Alain Decaux face à l'histoire. 3.35 Documentaire: Histoires naturelles. 5.30 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 5.55 Documentaire: Histoires naturelles.

20.30 Mitita. 28.35 Chiana: Guarre et paiz. Il Film italoaméricain de King Vidor (1956). Avec Audrey Hepbura.
Henry Fonda, Mel Ferrer. 23.35 Musiques an cours.
Concert: Symphonie en 16 mineur, de César Franck, par
l'Orchestre national français des jeunes, sous la direction
d'Empanuel Krivine, caregistré en septembre 1985, salle
Pleyel à Paris. Le testament en même temps que l'ultima
affirmation du principe de composition «cyclique» cher à
César Franck. 9.20 Informations: 24 heures sur
la 2. 8.46 Jazz. Spécial Tom Cat (Festival international
d'Antibes-Juan-les-Pios 1987).

20.30 Téléties: L'incemile de la houte. De Mel Stuart, avec Lauren Frost, Ted Wass, Stephanie Zimbalist. 22.95 Journal et métée. 22.30 Documentaire: Chroniques de France. L'archipel Aquitaine, de Jean-Claude Bringuier (rediff.). 1. Des caux mélées. Le Périgord, la Gascogne, les Landea... un reportage intimiste, sons forme de correspondance, trois lettres à un smi. 23.20 Musiques, musique. Nocturnes: Jet d'eau, de Debussy. Texte de Bandelaire: Les fleurs du mal, la par Ludmilla Mikuel.

20.30 Finsh d'information. 20.31 Cinima: Chiteauroux district. D Film français de Philippe Charigot (1987). Avec Nathalie Nell, Guy Marchand, Anals Jeameret 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinima: Brenkfast cinh, am Film américain de John Hughes (1985). Avec Rmilio Estevez, A. Michael Hall, Molly Ringwald (v.o.). 23.35 Cinima: La

vole lactie. was Pilm français de Lais Busuel (1969). Avec Laurent Terzieff, Paul Frankour, Edith Scob, Bernard Verley, 1.15 Clasian: Belle d'agnour, Film français classé X, de Michel Ricaud (1987). Avec Nathalie Christal, André Kay, 2.36 Surprises «Spécial ératique».

20.30 Clustum: La culcine an hourre. It Film français de Gilles Grangier (1963). Avec Fernandel, Bourvil, Chiro Maurier, Michel Galabru. 22.00 Série: Mika Hanasar (rediff.). 23.00 Téléfilm: Le faitéase du vol 401. De Stoven Hilliard Stern, avec Kim Bassinger, Ernest Borgnine. Mais le spiritisme viendra à bout du fanthene. 0.00 Journal de minut. 0.05 Le fautôme du vol 401 (stite). 6.40 Capitules Furillo (rediff.). 1.30 Journal de la suit. 1.35 Consultes et filhustiers (rediff.). 2.90 Deux ans de vacances (rediff.). 2.55 Vive la vie.? (rediff.). 3.25 Mostique: Aria de nôve. 3.40 Le clau Beaullen (rediff.). 4.30 Top Naggets.

20.30, Töléthis: Euroditement, De Ted Kotcheff, avec Michael O'Keefe, Karen Allen, Peter Fonda. 22.15 Série: Cagney et Lacry. 23.05 Série: Destination danger. 23.55 Six universe d'informations. 6.05 Musique: Bouloure dins. 2.00 Magnaine: Charmes (rediff.). 2.30 Fenflictes: Pet Bouffe (5 épisode). 3.25 Fenflictes: Nans le berger (12 épisode). 3.50 Pat Bouille (rediff.). 4.45 Nans le berger (rediff.). 5.10 Magnaine; Matin chand.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Opira (donné la 23 juillet 1988 loss des Chorégios d'Orange): Siegfried, de Wagner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janouski. 23.52 La terrasse des andiences su clair de lune.

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires du siècia. Maurice Grimand, sa grand commis de la République. 21.00 Dramatique: Le jurdin, de Moni Grego. 22.15 Fred Deax et sen double. Retour ou arrière: l'exode. 22.40 Manique. La Roque-d'Anthérou; 8º Festival international de piano. 6.65 Du jour au leade-main. 4. Michèle Hochter. 6.50 Manique: Code. Chicago, la

Vendredi 19 août

13.40 Femilietus: Côte esset. 14.30 Série: Des agests très spécieux. 15.15 Femilietus: Le Gerfant (* épisode), 16.30 Club Darothée vacances. 18.10 Série: Chips. 18.55 Métée. 19.00 Femilietus: Santa-Barbara, 19.30 Jes: La rone de la fortune. 28.00 Journal, 20.25 Métée et Tapis vert. 20.30 Jest: Intervilles. Vitrolles-Cap-d'Agde. 22.25 Magazine: Usbania. Sommaire: Horizon vertical: La trajectoire du fou; Record en barefoot; La traversée de l'Antarctique. Atlantis. 23.20 Jesunal. 23.30 Télétiss: Un métier de selgaeux. D'Edouard Moliante et Pierre Dumayet, d'après Pierre Boulle. Avec Pierre Arditi, Annie Girardot, Evelyne Bouk. (!= partie, rediff.). 0.55 La Bourse. Leo Magazine: Misult sport. De 2.05 à 6.55 Rediffusions. 2.05 Femilietus: Les Molmon et les Pinson. 2.30 Documentaire: Histoire du rive. 3.20 Los Molneau et les Pinson (rediff.). 3.40 Documentaire: Histoires maturelles. 4.55 Munique. 5.10 Documentaire: Histoires maturelles. 4.65 Munique. 5.10 Documentaire: Histoires maturelles. 4.65 Les Molneaux. Misultantie.

13.46 Femilieton: La connte pathictique. 14.06 Femilieton:
Jennes decteurs. 14.45 Jen: Blug parade. Emission présentée par Thierry Beceno, à Jean-les-Pins. Avec Philippe Chatel, Amanda Lour, Pagnet; lil Kaplant. 15.45 Femilieton: Las Eygletière. 16.35 Sport: Hippitane. CSIO de Rotterdam. 17.30 Série: Qual de neut, docteur? 17.35 Série: Franck chassour de fauves. 18.45 Jens; Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionnles. 19.35 Jen: L'arche d'or. Présenté par Georges Beller. 28.06 Journal. 20.36 Méséo. P. 28.35 Téléffen: La fillé de ficave. De Patrick Jamain, d'après le roman. d'Henri Crouzat. Avec Juffen Guiomar, Sidiki Bakaba, Jean-François Garresu, Patrice-Flora Prazo d'après le roman d'Hemi Crouzat. Avec Junien Guiomar, Sidiki Bakaba, Jean-François Garreau, Patrice-Flora Prazo (1º partie). 22.16 Apatrophes d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot (rediff.). Avec André Zysberg (Les galériens. Vics et destins de 60000 forçais sur les galères de France 1680-1748); André Frossard (Le crime contre l'humanité); France Huser et Jorge Semprun, pour un hommage à René Char; Richard Howard (traducteur de Guillaume le Maréchal, de Georgea Duby); Ernesto Sabato (Mes fantòmes). 23.26 Journal. 23.35 Claéma: Le crime d'Ovida Plouffe. M Film canadien de Denys Arcand (1984). Avec Gabriel Arcand, Anna Lesourneau, Jean Carmet, Véronique Junnot.

FR 3

13.30 Série : Cap danger. Qui a volé la balcine?
14.60 Mégazine : étr à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire :
Eté chic, été choc ; Look ; Top sixties ; Mannie, Papy ; Carne
postale ; De âne à zèbre ; Les livres, les films et les tubes de
l'été; La 3, ca rafraichit la tête ; Le tombeur ; La gaeule du
coin ; Déclic et déclac ; Jeu de la séduction. Invitéa :
Christophe, Véronique Jannot, Jacques Bastele, Maris
Myrlam. De 17.06 à 18.00 Ameur 3. 17.00 Sèrie :
Inspecteur Touton. (5-épisode). 17.05 Série : Bosembe. Les
cambrioleurs. 17.15 Dessin saimé : Inspecteur Gadget.
17.35 Magazine : Fizah mag été. De Patrice Drevet.
18.00 Série : Colorado. Le charlot et l'éléphant (1= partie).
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le
journal de la région. 19.53 Dessin animé : Jouez la capa.
20.05 Jeux : La classa. Présentés par Fabrice.
20.30 Fenillaton : Terre des gangs. De Richard Saraffan,
avec Michael Nouri, Brian Benben, Joe Penny, Richard
Castellano (7* épisode). 21.20 Magazine : Thalassa. De
Georges Pernoud. Le secret du San-Juan. 22.05 Journal et
métée. 22.30 Decementaire : La clé des changs. D'Yves
Laumet. Avec Gilles Pajon (rediff.). La France ouvrière des
amées 70. Visages, rèves, mentalités, sous la caméra
sensitive d'Yves Laumet. 23.40 Musiques, missique.
Nochirmes : Sonate pour violoncelle, de Debussy. Texte de
Cioran lu par Philippe Clévenot.

CANAL PLUS

14.69 Chesan : L'or se harra. & Film anglais de Peter Collinson (1969). Avec Michael Caine, Noël Coward, Benny

Hills 15.49 Sárie: Bay Braidery présents. 16.10 Chaine: Gribonille. w Film français de Marc Allégret (1937). Avec Raimu, Michèle Morgan, Gilbert Gil. 17.40 Série: Superman. 18.05 Cabon cadin. Pitoo. En clair jasqu'à 26.30. 18.30 Cabon cadin. Rambo. 18.30 Série: Trip tras. 19.00 Tep 50. 19.25 Finch d'informations. 19.30 Série: Staleg 13. 19.38 Fueilleton: Objectif ml. 28.05 Starquizz. Invités: Hervé Christiani, Henry Chapier, Martho Villaionge. 26.30 Finch d'informations. 20.31 Série: Un file dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 20 Mille dans in Mafin. 21.15 Cinéme: La minute de vérité. 21 Mille dans in Cinéme: Surveyant. 21 Mille dans in Cinéme: Allegrande la Jack Lee Thompson (1985). Avec Richard Chamberlain, Sharou Stone. 2.20 Cinéme: Mirk man amour. 22 Mille Ramping, Anthony Higgins, Bernard-Plerre Donnading, Victorial Abell. 3.50 Cinéme: Cristure. D Film américain de William, Maione (1969). Avec Kians. Kinski, de William Maione (1969). Avec Klaus Kinski. 5.26 Decementare: Expédition au pôle Sud. Sur les traces du capitaine Scott. 6.15 Sécie: File à tout faire.

La 5

13.36 Série : Miles Haumant. 14.20 TSHéhm : Le fantême de vol
401 (rediff.). 46.00 Série : Captonie : Ruille. 16.56 Série :
Sandy Jonnalle (rediff.). 17.15 Dennis autori : Enterasse mei,
Lache (rediff.). 18.45 Série : Ripatée. 18.55 Januari integre.
19.62 Série : L'homme qui visit trois millarde. 19.58 Journel.
20.30 TSHétha : Crimo de la pumion. De Larry Hilton. Avoc
Richard Crema. Karen Young, 22.20 Série : Mille Kammare
(rediff.). 23.20 TSHÉHM : Transport en commun. De
E.W. Swachhmet. Avoc Ernas Borgeins. Harvey Korense.
0.00 Journel de mêmée. 0.05 Transport en commun. (suite).
0.40 Capitaine Furillo (rediff.). 1.30 Journel de la mét.
1.35 Cornères et filhustiers (rediff.). 2.00 Dour ans de
vetamens (rediff.). 2.55 Vive in vie l (rediff.). 3.25 Manique :
Aria de réve. 3.46 Le cian Beantien (rediff.). 4.30 Top Nongesta
(rediff.).

M 6

13.30 Série: Poigne de fer et séduction. 13.35 Feuilleton: Name le herger (rediff.). 14.20 Feuilleton: Pet Bouille (rediff.). 15.15 Magazine: Faitre-moi é. 16.15 Jon: Chycomhet. 16.35 Hit, hit, hourzi I 17.05 Série: Hetward police d'Etat. 18.00 Journal et métio. 18.15 Série: Hetward police d'Etat. 18.00 Journal et métio. 18.15 Série: Les routes du puradis. 19.90 Série: Les tôttes hethies. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Chacanches sol. 20.30 Série: Le Saint. 21.20 Série: Empion modèle. 22.15 Magazine: Chaé é. L'actualité des films de la semaine. 22.30 Cinéma: Juliette des espetit. Im Film italien de Federico Fellimi (1965). Avec Giuletta Massina, Sandra Milo, Mario Pina. 0.30 Six minutes d'informations. 6.40 Magazine: Chammes (rediff.). 1.10 Série: Messiones les jurés. 3.00 Sexy chp. 3.30 Manique: Bouisvard des clips. 3.40 Magazine: Chimbine FM. 4.10 Messiones les jurés (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

28.05 Comeert (douné le 5 mai 1988 à Faro au Portugal) : Symphonie n° 33 en si bémoi majeur, K 319, Aira de concert, de Mozart; Symphonie n° 4 en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Michael Gieleu; sol. : Christine Whittlessy, soprano, Walter Heildwein, baryton. 22.35 Villas invisibles. Architectures. Œuvres de Bach, Bertok, Beethoven, Scriabine, Saint-Saltas, Debussy, Wieniawski, Glam, Dutilleun, Satia.

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires de siècle. Désirée Lieves, ancienne princeme russe. 21.00 Demantique: Mots, d'André Brillon. 22.15 Fred Deux et son double. 15. Retour à Paris, 22.40 Munique. La Roque-d'Anthéron : 8 Festival international de piano. 6.05 De jour un leudemain, Marie Redonnet. 6.50 Minique: Coda. Chicago, la cité des vents.

Audience TV du 17 août 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) ntanée, région parielenne 1 point = 32 000 foyers

,	HORAIRE	FOYERS AYANT MEGARDE LA TV (op %)	TF1	A2	FR8	CANAL +	LAS	M6
1.	19 h 22	20.9	10.2	Actual régio. 5.1	Asterii. riigia. 1.0	Tap 90 1.0	3 milioto 8-1	. Then broffee . Q. S
	19 h 46	26.0	Now former 14-3	Archo d'er 2.6	Actual right.	State 13 1.0	3 milliods 4-1	Titus broken. 2.0
-	20 h 16	31.6	Journal 10.7	Journal . 10,7	1.6 3.6	-	3.7	Chance check mi 3,6
	20 h \$5	34.2	Laboya d'hammer . Sa 7	4,6	10.7	2.0	2.6	4,5
,	22 h 8	27.6	9.2	is ideach M 2.6	June 1 - 4-1	140 Mes. - 2.6	Bahya public 6-1	Cogany et Listey 3-1
-	22 h 44	21.5	Total police Sul1	Ober Dates Dank 3.45	Autoris statios 2.0	Feeb 2.6	Min Herman 5.1	Cagazy & Limy 3.6

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent 166 dans de homes conditions

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du touse ou France entre le joudi 18 auté et le America 21 auté à 24 houres.

Une perturbation abordera la France vandredi et achèvera de universer le pays simedi. Elle apportera images, pinica et oragea. Elle sera suivie d'un temps plus variable, avec alternance d'éclarcies, de mages et d'averses oragenses. Dimanche le temps s'améliorera progressivement.

Vendredi : les phies oragonses Epergrevent que le Sud-Eut.

La Bretagne, les pays de Loire et la Normandie committeut une matinée grise et pluviense. Un temps plus variable s'établire en mi-journée avec l'apparition d'éclaireies entrecoupées d'averses parfois orageuses.

De l'Aquitaine au Centre, au Nord et à la Lorraine, il fandra profiter du soleil matinal. En effet, une aggravation ma-gente et orageuse se manifestera dès la fin de matinée pour persister jusqu'en soirée. Les orages pourront être foris et s'accompagneront de rafales de vent.

..De l'Auvorgne à l'Almee et à la Franche-Comté, la journée s'annonce bien engeleillée et chaude. Les orages ne ne produirent qu'en fin de journée et en

Ser le Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur et la Corse, soleil et chaleur seront au renden-vous. Quelques orages isolés pourront toutefois éclater des Alpes du Nord au Languedoc-Roussillon.

Le vent de sud-ouest soufflers es fortes rafales sous les orages.

Les températures maissales seront généralement comprises entre 16 et 20 degrés. Elles atteindront toutelois 22 à 24 degrés près de la Méditerrance.

Les températures maximales se dépassement pas 20 à 22 degrés des pays de Loire à la Bretagne et au Nord, Elles attendront sisément 32 à 34 degrés de l'Alsace à Rhône-Alpes et à la Méditerpanée; pertont ailleurs, elles s'échelon-neront entre 26 et 29 degrés.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4812 123456789 VII V111. IX

HORIZONTALEMENT

I. Sécheresse qui rend le climat malsain. - II. Donnent de la lumière mais restent pourtant dans l'obscurité. - III. Difficile à effacer en gommant. – IV. Est vêtu de soie.

- V. Ce n'est pes la main qu'il mettait à la pâte. Démontre. – VI. Met maintes gons aisées sur le sable. Espèce de canard répandue dans le monde entier. - VII. Résistent bien au temps qui passe. Tel quelqu'un qui en a gros mais pas sur le cœur! - VIII. Est souvent sur des charbons ardents. - IX. Ne prête pas à la critique. Evoque une ressem-blance. – X. Dans un héritage qui enrichit de très nombreux individus. N'est donc pas extrait d'une fable. - XI. Susceptibles de provoquer des effondrements dus à un manque de

- VERTICALEMENT

1. Font grossir des « poules » mais. c'est eux qui finissent par être plumés. - 2. A fait suer bien des personnes mais en a réjouit beaucoup d'autres. Ne font pas travailler que pour les bonnes œuvres. Abrège une destinée. - 3. On ne peut pas dire qu'elle en connaît un rayon! Est jeté par-dessus bord mais ne tombe par forcément à l'eau. - 4. Gardé pour rejeter. Ne reste pas inactif mais peut quand même se croiser les bras. - S. Le grand air est nécessaire à son épanouissement. A les mêmes fonctions que le oceur. — 6. Ses exigences, bien qu'elles funsent exagérées, étaient toujours satisfaires. Essuyées sous la douche. - 7. Sioux. A garder sous la main pour mettre sur pied. - 8. Contraste joliment avec ce qui l'entoure. Un qui laissa des plumes. Article. 9. De quoi gratter énormément sans avoir à gratter.

Saintian du problème nº 4811 Horizontalement

I. Daltonien. – II. Irascible. – III. Si. Ursins. – IV. Jaune. Dés. – V. Varie, — VI. Neume. Mer. — VII. Calius. Vu. — VIII. Tue. Tolos. — IX. Mare. — X. Umanimité. —

· Verticulement

1. Disjonctour. - 2. Aria. Eau. Né. - 3. La. Uvale. As. - 4. Tsumanni. Uni. - 5. Ocrèrent. In. -6. Nis. Somme. - 7. Ibidem. Lei. -8. Elne, Eventé. - 9. Ness. Rusée.

Samedi : sur le sud des Alpes et la Corse, la matinée sera chaude et esso-leillée mais ensuite les nuages envahi-nont le ciel, ils seront accompagnés de plantes et d'ornage.

che à 24 degrés sur le pourtour méditer-rantes. Les températures maximales, voisines de 20 à 22 degrés sur le Nord-Ouest, atteindront 28 degrés sur le Sud-plantes et d'ornage. phote et d'orages.

Dissembles au nord des Alpes et se l'échet le ciel sera couvert, il pleavenet des orages, parfois violents, éclateront. Pais le temps deviendra plus variable, avec alternance de courtes felaireis et de mages, accompagnés d'averses oragenses. Le vent soufflera de sud-onest.

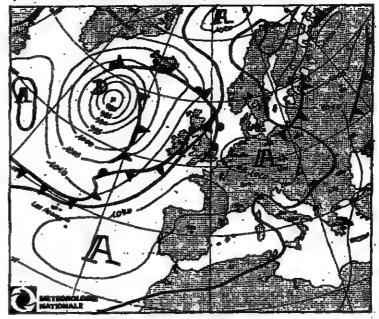
Allera l'échet sera mages attende que d'averses oragenses. En cours de journée sud-onest.

Les températures minimales varie. Les températures seront en baisse rent de 18 à 20 degrés près de la Man d'environ 2 degrés.

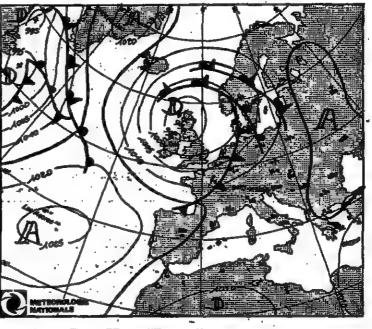
de und-ouest.

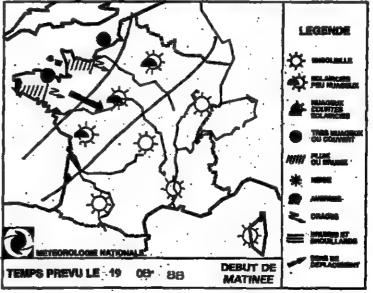
Ailleurs, le temps variable, avec alternance de courtes échaircies et d'averses devenant oragenses, persistera toute la journée. Le vent soufflera d'ouest à sud-lèvera, ainenant une amélioration du temps en Méditerranée.

SITUATION LE 18 AOUT 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 20 AOUT A 0 HEURE TU







* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 hours en été ; hours légale moins 1 hours en hiver.

GUY BROUTY. (Document établit auet le support inclinique spécial de la Métiforologie autionale.)

The state of the s

Economie

SOMMAIRE -

■ Les silences de Gardanne. Huit jours après la reprise du travail, les traces d'une grève violente de quatre mois aux Houillères de Provence semblent durables chez les mineurs, dans la population locale et entre les syndicats (lire page 17).

La France critique le caractère protectionniste du projet de loi américain sur le commerce qui vise notamment les échanges agricoles (lire ci-

■ Les déséquilibres s'accroissent entre les ménages qui accèdent à la propriété : ceux qui ont le moins de ressources achètent des logements neufs, qu'ils ne peuvent payer qu'avec les aides de l'Etat (lire cidessous).

nos concurrents persistent dans l'excalade des subentions, l'ASA est prête à devenir l'organisation la

prète à devenir l'organisation la plus protectionniste des Etats-Unis... » Une argumentation viru-lente mais qui passe sous silence la forte progression des ventes sud-américaines de soja vers l'Europe, qui, faut-il le rappeler, ne prélève aucus droit sur les importations de

soja et de matières grasses en prove-nance des États-Unis,

nance des États-Unis.

Si la France a réagi tardivement aux dispositions du Trade Bill, c'est le ministre de l'agriculture, M. Hami Nallet, qui s'est pour l'instant montré le plus résolu. « Nous disposous de moyens de rétorsion en matière agricole », a-t-il déclaré le 18 août au quotidien les Echos, évoquant la possibilité pour la Communauté de limiter les achats aux Etats-Unis d'aliments du bétail et d'imposer une taxe sur les matières grasses végétales. L'an passé, la

grasses végétales. L'an passé, la Commission de Bruxelles avait cependant reculé devant l'obstacle en renonçant à instaurer une telle mesure. Cette volte-face européenne

avait fait dire dans les milieux agri-coles que la Communauté comptait un treizième membre – les Etats-

An-delà de cette nouvelle bataille reste posé le problème réel des sub-ventions aux agricultures de part et d'autre de l'Atlamique. La séche-

resse américaine, en dépit de son impact sur les récoltes, n'a pas fon-damentalement changé l'ordre des choses. Les stocks mondiaux de

grain restent importants, et le sou-tien aux producteurs engloutit cha-

que année au moins 50 miliards de dollars aux Etats-Unis comme en

Europe, tandis que les pays en voie de développement en quête d'auto-

doxalement les moins incités à

Les déséquilibres croissants de l'accession à la propriété

Les ménages les moins fortunés

achètent les logements neufs

ERIC FOTTORINO.

Unis - à voix prépondérante.

Les réactions françaises face au projet de loi américain sur le commerce

L'Europe verte dans le collimateur des Etats-Unis

Deux semaines après l'adoption, le 3 août, par le Sénat américaia, du projet de loi sur le commerce (Trade Bill), le porteparole du gouvernement français, M. Claude Evin, a déclaré, le 17 août, que la situation ainsi créée était « particulièrement insupportable et inacceptable » et que « la France ne saurait se iter à une condamnation resbale » d'un texte qualifié de « protectionniste » (nos der-mères éditions du 18 août). Le Trade Bill prévoit une série de mesures de rétorsion contre les pratiques commerciales jugées déloyales envers Washington. L'un des volets importants du dispositif concerne les échanges

Après la carotte, le bâton. Un an après avoir propose d'éliminer tota-lement, sur une période de dix ans, toutes les subventions affectant les échanges agricoles mondiaux, les Etats-Unis sont sur le point d'adopter, dans le cadre du Trade Bill, des mesures coûteuses et pour le moins protectionnistes contre l'Europe verte. Dans l'hypothèse où les aides sous-entendu européennes — à l'agriculture n'auraient pes suffisamment décru d'ici à 1990, Washington menace de surenchérir dans la protection de ses fermiers.

Des programmes supplémentaires de prêts bonifiés seront offerts aux céréaliers, aux producteurs de soja et même aux fabricants d'aliments pour animaux. Les agricuiteurs pourront en outre obtenir davantage de subsides pour placer leur grain sur les marchés extérieurs et damer le pion à leurs concurrents de la CEE, mais aussi aux autres géants

céréaliers que sont le Canada, l'Australie ou encore l'Argentine.

Les Etats-Unis reprennent l'offensive sur ce terrain des subventions au lendemain d'un premier succès remporté sur le Japon. Le 2 août, à la veille de l'adoption de la loi sur le commerce par le Sénat, les Américains ont en effet abouti à un accord commercial avec Tokyo qui suppri-mera sept catégories de quota à l'importation au Japon sur des pro-duits agricoles transformés. En juillet, les Américains avaient déjà obtenu des Japonais la levée des contingentements sur la viande de bœuf, les oranges et le jus d'orange. Apaisés sur ce front, convaincus que ces accords permettront un double ment dans les deux ans des exportations américaines de produits agri-coles transformés vers l'archipel

nippon, les Etats-Unis ont plus que jamais l'Europe et la politique agri-cole commune dans leur collima-

Les menaces contenues dans le Trade Bill restent toutefois modérés Trade Bill restent toutefois modères au regard des pressions exercées par certains lobbies agricoles américains. « La troisième guerre mondiale n'est pas loin », a hésitait pas à dire le mois dernier M. Ken Bader, le président de la très puissante (y compris à Bruxelles, où elle a pignon sur rue) Association américaine du noja (ASA). « En instaurant des prix egrantis trois fois plus èlenés prix garantis trois fois plus élevés que les cours mondiaux pour le soja, le colza, le tournesol et autres

protégineux, la CEE a augmenté sa production de 250 % en six ans, poursuivait-il devant le congrès international des triturateurs. Nous avons déjà perdu trop d'argent. Si

Selon le GATT

Le nombre de différends commerciaux a atteint un niveau record en 1987

merciaux portés devant le GATT (Accord général sur les tanifs douaniers et le commerce) a atteint un niveau record en 1987, indique le rapport d'acti-vités du GATT publié le jeudi 18 août à Genève. La rapport précise qu'en 1987 le GATT a mis en place sept paneis (groupes d'experts chargés de régler les différends). Il a, d'autre part, résolu deux différends nait une plainte du Canada, de la Communauté européenne et du l'autre, présentée par la Commuhauté européenne, sur les taxes et pratiques d'étiquetage du Japon sur les vins et boissons

Dans la préface du rapport, le directeur général du GATT, M. Arthur Dunkel, relève comme un fait encourageant qu'en 1987 « les principales nations commermettre leur différends au système de panels du GATT». -

BILLET

Le coup d'éclat de Bruxelles

La Commission européenne vient de gagner, après une betaille de trois mois, ses pre-miers galons d'autorité anti-trust à l'échelle du Vieux Continent. L'organe exécutif de la CEE est, en effet, parvenu à mettra de l'ordre dans la « guerre du Whiskey » en cassant l'entente de trois géants de l'alcool pour s'emperer de leur rival irlandels Irish Distillers.

La Commission avait estimé que les modalités de l'offre publiquius d'achat lancés en mai nar le consortium GC and C Brands, spécialement formé pour la circonstance per les groupes Grand Metropolitan, Allied Lyons et Guiness, étaient contraires aux règlas-de la concurrence, et elle avait bloqué l'opération eu début du mois d'août (le Monde des 4, 11 et 17 août). L'organisme européen, saisi d'une plainte de la « proie » Irish Distillers, jugeait en effet que l'OPA groupée pouvait constituer une manœuvre pour éliminer un concurrent soupcon renforcé par le fait que les trois groupes envisageaient de se répartir ses marques (Jameson, Bushmill, etc.) - et redoutait que la formation du consortium ne permette aux trois repreneurs de s'entendre pour fixer un prix d'achat très faible.

Après plusieurs semaines de négociations, la Commission a obtenu, mercredi 17 solit; des trois groupes l'engagement de dissoudre le consortium, de ne pas poursuivre leur offre com-mune et de faire désormals des enchères distinctes. En outre, Grand Metropolitan, Allied Lyons et Guiness se sont engagés à ne pas conclure entre eux de nouve accord limitant le jeu de la concurrence, promesse garantie par le fait que le gagnant éventuel de l'opération ne pourra plus revendre les actifs d'Irish Distillers pendent quatre mois.

La Commission a annoncés en conséquence qu'elle retirait l'action intérimaire qu'elle avait entreprise contre le consortium. Ce règlement à l'amiable pourrait trième larron, en l'occurence le français Pernod-Ricard qui avait proposé une offre, amicale celle-

SOCIAL

Lan

Hert pours agres to repri

mine us de Provent

amine de Carasenno Sauch

gree. antimpe to 7 aveil, grees. SU' to terrois, den

mineurs et 195 relation

Elle risque aussi de

relations entre les synt

legional de i pepdomadais

Syndia ising Habida, date 19 acti

gentra en la compania

Dank und Durch de Nerte Plan

posed of the sales of the re- Boyer

100 Terras de la marie de prisege 200 Terras de la marie Estade de partier

Marine de les por la secul de en

greene in the Depute

get te e tre e 25 aure d

re later ter tree sies n'a c

More a come against dead

Marian in the second

Marketin - A serverette a dutte

gradage is minest up soute à se

Million de la marte e ses ce

gajam te areke i un barage de

mediate recent whilebuge par

(57 et 45 mills 245 28iet 49 50

pare to sema on a ogares, perk

gram a chi in in in in res meca

WHITE HE IS THE COTTON'S H

Bath a Statt amer intercht &

migration in soft of que call

ment es the offen due Se wo

MARKET TO TO US IN SE pende

ettra Leit-116 asi e **a eté sa**

ape of commissions vestime

States 41 1 : 21:05 femiliars

us miteur, unt passé les de

tenera di la tri la recrisse file (esc l'isoliti la la netto cene la resis

Station of the austre mole (

atte das et quarante-bei

feres des leather travalisers der

Alter atte : a e cross de

Marce a tre ton a de propri

Rutari es mineurs Work V

eren somme a de non al'étair

Green on the same pas wor Partiegant country rough en exist a s cfor cupable d'ave 1044 - 14.4 - 1.8 reprisé d

Theire 25 tet pas un conf second et rights de la CGT ber Werts to the Distance du econ

Mus du auront dispara dès qui

Wednes to reftoyage autor

time feat training of faut tourns

1 dige organists non-grevister

Mar Is T. - 2 Gevenir invive

Marking the Quils se retrouver

Gre un com qui cameau, As e

decler: aniero e en passant e

Me les perses plus d'une cer

The de lampes voices, les deu

養益하면 이 경우

18 29 19 G 1 1 1 1

Mineura pu vo sinage.

64904115

C'est la première fois que la Commission européenne inter-vient de façon préventive pour empêcher une opération jugée contraire au jeu normal de la concurrance. Selon les règles du traité de Rome, l'organe exécutif européen n'est en effet autorisé qu'à intervenir a posteriori, lorsqu'il constate une infraction, Le cas d'Irish Distiflers, note avec satisfaction dans un communiqué la commissaire à la concurrence « montre que la Commission peut agir rapidement et avec efficacité », contre les pratiques

Ce véritable coup d'éclat européen a été en l'occurrence possible car la formation du consortium GC and C pouvait en soi être considérée comme une pretique contraire aux règles normales du jeu. Le fait que le commissaire européen chargé du dossier soit lui-même irlandale n'a peut-être pas été étranger à le détermination montrée par Bruxelles dans cette affaire.

En tout état de cause le cas d'Irish Distillers créers un précédent et renforcera la position de Bruxelles qui demande, dans le cadre du merché unique européen de 1993, à disposer désormais de vrais pouvoirs d'intervention préventive dans le domaine de la concurrence. Il est vrsi que l'ouverture des frontières et la déréglementation en route dens tous les pays membres posent la problème en INVITURE CETTE WITTS.

Les organismes nationaux (Bundeskarteilamt, Bureau britannique des prises de contrôle, etc.) sont en effet de plus en plus utilisés pour bloquer des opérations jugées contraires à l'intérât national — comme la rapprochament en 1983 entre le français Thomson et l'allemend Grundig - et non pour empêcher la constitution de cartels ou de monopoles néfastes à l'échelle européenne. Jugá de Londres, le raid prévu sur Irish Distillers avec la même sévérité ?

Les discussions budgétaires

Symbole de la lutte antinucléaire en RFA

La centrale de Brokdorf est arrêtée

M. Chevenement refuse de payer des aides à la construction navale

M. Chevènement estime que son budget pour 1989, tel qu'il est prévu dans la «lettre piafond» envoyée par M. Rocard, est inacceptable. Le ministre de la défense, qui s'en est expliqué avec le premier ministre, le mardi 16 août, refuse de payer 360 millions de francs d'aides à la commande pour les six frégates légères destinées à la marine nationale qui seront construites à Saint-Nazaire.

Cette aide devrait relever, comme c'est l'habitude, du budget du minis-tère de l'industrie, selon M. Chevènement. Son ministère a déjà accepté de ne pas faire construire ces navires dans les arsenaux militaires, créant des problèmes d'emploi pour régler ceux des Chan-tiers de l'Atlantique, et il refuse d'avoir, de surcroît, à payer pour ce transfert. M. Chevenement se plaint, d'autre part, d'une réduction d'environ 340 millions de francs du budget de carburant des armées.

Tel qu'il se présente, le budget de la défense est en croissance de 4,65%, à 182,5 milliards de france. La loi de programmation militaire est respectée, mais les crédits de fouctionnement, insuffisants, contraidront à huit mille ou neuf mille suppressions d'emplois dont M. Chevenement conteste la réparti-

Symbole de la lutte anti-nucléaire en Allemagne fédérale pendant douze ans, la centrale de Brokdorf, dans le Schleswig-Holstein, au nord du pays, où 100 000 « Verts » avaient manifeste en 1981, va-t-elle stre de pouveeu victime de querilles.

être de nouveau victime de querelles politiques? Le gouvernement du Land a refusé, le mardi 16 août, la remise en route du réacteur, arrêté momentanément en raison du chan-

gement de Kiel, a justifié cette mesure par des défauts constatés

dans la sécurité des installations lors

d'un examen réalisé par un orga-nisme indépendant. La compagnie Preussen Elektra, propriétaire de la

centrale, a rejeté ces critiques.

ENERGIE

Six milliards de francs pour la COFACE

La politique d'aide à l'exportation coûte cher aux contribusbles (le Monde du 10 mai), du fait en particulier de l'accroissement du nombre des acheteurs défaillants. Pour combler le déficit croissant de l'assurance-crédit à moyen terme, l'Etat accordera, dans le cadre du budget 1989, 6 milliards de francs à la COFACE (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur), l'organisme chargé de gérer ces opérations pour le compte de l'Etat.

Cette dotation est en forte augmentation. Dans le budget 1988, le gouver-nement de M. Chirac n'avait accordé qu'une dotation de 2 milliards de francs (après 3,7 milliards en 1987). Du fait des difficultés croissantes de paiement rencontrées par certains grands clients de la France et sur des contrats remontant parfois à plusieurs années, l'aug-mentation du déficit de l'assurancecrédit apparaît comme inévitable. Ce déficit est déjà passé de 4,6 milliards de francs en 1986 à 5,7 milliards en 1987.

Il devrait à nouveau croître cette année. Le ministère du commerce extérieur bénéficiera par ailleurs d'une augmen-tation sensible de ses moyens. D'après la lettre-piasond reçue par M. Jean-Marie Rausch, le ministre, les crédits évaluatifs de son administration (charges communes) scront en hausse de 14,7 % en 1989. Les dotations aux organismes de soutien à l'exportation seront globalement reconduites.

est dirigé par un gouvernement social-démocrate (SPD), hostile à l'utilisation de l'énergie atomique. Or la mise en service de la centrale, décidée des 1974, n'avait été autori-

sée, après des années de procédures et de contestations, qu'en 1986 par le gouvernement régional (chrétien-

Le poids de la contestation écolo-

giste, renforcée depuis la catastro-

phe de Tchernobyl en 1986, compro-

met de plus en plus le

démocrate) précédent.

que les acquisitions de logements

De 1978 à 1986, près de cinq

cent mille ménages ont chaque

année, accédé à la propriété, et le

montant moyen de ces opérations

s'est peu modifié, puisqu'il a oscillé

autour de trois années de revenu, si on en croit une étude réalisée par

M. Michel Mouillart, responsable

du secteur logement du Centre

d'études et de recherches sur la

ville et l'espace (CEREVE) diffusé

par la direction des affaires écono-

mignes et internationales du minis-

tère de l'équipement et du loge-

Le phénomène le plus frappant

dans cette stabilité apparente est

l'accroissement régulier des opéra-

tions d'appartements anciens, tandis

Baisse du taux d'apport personnel

De 1978 à 1980, le marché des ogements neufs s'adressait à des ménages dont les revenus leur permettaient de constituer un apport personnel préalable suffisant (28,8 % du coût du logement, en thoyenne): 44,5 % des accédants acquéreurs d'un logement neuf avaient des revenus supérieurs à quatre fois le SMIC.

Le marché des appartements anciens regroupait des ménages à revenus plus élevés (57,4 % d'entre enx avaient des revenus supérieurs à quatre fois le SMIC), réalisant des opérations moizs coûteuses contre trois ans et demi dans le neuf), avec um apport personnel plus important (31,6 %). ₹

De 1981 à 1983, la hausse des taux d'intérêt aident, les acquisi-tions dans le secteur libre (sans aide de l'Etat) diminuent, et les pouvoirs publics renforcent le niveau de leurs interventions, en développement du programme maintement le nombre des prêts mucléaire ouest-allemand. – (AFP.) aidés à l'accession à la propriété

(PAP) et en augmentant l'aide per-sonnalisée au logement (APL), afin de soutenir l'activité de la construo-

Le taux d'apport personnel baisse (25,4 % en moyenne dans le neuf, 29,3 % dans l'ancien), et la majorité des opérations sont menées par des ménages disposant de deux à quatre fois le SMIC (61,2 % dans le neuf, 50,2 % dans l'ancien).

A partir de 1983, vient une période « de montée des déséquilibres ». Les ménages les moins fortunés sont orientés vers la construction neuve: 15 % des accédants sur le marché ont moins de deux fois le SMIC (ils étaient 8 % dans la première période), et 66,3 % d'entre eux ont de deux à quatre fois le

Le taux d'apport personnel tombe, toajours pour la construc-tion neuve, à 19,9 % en moyenne

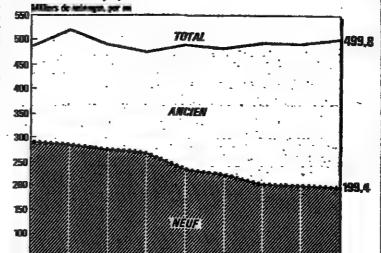
Accessions à la propriété

1978 1979 1980

générale, tandis que les aides personnelles ramènent la part mensuellement consacrée au remboursement des emprunts (taux d'effort) de 33,2 % du revenu à 22,5 %.

Au cours de la même période, les ménages aux revenus plus élevés (plus de quatre fois le SMIC) abandonnent le marché du neuf : ils ne sont plus que 18,7 % à se lancer

En conclusion, de 1984 à 1986. « les ménages qui out accèdé à la propriété (:...) l'ont fait, dans la construction neuve, à des niveaux de revenu préoccupants : près de 25 % d'entre eux sont largement insolvables au sens des critères financiers traditionnels (leurs revenus leur permettent juste d'amortir le capital emprunté) . tandis que « le marché de l'ancien semble paradoxalement réservé aux ménages les plus solvables ».



TRANSPORTS

Incident évité par une Caravelle d'Air Inter

Une Caravelle Super-12 d'Air Inter a évité de justesse une catastrophe, le 16 mai dernier, lors d'un vol Nantes-Paris : une panne d'ali-mentation électrique de quatre minutes a privé l'équipage de tous les instruments de navigation alors que l'avion traversait un orage. La panne a pu être réparée grâce à l'aide d'un officier mécanicien navigant, instructeur à Air Inter, qui, embarque comme passager pour rejoindre son travail à Orly, se trouvait dans le poste de pilotage. Le commandant de bord, préférant garder auprès de lui le copilote et le mécanicien navigant, a fait appei à M. Jean-Louis Luco, qui s'est rendu en soute et a réparé en trois minutes, à temps pour que l'avion se post sans histoire à Orly.

C'est l'intersyndicale du personnel navigant technique d'Air Inter qui a révélé cet incident. Celui-ci, selon les responsables syndicana, traduit la dégradation de la maintenace au sol du matériel sur les appareils traditionnels, au profit de la maintenance des nouveaux A-320. La direction d'Air Inter estime ces critiques excessives à l'égard des mécaniciens au sol, qui sont mille cent pour assurer la maintenance, soccupant de l'A-320. Rappelons que le pilotage à deux (au lieu de trois) sur l'Airbus A-320 est à l'origine de nombreux arrêts de travail depuis plusieurs mois.

• Grèves des contrôleurs aériens en Espagne et en Yougos-lavie. – Le mot d'ordre de grève lavie. — Le mot d'ordre de grève lancé par les contrôleurs aériens catalans (nord-est de l'Espagne), pour les 27 et 30 août ainsi que pour le 3 septembre, fait des adeptes dans les aéroports espagnols : les contrôleurs des Canaries, de Valenca, Madrid, Alicante, Palma de Majorque se sont déclarés pour la grève dès mardi 16 août à de très fortes majorités.

En Yougoslavie, les aiguilleurs du En Yougoslavie, les aigualieurs du ciel viennent de confirmer un mot d'ordre de grève générale pour le 10 septembre. Ce sera la première grève générale de l'ensemble d'une profession dans ce pays. Les controleurs aériens protestent contre « l'état plus que précaire » de la securité dans l'espace zérien yougos-lave. Le Monde

Garagean Andre Fontaine. Harrest Greenway are

Durer de la société : ten: an. a . Ther de Capital social :

620 feet F Michaex associes de la société : Les pécalitations du Monde », des lectors du Muside. Le Marco-Entreprises.

Administrateur general : Bernara Waus Réducteur en thef . Daniel Vernet



the secretes ses placards fre CHE CAL CUT S CISCARUS. CL Per ou la mine fermera, elle rest Semblers à ce qu'elle es

East par la SARL ie Monde question of the region

Magne Fauret (002-1969)
André Laurens (1962-1985)

MM Andre Frittaine, géraie, a Huber, Souve, Merr, Jondaleur,

Coredacteur en chef: Claude Sairs

Me Grand, or again

of and such expenses

autopeering mis-

on principle son se obestratives

Seron les regles du

and the state

en a posterion

57.8° 0.78 .- 30.00.

25. 83

CARS CO.

***** 3 3 COL

THE QUE A CONTROL

Tomer Toler

Marie & Mich

H JONE S SCHOOL

THE PERSONS

4-4-34 S 32 50

2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2

Ne :----

38 34 18385 Tale

-E 'M' 34 6 000

(Aprel 127.26 C)

fat the plant of the

#1 : = 13 - P'ES

בי בייול בי בייול בייול בייולים

- America 223 le

3 20 2 7 7 8 800.

III - Estate desay.

PA COUNTRY STREET

eversia dans le

The state of the s

SHIP TO THE PROPERTY OF

The see place them-

en entre en en

4 .mag nar :naug

mund Europe In-

A The to make

** 11 2 1-2 - 215

Commercial designation of the commer

.... 2. 2. 7. #ê:

r in the is company.

Committee of the cases

A share Granag

Strategie Strate

entre a more a

en a community

V M.

in Daties consider

PORTS

nchient évité

une Caraide

್ಯ ಕನ್ನಡಗಳ ಮಾಡಿಕೆ

 $\mathbb{R}^{n+1} = \mathbb{R}^{n+1} : \mathbb{R}^{n+1} \to \mathbb{R}^{n+1} = \mathbb{R$

The state of the second

فأعور أرانا

1.54

25.

in a line to the second

1945 - 19

Burs des contrôleurs

E SERVICE OF THE SE

d'Air inter

empéaner la

The settle artiste.

Me es.

Un conflit qu'on n'efface pas

Huit jours après la reprise du travail à la mine de Gardanne (Bouches-du-Rhône), aux Houillères de Provence, la longue grève, entamée le 7 avril, a laissé des traces, sur le terrain, dans l'esprit des mineurs et les relations entre les

Elle risque aussi de marquer les relations entre les syndicats. Dans l'éditiorial de l'hebdomadaire de la CFDT, Syndicalisme Hebdo, daté du vendredi 19 août, M Nicole Notat, secrétaire

de notre envoyée spéciale

Dans une bulle de verre fleurie au pied de la cage du puits Boyer, à 700 mètres sous terre, le visage de pierre de sainte Barbe, la patronne des mineurs, est bien le seul à avoir conservé sa sérénité. Depuis le début de la grève, le 28 avril dernier, aucun des grévistes n'a osé toucher à cette figurine devant laquelle certains mineurs se sionent parfois, avant de remonte vers le jour. A la « recette », autour de la cage, elle est la seule à avoir survécu sans dommage à ces cent cinq jours de grève. Le garage de la mine a été repeint en rouge par la CGT et les murs des galeries sont encore couverts de slogans, perfois de noms. Ceux des « jaunes ». Devant le réfectoire, où les mécaniciens du garage cassent la croûte pendant les pauses, demeure une cencarte a survécu à l'accord du 8 août : ¿Stop, arrêt, interdit aux non-grévistes»; c'est ici qua camnt les grévistes, qui se sont relayés au fond de la mine pendant le conflit. La petite salle a été saccagée, les portes des vestiaires défoncées, les meubles renversés, les casiers pillés...

Les mineurs ont passé les deux premiers jours de la reprise (le jeudi 11 août) à «nettoyer» la mine, mais un conflit de quatre mois ne s'efface pas en quarante-huit heures. Les cedres travaillent dans une odeur âcre : l'aile droite descaux de la direction a été incendiée dans la nuit du 17 mai.

Pourtant, les mineurs vont et viennent, comme si de rien n'était. Comme s'ils pe voulsient pas voir. Pas un regard pour le local en ruine de la CFDT, coupable d'avoir appelé .- seule - à la reprise du travail le 26 juillet; pas un coup. d'œil pour les sigles de la CGT barbouillés sur les platanes du « carresu », qui auront disperu dès qua les équipes de nettoyage auront achevé leur travail. « Il faut tourner la page, disent les non-grévistes, sinon la mine va devenir invivable. » Mais dès qu'ils se retrouvent dans un coin du carreau, ils se tiste pur et dur ». Le soir de la « vicdésoient ensemble en passant en toire » (l'accord du 8 soût), il s'est revue les dégâts : plus d'une cen- mis au balcon de sa cité avec sa taine de lampes voiées, les dou- femme et son jeune fils pour chanches saccagées, les placarde fracassés, des outils disparus. « La gagné! ». Le voisin d'en face, un jour où la mine fermera, elle resjour où la mine fermera, elle res-semblera à ce qu'elle est parole depuis qu'il a «pointé chez accrochés les seeux des mineurs,

nationale, s'en prend avec vigueur à la fois à la CGT et au gouvernement qui ca objectivement ancouragé les méthodes insoutenables des jusqu'auboutistes cégétistes de Gerdanne. Il a fait preuve de faiblesse politique et de complicité coupable (...). il a tendu la perche qui allait permettre à la CGT de se raviser et de sortir du conflit la tête haute en trompent les mineurs sur la marchandise ». Quant à la CGT, selon Me Notat, celle a voulu

aujourd'hui, répètent-ils ; on dirait les patrons », a prestement remiré qu'il y a eu une guerre. > .

Las premières tailles ont repris le mardi 16 août, et les équipes sont redescendues au fond comme avant le conflit. Avec côte à côte. dans la cage, d'anciens grévistes et d'anciens non-grévistes. Ceux qui ont écrit des slogans et ceux qui y liaent leurs noms. Ceux auxquels ta mine a appartenu et ceux qui la revoient pour la première fois depuis des mois. Les « houligans du fond » et les « moutons ».

« On a'a plus rien à se dire »

Les plus hardis des grévistes chantent victoire sur les engins qui les acheminent vers le front de taille, à plusieurs kilomètres du puits de descente, mais la plupart gardent le silence; « on n'a plus rien à se dire », murmurent-ils. « Ce matin, dans l'équipe, un nongréviste m'a subitement traité de taboteur, raconte un ancien gréviste. Je lui ait dit qu'il valait mieux qu'il se taise et on ne s'est plus adressé la perole de la matinée. » Sur la taille 3 du secteur de

L'Eguilles, la première à être reprise, un gréviste et un nongréviate travaillent de concert depuis le début du poste à 6 heures. Sans mot dire. Le gréviste est venu à deux reprises demander à l'ingénieur, debout à quelques mètres de là, ce qu'il pensait de la grève. « Rien ; je n'en perlerai pas, dit-il, pes avec eux. Ils veulent tout effacer, alors qu'ils ont saccagé la mine et insulté les ingénieurs pendant des mois: c'est trop facile; je ne peux pas faire semblant d'avoir déjà tout oublié. » Pourtant au fil des semaines, prédisont les plus optimistes, «l'esprit de fond» finira par reprendre le

dessus. Au fond, peut-être, mais au jour? Et dans les cités? «A la rentrée des classes, quand on demandera aux enfants de reconter leursvacances, il y aura ceux qui raconteront la plage at caux qui racontaront la grève sur le carreau », lance Pascal, qui se dit lui-même « cégéter sur tous les tons : «On a

faire du conflit la vitrine de l'activisme et rappeler le gouvernement au bon souvenir du Parti communiste... Les mineurs ont été par CGT interposée les atages d'un PC qui fait monter les enchères sur le prix de soution électoral occasionnel et

Sur le même ton, un communiqué de la Fédération des transports CGT, à propos de l'intervention de la CFDT en faveur du pilotage à deux des Airbus, affirme : « Plus patronale que la CFDT, tu meurs... »

In soution des feromes, les anfants famme at enfants et fermé les qui jouent sur le carreau. volets. Depuis le début du conflit, il «L'ancienne génération, souven fait le tour par le garage pour ren-trer chez lui afin d'éviter de renconvenue très jeune à la mine, n'avait pas besoin de tout cela pour se faire reconnaître, explique un ingé-nieur. Ces jeunes sont plus hésitrer les « voyous du carreau », Dans cette cité des «Logis de tants sur leur identité; ils sont arrivés ici plus âgés; ils avaient déjà exercé un autre métier : plom-Notre-Dame », que l'on n'appelle ici que la ZAC, chacun a choisi son camp. Il suffit de se promener qualques instants sur le parking où biers, livreurs ou mécaniciens. Ici, jouent les enfants pour savoir ils font un travail de haute technilequel. Certains d'entre eux fredoncité, qui colle mal à l'image tradinent sans cesse, sans même s'en tionnelle du mineur. Du coup, ils se apercavoir, +so-so-so-solidasentent mal à l'aise; pendant cette rité». A la résidence de La Crau. grève, ils sont cetournés aux des logements estampillés HBCM (Houillères du Bassin Centre-Midi), sources: le conflit avait parfois des

ne s'insulte pas, mais on ne se dit entièrement automatisée, qui fait pas forcément bonjour», murmure la fierté des Charbonnages de un mineur. Une sourde hostilité s'est installée pour longtemps. France : un abattage su rabot, du charbon chargé automatiquement Les grévistes font aussi le tri parmi les commerçants. sur des convoyeurs à bandes, des systèmes de télé-surveillance Aujourd'hui, certains sont prêts à sophistiqués. De l'abettage à la faire des kilomètres pour évites consommation dans la centrale thermique toute proche, il n'y a, en csux qui ont refusé de verser leur obole aux grévistes. La boulangerie principe, aucune intervention Bovio, qui a fait des prix sur les humaine directe. Avant la fin de gâteaux de la Fâte des mères, célél'année, les Houillères de Provence brée sur le cerreau, est citée avec mettront en service le puits Yvon Morandat (2), le plus grand chaleur, comme la boulangeria Kaced de Biver qui leur vendait la d'Europe par son volume. Les mineurs débarqueront un beau baguette 2,50 F au lieu de 2,90 F. matin sur ce carreau tout neuf aux altures de ville nouvelle : des crépis ocres, des tubulures vert pomme des baies vitrées en verre fumé. Ils Mais à Gardanne, comme sur le v trouveront le confort et la sécu-

Paradoxe, car les mineurs de

Gardenne travaillent dans une mine

les vestiaires et le « hall des mineurs» sera gami de plantes vertes. Un décor qui se prête mai au chant de l'Internationle.

rité, mais il leur faudra changer cer-

taines de leurs habitudes : la « salle

des pendus » s'appellera désormais

(1) Entre 1974 et 1983, les Houillères de Provence ont embanché mille deux cent cinquante mineurs. L'effectif minier actuel s'élève à mille sept cent quarante salariés. (2) Yvon Morandat, décédé en

1972, a été président des Charbon-mges de France de 1969 à 1972. Né en 1913 dans une famille d'agricul-teurs de l'Ain, il svait rejoint Loudres le 18 juin 1940 et participé au lancement du mouvement de résistance Libération aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Gaulliste de toujours, il avait été un des fondateurs du Ramemblement du peuple français du Ramemblement du pouple français (RPF), et en fut délégué national à l'action ouvrière,

L'amnistie des militants syndicaux

Faible mobilisation pour la journée d'action CGT

La journée d'action organisée par la CGT le mercredi 17 août pour la «défense des libertés» dans le cadre de la loi d'amnistie, façon de créer une prérentrée, a connu un succès limité. En province, des rassemble-ments peu fournis ont eu lieu devant les préfectures et les chambres patronales : une centaine de per sonnes à Caen, Clermont-Ferrand ou Toulouse, quelques dizaines à Lille et Amiens. A Bordeaux, une centaine de personnes ont participé à un «rallye revendicatif» dans une trentaine d'automobiles.

Le point d'orgue de la journée a été un meeting devant l'usine Renault de Billancourt, fermée pour congés durant le mois d'août, qui a mblé à la mi-journée près de trais mille personnes, en prése dirigeants de la CGT et d'une délé gation du Parti communiste menée par le secrétaire général du PC, M. Georges Marchais, à l'occasion d'une réunion extraordinaire du comité d'entreprise de l'établissement consacrée aux demandes de réintégration de vingt-quatre mili-tants cégétistes licenciés.

Devant une banderole réclamant «l'ammistie totale pour toutes les victimes de la répression», M. Henri Krasucki, secrétaire géné-ral de la CGT, a prédit « un développement des luttes tous azimuts pour l'ensemble des relations sociales - (notamment salaires, emploi et Sécurité sociale), dont patronat et gouvernement seraient bien inspirés de tenir compte ».

Pour M. Krasucki, - l'objectif urgent est d'effacer toute consé-quence de la répression - et de rétablir le droit syndical dans son intégralité - : pour cela, il faut, estime-t-il. « imposer à fond la loi d'amnistie sans aucune restric-

Au cours du comité d'établisse ment; le secrétaire, M. Certano (CGT), a présenté une motion demandant « l'amnistie totale et sans restriction de tous les salariés licenciés pour activités syndicales ».

Cette motion a été votée par les onze élus de la CGT - majoritaire. - les représentants des autres syndicats (deux CFDT et deux CGC, et non trois et trois, comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos dernières éditions du 18 août) n'ont pas participé au vote, et la direction s'est abstenue,

Cette dernière répondra directe-ment et individuellement par écrit d'ici à la fin d'août aux demandes de réintégration qui se sont échelonnées entre le 21 juillet et la fin du mois de

AFFAIRES

Après la mort d'Enzo Ferrari

Fiat porterait sa participation à 90 % dans la firme de Maranello

Après la mort de son fondateur, ferrari devrait passer sous la coupe de Fiat : comme la rumeur en avait couru en juin, un accord existait bien entre M. Enzo Ferrari et la Fiat, prévoyant que le géant turinois de l'automobile rachèterait les actions du « Commandatore » à si disparition. Cet accord, précise-t-on à la Figt, a été conclu en 1969. Il prévoit que Ferrari doit vendre ses actions et que Fiat a l'obligation de les acheter, ajoute-t-on de même source. Fiat, qui détient depuis 1969 50 % du capital de Ferrari, porterait donc sa participation à 90 %, 10 % du capital restant entre les mains du fils adoptif d'Enzo Ferrari, M. Piero Lardi.

De petite taille (3 942 voitures produites l'an passé) et volontaire-ment centrée sur le haut de gamme, Ferrari a réalisé en 1987 un chiffre d'affaires de 360 milliards de lires (1,63 milliard de francs) et un bénéfice de 14,67 milliards de lires.

Un groupe japonais achète un distributeur de prestigieux vins de Bourgogne

Les groupes japonais aiment le luxe, l'art, les vins français. Et ils ont les moyens. Après le Bor-delais, c'est la Bourgogne qui fait l'objet de leur attention. Le groupe Takashimaya vient de conclure un accord pour le rachat partiel de la société qui a le monopole de commercialisation de la romanée-conti, un des plus beaux fleurons du vignoble bourguignon. Takashimaya, propriétaire d'une chaîne de grands magasine et importateur de vins français au Japon, veut acquérir, pour environ 83,5 millions de francs, 33,61 % de la société Leroy SA, établie à Auxey-Duresses (Côte-d'Or). Leroy commercialise également plusieurs autres crus presticieux. tels ceux des domaines de Montrachet, La Tâche et Richebourg.

Le dossier est actuellement à l'étude au ministère de l'économie et des finances, comme il est de règle pour tous les investissements non européens en France. La décision devrait intervenir

Les Japonais l'ont ainsi emporté sur le groupe français LVMH (Louis-Vuitton/Moetsur les rangs. Minuscule parcelle de 1,8 hectare, romanée-conti ne produit guère plus de 6 000 bouteilles par an, qui attai-gnent au détail des prix astronomigues: 3 750 F pour un 1982, 8 300 F pour un 1955...

Le Monde

Ancient directours:

Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principuex associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde »,

Société aponyme

Le Monde-Entreprises,

Administrateur général :

Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef:

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve Méry, fondates

7, RUE DES ITALIENS, **75427 PARIS CEDEX 09**

Tál. : (1) 42-47-97-27 Talax MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Reproduction interdite de tous articles, Edité par la SARL le Monde sauf accord avec l'administration Gérant : nimion paritaire des journanx André Fontaine, directeur de la publication

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Microfilms et index du Monde Rensaignements au (1) 42-47-99-81

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

d'où l'on aperçoit les anciennes

tours d'extraction de la mina, con

Un retour

BUX SOURCES

carreau, les « anciens » acceptent

mai les excès de « ceux qui ont

mené la clanse » : les intimidations, les agrassions, les coups de télé-

phone anonymes de menaces, la

pillage des outils. On n'avait jemais-

vu ça, disent-ils. « lls n'ont eu

aucun respect pour leur outil de

travail, commente un maître

mineur descendu au fond pour la

première fois à quinze ans ; ils ont

souvent paralysé las visites de sécurité et refusé que l'on s'occupe d'une quille de soutènement pen-

dant toute la durée du conflit ; ce

n'est pas l'attitude d'un vrai

tion antrée à la mine pendant la

vague d'embauche de 1974 à 1983 (1), a fait appel à toute la

mythologie des grandes grèves

ouvrières : l'Internationale chamée à la mine, la cantine collective dans

Pourtant, cette grève, menée en

nde partie par une jeune généra-

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	354 F	399 F	504 F	687 F
6 mais	672 F	762 F	972 F	1 337 F
9 mois	954 F	1 989 F	1 404 F	1 952 F
188	1 200 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définités on provioures : nos abonnés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Localité : -

DURÉE CHOISIE 3 mois 6 mois 9 mois 1 1 an 1 Prénom: Nom: Adresse : -Code postal : .

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'insprimerie.

_ Pays : __

OFFRES D'EMPLOIS

ASS. d'éd. pop. SUD de PARIS « lot seneble » RECHERCHE AMBAYTEUR SOCIO-CULT. pour sectaur cult., connais-sance public banileue. Motivé, riveeu DEFA. Tél.: avant le 30-08-1988 au 48-92-06-12 après-misi.

D'EMPLOIS Jeune homme, 29 ans, BAC G2, 9 ans d'expérience, racherche poste stable dans

H. 37 ans, expér. preses mensuelle et quotid., rach. patte redect. chef techn. Entire sous le m 6036. LE MONDE PUBLICITE

TECHNIC. CYNÉGÉTIQUE

DIPLOME LE PRADEL Betferenose élevege:
 Vente arreurerie:
 Gestion tous meticiels élevege, piépeage.
 Racharche
EMPL. CONFORME CONN.
M. Cost, 2, rue de l'Egliss, 94420 VAUCRESSON

18° arrdt JULES JOFFTM Luniaux 2 pilosa, tout cit, cuinine équipée, 830 000 F. 4 pilosa, tout confort, cui-sine équipée, 1 950 000 F. Iramo Marcadet 42-52-01-82.

97

10° arrdt

YENTE PARIS 10-

Mairie 10°, 70 m² à décurer, 3° étage/FBG. 900 000 F. Count Habitet 40-24-17-77.

Hauts-de-Seine F. 4A A. D' BIG. AUTEUR
INFORMATIQUE, CHERCHE RESP. PROJETS ET
FORMATION PARISÉTRANGER, SPÉCIALISEE

3 crier. Prix: 670 000 F.
APPLE 48-67-66-18. OE HAVALAND 48-02-80-60.

Le Monde **ANNONCE**

REPRODUCTION INTERDITE

bureaux

DOMICILIATION

Locations

L'IMMOBILIER appartements proprietes

Goubelin, CdN, 10 mn Se-Gusy-Port. Malson meunier en L. rest. aur 900 m², bord riu., pierms, poutme apper, grenit sous ard., 120 m² habit., 5 p., beins, rang., chauff, 6lect., 6ble isol., gar., bar., dépend, 100 m², jard., arb., chesse, piche, tennis, volle, golf, équit., habit. de autics. Belle prest. (16) 96-70-23-50 aur place soir — 420 000 F justifié. ventes BEAUBOURG Quert. de l'Horioge. mm. strig DUPLEX 3 p., tt. cft, terrasse. 2 520 000 F. mmo Marcadet 42-52-01-82.

pavillons

CHAMPIONY-CEURLY
Val-de-Merne (94500).
A vendre pavillon 1980.
Sur sous-ed, 4 chembres,
2 s. de bs. culs. équip.,
saits de séjour, 2 w.-c.
2 garages, terrases.
Terrain 720 m².
Prix: 1,000,000 F.
Téléphone: 48-80-25-02.
Après 19 heures.

maisons de campagne EN NORMANDIE
TH: 32-43-31-49
A BERNAY (300 m cert. v.)
Petite mais. en colombages
de pl.-piod comprenent:
— Sē. avec chem., 1 chèm.,
petine cuis., e. d'essi;
— Caller su bout de
la maison;
— Grenier ac-dessus, chauffage au gez de ville.
Ter. 1 038 m². 320 000 F.

DEPUIS 80 F/MOIS PARIS 1", 8", 9", 12", 15". INTER DOM 43-40-31-45. VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICHLIATIONS**

> PONT CLICHY 5 stations Se-Lazars, auto-route Nord, Pontoise direct. 3 700 m² cloisonnés,

700 m² Mich. Bernard 45-02-13-43. **BOMICILIATION 8**° surezux, télex, télécopie AGECO 42-94-95-28. INVALIDES BUREAU

AND THE PARTY OF STREET Manufacture of the second of t THE RESERVE March 19 Control of the Control of t THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE SECOND PROPERTY.

Marchés financiers

Hausse de 21,5 % du chiffre d'affaires semestriel de Peugeot SA

Le groupe automobile Peu-geot SA (PSA, marques Peugeot et Citroën) a réalisé un chiffre d'affaires semestriel en hausse de 21,5 %, à 71 milliards de francs, par rapport an premier semestre de 1987.

Le chiffre d'affaires de la branche automobiles Peugeot a progressé de 28,8 %, à 41,97 milliards de francs. La branche automobiles Citroën a enregistré durant la période une pro-gression de 11,8 % à 25,59 milliards

Les ventes totales du groupe ont progressé plus rapidement sur les marchés étrangers (+27,5 %) que sur le français (+14,9 %). Les ventes à l'étranger représentent 38,9 milliards de francs, contre 32,07 pour les ventes en France. Le chiffre d'affaires à l'exportation des sociétés françaises du groupe ont progressé de 25,2 %.

Darty: les contestataires font entendre leur voix

Les contestataires ont fait entendre leurs voix, mercredi 17 août, en votant contre les principales résolu-tions à l'ordre du jour des assem-blées ordinaire et extraordinaire de Darty. Parmi les « mystérieux actionnaires » qui détiennent 4,8 % du capital de Darty, deux se sont en partie dévoilés mercredi : la SICAV Intersélection France de la Société générale (pour 0,7 % environ) et le GAN (pour 0,8 %). La BNP et la Préservatrice seraient également présentes par le biais de SICAV.

Ces contestataires ont persisté dans l'opposition à la Financière Darty, le holding financier qui détient 95,2 % de Darty à la suite de la RES (reprise d'entreprise par les salariés) et de l'OPA lancée en mai dernier par la Financière sur Darty. Ces actionnaires entendaient protester contre le déroulement de la RES et de l'OPA qui aurait privilégié cer-tains actionnaires.

Refusant de vendre leurs actions lors de l'OPA, ils ont empêché le holding d'atteindre son objectif de contrôle à 100 % de Darty. Leur participation minoritaire ne leur a

La Générale des eaux achète une entreprise britannique

La Générale des eaux vient d'acheter le leader britamique de la maintenance de l'éclairage public, la société Parkesell (près de 15 millions de livres de chiffre d'affaires en 1987, soit 150 millions de francs). L'opération, effectuée par l'intermédiaire de sa filiale, la Générale de chauffe, a coûté au groupe rale de chauffe, a coûté au groupe rale de chauffe, a coûté au groupe français entre 15,5 et 20 millions de livres. Elle porte à environ un mil-liard de francs les activités en matière d'énergie de la Générale des eaux outre-Manche.

eaux outre-Manche.

Par ailleurs, les deux offres publiques d'achat lancées début juillet en Grande-Bretagne par l'autre grand groupe français du secteur, la Lyonnaise des eaux, sont arrivées à leur terme, Il détient désormais 98,22% et 89% des compagnies de distribution Essex Water Company et East Anglian Water Company. Les deux opérations représentent un montant global proche de 70 millions de livres (700 millions de francs) et permettent à l'entreprise présidée par M. Jérôme Monod de prendre à son tour position sur le marché brison tour position sur le marché bri-tannique de l'eau, en vue de sa déré-gulation l'an prochain.

Dresser et Komatsu s'associent

sur le continent américain

Le groupe américain Dresser Industries et le groupe japonais Komatsu Ltd ont décidé de s'associer au sein d'une société commune qui fabriquera et distribuera du matériel de construction et de mines sur le continent américain (Amérique du Nord et Amérique latine). Possédée à parts égales et co-dirigée par les deux groupes, la nouvelle société Komatsu Dresser Co sera basée dans l'Illinois et devrait réaliser, selon Dresser, un chiffre d'affaires de plus de 1,5 milliard de dollars (9,9 milliards de francs) dès la première année. Elle distribuera, en outre, dans le monde entjer des gros camions électriques destinés à l'industrie minière.

Komatsu est le numéro deux mondial, après Caterpillar, des engins de bâtiment travaux publics, et a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 5,56 milliards de dollars (36,7 milliards de francs). Dresser vend des produits et des services aux secteurs de la construction, de l'adoption des résolutions mais ils se sont montrés décidés à ternir la fre d'affaires de 3,12 milliards de dollars (20,6 milliards de francs).

Marché à terme sur indice

Un départ satisfaisant

Dernier élément de la réforme rôle centralisateur était dévolu pour boursière, le marché à terme sur indice, CAC 40 en l'occurrence, a commencé à fonctionner le mercredi 17 août. A la satisfaction générale, d'après les premières réactions recucillies. Une assez forte activité y a régné. Le volume exact des transactions ne sera toutefois publié qu'après l'enregistrement par le système THS (transactions hors éance) de la chambre de compensation des instruments financiers de Paris (CCIFP). Les estimations faites sont assez larges, allant de cinq cents à mille contrats.

Mais d'ores et déjà le nouveau marché semble se révéler plus actif que son concurrent privé l'OMF (quatre cent quatre-vingt-douze contrats). Prudents, les professionnels font cependant remarquer que les niveaux d'échanges ne sont pas vraiment significatifs dans la mesure où les transactions s'opèrent partir d'un pot commun dans lequel les principaux artisans du système ont centralisé leurs intérêts. Ce qui limite la liquidité du marché. Ce | gnol ». - (AFP.)

cette séance initiale au Crédit lyonnais. Ce jeudi, la Caisse des dépôts et consignations prendra la relève.

D'une façon générale, les intervenants se sont montrés très optimistes sur l'avenir de ce nouvel instrument

● ESPAGNE : Interpol recherche M. Ruiz Mateos. — La polica espagnole a demandé, le mercredi 17 août, à Interpol de localiser l'ancien propriétaire du holding Rumasa, M. Jose Maria Ruiz Mateos. accusé de plusieurs délits économiques et qui avait quitté l'Espagne vendredi demier. La demande se limite à un ordre de recherche et ne prévoit pas d'arrestation (le Monde du 17 août). M. Ruiz Mateos a adressé mercredi à une agence de presse espagnole, depuis le sanc-tuaire de la Vierge de Fatima, au Portugal, une photo accompagnée d'un message demandant « à ses frères de l'Opus Dei de rectifier la grave erreur qu'ils commettent, en même temps que le gouvernement espa-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

INTERNATIONAL METAL SERVICE

RÉSULTATS 1988 REVUS A LA HAUSSE

1987	1988	Variation on %
428 225 421 977	543 082 598 985	+ 26,82 + 41,95
858 202	1 142 067	+ 34,33
	428 225 421 977	428 225 543 082 421 977 598 985

IMS est un groupe de distribution de produits métallurgiques spéciaux qui, à travers ses centres Service, couvre l'ensemble des marchés européens. Une forte augmentation du chiffre d'affaires a été enregistrée au denzième trimestre 1988 par rapport à celui de 1987, dont l'activité avait

Le résultat net consolidé d'IMS pour 1988 sera comme préva en forte progression par rapport aux 38,7 millions de francs réalisés en 1987. Il devrait dépasser l'estimation de 58 millions de francs, représentant 50 % de croissance, indiquée lors de l'assemblée générale du 25 mai dernier.

NEW-YORK, 17 août 1 Très irrégulier

La forte reprise attendue par cer-tains spécialistes ne s'est pas pro-duite, du moins pas encore. Mer-credi, la tendance a été très irrégulière. Durant toute la séance, le marché a vogué de droite et de gauche, annaremment sons sons le marché a vogué de droité et de gauche, apparemment sans trop bien savoir quelle direction prendre. Finalement, après être monté à 2 042,50, puis redescendu à 2 003,38, l'indice des industrielles s'est établi à 2 025,96, soit à 4.45 rejets en dessur de son nives. 4,45 points an-dessus de son niveau précédent. Le bilan de la journée a toutefois été négatif. Sur 1 919 valeurs traitées, 746 ont baissé, 659 ont monté et 514 n'ont pas varié.

De l'avis général, les investisseurs sont partagés entre la crainte d'une nouvelle hausse des taux d'intérêt et le souei de ne pas rester trop e souel de ne pas lester l'op-sionnels est toutefois resté intact.
« La réaction du marché aujourd'hui, disait l'un d'entre eux, était primardiale. Certains atten-dalent la baisse, d'autres la hausse. Rien ne s'est passé. Tous les espoirs restent donc permis.

L'intérêt s'est concentré sur les ctions d'entreprises sujettes à OPA. Suite à des rumeurs, Farmers Group a été très entouré. L'activité a été modérée et 169,50 millions de titres ont changé de mains, contre 162,79 millions la veille.

VALBURS	Cours du 16 août	Cours du 17 aoûs	ĺ			
Alcos	48	48 1/4	ľ			
A.T.T	24 7/8	24 7/8				
Boeing	58 1/2	59 1/8				
Chase Manhetten Bank	28 1/4	28 5/8				
Du Pont de Necrous	81 1/4	81 3/8				
Eastman Kodak	43	43 5/B				
Ecopa	45 1/2	46 1/8 49 40 1/8				
Ford	49 5/8	198				
General Electric	39 3/4	40 1/8				
General Motors	75	74	1			
Goodyeer	57 1/2	56 1/2				
LB.M.	116 5/B	114 5/8				
J.T	47 5/8	47 5/8				
Mobil Oil	43	43 3/B				
Pizer	50 3/4	50 7/8				
Schlumberger	34 45 1/8	34 1/4				
Texaco	46 1/6	45 1/8				
UAL Corp. es-Allegis	913/4	92 3/4				
Union Carbide	22 3/4	22 3/8 78				
Westinghouse	28 3/4 51	E0 1/4				
	53 3/4					
Ханох Согр	23 3/4	54 1/2				

LONDRES, 17 mole 1 Nervosité

Nerveuse dans l'attente de la iblication, jeudi et vendredi, de diverses statistiques britanniques, la Bourse de Londres a néanmoins ter-miné la journée de mercredi sur une re hausse. L'indice Footsie des cent valeurs a gagné 5,6 points, à 1 830,9, dans un marché calme, où les opérateurs n'ont pratiquem « rien fait ».

La City a donc peu à peu perdu de son assurance au fil de la séance, les professionnels redoutant que les nes protessionnes recontant que les nouveaux indices économiques publiés jeudl et vendredi soient source de nouvelles tensions sur les taux d'intérêt. On attend, sur les taux d'intérêt. On attend, en effet, les chiffres des ventes au détail en inilet et de la croissance monétaire britamique. Si ces chiffres laissent entrevoir une surchauffe de l'écno-mie, comme beaucoup le pensent, il y a de grandes chances que les autoy a de grances chances que les ano-rités monétaires relèvent prochaine-ment, pour la huitième fois depuis juin, le tanz de l'escompte pour eurayer un dérapage inflationniste. La remontée du dollar et la bonne tenne de Wall Street à son ouver-ture out tentefois apporté un semijen ture out toutefois apporté un soutien au marché. Quelque 339 millions de titres out été échangés. Les interna-tionales comme ICI étaient en hausse, ainsi que les titres du sec-teur des loisirs. Les assurances, les hancières et les ections du secteur bancaires et les actions du secteur de la construction ont cédé un peu

PARIS, 17 août 1 Raffermissement

Après trois séances consécutives de beisse, un mouvement de reprise s'est déclenché mercredi rue Vivienne. Dès l'ouverture matinale, l'indicateur instentené était redevenu positif (+ 0,4 %). Il davait par la suite aug-menter son avance pour finalement s'établir à 1,28 % au-dessus de son

A de reres exceptions près, toutes les valeurs-phanes de la cote ont repris du poil de la bête, Les seconds rôles n'ont pes été les derniers à montar. Bref, d'une façon générale, la Bourse avait bien meilleure mine, si ce n'est que, faute d'affaires, elle avait encore

C'est fou, non ? Après l'amère déception causée la veille par le déficit aggravé du commerce extérieur américain pour juin, nul n'aurait pané revoir si vite le marché sur pied. Question psy-chologique, de l'avis général. Théori-quement, le marché était prêt pour une reprise technique. Il ne lui manquait plus que le prétaxte. New-York puis Tokyo, en se raffermissant, le lui ont foumi. Tout était bien dans l'interprétation du résultat commercial américain. Les experts n'ont pas regardé le très mau-vais chiffre pour juin, mais calui a révisé a pour mai (9,8 milliards de doilers au lieu des 10.93 milliards de doilers au lieu des 10.93 milliards creves y pour ma (3,0 masards on deliers au lieu des 10,93 miliards annoncés à la mi-jutiet). Ils ont trans-posé cet écart à la baisse pour le mois suivent et en ont conclu que le résultat annoncé se situait dans la fourchette prévue. Comme dans le même temps le président Reagen vantait les mérites de l'économie des Eters-Unis à la conven-tion républicaine, « c'est reperti comme on 14 s, mumurait un boursier. COFD.

Du coup, à Paris comme à New-York, on commence à reperier d'une possible hausse d'été. « ils sont fous ces Américains », nous a consé un gérant de portefeuilles qui, lui, se souvient du larech d'octobre 1987 : « Les mêmes ingrécients sont en place, l'inflation, la hausse des taux, le déséquilbre accru du commerce extérieur

Ce qui n'a pas ampâché le marché obligataire et le MATIF de remonter de trois quarts de point.

TOKYO, 18 acuit ♣ Prises de bénéfice

Après la hausse de 1 % qui, mercredi, avait permis à l'indice Nikkel de renouer avec le niveau des 28 000 yens, la Bourse de Tokyo a subi queiques prises de bénéfice icudi. L'indice a fini la séance en baisse de 49,5 points, soit 0,17 % à 28 129,36. Le marché était calme, avec 750 millions de titres échangés. L'on comptait six baisses pour cinq hausses. Les actions des banques, des services, des chantiers navals et du textile ont fléchi. En revanche, celles des chemins de fer, des maisons d'investissement et des

VALEURS	Cours de 17 août	Cours du 18 août
Akai	. 609	619
Bridgestore	. 1330	1 320
Canon	. 1580	1 620
Feiji Back	. 3 170	3 180
Honda Motors	. 2270	2 270
Matsushira Bectric	. 2820	2 870
Mitsubishi Hosvy	. 939	926
Sony Corp	. 7110	7 120
Toyota Motors	. 2750	2 800

grossistes ont gagné du terrain.

FAITS ET RÉSULTATS

• BASF: les bénéfices aug-menteur de 18 %. — Bonne sur-prise à Ludwigshafen. Le numéro un mondial de la chimie a dégagé, pour le premier semestre, des résultats bien meilleurs que prévu. Pour un chiffre d'affaires de 21,56 milliards de deutschemarks, accru de 7,6 %, le groupe a dégagé un bénésice avant impôts de 1,70 milliard de deutschemarks, en augmentation de 18,2 % par rapport à ceini de la période correspondante de l'exercice

La conjoncture a été si bonne La cosjoneture a eue sa comme que des goulots d'étranglement se sont produits, notamment dans la division des matières plastiques. La direction du groupe fait remarquer qu' « aucun signe du bon cli-mat économique n'a été relevé ». Au contraire, les enregistrements de commandes sont plus nombreux qu'en 1987, et la période crense de l'été a été moins prononcée.

Deux points noirs subsistent cependant, l'un dans la branche énergie, qui continue à générer des pertes, l'autre dans le socteur bandes magnétiques, toujours pénalisé par une concurrence sévère.

de CGE: progression de 2% de chiffre d'affaires semestriel. — La Compagnie générale d'électricité (CGE) a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 57,97 miliards de francs au cours du promier semestre de 1988, en progression de 2,4% par rapport à celui du premier semestre de 1987 (56,60 milliards de francs). Hors effets de structure, la progression effets de structure, la progression du chiffre d'affaires est de l'ordre de 5 %. Le chiffre d'affaires du

secteur télécommunications (35,54 milliards de francs) est en légère baisse (-0,4%). Le secteur énergie et transport (12,31 milliards) progresse de 20 %, et l'activité entreprise élec-trique et contrôle industriel voit son chiffre d'affaires (5,6 milliards) augmenter de 4 %.

e RWE maintient son dividende. - Le conglomérat énergéti-que ouest-allemand Rheinisch-Westfaelisches Elektrizitaetswerk AG (RWE) versera, de nouveau, un dividende de 8 DM par action d'une valeur nominale de 50 DM pour l'exercice 1987-1988 (clos fin juin). Dans une lettre à ses actionnaires de plus gres producteur. juin). Dans une lettre à ses action-naires, le plus gros producteur d'électricité d'Allemagne fédérale dit avoir enregistré un chiffre d'affaires consolidé de 27,2 mil-liards de deutschemarks (+0,2%), en dépit de la beisse des prix de l'énergie importée. Ce résultat ne tient pas compte des ventes réalisées par la nouvelle filiale nétrolière rachetée à filiale pétrolière rachetée à

Les investissements ont atteint 3,4 milliards de deutschemarks, soit 1 milliard de moins que lors de l'exercice précédent. Cette réduction traduit, en partie, l'achèreduction traduit, en partie, l'ache-vement du lourd programme de mise à niveau du parc de centrales thermiques, rendu nécessaire par l'existence en RFA de normes très strictes de protection de l'environ-nement. RWE précise que les pertes de sa filiale pétrolière Union Kraftstoff (UK) étaient progressivent réduites ». Les autres secteurs du groupe se sont dévelorrés de manière setiffai développés de manière satisfai-

PARIS:

Second marché (sélection)								
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc_	Demier cours			
A.G.P. S.A. Amedi & Associés Asystal B.A.C B. Dassechy & Assoc. B.C.M. B.L.P. Bolion Bolion Technologies Bolion Caberca Caberca Carel Ples Cader C.A.Ldo-Fr. (C.C.L.) C.A.T.C C.A.T.C C.A.T.C C.B.J C.E.G.L.D C.E.G.L.D C.E.G.E.P C.E.G.L.D C.E.G.L.D C.G.J. informaticus C.G.J. informaticus C.G.J. informaticus C.G.J. informaticus Canical Concept	327 20 \$20 \$21 440 370 528 380 850 1050 1356 1730 555 880 126 912 290 770 140 740 740 505 280 406 211 50 408 211 50 24 50 25 50 26 50 27 50 28 5	339 513 241 440 370 529 547 380 850 1050 1360 1740 570 890 228 125 50 220 206 445 730 751 515 225 256 791 406 194 50 105 20 206 1105 20 24 70 250 440 830	RC2 Int. Manai Sarvice La Commarche Electro. Le gd hare du mois Loca lavestissement Locanic Metring, Mimiler Métrologie Internat. Métrosorvice M.M. Sal. Micles Revale-Delawas Clivetsi-Logates On. Gest.Fin. Presbourg (C. In. & Fin.) Présence Assurante Publicst. Filipactél Resal Se-Gobain Embellage Se-Hoorré Metignon S.C.G.P.M. Segia Sarra-Maiss S.E.P. S.E.R. S.A.I.T.Gospil Sociology Sapra TF1 Urilog Union Financ. de Pr. Velevas de France	181 310 259 261 259 261 259 261 250 482 226 10 305 505 505 509 1306 370 370 509 1306 370 370 509 1306 509 1306 509 1306 509 1306 509 509 509 509 509 509 509 509 509 509	178 332 4 270 280 255 166 90 258 130 403 124 525 227 635 178 314 50 96 430 786 1263 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 178 317 369 317 318 317 317 369 317 318 317 318 317 317 318 317 318 317 317 317 317 317 317 317 317 317 317			
IGF.	202 139 80	210 130 50	00 10	-	ONDE			

Marché des options négociables le 17 août 1988

Nombre de contrats : 8 263.

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	_	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre
	exercice	dernier	dernier	dernier	dernier
Acces	490	-			13,30
CGE	280	37	45	2,50 30	10
Elf-Aquitaine	360	4,20	16,59	30	34
Lafarge-Coppie	1 360	66	132	38	79
Michelin	200	10	19,58	18,68	17,50
Mile	1 285	56	160	64	· -
Parties	406	16,10	-	11	_
Pengeot	1 200	59,50	110	54	89
Saint-Golain	488	34	48	7	1 9
Société générale	369	#	-	8	22
Thomson-CSF	180	10,50	19,50	6,80	13,50

MATIF

Notionnel 10 %. Nombre de contrat		n en pourcen	rtage du 17	août 1988		
COURS	ÉCHÉANCES					
COURS	Sept. 88	Déc	. 88	Mars 89		
Dernier Précédent	103,5 102,45	1.00	,79 ,05	100,80 100		
	Option	sur notionn	ei			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE			
IND PLANTED	Sept. 88	Déc. 88	Sept. 88	Déc. 88		

INDICES

1.28

1,15

CHANGES Dollar: 6,47 F 1

162

La hausse du dollar s'est poursuivie, jeudi 18 août, sur toutes les places financières internationales. Le billet vert a ainsi coté 6,47 F (contre 6,4280 F la veille). Les cambistes sont sceptiques sur la volonté des banques centrales d'emayer le monvement après l'échec des deux interventions du Fed la veille. Les marchés ont été actifs. FRANCFORT 17 soft 18 soft

TOKYO Dollar (cu yeas) .. 133,15 133,93 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (18 août)..... 75/16-77/165 New-York (17 août). ... 75/164%

Dollar (ex DM) .. 1,8944 1,91 17 soft 18 soft

BOURSES

0.10

1,39

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-87) 16 april 17 april Valeurs françaises . . 121,1 (Staf., base 100:31-12-81) Indice général CAC . 349.4 349,7 (Sbf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1 285,91 1363,51 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) 16 août 17 août

Industrielles 2 921,5 2 925.96 LONDRES (Indice a Financial Times ») 16 août 17 août Industrielles 1473,3 14753 Mines d'or 191.4 Fonds d'Etat . . . 87,68 TOKYO 17 auft 18 auft Nikkei Dow Joses 28 178,86 28 129,36 Indice général . . . 2286,55 2283,87

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOSS
	+ bes	+ hest	Rep. + ou dép	Rep. + ou dép	Rep. + ou dép.
SE-U	6,4740 5,2656	6,4770 5,2723	- 60 - 45 - 109 - 79	- 135 - 195	- 39 - 215
Yen (196)	4,8350	4,8466	+ 114 + 133	+ 215 + 249	+ 736 + 825
DM Flerin FB (100)	3,3851 2,9993 16,1487	3,3879 3,8021 16,1682	+ 57 + 74 + 45 + 56 + 36 + 106	+ 119 + 144 + 92 + 112 + 38 + 179	+ 401 + 468 + 322 + 379
FS L(1 600)	4,8399 4,5761	4,8443	+ 148 + 157	+ 38 + 179 + 256 + 285 - 271 - 227	+ 217 + 587 + 765 + \$45 - 749 - 647
£	10,9508	18,9623	- 354 - 389	- 752 - 676	-1212 -1655

TAUX DES EUROMONNAIFE

RE(1800) 6 1/4 6 3/4 6 13/16 7 1/8 7 7 5/16 5 11/16 5 13/16 8 3 1 1 1/2 2 1/8 3 3 5/16 3 7/16 7 11/16 8 3 1 1 1/2 2 1 1/8 1 1 1/8 1 1 1/8 1 1 1/2 1 1/8 1 1 1/2							9	
	DM 4 1/2 Sacia. 5 F.B. (180) 6 1/4 I 1/2 .(1 000) 8 7/8	5 1/2 6 3/4 2 9 3/8 10 1/4	4 7/8 5 3/8 6 13/16 2 7/8 9 5/8	8 3/8 5 1/2 7 1/8 3 10 1/8 11 1/8 7 9/16	8 1/2 5 1/16 5 7/16 7 3 5/16 10 3/8 11 5/16 7 1/2	3 7/16 10 3/4 11 7/16	4 11 1/8 11 1/2	4 1/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en le matinée par une grande banque de la place.

de lamace Secretary of the second 69° - 335

BOURSE

COMP VALEURS TROOK TOOK

ili Ju nom. VALEURS Obligations.

125 50 217.2 マンス 教練 さら **独加** . X. . E 2348 45 122 35 110 55 8 344 5 976 3 CM CALK · North ..: 36 经验费 17.55 7 148 100 宝宝 **5 55 Tital M. *** 30 10 375 5300 4406 110.25 Martin & 104 96 FUTNE 'EXC 12% F 93 200 122 50 Car. 200 6735 W 186 4 1986 122 C man 3 % 148 Einer E. 拉馬 1213 には 1213 103 102 95 110 25 1213 THE SE 7 353

103 80 6 344 E 11574 EE 2 156 DE 26 100 \$3 3C 2 82 BH 10.30% caic. 25 107 60 \$218 uu: 1160 Partie (37 Inch 2151 Belle ger

VALEURS Cours prác. Dente Cours Actions

2100

Cote des ci MARCHÉ OFFICIEL 7 064 339 180

Marchés financiers

BOURSE DU 17 AOUT										
Company VALEURS Cours Phonis Cours \$		glement m	ensuel		Company VALE	Cours Premier Demin 96 précéd. Lours abus ÷ —				
1090 Cald, Lyon, T.P. 1096 1094 1094 1095 1365 13	Company Comp	Lagrand (DP) ± 2306 2350 2450 2450 2650 2	390	SAT. \$\phi\$ \$\text{orbital}\$ \$\text{orbital}\$	227 - 0.35 210 Horsit Hy 105 191 50 128	in Cad				
885 Cricia Nov. +	80 1110 1075 - 138 670 10 2700 2750 + 148 700	Salveptr 880 686	668 + 118 132 733 + 110 72	Exho Swy Mines 117 50 116 50 De Beets 68 90	180 + 1 07 336 Xarex Co 116 10 - 1 19 177 Yareanou 69 80 + 8 94 2 14 Zannhis C	234 234 238 + 214				
VALEURS S Str VALEURS Cours Dermir	VALCEUR Cours Demier	VALEURS Cours	Denier VALEURS	Enterior Bachet V	ALEURS Eniseion Ruchat Frain Inct. ont	17/8 VALEURS Briefin Rothet				
Obligations Cambon VALEURS pric. cours Cambony (IL) 978	prisc. cours Losis Visitom 590 587 Losin (Sug	Tento Asquites 159 50 Tour Billel 362	AAA	Prais incl. aut 835 10 81473 Praesi:	Prais inct. net Rigina 863.21 954.57 esciniças 27.68 27.66	Profesion Retails 1723 32 1029 53 Paneler 587 10 570				
Emp. 9,80 % 77	Lucia	Vicipit Vicit Vi	513	SSA 74 S15 41 Procine Fraction STO 98 SSO 25 Fraction Fractio	25 26 24 54 54 54 54 54 54 54 54 54 54 55 55 56 59 55 74 7 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 100000 35 100000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 100000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 100000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 10000 35 100000 35 10000 35 10000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 100000 35 1000000 35 1000000 35 1000000 35 1000000 35 1000000 35 1000000 35 1000000 35 10000000 35 10000000 35 10000000 35 100000000 35 10000000000	Placeix Placements 250 45 249 21				
MARCHÉ OFFICIEL COURS COURS DES BILLETS M préc. 17/8 Achat Vents E Franchis S 11 6 391 6 428 6 160 6 860 Or in 65	rché libre de l'or MONNALES COURS COURS T DEVISES pric. 17/8 io en huma 88500 88400	Corbers 140 Copulor 124 90 C. Ocsid, Reunikes 150 Copulor 385 Dubbis ins. (Cotta) 220 Grades 78 80	137 40 Equinant Randomet 140 Enrick:	9217 43 9081 21 Obigati 1008 18 975 64 Obig. II 5080 22 4838 46 Obig. II 25 74 25 36 Option	Mgiene	Valorg 1982 04 1987 45 Valued 40737 44 40717 08 Valueber 23231 87 23308 74				
Process	n lingur)	Hospites	11 30 Figure Valorientes Figure Valorientes Figure Valorientes Figure Generalis Figure Generalis Figure Chippings Figure Chippings Figure Figure Figure Chippings	1952 36 12370 94 Orestor 10522 53 10522 53 Parkes 244.08 236.41 Pyrine 6100 07 5523 45 Parkes 274.96 274.41 Parkes 380 07 362 84 Parkes 447.31 442.58 Parkes 369.86 359.06 Parkes 95.79 92.42 Parkes	5820.32 5809.95 Columna 5844.9 580.95 Spegga 5845.22 58913.40 Spegga 68.82 Diliponich 7870.79 595.85 Opportunitis 710.44 106.25 Paninnin 7517.45 496.36 Ranna 94.41 93.48	PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330 : marché continu				

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Liban : élection présidentielle sous haute surveil-- Israēl : les affrontements
- dans les territoires 4-5 La mort du général Zie Ul
- Haq, président du Pakistan.

POLITIQUE

6 Nouvelle-Calédonie : les négociations sur l'avantprojet de loi référendaire. Un mouvement préfectoral en conseil des ministres

Christian Bonnet.

directeur des polices Médecine : cancer et alimentation des noumissons. « La colonna vertébrale de l'Etat », un point de vue de Sports : le record du monde

SOCIÉTÉ

7 Les ∢ prix de courtoisie »

du 400 mêtres.

de M. Robert Broussard,

CULTURE

13 Cinéma : Colors, de Denis Hooper, ou la légende des rues ; les vrais gangs de Los Angeles : Jacques Davila tourne la Campa-

gne de Cicéron. Communication : Christine Ockrent retourne à

Antenne 2.

ÉCONOMIE

- 16 L'Europe verte dans le collimateur des Etats-Les déséquilibres croissants de l'accession à la propriété. 17 La mine de Gardanne une
 - semaine après la reprise 18-19 Marchés financiers.

SERVICES

Annonces classées 17 Carnet 8 Loto, Loterie 8 Météorologie 15 Mots croisés 15 Radio-télévision 15 Spectacles 14

TÉLÉMATIQUE

- Jouez avec le Monde ... JEU • La messagerie internationale DIA 36-15 tapez LM
- e Le mini-journel de la rédaction JOUR Admission aux grandes écoles ECOLES 36-15 tapez LEMONDE

Prix: + 0,3 % en juillet

Les prix ont progressé de 0,3 % en juillet, selon les statistiques provi-soires de l'INSEE publiées jeudi 18 août. La progression en juillet 1987 avait été de 0,2 %.

La hausse a été de 0.3 % en juin. La hausse a été de 0,3 % en juin, et pour les sept premiers mois de 1988 elle atteint 2 %. Sur un an, le rythme est de 2,7 %, M. Bérégovoy, ministre de l'économie, a déclaré qu'il comptait sur une inflation de 2,5 % cette année.

M. Bérégovoy: pas de modification de la politique monétaire

Malgré les turbulences sur les marchés des changes, la France ne modifiera pas sa politique moné-taire, a affirmé M. Pierre Bérégovoy, le ministre de l'économie, jeudi 18 août, lors de sa première rencontre avec la presse après son retour de vacances. • Le gouvernement veut une monnate solide, un franc fort. • Il souhaite aussi « réduire l'écart entre les taux d'intérêt réels français et ceux des autres grands pays industriels ». « Rien ne nous détournera de ces objectifs », a réalfirmé avec force le ministre français

La France pourra-t-elle poursui-vre la politique de baisse des taux dans laquelle elle s'est engagée depuis quelques mois? - Nous continuons à disposer d'une marge » de baisse, a expliqué M. Bérégovoy. Mais, souhaitant · agir de façon pragmatique », le ministre français reconnaît que, après avoir procédé, à deux reprises au cours des dernières semaines, à tenant attendre une plus grande stabilité sur les marchés financiers avant de pouvoir reprendre l'initia-tive ». Quant à l'évolution des prix en France, le ministre français a jugé « convenable » la hausse de 0,3 % enregistrée en juillet. Mais il s'est surtout inquiété du « fort déra-page » enregistré sur les loyers qui ont déjà augmenté de 6,5 % en 1987. Il a estimé nécessaire de « réfléchir aux conditions d'application de la loi Méhaignerie ».

BOURSE DE PARIS Matinée du 18 août Stable

La Bourse de Paris marque le pas jeudi matin, après sa reprise de la veille. Derechef, une légère avance à l'ouverture (+0,13 %), l'indicateur instantané se retrouve au point d'équilibre vers 11 heures

Hausse de Synthélabo, Darty, Vis Banque, Promodès, Cofimeg, Skis Rossignol. Repli d'Alsthom, B.P., Galeries Lafayette, Carrefour, Elec-tronique S. Dassault, Bic, Esso, Valeo.

 M. Ofivier Dessault candidat
de l'URC dans l'Oise. — La rumeur a été officiellement confirmée, le jeudi 18 août, au cours d'une confé rence de presse donnée à Beauvais M. Olivier Dassault, petit-fils de Mar cel Dassault, sera le candidat unique de l'opposition UDF-RPR lors de l'élection législative partielle de la première circonscription de l'Oise, qui aura fisu les 11 et 18 septembre prochain. Le responsable de l'opposi-tion départementale, M. Jean-François Mancel, l'a annoncé en s'appuyant sur un appel de cinc cents élus locaux de la circonscription en faveur de M. Olivier Dasseult, dont le pari est de récupérer ce terri-toire électoral détenu pendant près de trente ans per son grand-père.

· AFGHANISTAN : le chef de l'armée nommé ministre de la défense. — Le général Shahnawaz Tani, chef de l'armée afghane, a été nommé ministre de la défense, a annoncé, le mercredi 17 août, Radio-Kaboul, qui n'a pas précisé si le général Tani demeurerait à la tête de l'armée. Le 7 juin, le général Mohammad Rafie, ministre de la défense sortant, avait été nommé viceprésident. Par ailleurs, cent neuf Soviétiques seraient morts après dépôt de munitions et de carburants sur la base soviéto-afghane de Kelagay, dans le nord du pays, a indiqué un diplomate à Kaboui, citant plu-sieurs sources de la résistance. Huit hélicoptères auraient été détruits. — (AFP, UPI.)

ETATS-UNIS: la convention républicaine de La Nouvelle-Orléans

Examen de passage mitigé pour Dan Quayle colistier de George Bush

M. George Bush, qui a reçu par acclamation, le mercredi soir 17 août, l'investiture officielle de son parti, devait pro-noncer jeudi dans la soirée le grand discours politique qui clôturera la convention républicaine. En attendant, l'attention et les critiques se sout toutes portées sur son jeune colistier, le sénateur Dan Quayle.

LA NOUVELLE-ORLÉANS (Louisiane) de notre envoyé spécial

Les ennuis commencent déjà pour e jeune sénateur Quayle, choisi par M. George Bush pour figurer à ses côtés sur le « ticket » républicain pour l'élection présidentielle de

Désigné mardi, à la surprise générale, par M. Bush, ce quasi-inconnu subi dès le lendemain matin épreuve du feu, en l'espèce une conférence de presse au côté de son « patron », et il s'en est assez mal tiré. Certes, il a répondu avec aplomb aux questions - politiques ». Il a montré qu'il était autre chose qu'un jeune loup doté d'une belle gueule et d'une superbe fortune.

Mais sur l'essentiel, en ces circonstances sur les questions personnelles auxquelles il devait bien n'a pas son pareil pour fouiller en un rien de temps le passé d'un homme public, il a trébuché. Il n'a pas su décrocher deux méchantes casseroles qui, déjà, traînent derrière lui. La première est une vieille histoire ui remonte à 1981 : le jeune sénateur et deux de ses collègues partent en week-end accompagnés d'une jeune femme qui, on le saura plus tard, exerce de manière très active son métier de lobbvist - qui consiste à convaincre les élus de voter pour ou contre tel ou tel projet. Un an plus tard, elle possit pour Playboy après s'être défendue d'avoir séduit plus d'une « douzaine de sénateurs républicains ».

L'affaire est ancienne et a de longue date été examinée de très près, sans que la réputation du sénateur Quayle, grand défenseur des vertus familiales, en ait vraiment souffert. Il semble acquis qu'au cours de ce fameux week-end la jeune femme n'ait eu affaire qu'à l'un des sénateurs, tandis que M. Quayle, avec son autre collègue, occupait tout son temps au golf.

• LIBAN : procheine libération de Terry Waite ?. - Un interiocuteur anonyme, se réclament du Jihad istamique, a annoncé, dans la nuit du mercredi 17 au jeudi 18 août, la prochaine libération, sous condition, de l'otage britannique Terry Waite, dont le rapt à Beyrouth, en janvier 1987, n'a jamais été revendiqué. Dans un appel téléphonique au bureau d'une agence da presse internationale à Beyrouth, un homme, qui s'exprimait dens un arabe sans accent, a lu très rapidement un bref communiqué annonçant que l'émissaire de l'Eglise anglicane dans l'affaire des otages du Liban était « toujours en vie ».

« Nous pourrions le remettre en ment Thatcher prouve ses bonnes intentions », a-t-il affirmé, après avoir récité un verset du Coran.

Cette décision, a-t-il encore dit. « ne sers pas prise en son honneur mais pour commémorer l'Achours », célébration du martyre de Hussein, troisième imam chiite en l'an 61 de l'hégire, qui, tous les ans, a lieu durant les dix premiers jours du mois de mohamam. Cette année, le demier jour de l'Achoura sera célébré le

23 sout. - (AFP.)



Mais il était fatal que l'incident ressorte lors de la conférence de presse, et M. Quayle a cru bon l'adopter une tactique vouée à l'échec : balayer la question en disant que l'affaire était bien commue t qu'il n'y avait rien à en dire. C'est meilleur moyen, ici, d'encourager les soupçons et de nouvelles ques-tions, qui lui ont naturellement été posées par toutes les chaînes de télérision le soir même. Mais M. Quayle n'a pas voulu en démordre, se contentant de prendre chaque fois les journalistes à témoin : « Vous savez très bien, ou vous devriez savoir, qu'il n'y a rien là-dedans =

[qui me concerne]. Le sénateur n'a guère été plus récis lorsqu'on l'a interrogé sur sa rtune, se contentant de dire qu'elle était beaucoup moins grande qu'on ne le supposait, ce qui laisse une marge considérable...

Certains coups de téléphone

Mais surtout il a révélé un autre point faible sur un sujet embarraspartisan d'une défense forte et exalte ses sentiments patriotiques. En 1969, au lieu de faire son service militaire dans un des trois corps de l'armée, il s'est fait admettre à la Garde nationale, ce qui réduisait considérablement - mais pas complètement - les risques d'être envoyé au Vietnam. Mais entrer à la Garde nationale n'était pas chose facile à l'époque, et quand on lui a famille était intervenue pour pousser sa candidature, il a paru fort embarrassé: « Je suppose que certains coups de téléphone ont pu être més » – un quasi aveu qui ne pourra que renforcer son image de privilégié en tous domaines.

Certes, Danny Quayle n'a pas marqué que de mauvais points au cours de cette journée, où les commentaires à son sujet out effacé à peu près tous les autres événement de la convention (M. Bush a été officiellement désigné comme candidat du Parti républicain à la veille de son discours d'acceptation, qui devait marquer jeudi soir la fin de la convention). Dans ses apparitions à la télévision, le sénateur Quayle a montré qu'il savait faire bon usage de ses yeux bleus et de son aisance naturelle pour imposer une pré-

Mais son charme et son visage juvénile – presque gamin malgré ses quarante et un ans - présentent aussi des inconvénients. Le sénateur

Dole, vieux routier de la politique qui était le favori dans la compétition pour la vice-présidence, a eu des paroles aimables, mais il n'a pas pu s'empêcher d'ajouter, depuis la tribune de la convention : . Je lui ai téléphoné pour le féliciter. Il était justement en train de su raser... pour la première fois. »

Dans le camp d'en face, chez les démocrates, on s'emploie activement à sonligner que Dan Quayle ne paraît vraiment pas mûr pour occuper un poste qui peut soudainement devenir celui de président des Etats-Unis: l'assassinat de John Kennedy, la destitution de Richard Nixon et même l'attentat contre M. Reagan prouvent assez qu'il s'agit d'une possibilité très réelle.

Mais l'apparition en pleine lumière du jeune candidat de l'Indiana présente au moins un avantage incontestable pour M. Bush : elle lui donne, par contraste, du poids et de l'autorité après toutes les années qu'il a passées, modeste et effacé, au côté de M. Ronald Resgan. On l'a senti dès mercredi, où M. Bush s'est montré étonnamment à l'aise - et a même réussi à retourner à son avantage une maladresse commise la veille. l'« L'incident» avait eu lieu au moment où, à l'aéroport, le vice-président avait présenté trois de ses petits-enfants à M. Reagan, qui s'apprêtait à quitter La Nouvelle-Orléans. Les enfants se trouvaient être ceux d'un de ses fils, marié à une Mexicaine, et qui ont nettement le type hispanique. Comme ils se trouvaient à quelques mètres, M. Bush a dit au président Reagan: « Vous voyez, ce sont les petits foncés » (« the little brown ones »). C'était dit avec affection. mais un micro a saisi ces quelque mots - et toute la presse s'est jet sur l'affaire pour noter que M. Bush avait, une fois de plus, gaffé dans un domaine ultra-sensible aux Etats-

Interrogé mercredi à ce sujet, M. Bush a su trouver les mots et le ton justes, le ton de la coière contenue. Il a dit avec force à quel point il aimait de ces trois petits-enfants-là (il en a beaucoup d'autres) et com-bien il en était « fier ». Il a expliqué que sa réflexion de la veille était justement une expression de cette fierté et aussi qu'il ne voulait surtout pas que ces enfants puissent souffrir de la manière dont cette affaire avait De toute évidence, il était sincère,

et les Américains ont - pour la première fois peut-être – découvert l'autre face d'un homme qu'on dit si chaleureux et si attachant en privé, mais qui apparaît d'ordinaire si gau-che et si fabriqué en public.

Le général Henry Préaud nouveau commandant de la Force d'action rapide

17 août a élevé le général de brigade Henry Préaud au rang et à l'appella-tion de général de corps d'armée. Il l'a aussi nommé commandant de la Force d'action rapide, poste auquel il succède au général Lardry.

Le conseil des ministres du

[Né le 7 juin 1930 à Louveciennen (Yvelines), le général Heury Préaud est reçu en 1949 au concours de Saint-Cyr et choisit l'arme blindée et cavalerie à sa sortie de Cottquida. Affecté en Indo-chine en 1953, il commande un peloton de chars pendant toute la bataille de chine en 1953, il commande un peloton de chars pendant toute la bataille de Dien-Bien-Phu. Rapatrié en aovembre 1954, il occupe par la suite plusieurs fonctions en Algérie, puis suit un stage de pilote d'hélicoptère et commande en 1963-1964 une escadrille d'hélicoptères d'attaque. Breveté de l'école de guerre, il sert de 1972 à 1975 à l'Inspection de Parme blindée et cavalerie avant de prendre le commandement du 9 régiment de hutsards. Chef d'état-major de l'Inspection de son arme en 1978, il est ment de hussards. Chei d'état-major de l'Inspection de son arme en 1978, il est nommé en 1981 adjoint du général com-mandant la 4 division blindée, pais en 1984 prend le commandement de la bri-gade aérognobile de la Force d'action rapide.]

 URSS : bilan de la catastrophe ferroviaire. — Le demier bilan du déraillement, le mardi 16 août, du train assurant la liaison Leningrad-Moccou, s'élève à vingt-deux morts et cent sept blessés. L'incendia qui s'est déclaré après l'accident a considérablement retardé le travail des considérablement retardé le travail des sauveteurs. - (UPI, AFP.)

ABCDEFG

M. Claude Lambert recteur de l'académie des Antilles-Guyane

Antilles-Guyane, par le conseil des ministres, le mercredi 17 août. Il remplace M. Gabriel Catayee.

[Né le 13 mai 1939 à Dieuze (Moselle), M. Claude Lambert a fait ses études à l'université de Strasbourg, où il a obteau son doctorat d'État en 1972. Il a enseigné ensuite à Lomé, puis à Abidjan. En 1977, il est nommé pro-fesseur à l'université de Haute-Norwardie (Rough) et en 1980 à celresseur à l'université de haute-Normandie (Rouen) et en 1980 à celle de Provence (Aix-Marseille-I). En 1985-1986, il est recteur de l'académie de Liunoges. Après cette date, il retourne à l'université de Provence, où il dirige l'UFR des sciences de la vie, de la terre et de l'emironnement.

Le numéro da « Monde » daté 18 août 1988

M. Claude Lambert, professeur de physiologie végétale, a été nommé recteur de l'académie des

a été tiré à 465 553 exemplaires

FAITS MAIN

TAPIS PERSANS

MAISON DE L'IRAN

POLOGNE

La grève affecte trois mines

et le port de Szczecin

La grève déclenchée dans la nine de Jastrzebie, en Haute-Silésie (le Monde du 18 août) est étendue, le mercredi 17 août, à deux autres centres miniers, tandis que plusieurs centaines de dockers observaient des arrêts de travail à Szczecin, sur la mer Baltique.

Queique quatre mille travailleurs sont retranchés dans l'enceinte de la mine de Jastrzebie et occupent les installations au sol de l'entreprise. Sur les grilles de l'entrée principale, une large banderole a été accrochée. On peut y lire, inscrit en grosses lettres : - grève d'occupation ».

La mine de Jastrzebie est encerclée depuis mardi par un important dispositif de sécurité, composé notamment de Zomos (unités antiémeutes) en tenue de combat. Les policiers procèdent à des contrôles systématiques de tous les accès à l'entreprise, empêchant en particulier l'approvisionnement en nourriture des mineurs par les familles.

L'objectif des autorités est d'isoler au maximum les grévistes afin de s'opposer à une extension du conflit et à la circulation des informations. C'est ainsi que les lignes téléphoniques sont coupées depuis plus de 24 heures entre la mine de Jastrzebie et les autres centres miniers de la région. De même, les communications sont désormais impossibles à établir entre Varsovie et Jastrzebie. Les lignes téléphoniques de plu-sieurs membres de l'opposition rési-dant dans la capitale polonaise ont aussi été coupées.

A leur tour, quelque cinq cents mineurs du centre d'extraction du charbon de Katczyce, distant d'une bie, ont débrayé dans la matinée de mercredi pour manifester leur sontien à leurs collègues et aux rever cations exprimées. Celles-ci portent notamment sur la légalisation du syndicat interdit Solidarité, présidé par Lech Walesa, et des augu

A Szczecin, ville portuaire de l'extrême nord-ouest du pays, plusieurs centaines de dockers ont éga-lement cessé le travail. Là aussi, les grévistes réclament la légalisation de l'organisation de Lech Walesa et une hausse de 50 % de leurs rémusé rations. Un membre de la direction nationale de Solidarité, M. Andrzej Milczanowski, fait partie du comité de grève qui, tout comme à Jastazo bie, a été mis en place dès le début

Enfin, dans la soirée, le mouvement a gagné le grand centre d'extraction minière de Piekary Slaskie. Les employés de la vacation du soir de la mine Andaiuzja de Piekary Slaskie ont cessé le travail et l'un des responsables, contacté par téléphone de Varsovie, s'est borné à dire: • Quelque chose a com-mencé. • Parallèlement, la direction de Solidarité pour la Haute-Silésie a appelé les travailleurs de la région à entreprendre des « actions de sou-

De son côté, le Bureau politique du PC polonais a averti, dans un communiqué, que le pouvoir ne saurait tolérer « le retour à l'anarchie » en Pologne.

Ces nouvelles tensions sociales interviennent quatre mois après une vagne de grèves à Gdansk et Cracovie, et à moins de deux semaines de l'anniversaire de la naissance de

Sanglante prise d'otages en RFA

La chasse aux auteurs d'un hold-up a fait deux morts

BONN de notre correspondent

On pourrait croire à un mauvais scénario pour film policier de petite envergure : les héros sont minables, la police se laisse abuser, les caméras de la télévision filment les moindres gestes des gangsters au télé-objectif. Malheureusement, deux personnes out trouvé la mort au cours de cette aventure rocambolesque. Un jeune Italien de quinze ans a été froidement abattu par l'un des malfaiteurs, sur une aire de repos, près de Brême, dans la nuit de. mercredi à jeudi, et un policier de trente et un ans a été tué dans un accident de la route lors de la poursuite des bandits.

Tout a commencé de manière presque banale. Mardi matin 16 août, deux hommes armés pénètrent dans une filiale de la Deutsche Bank à Gladbeck, dans la Ruhr, et réclament 420 000 marks, près de 1.5 million de francs, menaçant de leurs armes deux employés de la banque. Au lieu de s'enfuir avec leur seul butin, ils emmènent avec eux les deux employés : Andrea Blecker, âgée de vingt-trois ans, et Reinhold Alles, le caissier, âgé de trentequatre ans.

Commence alors une folle randonnée. Les gangsters montent avec leurs deux otages dans l'Audi 100 blanche que la police a mise à leur disposition. Le véhicule a été spécialement équipé pour qu'elle puisse suivre les faits et gestes des malfai-teurs. Peine perdue, car ceux-ci changeront plusieurs fois de voiture, forçant entre autres le client d'un taurant à leur remettre les clés de sa BMW avant de partir pour le nord de la RFA.

GHON sele 160 x 108 ALGOT = 20.000 F NAIN faine et sole

% 186 x 115 36.000 T = 18.000 F HAMEDAN laine

Dans la soirée de mercredi, la situation prend un tour dramatique : à Brême, les deux gangsters s'emparent d'un autocar et prennent en otages les trente-deux personnes à bord. Ils réclament une somme de 400 000 marks (1 300 000 francs), une voiture rapide et... un policier en mailtot de bain, les menottes aux poignets, en échange des otages. Une fois encore la police hésite à donner l'assaut. Les caméras de la télévision continuent de filmer derrière les arbres.

L'un des bandits, Hans-Jürgen Rösner, donne même une interview aux journalistes de la télévision. Il est tatoué des pieds à la tête et porte notamment sur la poitrine cette inscription : - Je vous hais tous. » Cette interview, qualifiée de « docu-ment » par la présentatrice du jour-nai télévisé, est effrayante. Je n'ai rien à perdre, dit en substance Rosner. Comment voit-il la fin de sa randonnée ? . D'une manière ou d'une autre, cela se terminera bientôt pour moi. - Joignant le geste à la parole, il place le canon de son pistolet dans sa bouche. Les téléspectateurs voient tout cela en gros plan sur leur petit écran.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, après l'exécution du jeune Italien, le bus poursuit sa course en direction des Pays-Bas. A la frontière, c'est la confusion. Jeudi, tôt dans la matinée, les gangsters relâchent leurs otages par petits groupes. Cinq d'entre eux reussissent à prendre la fuite lors du contrôle de la BMW que les bandits ont réclamé aux autorités néerlandaises, avant de reprendre la route de l'Allemagne, Une jeune femme - sans doute l'amie de l'un des malfaiteurs - est blessée au pied par mégarde par ses

On ne sait pas grand-chose de la personnalité de Hans-Jürgen Rösner et de son complice, Dieter Degowski, sauf qu'ils ont fait plasieurs séjours en prison, et que le premier est en cavale. Les deux hommes ne cessent de répéter qu'ils n'ont - rien à perdre ..

La presse d'outre-Rhin se montre critique envers ce qu'elle appelle le manque de fermeté de la police ouest-allemande. La télévision n'est pas non plus épargnée : « Il y a des limites au devoir d'information », affirment certains quotidiens.

(Intérine)

Un reaganisn autaient à will mitte, at Seage

Miles corte convention is Neuverland Totals S'est We dut con a . . Cuatre a in constat d plus s -Mente pas and continue bereman en entre du pas a fambeau entre le presi pasteur de 's e araisade P Manager of the Company ga.M. George Sush. n aum ete que pur una attacio. Elle & er tous thus que douts entare de tie faiot w president and are a du const na Cuarie der in a tick gançui ser in olus or gues nouvil des tende emperers de M. Bush. a Continuer in lice sera é emmasa in corpe promise se America e forts, irbre i gilizee auttaut de la tenta

cagmento: es modits. Le t

Litera made le don coul

pas tenores er pilas dans l'as genta de M. Elush i **colles d** aggrerie approprie des : genes sociation et **d'une** . garde en gambe dams f'éth gog , 8719 = 4715 E Paménageme testides tiven levidensment mamer serta no dispecte del side form ou la préside imint a una Maison Blan ene car de mustiples, en ca Prot e reste, les répu an pauvent saberer gee THU SILVE do la Al ispre our conspect we have the following.

min ser Nabrul, establish Kathagan Tempudi Tig's . 'Sa deem Arrasa - Pinamagete #. 0 * 35'6. * 22 ** \$15m - month The mathing on place the carrier le forre fonction # roominger and comment of the comme ble contentent de monte. Ré devent le bas de la latan que a prospérité et l din pervers due de sont be Prent au changement. No. apr que les ryuppies », d

fines lours des classes de Mines, jusqu'is: reaganisme? Mesouvrent des engagemen la solution les republicai pene la menace pour mier spera la cafenae de l'hé En ce tens. Tides d' the jeune et agressif, per Ment de montrer que le sa Smalle ne concerne pes seul Hear avec to choix du tri

Duranie Cuzyle, l'effet e but trer la debat élector at on voit m pa des Grestions de persona in qui lui son: si défavorable interate irresponsables de la figura de la consensable de la conse

tonservetisme irréprochabie tageratione irreprocesses de la constate à produit de plu paratique à produit de plu paratique àn un sens : d Pis republican. Ing reste plus à M. Bush qu'

int démocrates, il faut le der floues, restent au stad promesses. Peu confiants secteurs se laisseraient alor ere séduire par l'appel le Paged seduire par l'appel in Rene de l'appel in Rene de l'appel in l'appel in Rene de l'appel in l'appel in l'appel in l'appel de l'appel p. dix-sept millione d'applos nouveaux et 5.4 % de

de JAN KRAUZE.) 0147 - 0820 0- **4,50 F**